QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE - Nº 13686 - 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

La dernière carte de Sihanouk

moment même où l'amorce de dialogue entre la Chine et le Vietnam augure un règlement rapide du conflit cambodgien, le prince Sihanouk a jeté un pavé dans la mare en annonçant, le jeudi
26 janvier à Pékin, son refus de
participer à toute négociation
jusqu'au mois de septembre.
Puisque, dit-il, son principal
interlocuteur khmer, M. Hun
Sen, premier ministre de Pnomh – qui vient de se tailler un succès en étant reçu officielle-ment à Bangkok, - refuse de prendre en considération le plan de paix princier, la négociation perd « toute raison d'être ».

Cette fois, il ne peut s'agir d'une saute d'humeur, car, sur la souligne l'accueil réservé à M. Hun Sen, on se désintéresse de la stratégie de l'endigueme pour palper un marché indochi-

Entre Chine et Vietnam surtout, une page se tourne : la tra-dition de la coexistence s'apprête à prendre le relais de l'une de ces brèves mais brutales phases d'hostilité qui ont maillé, pendant mille ans, les relations entre l'Empire du Milieu et son voisin méridional, appelé d'ailleurs le « pays du Sud ».

Un comprend que Washington, ainsi que l'a déclaré mercredi le porte-parole du département d'Etat, se dise de encouragé » par le « niveau très élevé d'activité diplomati-que » dont le Cambodge fait l'objet en ce moment. En effet, tout indique que Pékin et Hanoi se cont déjà entendus sur un retrait total des troupes vietnatembre au plus tard, en áchange d'un arrêt de l'aide militaire chinoise à la résistance, en partiprendrait fin, à la satisfaction notamment des Thailandais, la « troisième guerre d'indo-

Mais ce schéma, s'il se vérifie, fait peu de cas d'un règlement politique entre Cambodgiens. Que des puissances régionales sengagent d'un conflit local, après l'avoir longtemps alimenté, est une chose. Que des factions locales, après s'être entre-tués indant des années, acceptent de cohabiter pacifiquement en est une autre. Voilà pourquoi, puisque tout le monde juge sa participation « indispensable », le prince Sihanouk abat ce nui pourrait être sa dernière carte : forcer les gouvernements rnés par le conflit à reconsidérer leur jeu en bloquant la négociation d'un rèlement politi-

dentaux, pour ne citer qu'eux, ne parapheront aucun accord sur le Cambodge qui ne s'accompagnerait pas d'un rèlement politique « acceptable », pour reprendre la déclaration américaine de

Affin d'aboutir à une solution qui lui fasse place et assure le retour de la paix civile au Cambodge, Sihanouk fait donc monter une fois de plus les enchères. Il entend également éviter le risque, non négligeable, d'une partition déguisée de son pays entre zones d'influence thailandaise et vietnamienne. Encora faudrait-il, pour gagner un tel pari, que se dégage une volonté générale de neutraliser effectivement non seulement le Cambodge, mais les factions armées qui s'y disputent le pouvoir. Ce serait, en particulier, un bel objet d'ambition pour la France, qui se veut « intermébodgiens, mais s'est entremise, jusqu'ici sans succès, pour les réconciler.

(Lire nos informations page 4.)



Les retards de la perestroïka

Un conseiller de M. Gorbatchev annonce le report de la réforme des prix

Tirant les leçons des difficultés financières et économiques du pays, l'un des principaux conseillers de Mikhail Gorbatchev, l'économiste Leonid Abalkine, a reconnu l'impossibilité d'une mise en place rapide de la réforme du système des prix en URSS. Les dirigeants soviétiques devront se soucier, dans un premier temps, de réduire un déficit budgétaire de l'ordre de 11 % du produit national brut.

Essentiellement théorique, la perestroïka n'a encore donné aucun résultat « tangible », et il faudra attendre l'horizon de 1995 pour que les Soviétiques en ressentent les premiers effets bénéfi-

Ce constat n'a en soi rien de surprenant. Il prend toute sa valeur lorsqu'il émane d'un des plus proches conseillers de Mik-hail Gorbatchev, l'économiste Leonid Abalkine.

Lors d'une conférence de presse, mercredi 25 janvier. M. Abalkine a dressé un tableau sans concession de la situation économique et financière de l'URSS, avant de reconnaître qu'il faudrait « s'adapter aux exigences de la réalité » et remettre à plus tard une réforme du système des prix qui devait pourtant constituer la clé de voûte de la transformation du système.

(Lire la suite page 28.,

Un entretien avec M. François Léotard

Le président du PR invite l'opposition à se réformer et préconise une liste UDF européenne

Dans l'entretien accordé au « Monde », le président du PR se prononce pour la présence d'une liste UDF aux élections européennes de juin 1989, et appelle toute l'opposition, avec le RPR et les centristes, à engager de profondes réformes pour préparer l'alternance au centre droit. Pour la première fois, l'ancien ministre donne aussi son sentiment sur les « affaires » qui perturbent actuellement le climat politique.

« Quelles lecons tirez-vous, à ce stade, de l'affaire Pechiney ? Le Salon de la BD à Angoulême

- La proportion de personnes maihonnêtes est malheureusement identique — et d'ailleurs modeste — à gauche comme à droite, dans le secteur privé comme dans le secteur public. La vraie critique que l'on peut, et doit faire, contre le pouvoir, c'est qu'un comportement malhonnête puisse, aujourd'hui, trouver dans une « société de connivence » des appuis publics...

L'attitude des hommes, leurs faits et gestes — s'ils sont délic-tueux, — c'est l'affaire de la justice. Je souhaite qu'elle s'exerce avec fermeté et indépendance. Je ne me prononce donc pas sur les personnes. Le rôle de la Caisse des dépôts dans le cas de la Société générale, du ministère des finances dans le cas de Pechiney, relèvent, en revanche, du Parie-ment, de l'opinion et des médias.

(Lire la suite page 9.)



Propos recueillis par DANIEL CARTON et JEAN-MARIE COLOMBANI.

Société générale et Pechiney, de nouvelles questions

Les 500 000 actions de M. Traboulsi

D'après l'Express daté du 27 janvier, M. Samir Traboulsi, l'homme d'affaires libanais vivant à Paris et ayant conseillé les Américains dans la vente d'American Can à Pechiney, a acheté à Paris et à Londres plusde 500 000 actions de la Société générale au cours de l'été demier. Il les a revendues avec d'importantes plus-values à l'automne, au moment où une offensive était lancée contre la banque privatisée, avec l'appui des pouvoirs publics.

(Lire nos informations

Philippe

SOLLERS

Le Lys d'Or

GALLIMARD urf

L'énigme Experta et M. Pelat

Acheteur de 20'000 actions Triangle dans les jours précédant le rachat d'American Can par Pechiney, la fiduciaire suisse Experta Treuhand a de multiples relations avec des sociétés liées, ou ayant été liées, à M. Roger-Patrice

Ces connections suscitent des questions embarrassantes pour M. Pelat, déjà acheteur de 10 000 actions

L'absence de démenti de M. Roger-Patrice Pelat après les informations transmises à l'Elysée selon lesquelles il aurait pu acheter 40 000 actions Triangle supplémentaires via la Suisse, s'ajoutant au 10 000 acquises «en clair» auprès de la banque Hottinguer à Paris, s'explique-t-elle par le mystère Experta Treu-hand? Le Nouvel Observateur du 26 janvier évoque cette hypothèse, que conforte l'enquête du

Experta Treuhand AG, société fiduciaire de Zurich, a acheté 20 000 actions Triangle pour un

client de dernière heure, bien informé, les 16 et 17 novembre 1988, quelques jours avant l'annonce, le 21 novembre, du rachat d'American National Can par Pechiney. Profit approximatif, après leur revente les 22 et 23 novembre, selon la Securities and Exchange Commission (SEC): 759 000 dollars (4,5 millions de francs).

> ERIK IZRAELEWICZ, JEAN-FRANCOIS LACAN, GEORGES MARION, **EDWY PLENEL.**

(Lire la suite page 7.)

Déficit de 33 milliards de francs pour 1988. PAGE 32 Lenteurs

Commerce

extérieur

de la justice Un coup de semonce du procureur général de Paris.

PAGE 11 La crise au Soudan

La victoire à la Pyrrhus du premier ministre. PAGE 5

> L'Afrique et la France

Un article de M. Jacques Pelletier, ministre de la coopération,

PAGE 2

Le Monde

LIVRES

Voyage chez les agents littéraires

Una enguête Bertrend Le Gendi à Paris, New-York ■ Carver et Vantrin : aue même

Plants.

compassion. # Zeer Sternhell et la naissance de l'idéologie fasciste. » Histoire : les bibliothèques de l'Ancien Régime; l'esprit et la lettre : l'écriture, une invention qui a changé le monde. M Graciliano Ramos dans les ténèbres du Brésil des années 30. n Le femilleton de Bertrand Poirot-Delpech.

pages 13 à 20 Le sommaire complet se trouve en page 32

Relance d'un débat bioéthique

Le sort incertain des embryons congelés

que doit prochainement se prononcer sur le sori à réserver aux embryons congelés en surnombre. L'un des membres du comité, le Père Patrick Verspieren théologien catholique, n'exclut par leur élimina-

Que faut-il faire des embryo « surnuméraires », congelés depuis plusieurs années et qui ne peuvent être transférés au béné-fice du couple qui a demandé leur conservation après une fécondation in vitro? Il y a deux ans, dans l'attente d'une réflexion plus approfondie sur ce grave problème, le Comité national d'éthique avait conseillé aux chercheurs et aux médecins de détruire ces embryons si, au-delà d'un délai de vingt et un mois, ils n'avaient pas été implantés.

L'heure est anjourd'hui venue pour le Comité d'éthique de se prononcer officiellement sur le sort de ces embryons. Quatre solutions peuvent être envisagées : les réserver exclusivement au couple à l'origine de leur fécondation in vitro; permettre leur adoption par d'autres cou-

Le Comité national d'éthi- ples stériles; les supprimer; ou encore les réserver à des fins de recherche scientifique.

Mercredi 25 janvier, le jour même où se tenait la première réunion de la section technique du Comité d'éthique sur ce thème, le Père Patrick Verspieren, l'un des théologiens mora-listes français les plus réputés et, qui plus est, représentant de l'Eglise catholique au sein du Comité d'éthique, faisait connaître son jugement personnel sur ce problème : « Il s'agit de prendre acte de l'impasse dans laquelle on se trouve, de décongeler ces embryons et de laisser s'éteindre leur vie. .

Il y a quelques semaines, lors de la Conférence européenne sur la bioéthique, réunie à Mayence (RFA), il avait pourtant expliqué que, « en l'embryon humain est présente une potentialité de vie même, et même une vie. humaine en son tout premier commencement > (le Monde du 16 novembre 1988). Aujourd'hui, il prend le risque de contredire la doctrine officielle de l'Eglise.

Celle ci a été rappelée dans l'instruction Domon vitae (le don

tion romaine pour la doctrine de la foi, consacrée aux risques de toutes les formes de procréation médicalement assistée. Elle interdit purement et simplement ce genre de pratiques.

En s'exprimant, d'une manière qui sera jugée provoquante, le Père Verspieren a voulu alerter l'opinion sur les risques d'une pure « production médicale d'enfants » et surtout de manipulation des embryons ainsi congelés. Il n'est d'ailleurs pas en contradiction formelle avec la doctrine de l'Eglise qui n'admet pas plus aujourd'hui l'acharne-ment procréatif et génétique qu'elle n'approuve, depuis Pie XII, l'achamement thérapeu-

Il rouvre toutefois au sein de l'Eglise catholique le débat sur le respect de la vie embryonnaire. On peut se demander en effet quelle est la différence entre le fait de « laisser, s'éteindre la vie d'un embryon s'et celui de provoquer un avortement.

FRANCK NOUCH et HENRI TINCO. (Lire nos informations page 10.)

A L'ÉTRANGER: Algéle, 4,50 DA; Merce, 4,50 dk.; Terisie, 600 m.; Allemagne, 2 DM; Actriche, 20 ach.; Belgique, 30 fc.; Canada, 1,95 \$; Auditor/Réscion, 7,20 F; Côte-C'holme, 425 F.CFA; Dannemark, 11 kr.; Espagne, 155 post.; G.-S., 60 p.; Grice, 150 dc.; Harde, 90 p.; Italie, 1 700 L; Litye, 0,400 DL; Littembourg, 30 f.; Norvège, 12 kr.; Paye-Bes, 2,25 fl.; Portuget, 140 esc.; Sánágal, 335 F.CFA; Subde, 12,50 cs.; Saines, 1,60 f.; USA (MY), 1,50 S; USA (others), 2 S.

Le choix de l'Afrique

La conférence annuelle des ambassadeurs de France en Afrique subsabarienne s'est réunie cette semaine à Paris. M. Mitterrand, qui recevait, mardi soir 24 janvier, à l'Elysée, ces ambassadeurs, a affirmé que la coopération entre la France et les Etats africains « n'implique aucune forme subtile de coloni-

A France est européenne. Elle est aussi africaine. Son passé en témoigne. Son avenir doit le montrer également : c'est ainsi qu'elle demeurera elle-même et qu'elle affir-mera dans un monde en mouvement sa vocation univer-

Sur ce grand sujet, l'histoire aujourd'hui lui donne rendez-vous : la construction de l'Europe, avec la création en 1993 du marénergies. Mais cet effort ne doit pas conduire à quelque « splen-dide isolement » des nantis. Bien au contraire, les formes nouvelles mises en œuvre et rassemblées permettront, si on le veut, une puissante ouverture au monde.

Dans ce contexte, la relation avec l'Afrique mérite une attention exceptionnelle. Ce continent traverse une crise sans précédent qui est d'abord économique et financière, mais qui peut le tou-cher dans son âme. Il se tourne vers nous. Il nous dit son inquiétude, et nous interroge sur ce que nous alions faire dans le cadre de

la construction européenne. La France doit répondre et contribuer au renforcement d'une relation communautaire qui ne ne substituera pas à la sienne, ni à celle que ses partenaires entre-tiennent déjà avec nombre de pays africains, mais qui s'y ajoutera dans une dynamique élargie. C'est l'intérêt de l'Afrique comme celui de la France et de l'Europe. C'est aussi un devoir moral. Avant tout, c'est un choix.

Une crise profonde

La crise qui secoue l'Afrique

La chute des prix des matières premières et des produits agri-coles est sévère et constante. La part de l'Afrique dans le comnuer. Cette situation assèche les recettes des Etats et les revenus des producteurs : elle compromet gravement leurs capacités d'inves-

La crise africaine, c'est aussi celle de la dette. Elle paralyse la capacité de développement des pays les plus pauvres et met les pays dit à revenu intermédiaire, remboursent chaque année plus qu'ils ne recoivent, dans une situation sans issue. La dette contraint l'Afrique à des politiques d'austérité et de restriction aux conséquences sociales douloureuses. C'est la question de l'ajustement, certes nécessaire, mais qui ne peut être une fin en soi.

La vulnérabilité des économies africaines est renforcée par la variation des parités monétaires, notamment la baisse du dollar. Le risque existe que de nombreux investisseurs privés, effrayés par une certaine insolvabilité, se détournent du continent. Tous les éléments du développement et du mieux-être en sont compromis, à commencer par la santé et l'édu-cation, tandis que l'on voit s'ajouter aux difficultés générales de l'économie les pires fléaux naturels : sécheresse, criquets dans le Sabel, recrudescence du palu-

disme, ravages du SIDA.. Cette accumulation de prohièmes, de retards, de désespoir porte en elle un enchaînement de désordres et le germe d'un danger qui concerne l'humanité entière. Les modèles de développement venus du Nord n'ont pas été suffisamment adaptés aux peuples auxquels ils étaient censés profiter : on y a mis trop de technique et pas assez d'humain, trop de

chiffres et pas assez de réalité. Face à ces défis, la France ne se désengage pas, bien au contraire. Ce qu'elle fait est considérable, probablement inégalé, bien que souvent mai connu. Notre pays est de koin le premier bailleur de fonds pour l'Afrique au sud du Sahara. Cette action est diversifiée et en expansion. Les initiatives du président de la République conduisent la communauté internationale à s'engager dans un traitement en profondeur de la dette. Notre coopération prend la forme d'aides financières et d'assistance technique, dans les domaines de la formation, de l'enseignement, de l'aménageJACQUES PELLETIER (*)

ment rural, de la santé, de la culture, de la recherche... De plus, nous soutenons de nouvelles formes de collaboration en ouvrant la coopération à la société civile, en encourageant les organi-

sations non gouvernementales et les collectivités territoriales à conduire des projets de terrain

Renouveler la réflexion

Cette action est-elle à la années que je parcours l'Afrique. Depuis huit mois, plus que jamais, je la rencontre, je la vois, je l'écoute. J'entends, je le crois, ses souffrances, son appel, son espoir aussi. L'Afrique est atteinte cruellement ; mais elle vit. Ses richesses, ses potentialités sont immenses; ses peuples disposent d'une formidable énergie de survie; et sa jeunesse, d'un immense besoin de création et d'imagina tion de l'avenir. Mais je suis convaincu aujourd'hui que l'ampleur et la gravité de la situation appellent un renouvellement de notre approche, de nos méthodes et, surtout, un changement de dimension.

Une nouvelle réflexion pour la coopération et le développement s'impose. Le Parlement, lors des discussions budgétaires, nous y a invités. Nous nous y engageons avec conviction, et l'espoir d'aboutir, de facon pragmatique, sur des pistes nouvelles. Ce débat parlementaire, et les conclusions qui en seront tirées, ajoutées à d'autres réflexions en cours, doivent servir à affirmer notre relation bilatérale, et à mieux orienter la coopération européenne.

Changer de dimension, c'est d'abord admettre que, en masse et en qualité, il n'est pas possible, seuls, de faire face aux défis de l'Afrique. C'est aussi tirer les conséquences des liens indissociables entre nos deux continents.

Faire l'Europe de la solidarité avec l'Afrique consistera d'abord à mobiliser plus de moyens financiers pour le développement, à mieux coordonner les aides, à accroître l'efficacité des méthodes utilisées. Au-delà, ce sera l'occasion de modifier en profondeur la relation économique et les termes de l'échange, ce qui ne peut s'envisager que dans le cadre du grand ensemble européen en

Dans cet esprit, nous pouvons

construire un projet eurafricain ambitieux. Ce sera aussi l'occasion, pour l'Afrique, de mieux prendre conscience du caractère interdépendant de l'économie mondiale, et d'en tirer des conclusions. La coopération entre l'Europe et les pays de l'ACP (Afrique - Caraïbes - Pacifique) existe déjà. Elle a un caractère global, couvre de larges domaines et repose sur la souveraineté des Etats. Elle se traduit par une convention, nommée - convention de Lomé », liant ces Etats et les douze Etats membres. qui prévoit une programmation de (*) Ministre de la coopération et du éveloppement. l'aide communautaire sur cinq

Cette convention est exemplaire. Mais il reste des progrès à accomplir, des innovations à introduire ; tel est l'objet de la renégociation de la convention de Lomé (Lomé IV) qui se déroulera cette année. La France sera très active, particulièrement sur deux points : d'abord, très attachée au Stabex (1), elle fera des propositions pour en accentuer la portée struc-turelle, compte tenu de la crise des matières premières. Ensuite, elle plaidera pour que la Commu-nauté se dote, à son tour, d'un instrument spécial d'appui aux

politiques de redressement économique engagées par ces pays. Lomé IV doit être aussi une occasion de rechercher ensemble un meilleur équilibre dans nos échanges et une promotion des investissements privés dans les pays en voie de développement. Naturellement, nous proposerons un accroissement du montant de 'enveloppe globale de Lomé IV. La France exercera pour six mois, à partir de juillet 1989, la présidence des Communautés, et la renégociation de la convention de Lomé sera une de mes priorités.

Cela étant, je le répète : la coo-pération bilatérale de la France avec l'Afrique est essentielle et le restera. Son caractère spécifique, fondé sur des liens d'amitié que l'histoire a forgés, sera préservé. La zone franc, en particulier, doit garder toute sa cohésion dans le système européen. Il faut poursuivre l'effort en faveur des pays dits «à revenu intermédiaire», les aider à réussir leur croissance. Ces pays, par leur réussite, deviendront des points d'appui à un développement dynamique de

l'Afrique. L'Europe de 1993 sera la chance de l'Afrique. La France y veillera. Mais comment ne pas oir, ne pas dire que l'Afrique en développement sera, pour la France et pour l'Europe, une chance immense.

Une chance historique

D'ici l'an 2000, l'Afrique avoisinera un milliard d'habitants, dont 650 millions au sud du Sahara, avec un pourcentage considérable de jeunes. Si un échange fructueux s'instaure entre les deux continents, quelle opportunité pour la France, pour l'Europe ! Mais quel drame si la faim, la misère, la souffrance deviennent la règle! Une chance historique aura été manquée. Aucun doute n'est permis : le choix de l'Europe, de la France, doit être l'Afrique; le choix de l'Afrique doit être l'Europe, doit être la France.

Le président de la République. le premier ministre et le gouvernement de la France en sont convaincus, comme d'ailleurs la plupart des citoyens français e européens : au moment de fêter le bicentenaire de la Déclaration des droits de l'homme, et à l'aube d'un siècle nouveau, voilà un

(1) Stabex: «système de stabilisa-tion des recettes d'exportation» qui per-met la compension des pertes de tes d'exportation sur les pro

CANADA

Le français au Québec

N décembre dernier, suspendant les règles normales de procédure à l'Assemblée nationale, le gouver-nement libéral de M. Bourassa a fait adopter un projet de loi linguistique qui a pour effet direct de réduire l'usage du français comme langue d'affichage dans les commerces. Rompant avec le consensus établi il y a onze ans, avec l'adoption de la Charte de la langue française, le gouverne-ment décide donc d'introduire une mesure favorisant le bilinguisme alors que l'insécurité linguistique de la très nette majorité des Québécois atteint de nouveaux sommets.

Pour comprendre le contexte de cette décision, il faut évoquer certains faits antérieurs. En campagne électorale en 1985, le Parti libéral de M. Bourassa promet à l'électorat anglophone des « assouplissements » à la Charte de la langue française. Une fois élu, le gouvernement libéral refuse d'agir tant que des causes pendantes sur la question de la langue de l'affichage n'auront pas été jugées par les tribunaux. En effet, alors que la Charte prescrit l'affichage unilingue français – sauf certaines excep-tions, – des commerçants anglophones contestent cette disposition devant la Cour suprême du Canada, invoquant le droit à la liberté d'expression. Le 15 décembre dernier, celle-ci tranche en leur faveur, tout en reconnaissant cependant que le

français est une langue menacée au Québec et que le gouverne-ment peut légitimement utiliser des clauses dérogatoires. Aussitôt, une mobilisation populaire s'organise. De manifestations en pétitions et en rassemblements, la population exige du gouvernement qu'il confirme les dispositions de la Charte de la langue française sur l'affichage.

L'instrument catalyseur de ce mouvement est un organisme né il y a vingt ans : le Mouvement Québec français. Il rassemble les trois plus grandes centrales syndi-cales, les producteurs agricoles, l'Union des artistes, l'Union des écrivains, les organisations patriotiques. Ses préoccupations en faveur du français concernent que celle de l'affichage ; il exprime une inquiétude généralisée: que tout recul quant à la place du français au Ouébec. dans un domaine ou l'autre, amorce un retour vers une forme de bilinguisme généralisé, qui ferait du français la langue de citovens de deuxième classe. Le gouvernement de M. Bourassa passe outre. En trois jours à peine, il fait adopter une loi qui autorise désormais le bilinguisme à l'intérieur de tous les com-

Pour bien comprendre les débats qui se forment autour de l'usage et de l'avenir du français an Ouébec, comme langue quotidienne et nationale, il faut rappeler d'abord, en toile de fond, certaines convictions fondamentales. Le français se situe au cœur de l'identité québécoise; cette lan-gue qui est la nôtre depuis le seizième siècle nous distingue du par GÉRALD GODIN (*)

reste de l'Amérique du Nord. Nous considérons le français comme la langue normale de fonctionnement de notre société. Peu importe l'ampleur du bilinguisme des individus, nous n'acceptons pas le bilinguisme des institutions. Le français nous apparaît comme l'une des rares langues universelles et. à ce titre. nous ouvre un espace international incomparable. Le français est néanmoins une langue minori-taire au Canada, menacée après avoir d'abord été majoritaire. Il n'y a pas si longtemps encore, les gouvernements provinciaux et fédéral du Canada anglais intervenaient par législation pour interdire l'usage du français hors du Ouébec.

Or, tout récemment et une fois de plus, l'homme qui s'est donné le titre de protecteur du dernier carré français en Amérique du Nord et qui participe sans vergogne aux sommets de la francophonie, M. Robert Bourassa, premier ministre du Québec, a failli lamentablement à sa tâche, Avec sa loi 178, tout comme sa loi-22 de 1974, il ouvre la porte du Québec à la langue anglaise. Et l'histoire de la langue française au Canada, c'est l'histoire d'un phénomène que les géologues connaissent mieux que personne,

Trois lois linguistiques

Depuis 1969, le Québec a vécu sous l'empire de trois grandes lois linguistiques. La première fut adoptée par le gouvernement de l'Union nationale, alors dirigé par Jean-Jacques Bertrand. Il faut rappeler le contexte. Les enfants des immigrants choisissent l'école anglaise dans une proportion de 85 %. En plein quartier franco-phone de l'est de Montréal, des écoles françaises deviennent écoles anglaises. Une école Saint-Jude devient D'Arcy McGee School Annex II. Le système scolaire anglais connaît une expansion foudroyante. Montréal va-t-elle

basculer du côté anglais ? Les leaders nationalistes exigent que le gouvernement inter- exclusivement dans la langue de vienne. Celui-ci fera voter la loi 63, « Loi pour promouvoir l'enseignement de la langue francaise au Québec ». Le titre est trompeur. Dans les faits, que promulgue la loi 63 ? Les parents qui le désirent n'auront qu'à inscrire leurs enfants à l'école anglaise, et le tour sera joué. Coquetterie à souligner, la loi précise bien que le ministre de l'éducation - doit prendre les mesures pour que ces enfants acquièrent une connaissance d'usage du français ».

Les Québécois se sentent floués. La rue devient le lieu d'expression politique du peuple québécois. Le Mouvement Québec français voit le jour. A l'Assemblée nationale, une opposition circonstancielle apparaît. Cino députés en font partie. Deux d'entre eux deviendront célèbres. Le député de Gouin, Yves (*) Député du Parti québécois (indé-

BULLETIN

D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

Michaud, sera délégué général du Québec à Paris de 1976 à 1981, et le député de Laurier, René Lévesque, deviendra chef du Parti québécois et premier ministre du Québec de 1976 à 1985.

-

230

Le gouvernement Bertrand avait imposé sa loi. Il sera défait aux élection générales qui suivent, en avril 1970. Son successeur est Robert Bourassa. C'est au cours de son deuxième mandat, de 1973 à 1976, que Robert Bourassa se risquera à chercher une solution à la question linguistique qui se pose toujours avec la même acuité et dans les mêmes termes. Il fera adopter la loi 22, « Loi sur la langue officielle ». Encore un titre trompeur. Une loi axée essentiellement sur l'incitation. La loi visait aussi à franciser les raisons sociales des entreprises installées au Québec. Un ministre de l'époque, M. William Tetley, aura l'honnêteté de reconnaître que l'opération incitation se soldait par un échec complet. La loi 22 invitait aussi les entreprises à franciser leurs opérations pour que leurs employés ne soient plus obligés de laisser leur langue au vestiaire avec leur manteau en entrant an travail. Là encore, le résultat fut nul.

Du côté francophone, le mécontentement est complet. En novem-bre 1976, les Québécois élisent René Lévesque et le Parti québécois. Les frustrations linguistiques expliquent en bonne part ce résul-

Quelques mois après son élection, le gouvernement du Parti québécois se met à l'œuvre sur la question linguistique. La loi est prête à l'été 1977. Elle s'appellera Charte de la langue française. Dès son dépôt en Chambre, elle est contestée par tous les moyens possibles par l'opposition libérale, mais sans succès. Pour la première fois, le français sera pleinement reconnu pour ce qu'il est : la langue de la très nette majorité des Québécois.

S'il est vrai que le bonheur est une idée neuve en Europe, la lan-gue est une idée neuve en droit : tout un train de mesures législa-tives vont voir le jour. L'affichage commercial, qui relève plutôt du droit des consommateurs, se fera français. Tontefois, les petits commerces ne comptant que quatre enployés ou moins, patron inclus, peuvent utiliser l'anglais et le français à l'intérieur.

Les < illégaux >

Sur le champ, le système scolaire anglophone commence à pratiquer la désobéissance civile et accepte sans droit quelques milliers d'enfants. On les appellera les « illégaux ». Au cours de la campagne électorale de 1985. Robert Bourassa prit deux enganents électoraux relatifs à la langue notamment auprès de l'électorat angiophone : absoudre les « illégaux » et permettre l'affichage extérieur en anglais. Deux ans plus tard, il accordait aux « illégaux » le pardon. Quant à l'affichage, il se réfugia pendant trois ans derrière le jugement à venir de la Cour suprême du Canada pour justifier son immobilisme. Les six commerçants anglais qui estimaient que l'affichage unilingue français brimait leur liberté d'expression obtinrent gain de cause devant cette Cour fédérale le 15 décembre dernier. C'était l'allégresse. Elle fut de courte durée.

Dans les jours qui suivent, la montagne accouche d'une souris. Malgré trois ans de réflexion et quinze ans d'expérience politique, Robert Bourassa propose une solution encore une fois byzantine qui mène les anglophones à s'estimer trahis et les francophones à se voir à nouveau menacés dans leur langue. Le français reste la langue d'affichage extérieur alors que l'anglais aura droit de cité à l'intérieur des commerces.

Les sondages d'opinion le démontrent : les Québécois francophones demeurent majoritairement favorables à la Charte de la langue française et ils veulent que le gouvernement en applique les dispositions. Réunie notamment par le Mouvement Québec français, cette opposition populaire met en évidence davantage qu'une inquiétude; elle exprime la volonté ferme de vivre en français au Québec. A cet égard, toute concession reste sévèrement

P	997 1.
AL	Monde

Edité par la SARL le Monde André Fontaine, teur de la public Anciens directeurs :

Hubert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

620 000 F ex associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du Monde ». Société anonyme des lecteurs du *Monde*, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, géra et Hubert Beuve-Méry, Jonda

Administrateur général : Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Claude Sales.

ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO 7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Tél.: (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 850572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

			100
	Inquiestrie de « Monde » 7, r. des Paliens PARIS-UN	1987	A 75/
roduction	interdite de s l'avec l'adm	tous articles, ministration	

ion paritaire des journaux publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037 Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-47-29-81,

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

T#: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71

Telex MONDPUB 206 136 F

BONNEMENTS BP 507 09 422 PARIS CEDEX 69 ΓéL : (1) 42-47-98-72 PLANCE MINEUX

365 F 399 F 584F 780F 720 F 70 F 1630F 1669F 1464F 2040F 1m [1300F | 1300F | 1800F | 2650F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner : RENVOYEZ CE BULLETIN

accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus PORTAGE: pour tous renseignemental: 05-04-03-21 (numéro vert)

Localité:

Veuillez avoir l'obligeance tous les noms propres en d'imprimerie.

Pays:

Etranger

POLOGNE: les obsèques du Père Niedzielak

L'embarras de Solidarité

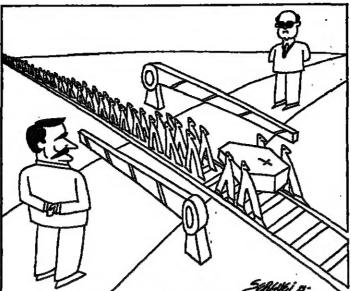
Cinq ceillets blanc et rouge aux couleurs de la Pologne, discrètement glissés dans le fer forgé d'une des senètres grillagées du presbytère constituaient, mercredi 25 janvier, le seul hommage visible au père Niedzielak à la veille de ses obsèques dans son église de Varsovie.

de notre envoyée spéciale

Non, le Père Stefan Niedzielak n'était pas le père Popieluszko, « martyr de Solidarité », enlevé puis assassiné par la police politique en 1984, et pour lequel d'innombrables banderoles avaient seuri aussitôt à l'église Saint-Stanislas. Mais les cironstances troublantes qui entourent la mort de ce vieux prêtre comm pour son attachement aux valeurs patriotiques - en Pologne cela implique nécessairement l'idée d'indépendance vis-à-vis du grand voisin de l'Est – ont convaincu plus d'un de ses fidèles de l'existence d'une sombre machination.

d'une sombre machination.

Alors que, derrière les grilles des fenètres de la petite maison basse où vivait le prêtre, experts en blouse blanche et policiers en civil s'affairent à relever des indices, de l'autre côté de la rue, dans l'immense cimetière de Powaski, la tombe du Père Niedzielak attend, fraîchement creusée un groupe de femmes d'une creusée. un groupe de femmes d'une soixantaine d'années sont venues reconnaître les lieux. Pour elles, cela ne fait pas l'ombre d'un doute : ce sont « eux » qui l'ont assassiné. Qui, cux ? L'« UB » (anciennes initiales



de la police politique polonaise), « comme Popieluszko ». « Ils l'ont tué à coups de karaté », dit l'une ; « Il avait reçu des menaces », rep-chérit l'autre, convaincue que Lech Walesa viendra jeudi aux funérailles. Il ne peut pas en être autre-

Les murs de l'église attenante au cimetière portent toute l'œuvre du père Niedzielak. Au-dessous d'une croix géante dédiée · à ceux qui sont tombés à l'Est », des centaines de plaques commémorent les disparus de Katyn, forêt de Biélorussie

où des milliers d'officiers polonais furent exécutés pendant la guerre. Les plaques portent toutes la date « 1940 », qui indique la responsabi-lité des Soviétiques. Une autre pla-que, plus récente, offerte par « les continuateurs de la cause de l'indépendance», célèbre le père Popie-luszko, « héros de la vérité et de

Le Père Zdislaw Krol, chancelier de la Curie de Varsovie, nommé par intérim curé de la paroisse Borromée depuis la mort, samedi 21 jan-vier, du Père Niedzielak, observe

placidement dans la cour de l'eglise le va-et-vient des enquêteurs.
Il se souvient des mots échangés avec son ami prêtre la veille de sa mort. « Ils vont m'avoir », avait-il dit, faisant allusion à des lettres de dit, faisant allusion à des lettres de menaces qu'il portait sur lui dans sa soutane mais qui n'ont pas été retrouvées. Malgré les résultats de l'antopsie – fracture de la colonne vertébrale, nez et dentier cassés, ecchynoses sur le visage, les épanles et les pieds – les enquêteurs maintement que la thèse de « l'accident » n'est pas exclue. Quelques objets d'argenterie ont disparu, mais pas l'argent qui se trouvait dans un tiroir. Un porte-parole du ministère de l'intérieur est allé jusqu'à affirmer au journal télévisé mercredi soir que « l'enquête à ce stade permet d'exclure la présence d'un tiers », c'est-à-dire d'an agresseur.

Solidarité devait envoyer des

Solidarité devait envoyer des délégations, notamment de mineurs de Haute-Silésie, aux obsèques, mais un véritable dilemme se posait à Lech Walesa : amoncer sa présence aux funérailles aurait paru apporter la caution de Solidarité à la thèse de la provocation politique à apporter la caution de Solidarité a la thèse de la provocation politique à un moment où, abordant de délicates négociations avec le pouvoir — la date du 6 février circule déjà pour l'ouverture de la «table ronde» — il a plutôt besoin de sérénité. Mais éviter les obsèques alors qu'il avait prévu de se trouver à Varsovie pour ménager une nouvelle resonatre venpréparer une nouveil a varsoire pour préparer une nouveile rencontre ven-dredi avec le général Kiszczak, ministre de l'intérieur, risquait d'être mal compris par ses sympathi-sants. Le secret de sa décision aura été gardé jusqu'au dernier moment.

SYLVIE KAUFFMANN.

ESPAGNE

Les ponts sont coupés entre le gouvernement socialiste et les syndicats

de notre correspondant

Cette fois, c'est la rupture. Mercredi 25 janvier, après une nouvelle réunion-marathon aussi infructueuse que les précédentes, le ministre du travail, M. Manuel Chaves, et les représentants des deux grands syndi-cats, Commissions ouvrières (com-munistes) et UGT (socialiste) ont constaté qu'aucun rapprochement n'était possible. Sans même attendre l'échéance du 31 janvier que les parl'echeance du 31 janvier que ses par-ties s'étaient fixée pour tenter de parvenir à un accord, ils ont conclu que toute nouvelle réunion, désor-mais, était imutile.

Ces négociations « de la dernière chance » s'étaient ouvertes au lende main de la grève générale du 14 décembre et du discours devant le Parlement du président du gou-vernement, M. Felipe Gonzalez, qui avait admis « le succès politique » remporté à cette occasion par les syndicats. Elles portaient sur quatre synticats: revenducations à l'origine de la grève : anguientation du nombre de prestataires des allocations de chômage, récupération du pouvoir d'achat perdu en 1988 par les fonctionnaires et les retraités suite à l'erreur dans la prévision d'inflation, équivalence entre les retraites minimales et le salaire minimal, reconnaissance du droit à la négociation collective des fonc-

Le coût de ces, revendications Le coût de ces revendications était estimé à quelque 500 milliards de posetas (25 milliards de francs), taudis que le gouvernement n'était au départ disposé à mettre que 100 milliards sur la table. Progressivement, toutefois, M. Chaves avait fait de substantielles concessions, sinclest appropries le somme rant de sabstantielles concessions, triplant pratiquement la somme offerte initialement. Il s'était heurté à une fin de non-recevoir des syndicats, qui n'étaient disposés à négocier que le calendrier d'application de leurs revendications, sans transiger sur le fond. Les centrales exigeaient, en outre, un accord global, refusant tout arrangement partiel.

Les allocations de chômage

4.3

. 4

7.54

1.16

ment concentrées sur le point le plus conflictuel : les allocations de chômage. Aujourd'hui, 32 % à peine des travailleurs sans emploi en bénéficient. Les syndicats voudraient porter ce pourcentage à 48 %. Le gouvernement sy était engagé dans un accord-cadre signé en 1984, mais il foit valeir automod'hui qu'il s'acti là fait valoir aujourd'hui qu'il s'agit là d'une promesse impossible à tenir, vu son coût : le nombre de personnes qui se sont inscrites dans les bureaux d'embanche du ministère du travail durant ces dernières années dépasse largement les prévisions

· Le désaccord est en fait plus profond : le gouvernement affirme qu'il est préférable de consacrer les deniers publics à créer des emplois nouveaux plutôt qu'à subventionner des chômeurs. Les syndicats se montrent sceptiques face à cette thèse, rappelant qu'aucun des programmes de création d'emplois mis en œuvre par les autorités n'a vraiment permis de réduire un taux de chômage qui atteint toujours près de 20 %. Son-vent accusées de ne représenter que les travailleurs qui bénéficient d'un emploi, les centrales veulent démontrer à cette occasion que la défense des chômeurs figure également parmi leurs préoccupations.

Le désaccord persistant entre les une querelle sur les chiffres : le ministre de l'économie, M. Carlos ment que les sommes en jeu repré-sentaient à peine 1 % du PIB espa-gnol. Il estimait – d'accord avec les syndicats sur ce point - que c'est en fait une véritable lutte pour le pou-voir qui se livre aujourd'hui. Revigorés par le succès de la grève géné-rale, les syndicats considèrent qu'ils ont désormais leur mot à dire dans la détermination de la politique économique. Pour M. Gonzalez, au contraire, ce sont les urnes, et elles seules, qui octroient la faculté de

THERRY MALINIAK.

BIBLIOGRAPHIE

171

11...

« L'URSS et l'Europe de l'Est » édition 88

Dix-neavième numéro d'une série annuelle réalisée par le CEDUCEE (Centre d'études et de documentation sur l'URSS, la Chine et l'Europe de l'Est de la Documentation française), L'URSS et l'Europe de l'Est, débute cette année par trois études thématiques sur « la perestroïta culturelle », « la pénurie de main-d'œuvre et la flexibilité de l'emploi en Europe de l'Est » et « le monde communiste et l'Amérique latine ».

L'URSS, la Bulgarie, la Hongrie.

L'URSS, la Bulgarie, la Hongrie, la Pologne, la RDA, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie et l'Albanie font ensuite l'objet d'une synthèse politique puis économique couvrant l'année 1987 et les deux premiers trimestres de l'année 1982 remiers trimestres de l'année 1988

Si, comme l'écrit Thomas Schrei-ber, journaliste à Radio-Franceber, journaliste à Radio-France-Internationale, dans son introduc-tion, chacun des pays de l'Est, au niveau politique, « réagit différem-ment aux événements qui se succè-dent à un rythme accèléré en URSS», les bilans économiques restent uniformément négatifs. Ces synthèses sont complètées par l'organigramme du parti et du gou-vernement de chaque pays, des sta-tistiques, et une bibliographie. * L'URSS et l'Europe de l'Est.

* LURSS et l'Europe de l'Est, otes et études documentaires, la Documentation française, 284 pages, 80 F.

YOUGOSLAVIE

« Politika » a quatre-vingt-cinq ans

BELGRADE de notre correspondant

Le quotidien Politika de Belgrade a célébré, le 25 janvier, son quatrevingt-ciuquième anniversaire. Le plus ancien journal de Yougoslavie a constamment paru depuis 1904, sauf pendant la première et la seconde guerres mondiales lorsque le royaume de Serbie d'abord, puis le royaume de Yougoslavie furent occupés par les austro-allemands.
Pour cet anniversaire Politika a

Pour cet anniversaire, Politika a publié un supplément d'une quarantaine de pages, sur les questions d'actualité intérieure et rappelant ses rapports au cours des décennies passées avec diverses personnalités yougoslaves, et les intellectuels les

On y trouve également des repor-tages de ses onze correspondants à l'étranger, et notamment une interview accordée en 1983 par le président François Mitterrand au représentant, à l'époque de Politika en France, M. Alexandre Prija. Dans cet entretien, le chef de l'Etat français recorte guerres compais cais raconte quelques souvenirs et notamment ses liens avec les soldats serbes dans les camps de prisonniers

Politika est aujourd'hai le princi-pal quotidien yougoslave. Bien qu'il soit écrit en caractères cyrilliques, il est lu dans toutes les régions du

pays. Au fil des années, le journal est devenu une grande entreprise d'édition imprimant avec la techni-que la plus moderne quinze autres journaux et périodiques politiques, culturel ou sportifis. Son tirage varie entre 270 000 et 340 000 exemplaires par jour. L'entreprise Politika compte près de cinq cents journalistes et trois mille cinq cents ouvriers et employés. C'est le seul quotidien yougoslave à ne pas recevoir, sous une forme ou une autre, de subventions des institutions du régime.

RFA: perquisitions dans trois entreorises dans le cadre de Rabta. - La police ouest-alle a effectué, mercredi 25 janvier, des perquisitions aux sièges de trois entreprises et aux domiciles de douze de leurs responsables, dans le cadre de l'enquête sur la participation de firmes de RFA à la construction de l'usine chimique libyenne de Rabta. Le siège d'Imhausen-Chemie -- la seule des entreprises compromises à faire l'objet d'une information judi- et le domicile de son président, M. Jürgen Hippenstiel-Imhausen, étaient inclus dans cette opération. - (APP.)

AUTRICHE: les suites de l'affaire « Lucona »

Le président du Parlement contraint de démissionner

de notre correspondente

Le président du Parlement autrichien, M. Leopold Gratz, a démissionné, mercredi 25 janvier, de ses fonctions. Cette décision sera effecfonctions. Cette décision sera effective en février prochain. Comme M. Karl Blecha, ministre de l'intérieur, qui avait ammoncé sa démission la semaine dernière, M. Gratz était gravement impliqué dans les tentatives d'étouffement de l'affaire l'accesse de Manda de 21 imprier Lucona (le Monde du 21 janvier). Membre du Parlement depuis

trente-quatre ans, ancien ministre de l'éducation et des affaires étrangères, M. Gratz était très lié à Udo Proksch, accusé d'escroquerie à l'assurance après le naufrage du cargo Lucona en 1977. Il avait fondé avec lui la fameuse « loge rouge » de Vienne, où se retrouvait dans les années 70 tout le gratin du gouvernement socialiste de l'ex-chancelier Kraicky. A l'Ésque ministre des Kreisky. A l'époque ministre des affaires étrangères, il avait permis à M. Proksch d'être libéré de prison en faisant venir de Roumanie, par l'intermédiaire de l'ambassade d'Autriche, des documents certi-fiant que le Lucona transportait bien

du matériel nucléaire et non de la simple ferraille, comme l'affirme la compagnie d'assurances. Ces documents se sont révélés par la suite forgés par les services secrets rou-mains. Entre-temps, Proksch avait

L'affaire Lucona, qui est examinée depuis trois semaines par une commission d'enquête parlemen-taire, a mis en valeur l'inquiétante imbrication entre le Parti socialiste et l'appareil d'Etat qui avait fini par être de règle dans les années 70.

Les démissions de MM. Blecha et Gratz, qui interviennent pourtant chancelier Vranitzky. Ein l'année dernière président du Parti socia-liste, le jeune chancelier apparaît déterminé à balayer devant la porte du Parti socialiste. Il se heurte cependant à la grogne de milliers de petits fonctionnaires et membres du parti, qui sont loin d'approuver cette politique d'assainissement. Les deux démissionnaires, qui se sont toujours déclarés victimes d'une campagne hostile, restent d'ailleurs pour le moment vice-présidents du SPOE.

WALTRAUD BARYLL

LOUIS GARDEL

Variant ses approches tel un cinéaste ses jeux de lumières, Louis Gardel se montre un génial manœuvrier de ses doutes. On n'ose parier de littérature, mais elle

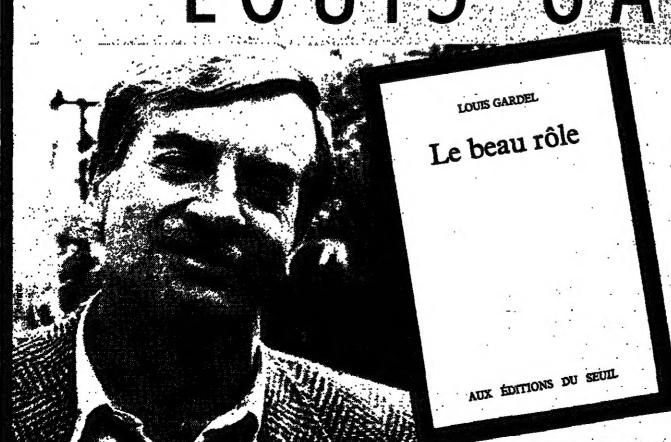
Jean-Louis Ezine / Le Nouvel Observateur On est loin de Fort Saganne, mais tout près, soudain, d'un auteur qu'on ignorait, autobiographe glacant. Jérôme Garcin / L'Evénement du jeudi Pour le "ton" du récit comme pour le "son" des voix, il n'y

a pas plus vrai que ces personnages. André Brincourt/Le Figaro Une lecture bouleversante et précieuse... C'est ma-

Danièle Brison / Dernières Nouvelles d'Alsace De la retenue, certes, une absolue dignité mais aussi un sens quasi dostoievskien de la pitié.

Pierre Mertens / Le Soir

Editions du Seuil



Les mesures antiterroristes sont jugées « insuffisantes » par l'opposition

de notre correspondant

Le gouvernement grec a présenté, le mercredi 25 janvier, une première série de mesures contre le terro-risme, décidées la veille au cours d'un conseil des ministres extraordi-naire. Les services de lutte contre le terrorisme auront désormais une direction indépendante et disposeront d'équipements techniques modernes. La police des ports va acquérir six cents nouvelles motos, deux cents véhicules spécialement adaptés et deux hélicoptères de l'armée. Le gouvernement a égale-ment décidé d'offrir une prime de 200 millions de drachmes (environ 8,5 millions de francs) aux per-sonnes susceptibles de fournir des informations permettant d'arrêter les auteurs des récents attentats à Athènes contre des magistrats, dont l'un est mort (le Monde du 25 jan-vier).

Les autorités grecques sont décidées à intensifier le travail de la police et à renforcer la protection personnelle des cibles potentielles des terroristes. Le système de

 Prolongation des travaux de la commission d'enquête sur le scandale Koskotas. – Le Parlement grec a décidé, mercredi 25 janvier, prolonger d'un mois les travaux de la commission d'enquête sur les activités du benquier grec Georges Koskotas, accusé de fraude bencaire, et l'éventuelle implication d'hommes politiques dans l'affaire. Cette com-mission parlementaire, formée le 23 novembre dernier et composée de trente membres, dont seize annarretrente membres, dont seize apparte-nant au PASOK, le mouvement socialiste panhellénique au pouvoir, devait rendre ses conclusions le

pays sera en outre progressivement informatisé.

L'opposition considère générale ment que ce plan est insuffisant pour combattre le dési terroriste actuel. Mais il n'est pas exclu que le gouvernement socialiste n'ait rendu publique qu'une partie de son programme ou que certaines mesures, politiquement délicates, soient toujours discutées au sein du cabinet. On dit par exemple, à Athènes, que les services de police grecs vont à l'avenir davantage coopérer avec les services américains et ouestallemands. On dit aussi que la déci-sion de principe aurait été prise de permettre à la police de fouiller voitures et appartements sans mandat officiel et que les suspects pour-raient être détenus au-delà des vingt-quatre heures légales. Enfin, selon certaines informations, l'armée pourrait être appelée à participer à certaines opérations de police comme la surveillance des ambassades et bâtiments officiels et des patrouilles dans les villes.

THÉODORE MARANGOS.

Le président de la Nouvelle Démocratie (droite) Constantin Mitsotakia, qui avait demandé une prolongation de deux mois, a annoncé que son parti se retirerait de la commission si elle-ci n'entendait pas une série de « témoins majeurs » et si une délégation de la commission n'interrogesit pas Koskotas, détenu depuis deux mois aux Etats-Unis. Le représentant du Parti communiste grec a quitté la semaine demière la commission en estiment notemment que la procédure adoptée « étouffait » le scan-dale. — (AFP.)

Afrique

Le gouvernement a tiré la pre-

ment en recherchant par tous les moyens des liquidités dans les

rares entreprises viables, telles la

Société de commercialisation des produits pétroliers et la Société nationale d'assurance (SONAR).

Le ministre des finances, le colo-nel Didier Dassi, aurait fait pres

sion sur le directeur de la Banqu

centrale des Etats de l'Afrique de

l'Ouest, installée à Cotonou. Ce

dernier aurait répondu par une fin

de non-recevoir, le Bénin ayant

En lâchant du lest, les autorités

de Cotonou ont voulu éviter le pire. Le chef de l'Etat essaie

maintenant d'abandonner la doc-

trine socialiste en ouvrant le pays

Dès 1987, des contacts ont été

pris avec les représentants du

Fonds monétaire international,

lequel a promis pour cette année 2,5 milliards de francs CFA avant qu'un crédit d'ajustement structu-

rel soit mis au point. Une réunion dans ce but doit avoir lieu en

février. En réalité, les bailleurs de

Le président Kérékou n'a plus

le soutien total de l'armée. Sur ses

11000 hommes, un millier seule

ment lui sont encore fidèles, prin-

cipalement la garde présiden-tielle, qui possède presque la totalité des municions. Le prési-

dent est entouré de deux person-

nalités particulièrement impopu-

laires : le président de

l'Assemblée nationale révolution-

naire, M. Romain Vilon Guezo.

également « patron » du syndicat unique, et le marabout Cissé.

aux investisseurs étrangers.

dépassé ses limites d'emprunt.

mière leçon de ce méconte

BÉNIN: peu sûr de son armée

Le président Kérékou cherche à composer avec les mécontents

COTONOU correspondance

« Comment croire en la bonne foi du président, alors que son régime s'est maintenu par des mensonges permanents? » Cette réflexion vient d'un haut responsable béninois conscient de l'échec de la politique du prési-dent Mathieu Kérékou, arrivé au pouvoir par un coup d'Etat en 1972. Le calme apparent qui pré-vaut au Bénin après quinze jours de tension sociale dans les villes de Cotonou et de Porto-Novo (le Monde du 26 janvier), n'est qu'une trêve dans le conflit qui oppose au sein du gouvernement les fonctionnaires et les étudiants. Ces derniers réclament le versement de quatre mois d'arriérés de salaires et le paiement des bourses. Le discours révolutionnaire ne marche plus au Bénin. Depuis trois ans que le pays subit une crise économique sans précé-dent, le pouvoir est usé.

Aujourd'hui, les Béninois com-mencent à parler ; ceux-là-mêmes qui appartenaient aux divers mouvements de masse se rebiffent. A Cotonou, les fonctionnaires ont fait grève de manière larvée. allant au travail mais s'y croisant les bras. Les étudiants se sont mobilisés pour un arrêt total des cours et

grévistes de les asperger d'acide, une pratique répandue au Bénin. A Porto-Novo, l'agitation a été plus virulente. Ancienne capitale coloniale peuplée principalement

obtention du paiement de leurs

bourses. Ils ont menacé les non-

de commerçants yoruba et située à 30 kilomètres de Cotonou, cette cité a toujours en le sentiment d'appartenir au Nigéria voisin. Au début de la semaine, des groupes de jeunes se sont attaqués aux bureaux du Trésor à coups de pierres. Des portraits du président Kérékou ont été brûlés, ainsi que le drapeau national, et plusieurs magasins ont été pillés, les forces de l'ordre n'ayant pas riposté avec beaucoup de résolution. Le ministre de l'intérieur dénonce la complicité passive des policiers. Dans la soirée du lundi 23 janvier, un communiqué radiodiffusé autorisait les forces de sécurité à ouvrir le feu sans sommation sur les attroupements éventuels. Depuis, la ville de Porto-Novo est quadrillée par des parachutistes.

En revanche, le calme a régné à Cotonou. Depuis l'annonce du paiement d'une partie des salaires, les banques ont été prises

Abandon da socialisme

Les nombreux détournements de fonds par une minorité au pouvoir ont fini d'exaspérer les couches défavorisées en proie aux pires difficultés pour survivre. L'inconscience des dirigeants, qui persistent à gérer des entreprises nationalisées non rentables, a conduit l'économie du Bénin à la ruine. Le commerce s'est réduit à sa plus simple expression, les banques ne pouvant plus honorer les factures. De nombreux capitaux

ont été transférés au Togo.

Le président Ben Ali lauréat du prix Louise-Michel

TUNISIE

Le prix international Louise Michel « Démocratie des droits de l'homme » pour 1988 a été remis mercredi 25 janvier, à Carthage, au président Ben Ali, par M. Alain Poher. Le président du Sénat et pré-sident d'honneur du Centre français sident d'honneur du Centre français d'études politiques et de société, qui décerne ce prix, a salué en la personne du chef d'Etat tunisien « un homme de dialogue épris de tolérance ». Alors que le monde compte bien peu de véritables démocraties, « la Tunisie fait partie désormais de cet espace privilégié de liberté », a-t-il ajouté. M. Ben Ali a souligné par le partie desormais de cet espace privilégié de l'apparais de la souligne » heureuse colonidence » la une « heureuse coincidence » : la remise de ce prix intervient à un moment où le peuple tunisien s'artelle à la consolidation des fondements de la démocratie. - (Cor-

· AFRIQUE DU SUD : démission du ministre de la maind'œuvre. - Le Parti national (NP, gouvernemental), en proie au doute depuis une semaine à la suite de la maladie de son chef, le président Pieter W. Botha, a subi, mercredi 25 janvier, un autre coup dur avec la nission soudaine et inexpliqu ministre de la main-d'œuvre, Pietie du Plessis, un allié du ministre des affaires étrangères, « Pik » Botha. Dans un bref communiqué publié au Cap, le président en exercice, Chris Heunis, a affirmé que M. du Plessis avait démissionné e de son plein gré », mais sans préciser les raisons de cette décision. — (AFP.)

 Réactions à le réduction du Groupe d'assistance de l'ONU en Namible. – L'Organisation du peuple du Sud-Ouest africain (SWAPO) et l'Organisation de l'Unité africaine (OUA) ont réagi sechement, mercredi 25 janvier, à l'annonce faite la veille par M. Javier Perez de Cuellar, de réduire les effactifs du Groupe sistance des Nations unies pour la période de transition (GANUPT), chargé de veiller à l'accession à l'indépendance de la Namibie, de 7500 hommes à 4650 (le Mande du 26 janvier). La SWAPO a qualifié la recommandation de « ridicule et tout simplement inacceptable ». Le secré-taire général de l'OUA s'est déclaré pour sa part « déçu et très sérieuse ment préoccupé ». — (AFP.)

Le Monde

(áditions dutées jeudi) Renseignementa : 45-55-91-82. Posts 4138

SOMALIE Le premier ministre annonce

la prochaine libération des prisonniers politiques Le premier ministre somalien, le général Mohamed Ali Saman-

240 14

.

100

2. 公司司

-

11 M

- Sept.

-

B(220

g14 10

20 A

40.00

- Targe

to Value o control

ISPO.

A SA WARRENCE

Mary of Contraction

Stor Harley

A LINE

- 44 BO

Trail. 4 Cheine

inter de un 🍻

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Assets de l'estage

Acres don

14 to 1200 5110

The state of the s

Da 4 788 概

The STATES

ST & THEM

Sharing and stands

T- --

2 42 AM END

Andrew Control of the second THE STREET

Secret Continued

Diniere de la

Salven Grantenes

SHAME

The second of

of the second second

े देव । क्षितिका विकास

W Haman El

Same Lange

T-Avaient State are spell 200 80 sement de teles a cacine la

ALC: PAR

1.00

ir aur de

Of Car

20.2

gen a traften

diam's Same

A THE PARTY OF COMME

114. mitt. T.

tar, a annoncé, mercredi 25 janvier, à Londres, la libération prochaine de « tous les prisonniers politiques sans exception ». Le premier ministre a précisé qu'Amnesty International, dont le siège est à Londres, avait été invitée à assister à ces libérations qui, a-t-il dit, en seront à un stade avancé lorsque des représentants de l'organisation humanitaire viendront en Somalie, le 25 avril, le général Samantar s'est déclaré incapable de fournir le nombre des prisonniers politiques, en indi-quant qu'il s'élevait à « quelques centaines >.

Sur la situation dans le nord du pays, où le Mouvement national somalien (MNS) mène la lutte armée contre le régime de Mogadiscio, le général Samantar a indiqué que son gouvernement avait été contraint d'employer la manière forte. - L'année dernière, fonds, dont la France, observent l'attitude de M. Kérékou face à la crise à laquelle il est confronté. des milliers d'hommes armés ont envahi et occupé deux de nos principales villes dans le nord, Hargeisa et Burao. Nous avons du répondre vigoureusement, et le gouvernement ne faisait que son devoir. Le conflit a été sangiant, mais il était inévitable », affirme le premier ministre. - La faute en revient aux terroristes qui ont lancé les attaques les premiers », a-t-il ajouté.

Le chef da gouvernement somalien a annonce qu'il cherchait une solution politique pour mettre fin au conflit dans le nord D'origine malienne, ancien du pays, mais qu'il n'était pas conseiller occulte du maréchal question de négocier avec des Mobutu et de Sekou Touré, représentants du MNS, qualifiés M. Cissé n'apparaît sur aucun de « terroristes ». Il a ajouté que organigramme, alors qu'il bénéti- le gouvernement avait l'intention cie du rang de ministre d'Etat de lancer un vaste programme de sans portefeuille, conseiller reconstruction des villes détruites auprès du président de la Répu- du nord du pays, de rétablir les blique et ambassadeur itinérant. services publics et de relancer ROBERT MINANGOY. l'économie régionale. — (AFP.)

Diplomatie

La recherche d'un règlement au Cambodge

La visite de M. Hun Sen à Bangkok est un succès pour le régime de Phnom-Penh

BANGKOK correspondance

C'est à bord d'un avion mis à sa disposition par l'armée thallandaise que le premier ministre de Phnom-Penh, M. Hun Sen, est arrivé, mercredi 25 janvier, à Bangkok en pro-venance de Vientiane. Dès son arrivée à l'hôtel – celui où descend généralement le prince Sihanouk, -M. Hun Sen a insisté, au cours d'une conférence de presse improvisée, sur le fait qu'il serait bien difficile à son gouvernement de faire d'autres ions à la résistance cambodgienne. En revanche, Phnom-Penn est tout disposé à « parler affaires » avec ses interlocuteurs thailandais,

M. Hun Sen, dont le gouverne-ment n'est reconnu ni par Bangkok ni par les Nations unies, était accompagné de son vice-premier minstre, M. Kong Sam Ol, de son ministre de la défense, le général Tie Banh, et d'une suite de vingt-quatre personnes. Un porte-parole thallan-dais a décrit comme « francs » les entretiens, mercredi après-midi, entre M. Hun Sen et le premier

ministre Chatichai Choonhavan. La délégation de Phnom-Penh a, semble-t-il, obtenu l'accord de la Thaflande pour que le retrait proressif des forces vietnamiennes du

Cambodge soit accompagné d'une cessation de l'aide aux forces de la résistance. Comme il l'avait fait dans le passé, M. Hun Sen a accepté l'idée d'un mécanisme international de contrôle, mais a réitéré son oppo-sition à toute force internationale de

Accord avec le HCR

Ainsi qu'il l'avait déjà fait lors d'une rencontre secrète, sin octobre au Laos, avec le général Chaovalith, numéro un de l'armée thatlandaise M. Hun Sen a évoqué le problème des prisonniers thallandais au Cambodge. Près de deux cents de ceux-ci ont déjà été relâchés. Trois cents autres pourraient être bientôt libérés en signe de bonne volonté. M. Hun Sen a également rappelé qu'il était disposé à accueillir les queique deux cent soixante mille réfugiés cambodgiens qui sont actuellement dans les

camps frontaliers. Un accord a été signé entre Phnom-Penh et le Haut-Commissariat pour les réfugiés (HCR) des Nations unies à ce sujet. En plus de ses entretiens politi-ques avec M. Chatichai, le général Chaovalith et le ministre des affaires étrangères, M. Siddhi Savetsila, M. Hun Sen a rencontré les dirigeants de Charoen Pokphand, l'un des plus importants groupes commerciaux de Bangkok. Ce groupe a joué en Thailande un rôle pionnier dans le développement de

'élevage.

Bien que les officiels de Bangkok insistent sur le fait que la visite de M. Hun Sen ne signifie en rien une reconnaissance du régime de Phnom-Penh, ni même un change-ment radical de la position thailan-daise, la plupart des observateurs diplomatiques, de l'Est comme de l'Onest, s'accordent à dire que la visite de M. Hun Sen représente une importante victoire diplomatique du régime mis en place il y a dix ans par les troupes vietnamiennes. M. Chatichai aurait même admis le principe de l'envoi au Cambodg d'une mission officielle.

JACQUES BEKAERT.

Le prince Sihanouk renonce à toute négociation jusqu'en septembre

PÉKIN de notre correspondant

Dans une déclaration écrite diffusée à Pékin, le prince Sihanouk a jugé que sa présence à Djakarta pour la deuxième session de la • rencontre informelle » entre parties impliquées dans le conflit était « inutile » et que la « table ronde » qu'il avait demandé à la France d'organiser en avril ou mai « gagne à être ajournée sine die ». Enfin, il considère que la « visite de travail » qu'il devait effectuer fin février en hallande - n'a plus aucune raison d'etre ». Il décide en conséquence de différer tous ces voyages jusqu'au dernier trimestre de l'année.

Cette date n'a pas été choisie au hasard. La décision de l'ancien monarque vise de toute évidence à bloquer le processus de réglement politique dont le Vietnam a fait la condition pour un retrait militaire complet du Cambodge qui serait achevé au plus tard en septembre. En effet, sans vouloir le dire, le prince Sihanouk a toutes les raisons de se sentir - laché - par Bangkok et mai soutenu par Pékin dans les tractations qui se déroulent, sans sa par-ticipation, à une rapidité peu com-mune entre les différentes capitales

concernées pour parvenir à une solu-tion internationale de la crise. A son arrivée à Pékin mardi, le chef de file de la résistance avait longuement souligné que le désenga-gement international ne réglait pas,

à ses yeux, le problème crucial, sur le plan intérieur cambodgien, de la composition d'une administration provicoire et les moyens dont elle disposerait pour garantir un retour à la paix et l'organisation d'élections La prestation de M. Hun Sen à

bangkok, venant après le dégel des relations entre la Thatlande et le Victnam, l'a visiblement conforté dans le sentiment que les Thailandais étaient prêts à pactiser avec l'administration de Prom Penh dans l'espoir dun partage d'influence entre les parties orientale et occiden tale du Cambodge. En ce qui concerne ses relations avec Pékin, e prince semble avoir opté pour l'ana-lyses de nombreux diplomates occidentaux qui considèrent le rapprochement sino-soviétique et, dans une certaine mesure, le dégel sino-vietnamien, comme des phénomènes inéluctables que ne peut plus entraver une impasse au Cambodge.

Cette nouvelle reculade peut avoir un objectif tactique, sur lequel le prince, qui est hébergé, loin des

journalistes, dans la résidence officielle des invités du gouvernement chinois, ne s'est pas encore expliqué: contraindre l'Union soviétique à trancher entre un soutien plus actif à sa personnalité — que Moscou dit depuis plusieurs mois « indispensable » à une solution viable au Cambodge — et l'hypothèse d'un réglement » bâclé » qui laisserait le seul Hun Sen an pouvoir à Phnom Penh, avec les risques que cela comporte face aux Khmers rouges. Dans cette analyse, rien ne ferait sans cette analyse, rien ne ferait sans doute plus plaisir à l'ancien monar-que que de se voir formellement que que de se voir formeisement salué par le chef de la diplomatie soviétique, M. Edouard Chevard-nadze, lorsque celui-ci arrivera le 2 février à Pékin. Ce serait en effet un signe de Moscou au camp pro-vietnamien qu'il est temps de lâcher

Faute de quoi, on voit mal com-ment le prince Sihanouk, condamné depuis si longtemps à faire monter depuis si longtemps à faire monter les enchères, pourrait continuer à s'impliquer dans une partie où tant de cartes sont biseautées. Il reste que, si geste de Moscou il y avait, le chef de file de la résistance n'a pas encore fait comaître quelle serait la concession qu'il envisagerait d'effectuer en retour. La question est de savoir s'il est disposé à envisager la fincial de service en est de savoir s'il est disposé à envisager la négociation sous cet angle.

FRANCIS DERON.

SÉLECTION IMMOBILIÈRE chaque mercredi

Revue d'études

AUSOMMAIRE DUN' 30

La déclaration d'indépendance de l'État de Palestine

ABOU IYAD Pour la justice, pour la paix

ZIAD ABU-AMR Le débat interpalestinien à la veille du CNP

IMTIYAZ DIAR L'étau : témoignages du peuple de l'Intifada

SIMONE BITTON Démocratie des uns, destins des autres

DOSSIER Les élections à la 12 Knesset

PIERRE VIDAL-NAQUET Pour un ami disparu: Hommage à Marcel Liebman

KAMAL BOULLATA

Les enfants palestiniens recréent le monde MAHMOUD SOURID

L'institut des études palestiniennes, 25 ans après

unt I an (quatre núméros), 190 F Étudiants (sur junificatifs), 160 P ment au nom des Éditions de Minsel (CCP Paris 180-43 T)

Revue trimestrielle publiée per l'Institut des Etudes palestiniennes Diffusion : les Editions de Minuit - 7 rue Bernard Palissy - 75006 Paris

LA BOURSE EN DIRECT

LE MONDE DE LA BOURSE

Suivez en direct l'évolution des cours de la Bourse

BOURSE



1 Total FEB. W.

See Brillian

4.00 1 - 10 - 17 m

Part of the

11 1 3 Sept.

... 2 1 15. 2. 10. 10.

 $B(n) = \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right)$

400

2.4 (4.4)

The same of the sa

1000

KHARTOUM de notre envoyé spécial

Le succès du premier ministre, également chef de la secte des Ansars, constitue une « victoire à la Pyrrhus ». Son gouvernement a pour l'instant survécu et le spectre de l'Intifada, le soulèvement soudanais qui en mars-avril 1985 avait en raison du régime de Nemeiry, s'est estompé. Mais le prestige et l'autorité de l'homme fort de Khartoum ont été sérieusement entamés par sa décision de rapporter, sous la menace de la grève générale, les mesures de hausses qui avaient donné le signal de la contestation popu-

Ce discrédit est venu s'ajouter au fait que, pour la majorité des Soudanais, M. Sadek El Mahdi porte désormais l'entière responsabilité de l'échec de l'accord d'Addis-Abeba du 16 novembre qui devait se concrétiser fin 1988 par une conférence constitutionnelle, prelude à la paix civile au Soudan.

L'impasse est désormais totale. La solution négociée du conflit avec les rebelles du Sud est remise aux calendes grecques, condamnant ainsi à l'échec toutes les tentatives de remédier à la situation conomique catastrophique où se débat le pays. En effet, à moins de régier le problème du Sud le Soudan ne peut espérer un aide substantielle internationale de nature à redresser son économie chancelante.

Le chantage islamiste

Sur le plan politique, le Parti. Oumma est plus isolé que jamais. leurs hantement contestée à l'époque - d'introduire le Front national islamique (FNI) au sein de la coalition, a constitué une grave erreur. Elle a affaibli l'Oumma qui avait gagné les élections légis-latives sur la base d'une lutte sans merci contre les partisans de . M. Hassan El Tourabi, le chef du FNI, lequel avait été — on ne l'a pas oublié ici — le meilleur son-tien du régime de Nemeiry. Cenz, qui, au sein du parti de M. Sadek El Mahdi, s'opposaient à cette alliance contre nature « dangereuse pour l'expérience démocratique en cours au Soudan » ont été, soit éloignés des postes importants du parti on du gouvernement, soit neutralisés ou marginalisés par suite de multiples pressions, d'ordre moral ou finan-

L'entrée des islamistes au gouvernement a accentué la dérive droitière et islamique de l'Oumma, esquissée depuis de longs mois, sans que le pouvoir en ait tiré le moindre avantage. M. Sadek El Madhi espérait alors que la participation au gouvernement des Frères musulmans. contribuerait à apaiser la rue et mettrait une sourdine aux revendications populaires. Il n'en a rien été, et les récentes manifestations ouvrières ont surtout dénoncé l'action du FNI, en tant qu'associé intime des banques islamiques accusées d'être l'un des principaux agents du désordre économi-

Plus grave: le problème de la charia — la législation islamique — relancée par l'entrée au gouvernement du FNI, a divisé la coalition au pouvoir, reléguant au second plan les efforts de paix dans le Sud. Les lois de substitution à la charia que M. Hassan El Tourabi a préparées sont plus dures que celles élaborées sons le règne de Nemeiry. Elles n'avaient donc ancune chance d'être appli-quées. Mais elles n'ont pas été repoussées définitivement, de repoussées définitivement, de audience accordée par le roi Juan crainte qu'un tel refus n'incite le Carlos - (AFP, Reuter.)

permanent »

Habilement brandi par M. Hassan El Tourabi, ce « chantage per-manent » a été en fin de compte payant pour le FNI. Ainsi que le sonlignait récemment M. Bona Mal-wal, le directeur du Sundan Times, en cédant à ce chantage et en vou-lant garder à tout prix le FNI au gouvernement, M. Sadek El Mahdi lui a consenti un droit de veto sur le processus de paix et en a fait prati-quement l'arbitre de la situation ».

Garang. Depuis un an déjà, les Egyptiens s'efforcent par tous les moyens de faciliter une paix négo-ciée entre Khartoum et les rebelles. cer le projet du canal de Jonglei – actuellement paralysé par les com-bats – qui, une fois achevé, accroî-tra le débit du Nil après l'assèchement des marais du sud.

La poursuite du conflit, estimentils anssi, contribue à renforcer l'influence du FNL, qui représente pour l'Egypte un danger dans la mesure où l'application intégrale de la charia au Soudan ne pourrait qu'encourager l'extrémisme islami-que au Caire. Enfin, les Egyptiens

A Khartoum, l'impasse est désormais totale. La solution négociée du conflit avec les rebelles du Sud est remise aux calendes grecques, ce qui condamne à l'échec toutes les tentatives de remédier à la situation économique catastrophique dans laquelle se débat le pays.

que M. Osman El Mirghani, le chef du PUD, s'est rendu vers la mi-août à Addis-Abebe pour entamer avec le colonel Garang, le chef rebelle de l'Armée populaire de libération du Soudan (APLS), une longue négociation qui a débouché, le 16 novembre, sur la signature d'un accord acceptable par toutes les parties M: Mirghani avait, soigneusement, préparé son voyage à Addis-Abeba et pris le soin d'en informer les dirigeams de l'armée et M. Sadek El Mahdi.

Les chefs militaires avaient accueilli son initiative avec enthousiasme, affirmant qu' « ils ne se bat-taient que pour donner aux diri-geants politiques le temps et la possibilité de négocier une paix des braves ». M. Sadek El Mahdi, plus réservé, n'avait donné son avai qu'en formulant tonte une série de conditions que M. Mirghani a respectées à la lettre. M. Sadek El Mahdi était convainen que les pourparlers n'aboutiraient pas :- Le colonel Garang n'était pas sérieusement intéressé par une paix négociée.

Entre Le Caire et Tripoli

La rapidité avec laquelle l'accord d'Addis-Abeba a été conclu est largement due à la « nouvelle souplesse - du colonel Garang, qui a notamment accepté que la charia autre factour déterminant a été le rôle joué dans les coulisses par l'Egypte. Celle-ci a grandement facilité, grâce à une médiation discrète – entreprise, dit-on, par M. Boutros-Ghall, ministre égyptien des affaires étrangères – entre le dirigeant du PUD et chef de la secte des Khatmias, traditionnellement

Contacts en vue

d'une éventuelle rencontre

entre M. Mitterrand

et M. Arafat

A la veille de son séjour à Madrid,

où il doit rencontrer les représen-tants des Donze – les ministres espagnol, grec et français des affaires étrangères, – le chef de l'OLP. M. Yasser Arafat, a annoncé, le mercredi 25 janvier, que des contacts franço-palestiniens

étaient en cours, en vue d'une ren-contre entre lui-même et M. Mitter-rand. La date et le lieu de cet entre-

tien n'ont toujours pas été fixés, a-t-il indiqué lors d'une conférence de presse à Mascate, faisant état de

discussions sur le « principe » d'une

M. Arafat était attendu jeudi à Madrid, où il devait avoir de pro-miers entretiens avec les autorités

mers entereus avet les automos espagnoles, avant d'être rejoint par les ministres grec et français. Cette réunion fait soite à la visite que vient d'effectuer M. Roland Dumas

en Israel, dont les responsables ne cachent pas leur métance à l'égard des initiatives européennes au Proche-Orient.

Côté espagnol, on présente la ren-contre de Madrid essentiellement

courre de Madrid essentiellement comme exploratoire et on ne s'attend donc pes à des résultats speciaculaires. Mais le président de l'OLP sera reçu avec tous les houneurs et bénéficiera même, en plus d'entretiens avec le président du gouvernement Felipe Gonzalez et son ministre des affaires étrangères Francisco Fernando Ordonez, d'une audience accordée par le roi Juan

telle rencontre.

· C'est pour briser ce cercle vicieux s'inquiètent du renforcement continu des liens privilégiés qu'entretient le parti Oumma de M. Sadek El Mahdi, historiquement hostile à l'unité de la vallée du Nil, avec la Libye du colonel Kadhafi.

« Charte d'action unioniste »

Les relations avec Tripoli sont l'une des principales pommes de dis-corde à l'intérieur de la coalition au ponvoir depuis 1986. Alors que M. Mirgani poursuivait ses discussions avec le colonel Garang, M. Sadek El Mahdi s'efforçait, de son côté, de conclure avec Tripoli un pacte d'unité. Le 28 octobre dernier, une délégation officielle soudanaise signait à Tripoli une - charte d'action unioniste » prévoyant à long terme la création d'un cadre légal et institutionnel en vue d'une « unité organique » future entre les deux

L'annonce de cet accord au moment où M. Mirghani s'apprêtair à se rendre à Addis-Abeba pour conclure l'accord de paix ressem-blait aux yeux de certains à une pro-vocation visant à torpiller l'initiative DUP. L'accord, dont les lignes générales étaient alors connues, prévoyait en effet l'abrogation de tous les traités et partis portant atteinte à la souveraineté du Soudan.

Le PUD s'est aussitôt empressé de rejeter l'accord de Tripoli en sou-Cela n'a pas empêché M. Sadek El Mahdi de se rendre dans la capitale lybienne le jour même où M. Mirghani et le colonel Garang signaient leur accord à Addis-Abeba, L'épreuve de force fut évitée de justesse début décembre, lorsque le colonel Abou Bakr Younes, ministre lybien de la défense, arriva à

LIBAN

Le cessez-le-feu

entre milices chiites

n'a pas été respecté

diplomaties syrienne et iranienne, le

cessez-le-feu entre les milices chites

dn Hezboliah et d'Amal (le Monde

du 26 janvier), n'aura duré que quelques heures. Comme s'ils vou-

laient souligner les limites d'un

- accord préliminaire - qui ne

repose, jusqu'à maintenant, sur aucun règlement politique, les mili-

ciens des deux bords out de nouveau

fait parler les armes mercredi après-

Le retour annonce, jeudi 26 jan-vier, à Damas, du ministre iranien

des affaires étrangères, M. Velayati, « pour poursuivre les négociations » prouve, cependant, la volonté de Téhéran, comme de la Syrie,

d'essayer de mettre un terme – pro-visoire ou définitif ? – à un conflit qui a fait, depuis le début de l'année.

plus de cent vingt morts. Pour l'instant toutefois, et malgré « les signes encourageants » constatés par

M. Velayati, rien de concret ne sem-ble avoir été décidé à Damas et, comme le souligne un porte-parole

de Hezbollah, e on ne peut pas par-ler de poursuites des négociations alors que celles-ci n'ont même pas commence puisque les délégations

des deux mouvements ne se sont pas encore rencontrées »:

Signé mercredi 25 janvier, au plus hant niveau, à Damas, après deux jours et demi d'intenses négocia-tions, qui ont totalement mobilisé les

Proche-Orient

l'improviste à Khartoum avec la ferme intention d'y rester jusqu'à la conclusion d'un accord d'unité entre

les deux pays. M. Mirgham tint bon, menaçant même de quitter le gouvernement. Furieux, le colonel Abou Bakr Younes quitta la capitale le décembre, en claquant la porte, sans même saluer les autorités. Les Lybiens n'ont cependant pas perdu espoir d'arriver à leurs fins. - Ils savent, nous a déclaré un ancien membre de l'Oumna entré en dissident de la company de dence, que M. Sadek El Mahdi ne peut rien leur refuser, car il a déses-pérément besoin de leur aide financière et militaire pour poursuivre la guerre dans le Sud. »

En réalité, le premier ministre n'a pas abandonné le « vieux rève d'une victoire militaire sur les rebelles. » Sans exclure d'éventuelles négocia-tions avec le colonel Garang, il voudrait auparavant redresser une situation militaire singulièrement compromise. De plus, il souhaiterait que ces négociations se déroulent par l'entremise de l'Ethiopie, qui, selon lui, contrôle pratiquement la rébellion sudiste.

Lors du récent séjour à Khartoum d'une importante délégation éthiopienne conduite par le chef du gou-vernement d'Addis-Abeba, M. Fikré Sélassié, la propagande gouverne-mentale a fait miroiter la possibilité d'un accord aux termes duquel chacun des deux pays s'engagerait à mettre fin à l'aide qu'il apporte aux rebelles de l'autre. Aucun élément n'est venu cependant étayer cette éventualité et rien ne semble indi-quer, pour l'instant, que les Ethiopiens songent à sacrifier le colonel Garang, ne serait-ce que parce que M. Sadek El Mahdi, qui n's aucune prise sur les Erythréens, ne peut rien leur offrir en échange.

Un « don du ciel »

« M. Sadek El Mahdi n'arrive pas à comprendre, nous a déclaré M. Mohamed Tewlik Ahmed, un des principaux membres du bureau politique du PUD, que le colonel Garang n'est pas un instrument entre les mains des Ethiopiens, mais un patriote soudanais. Si, par hasard, les autorités d'Addis-Abeba essaient de lui créer des difficultés, il trouvera certainement d'autres pays africains prets à l'aider. -M. Mohamed Tewlik Ahmed, qui a joué un rôle essentiel dans les négociations ayant abouti à l'accord du 16 novembre, ajoute : • Ce que M. Sadek El Mahdi ne comprend également pas, c'est que nous avons perdu beaucoup de temps et que si la guerre ne prend pas sin rapidement, il n'y aura plus de Soudan. »

grande majorité des Soudanais qui avaient accueilli l'initiative de paix de M. Mirghani comme un « don du ciel ». L'échec de l'accord d'Addis-Abeba, suivi de près par les manifes-tations contre la vie chère, a divisé le pays en deux. D'un côté, le parti Oumma et les Ansars – dont on aurait tort de sous-estimer la puis-sance – secondés par le FNI qui dispose d'importants atouts financiers et se pose de plus en plus en idéolo-gue du pouvoir. De l'autre, l'ensem-ble de l'opposition extra-parlementaire dont le fer de lance est désormais la puissante fédération des syndicats des travailleurs, proche des mirghanistes. Celle-ci avait été l'un des principaux artisans du renversement du maréchal Nemeiry.

Le parti Oumma, qui détient avec le FNI une large majorité à l'Assemblée constituante, peut continuer, théoriquement du moins, à gouverner le pays, malgré le départ du PUD de la coalition. Mais si la guerre au Sud, qui est à l'origine de la crise économique actuelle, ne s'achève pas dans un délai raisonnable, le pays risque de devenir ingou-vernable. « A quoi sert la démocra-tie rétablie en avril 1986 si les gens n'ont même pas de quoi manger? » entend-on de plus en plus.

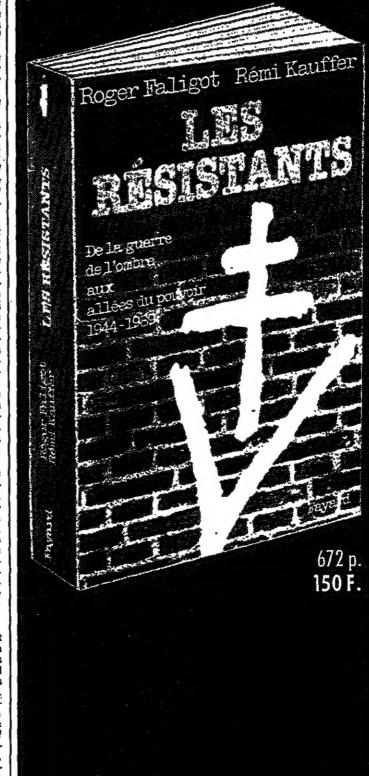
Le climat de désenchantement qui s'est installé dans le pays a donné missance aux rumeurs les plus folles au sujet d'un éventuel coup d'Etat militaire. Même les plus sceptiques commencent à y croire. Le secrétaire général du Parti communiste soudannia, M. Ibrahim Nogoud, n'exclut plus une telle éventualité : « Il y a, dit-il, par mal chent une occasion. Cette occasion, ils l'auront si le système parlementaire cesse de fonctionner correcte ment -. Tel est également, à quelques nuances près, l'avis d'un des dirigeants de l'Alliance nationale. Cclui-ci estime: • Toutes les condi-tions classiques d'une intervention militaire existens. Nous nous trouvons devant une armée vaincue militairement qui pourrait être tentée de retourner ses armes contre son pro-

la Résistance a

vécu. Il ne reste que des résistants. Roger Faligot et Rémi Kauffer racontent le destin mouvementé des soldats de l'ombre suisis dans la lumière crue des IVe et V^eRépubliques... Un livre passionnant,

Gilles Perrault, Le Nouvel Observateur

foisonnant, provocant.



FAYARD

L'administration Bush croise le fer avec le Congrès

WASHINGTON

La sête est finie, et les ennuis com-

mencent. A peine formulée par la nou-velle administration, une première suggestion destinée à dégager quelques revenus supplémentaires pour remé-dier à une situation de crise a soulevé an tollé général, et déjà l'équipe Bush semble amorcer une retraite, sous les tirs joyeux du Congrès...

Il ne s'agissait pourtant pas de s'attaquer de front au problème du déficit budgétaire, mais seulement de tenter de colmater une brèche par laquelle des milliards de dollars publics risquent de s'engouffrer : la faillite d'un grand nombre de caisses d'épargne américaines. Les dépôts effectués dans ces caisses étant garantis par l'Etat, ce dernier va se trouver contraint de régler, en quel-

ques années, une ardoise dont les esti-mations provisoires, et plutôt pru-dentes, yont de 50 à 100 milliards de dollars. Tout le monde admet que plus l'on tardera à prendre des mesures, plus le mal s'aggravera. La nouvelle administration a donc émis l'idée d'un prélèvement, d'un montant de O.3 %, sur les sommes déposées par les parti-culiers dans les banques ou les caisses d'épargne garanties par l'Etat. Pré-senté par le secrétaire au Trésor, Nicholas Brady, comme une sorte de prime d'assurance, ce prélèvement (de 30 cents pour 100 dollars) produirait des revenus d'environ 9 milliards de dollars par an, soit de quoi couvrir les intérêts des sommes que l'Etat devra emprunter pour venir en aide aux caisses d'épargne.

La réaction a été immédiate, et vio-lente, en particulier au Congrès où quelques élus se sont lancés dans de

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

Vente sur surenchère au Palais de Justice de PARIS, JEUDI 9 FÉVRIER 1989 à 14 h 30 EMPLACEMENT DE STATIONNEMENT à PARIS-9 Entrés 31, rue Beaubourg, MISSE A PRIX: 126500 F S'adr. à M' LASSAUSSOIS, avocat à PARIS-16*, 17, av. de Lamballe, tél. 45-24-43-50, M' TOURAILLE, avocat à PARIS-9*, 48, rue de Clichy, tél. 48-74-45-85. M' BELHASSEN, liquidateur à Paris, 144, rue de Rivoli.

Vente au Palais de Justice de NANTERRE, le JEUDI 2 FÉVRIER 1989 à 14 beures LOGEMENT A ISSY-LES-MOULINEAUX (92)

APPARTEMENT à MONTREUIL (93)

128, rue de Rossy
4 pièces, entrée, cuisine, salle de bains, w.-c., terrasse. PARKING SOUS-SOL
MISSE A PRIX: 150006 F
5'adresser à M* Bernard ETIENNE, avecat au barreau de Seine-Seint-Denis,
11, rue du Général-Leclerc à 93110 ROSNY-SOUS-BOIS, tél. 48-54-90-87.

Vente an Palais de Justice de PARIS, le JEUDI 9 FÉVRIER 1989 à 14 h 30

PARIS-2º - 229, rue Saint-Denis

MISE A PRIX: 40000 F
Sadresser à M' Evelyae DIGRE-GAETINER, avocat à PARIS-9.

Vente sur pub. jud. Pal. do Just. EVRY (91) MARDI 14 FÉVRIER 1989 à 14 houres APPARTEMENT à GIF-SUR-YVETTE (91190)

La hanneau de la Baumière-de-Manpertay CHEVRY II
1, allée de la Baumière
Contenunce 56 a 46 ca

Mise à prix 10000 F

S'adr. SCP R. ELLUL-J.-M. GRIMAL-F. ELLUL, avocats à ÉVRY (91000),

3, rue du Village, tél. 60-77-96-10.

Visite le 27-1-1989 de 9 houves à 10 heures.

Vente au Palais de Justice de PARIS, le JEUDI 2 FÉVRIER 1989 à 14 h 30

IMMEUBLE à PARIS-20°

24, rue des Maronites

(partiellement occupé) - Mise à prix : 500 000 F dresser M* Bernard de SARIAC ISCP Bernard de SARIAC - Alain JAUNEAU) avocat à PARIS, 42, avenue George-V (excl. de 10 h à 12 h : 47-20-82-38) M* CARRASSET-MARILLIER, syndic.

Vente au Pakis de Justice de BOBIGNY, le MARDI 7 FÉVRIER 1989 à 13 h 30

PAVILLON à LE BLANC-MESNIL (93)

65, rae de l'Angêlms

Elevé en rez-de-chaussée surélevé, sur sous-sol garage, se composant de 4 pièces principales, cuisine, salte de bains, w.c.

Construction récente en bon état sur terrain de 406 m²

MISE A PRIX : 240 400 F

S'adresser à Mª Bernard ETIENNE, avocat au barresu de Scine-Saint-Denis, 11, rue du Général-Leclerc à 93110 ROSNY-SOUS-BOIS, tél. 48-54-90-87.

VENTE sur folle euchère, au Palais de Justice de BOBIGNY le MARDI 7 FÉVRIER 1989, à 13 h 30

UN APPART. 3 P. PRINC. à BAGNOLET (93)

77 à 85 et 91 à 111, rue Pierre-Curie - 1 à 21, rue du Montin, 146 à 156, rue Sad Carnot - 1 et., bêt., D2 - CAVE.

Carnot - 1º ét., bêt. D2 - CAVE.

M. à P.: 195 000 F S'adr. M° BOURGEOISET.

BOIS (93) - 3, avenue Germain-Papillon - Tél. 48-66-62-68 - SCP. GASTINEAU,

MALANGEAU, BOITTELLE-COUSSAU, avocats associés, 2. Carrefour de l'Odéon

PARIS (64) - 46-33-02-21 - T3 avocats près TGI BOBIGNY - Sur lieux pour visiter.

ente au Palais de Justice de PARIS, le JEUDI 2 FÉVRIER 1989 à 14 h 30

TERRAIN à SARROLA-CARCOPINO

(Corse du Sud) Lieudit « Effrico » 6500 m²

Mise à prix : 100 000 F

VENTE sur saisie immobilière, au Palais de Justice à CRÉTEIL. le JEUDI 9 FÉVRIER 1989, à 9 h 30

UN APPART. DE 3 P. PRINC. A CRÉTEIL (94)

14 à 22 bin, rue Chéret - 1 à 23, 27 à 31, rue du Cap - 41, rue du Port et 25, rue du Cap (bid. 14) - 20 rez-de-chaussée

Jouiss. privative d'un JARDIN - CAVE - PARKING

M. à P. 250 000 FS adr. SCP. GASTINEAU, MALANGEAU et PARIS (6') - 2, Carrefour de l'Odéon - Tél. 46-33-02-21. Tous avocats près Trib. Gr. Inst. CRÉTEIL - Sur les lieux pour visiter les 7, 8 février 89, de 15 à 16 h.

Venue au Palais de Justice de PARIS, le JEUDI 2 FÉVRIER 1989 à 14 à 30 EN UN SEUL LOT

CINQ VILLAS AU PONTET

(Vaucluse)

Domaine de la Seigneurie

Mise à prix : 1250000 F

S'adresser M° Bernard de SARIAC (SCP B. de SARIAC - A. JAUNEAU) avocat à PARIS, 42, avenue George-V (excl. de 10 h à 12 h; 47-20-82-38) M° CARRASSET-MARILLIER, syndic.

Mise à prix : 100 000 F

Iresser M' Bernard de SARIAC (SCP Bernard de SARIAC - Alain JAUNEAU)

avocat à PARIS, 42, avenue George-V (excl. de 10 h à 12 h : 47-20-82-38)

M' LE DOSSEUR, mandataire liquidateur.

LOGEMENT an 4º étage, comprenant : cuisine, salle de séjour salle de bains et w.-c.

257 bis, rue Jean-Jacques Rousseau au 6º étage - LIBRE - MISE A PRIX : 90 000 F Maître Catherine JAUNEAU, avocat à CLAMART (Heuts-de 42, rue de la Porte-de-Trivaux, tél. 46-30-50-44

poignantes métaphores: « On prend de l'argent aux otages pour payer les ravisseurs », s'est écrié l'un d'entre eux » les otages étant dans son esprit les déposants, les ravisseurs les responsables des caisses d'épargne en faillite. « C'est une des idées les plus stupides qui alent jamais été imaginées », a renchéri un représentant démocrate, l'un de ses collègues républicains se montrant à peine plus aimable. Les porte-parole des banques sont aussi immédiatement montes au créneau, pour dénoncer cette « grassière injustice ».

Bref, l'affaire, qui, selon le président

Bref, l'affaire, qui, selon le président Bush, devait faire l'objet d'un « débat animé », est fort mal engagée. Naturellement, un repli en bon ordre est tout à fait possible. Après tout, comme l'a souligne M. Bush lui-même, il ne s'agissait là que d'une option — et le nouveau président a soigneusement évité de dire s'il comptait la reprendre évité de dire s'il comptait la reprendre

Le porte-parole de la Maison Blanche, M. Fitzwater, avait, pour sa part, parlé de «ballon d'essai», avant de retirer cette expression, mais un peu tard: « Si c'est un ballon d'essai, c'est le Hindenburg (1) », avait déjà rétorqué, féroce, un sénateur.

L'idée de ce prélèvement sur les dépôts bancaires n'est peut-être pas des plus beureuses, mais la mamère dont elle a été accueillie donne un avant-goût des difficultés qui attendent

la nouvelle équipe quand elle va s'efforcer de trouver des revenus sup-plémentaires. La majorité démocrate semble déterminée à lui barrer les petits chemins détournés qui permet-traient d'atteindre plus ou moins discrètement ce but, pour ne lui laisser qu'une voie de passage : une augmen-tation d'impôts — fourches Caudines pour un président qui avait promis le

On n'en est pas encore là, d'autan que la gravité réelle du déficit fait l'objet de débats entre spécialistes, et que certains estiment que la situation est beaucoup moins préoccupante est beaucoup moins preoccupante qu'on ne le croit, notamment en Europe. Mais, au moins, ce premier accroe remet-il à leur juste place les amabilités échangées, pendant et aussitôt après l'inauguration, par le président et les dirigeants du Congrès.

Certes, les hostilités ne sont pas encore déclarées, les démocrates se cont bien condés de mister le cancie.

sont bien gardés de rejeter la « main tendue - par le nouveau président, lors de son discours d'inauguration. Mais, comme le montre déjà l'affaire du prélèvement, M. Bush ne manquera pas de se faire taper sur les doigts à la pre-JAN KRAUZE

(1) L'immense dirigeable Hind avait pris feu, en 1937, à l'issue d'un

Le nouveau président veut renforcer l'éthique gouvernementale

Le président George Bush s'est, dès son entrée en fonctions, démar-qué de l'administration de M. Rea-gan en s'attaquant de front au pro-blème de l'éthique

gouvernementale. Mercredi 25 janvier, M. Bush, qui avait promis de faire de cette ques-tion l'une de ses priorités, a nommé une commission chargée de faire une commission chargée de faire dans les trente jours des recommandations pour un projet de loi qui renforcera les règles de conduite de l'administration. « Il faut savoir distinguer le bien du mai. Il ne faut pas qu'il y ait le moindre soupçon de conflits d'intérêt », a déclaré M. Bush.

Le nouveau président, notent les observateurs, entend agir vite afin d'éviter que s'installe à nouveau le

 Nouvelles nominations dans l'équipe gouvernementale. — Le Sénat a confirmé officiellement dans ses fonctions, le mercredi 25 janvier, M. James Baker, qui devient ainsi le secrétaire d'Etat de l'administration Bush. Par ailleurs, le nouveau présiient américain a annoncé deux nominations attendues, celle de M. Donald Atwood, soixante-quatre ans, jusqu'ici vice-président de General Motors, au poste de secrétaire adjoint à la défense et celle de M. Bruce Gelb, actuellement vice-président du conseil d'administration Mivers au poste de directeur de 'agence d'information américaine USIA, dont dépend notamment la radio gouvernementale Voice of

America. - (AFP.)

climat de suspicion qui avait régné à Washington lors d'une bonne partie du mandat de son prédécesseur, qui avait mis son veto l'été dernier à une proposition de loi du Congrès sur l'éthique. Une centaine de membres démissionné en raison de soupçons de malversations ou de conflits d'intérêt pesant sur eux. Trois amis du président Reagan, l'ex-attorney général (ministre de la justice) Edwin Meese, l'ancien secrétaire général adjoint de la Maison Blanche Michael Deaver et l'ex-directeur des affaires politiques Lym Nofzi-ger, avaient fait l'objet d'enquêtes judiciaires. MM. Deaver et Nofzi-ger ont même été condamnés.

Le directeur du bure que gouvernementale, M. Frank Nebecker, a indiqué, mardi, après avoir rencontré M. Bush, que le projet de loi sur l'éthique prévoirait notamment un renforcement des sanctions et une modification du système (« blind trust ») par lequel les hauts fonctionnaires confient leurs biens à des tiers pour éviter les conflits d'intérêt. — (AFP.)

· CHINE: visite de M. Bush fin février. - Le président américain George Bush se rendra en visite officielle en Chine les 25 et 26 février, a annoncé, mercredi 25 janvier, l'agenca yougosiave Tanjug, en pré-cisant que ces dates n'avaient pas encore été confirmées. Cette visite interviendrait après les funérailles, à Tokyo, de l'empereur Hirohito, aux-quelles M. Bush doit assister. — (Reuter, AP.)

HONDURAS: ancien « homme fort » du pays

Le général Gustavo Alvarez a été assassiné

L'ancien « homme fort » du Honduras, le général Gustavo Alvarez Martinez, a été assassiné, mercredi 25 janvier, à Tegncigalpa. L'attentat a été reven par les Forces populaires de libé-ration du Honduras (FPH). L'ancien chef des forces armées honduriennes, âgé de cinquante-quatre ans, a été abattu en plein our dans sa voiture par cinq hommes armés qui l'attendalent devant son domicile. Son chauffeur a été également tué.

SAN-JOSE de notre correspondant en Amérique centrale

Il s'agit du troisième assassinat politique en quinze jours dans la apitale hondurienne. Lundi, l'avocar du plus célèbre des trafiquants de drogue honduriens, Juan Ramon Mata (extradé l'an dernier aux Etats-Unis), a été abattu d'une rafale de mitraillette. Un peu plus tôt, un des principaux dirigeants militaires de la Contra nicaratuayenne, le commandant « Aureiano », avait été assassiné dans sa roiture. Aucun de ces deux crimes a'avait été revendiqué.

L'assassinat du général Alvarez est la première opération importante, depuis plusieurs années, realisée par les - cinchonreos -, surnom des FPH. Le mouvement s'était fait connaître pour la première fois le 27 mars 1981, en détournant vers le Nicaragua un avion de la compagnie acrienne hondurienne SAHSA, avec quatre-vingt-un passagers à bord. Il avait obtenu la libération et le trans-

fert à Cuba d'une quinzaine de pri-sonniers politiques détenus dans des cellules clandestines. L'organisation s'inspire de l'épopée au siècle ders'inspire de l'epopee au siecie der-nier, d'un dirigeant paysan, Serapio Romero, spécialisé dans la fabrica-tion des selles de chevaux (« ch-cho» signifie selle en parler local). Elle avait ensuite perpetré une série d'attentats à la bombe, en 1983 et 1984, à Tegucigalpa et dans la capitale économique du pays, San-Pedro-Sula.

Les Cinchoneros avaient un compte à régler avec le général Alvarez, qui a joué un rôle clé dans la répression contre les organisations syndicales dans les années 70, lorsqu'il dirigeait les forces de sécu-

Après sa nomination à la tête de forces armées, en janvier 1982, le général Alvarez, obsédé par les risques de « contagion » communiste que constitue selon lui le régime sandiniste aux portes du Honduras, accueille les rebelles de la Contra et confie leur entraînement à des officiers argentins. Reprochant aux Etats-Unis de faire preuve de mol-lesse dans cette affaire, il cherche à plusieurs reprises à les entraîner dans une invasion du Nicaragua • pour en finir ».

En mars 1984, le général Alvarez, qui détient trop de pouvoirs au goût de ses pairs, est finalement démis de ses fonctions par un groupe d'officiers. Il est même expulsé vers Miami. Son exil lui fait découvrir l'Evangile, et, depuis son retour an Honduras, il • consacrait sa vie à Dieu », parcourant le pays pour répandre la Bible.

BERTRAND DE LA GRANGE.

Asie

AFGHANISTAN

Moscou reconnaît officiellement la reprise du retrait de ses troupes

Les troupes soviétiques out repris leur retrait d'Afghanistan, suspendu depuis novembre dernier, a confirmé, mercredi 25 janvier, le porte-parole du ministère soviétique des affaires étrangères, M. Guennadi Gue-rassimov, qui n'a toutefôis pas voula en préciser la date exacte.

« Le retrait est en cours, c'est un fait ., a déclaré M. Gueras cours d'une conférence de presse à Moscou, ajoutant que les opérations pourraient être terminées avant le

A Kaboul, plus tôt dans la journée, le porte-parole militaire soviétique, le général Lev Serebrov, a indique, le general Lev Serebrov, a indi-qué que les tronpes soviétiques n'étaient présentes, désormais, que dans six des vingt-six provinces afghanes, dont celle de la capitale. M. Guerassimov a, pour sa part, refusé de confirmer des informations de sources occidentales selon lesquelles quelque 15 000 soldats, sur un nombre estimé de 50 000 restant en Afghanistan, avaient quitté le pays ces dernières semaines.

Entre-temps, le général Moham-med Hakim, maire de Kaboul, a déclaré que la capitale disposait de réserves de nourriture et de carburant pour les trois mois à venir. Selon lui, les magasins d'Etat renferment actuellement 57 000 tonnes de farine et de blé, soit trois mois de consommation de la population de Kaboul, qu'il a estimée à 1,5 million de personnes. A la question de savoir pourquoi les réserves n'avaient pas été utilisées pour surmonter la crise alimentaire du dernier mois au lieu de faire appel à des livraisons soviétiques, le général Hakim a indiqué devant la presse que les allocations

quotidiennes de l'Etat aux boulangeries de la capitale avaient été aug-mentées de 80 à 140 tonnes, afin de faire face aux carences da marché libre. . Mais, a-t-il dit, nous ne voulons pas épuiser nos réserves en pré-vision de futures crises.

En ce qui concerne les approvisionnements en carburants essence et fuel, - le maire de Kaboul a reconnu les difficultés, mais estimé, là aussi, qu'il y avait assez de réserves pour trois mois. Il a indiqué à ce propos que l'armée afghane avait lancé mardi une offen-sive sur la route du Salang, qui relie l'Afghanistan à l'URSS, et que cette route, essentielle pour les livraisons de carburants, devrait être rouverte. Selon lui, les forces afghanes se sont heuriées aux éléments du commandant Ahmad Shah Massoud et 337 moudjahidins ont été tués.

De son côté, une agence des Nations unies a fait état d'un projet de pont sérien pour ravitailler Kaboul; 350 000 personnes sont directement menacées par la « com-binaison meurtrière » des pénuries de nourriture et de fuel, alors que Kaboul vit l'un de ses hivers les plus rigoureux depuis des aunées, a déclaré mercredi, à Kaboul, M. Staffan de Mistura, fonction-naire de l'ONU, Malgré le pont aérien mis en place par les Soviétiques, la noarriture ne parvient toujours pas aux personnes « les plus vulnérables », a-t-il ajouté. « Il faut faire beaucoup plus si nous voulons éviter le, désastre. L'ONU prévoit maintenant d'expédier à Kaboul plus de nourriture et de carburant si la sinuation continue à se détériorer dans la ville », a également affirmé M. de Mistura. – (AFP. Reuter.)

10 grade 1 2000 kg

3 Turn 1 3404

1. 12 A 18 18 18 18

-- 21 a a taba

240 C 11 4 10

to California (MAC)

nusymma 🧍

18 m. 11 . #6

1 m

fer out la

Adda in de

250 a 15 44

auf Baret 🙀

Matrix (172) ik

S. Statistica 🕶

- 1994年7月 高雲

Ster unt et

े देशन राम इं∰

College States

** - 45 21*****

Babeltege,

The state of the s

1.44mm 198 - 43340

A sens online

Tent grama we

to be a with

magazi'i -

Ser par les Ru-

12 to 1 CT-1 -

Attender de

The Grands

Can but I seek

Adding . finan

Se svirie d

Carl Course B

3 a 15 mars 16

The semine w

Mar Plant 1

Comen. de 1 en rais

State a d

and the state of the

And deserted \$

N Pelat. en

an funic de

Sacon Co BA

ا جود المالية

LEGIST, 31,511 ALE

Spa W Pela

वन् अवदातातः । वन्

de des

The last chi

A R CAMEDIA

White its were

A STANSON OF THE

d in refere de

Service and an expense of the service of the servic

A ST THITTE CO

TEL CHAPT

Garrichan .

A TRAVERS LE MONDE

Guatemala

Le gouvernement refuse des pourparlers avec la guérilla.....

Le président démocrate-chrétien

du Gustemala, M. Vinicio Cerezo, a fait connaître, mercredi 25 janvier, son refus d'une proposition de pour-pariers de paix formulée la veille per l'Union nationale révolutionnaire gua-témaltèque (UNRG, marxiste, regroupant les quatre organisations de gué-rilla du pays). Le chef de l'Etat a déclaré que les rebelles devraie d'abord déposer les armes. Une précédente rencontre, conforme à l'esprit du « plan de paix Arias » pour l'Amérique centrale signé en 1987 4 Esquipulas (Gusternala), avait eu lieu en octobre 1987, sans aucun résultat. L'UNRG proposait à M. Cerezo 2 février, du nouveau président vénézuellen Carlos Andres Perez à Caracas pour rouvir le dialogue. Des guérillas existent au Guatemala. depuis un quart de siècle environ. (AFP, Reuter.)

Pérou

Des dizaines de mineurs toujours bloqués à Sol-de-Oro

Plusieurs dizaines de mineurs, de trente à deux cents, selon les estima-tions, sont encore retenus dans les galeries de la mine d'or de Sol-de-Oro, près de Nazca, à 450 kilomètres au sud de Lima, Selon des survivants, c'est une quarelle entre deux groupes de mineurs qui a déclenché le désestre : certains travailleurs qui venaient d'être expulsés par d'autres auraient mis le teu à des madriers de soutènement, provoquant des explo-sions de gaz toxiques, suivies d'un-éboulement. Sol-de-Oro est une mine que son propriétaire avait désaffeciée per plus d'un millier de travailleurs operant pour leur compte. (AFP, AP, Reuter, UPL)

Salvador

Le président Duarte rejette l'offre de conciliation du FMLN

Le chef de l'Etat démocratechrétien du Selvador, M. Napoleon Duarte, a rejeté, mercredi 25 janvier une proposition du groupe guérillero du FMLN, acceptant d'entrer dans le processus électoral à condition notamment que la date du scrutin

soit reportée de mars à septembre prochain, annonce l'agence France-Presse, M. Duarte a jugé cette proposition « inconstitutionnelle » et répété, que les rebelles devaient d'abord déposer les armes. Les formations de droite et d'extrême droite ont également rejeté l'offre du FMLN. L'Église catholique salvédorienne, qui a transmis la proposition, l'avait, elle, jugée e intéressante ». Dans un éditorial du 25 janvier, le Weshing-ton Post l'a qualifié, de « chance

Tchécoslovaquie

Dixième jour de détention pour trois opposants

La dramaturge Veclev Havel, de la Charte 77. Mar Jana Petrova, de l'Association pacifiste indépendente, et M. Otakar Véverka, du club pacifiste John-Lennon, arrêtés le 16 janvier à Prague, se trouvaient toujours en prison le mercredi 25, selon leur

Quatre autres opposants, interpellés le même jour à l'occasion d'une manifestation à la mémoire de Jan Palach, ont, en revanche, été fibérés mercredi soir. Il s'agit de deux des porte-parole de la Charte 77, M. Sacha Vondra et M^{ms} Dana Nemcova, de M. David Nemec - fils de Mª Nemcova — et de M. Petr Pla-cak, fondateur du groupe anticonformiste Enfants de Bohême.

Presque toutes ces personnes ont été inculpées pour « troubles à l'ordre public », ce qui pourrait leur valoir jusqu'à deux ans de prison. Les autorités judiciaires semblent vouloir faire de M. Havel un cas à part, puisqu'elles n'ont prévu de statuer sur son cas que vendredi, selon les avocats des opposants.

Le sort de plusieurs autres per-connes placées en détention préventive à la suite des manifestations de la semaine passée à la mémoire de Jan Palach, restait inconnu mercredi. - (AFP.) -

CULTURE GENERALE Les bases de la reussite

Une méthode claire et pratique. 20 cours pour mettre en ordre vos connaissances dans les principaux domaines de la culture générale. Documentation gratuite à :

astitut Culturei Francais Ste 7030 35 rue Collange





Politique

La polémique autour de l'affaire Pechiney

L'énigme Exporta et M. Pelat

(Suite de la première page.)

4-

21

1

(1

Or, par plusieurs liens, cette fiduciaire zurichoise ramène à Vibrachoc, la société créée par M. Peiat dans les annés 50 et revendue, en 1982, à Alsthom (CGE), à laquelle Experta paraît toujours très liée.

Le 14 novembre, M. Jean Gandois, PDG de Pechiney, informe le directeur de cabinet du ministre des finances, M. Alain Boublil, puis M. Bérégovoy lui-même, de l'accord de principe conclu avec les dirigeants de Triangle qui contrôle ANC. Le 15 novembre, M. Max Théret et M. Pelat donnent à Paris des ordres d'achat «en clair» d'actions Triangle, le premier pour 32 300, le second pour 10 000. Le 16 novembre, en Suisse, un représentant d'Experta passe un ordre d'achat pour 20 000 actions par l'intermédiaire d'un compte ouvert au nom de la fiduciaire à la succursale zurichoise de la First Boston Corpora-

Ouvert le 25 mai 1988, ce compte avait jusqu'alors servi pour un ordre d'achat de 4 000 actions d'un titre américain. restant inactif durant sept mois avant l'acquisition des titres Triangle. Selon le Point du 23 janvier, le bénéfice ainsi réalisé sur l'opération Pechiney aurait été placé sur un compte de la Banca della Svizzera Italiana, contrôlée par le holding Uniges-tion qui eut dans le passé, à deux reprises, des démêlés avec la Commission des opérations de Bourse (COB) pour des délits d'initiés

Nommé directeur général adjoint d'Experta Treuhand, le 4 décembre 1981, puis directeur le 17 novembre 1983, M. Pierre-Nicolas Rossier y est plus spécifi-quement chargé de la clientèle française. Or, M. Rossier apparaît également, le 22 novembre 1982, comme membre du conseil d'administration de Vibrachoc. Aux côtés d'un autre citoyen suisse, M. Walter Sommer, qui y siège depuis 1972, il y représente Arfina, mystérieuse société établie à Vaduz, au Lichtenstein. M. Sommer fut également un temps, à partir de 1976, directeur d'Experta. Président d'Arfina en 1982-1983, il avait à ses côtés, comme directeur, M. Martial Frêne, fils du fondateur et président (jusqu'en 1983) d'Experta, dont il fut, lui aussi, directeur de

Les liens entre Vibrachoc, Arfina et Experta sont donc manifestes. Arfina semble être une émanation d'Experta Treuhand, à en juger par les mouvements dans les deux sens - de responsables entre les deux sociétés. A l'instar de nombre de sociétés installées au Liechtenstein, opaque paradis financier, Arfina serait une société de prête-noms, facilitant l'évasion de capitaux. Créée le 16 mars 1955, Arfina se présente comme un « établissenent pour l'étude, la recherche et le financement de brevets ». Elle est connue des milieux financiers français... en raison des liens intimes qu'elle a depuis toujours avec Vibrachoc, dont elle détenait 44 % du capital jusqu'à la vente de cette dernière par son fondateur, M. Pelat, en juillet 1982, à Alsthom, filiale de la CGE (51 % du capital), à la BNP (24,5 %) et au Crédit lyonnais (24,5 %).

Principal actionnaire de Vibrachoc après M. Pelat, Arfina intri- Arfina ? Il faut attendre pour une gue les enquêteurs de la COB, qui ont récemment demandé des renseignements sur elle. Les spécia- nombreuses pour ne pas entraîner listes ne croient pas aux apparences selon lesquelles elle aurait D'autant que plusieurs industriels été propriétaire de certains des

• Un référé de M. Traboulsi contre l'Evénement du jeudi. -M. Samir Traboulsi, qui fut l'intermédiaire entre Pechiney et Triangle, a demandé, jeudi 26 janvier, au tribunal de grande instance de Paris siégeant en référé, d'ordonner la supon d'un article le concern publié dans l'Evénement du jeudi mis en vente le jour même, ou, subsidiairement, d'autoriser la saisie du journal. Dans son assignation, M. Traboulsi considère qu'il est mis en cause dans des termes « d'une gravité extrême » puisqu'il serait pré-senté comme « à l'origine du déit d'initiés dans l'affairs Pachiney ». licences et des brevets est, en effet, l'une des plus classiques techniques utilisées afin de transférer - pour des raisons fiscales ou pour diminuer le versement de commissions. - des profits à

Or, lorsque M. Pelat vend sa société Vibrachoc en 1982. 25 millions de france sur les 55 millions sont directement versés à Arfina, A l'époque, certains responsables d'Alsthom avaient émis l'hypothèse selon laquelle M. Pelat serait le véritable propriétaire d'Arfina.

Rapprochements

Encouragée par l'Elysée, où M. Boublil était alors conseiller pour les affaires industrielles, la vente de Vibrachoc en 1982 avait fait beaucoup parler dans les milieux d'affaires. L'acquéreur majoritaire, la CGE, venait d'être nationalisé et avait pour président M. Georges Pébereau, que l'on retrouve dans l'offensive contre le « novau dur » de la Société générale. Tout le monde s'accorde à dire que Vibrachoc fut vendue largement au-dessus de son prix réel, alors qu'elle risquait d'affronter de sévères difficultés (elle a d'ailleurs perdu environ 10 millions de francs en 1987).

Selon nos informations, la COB a elle-même fait ces rapprochements. Pour autant, il n'est pas

VIBRACHOC (Evry - France) Fondé par Roger-Patrice Pelat. Walter Sommer, administra-teur depuis 1972 représentant Vente à Aisthom en 1982 pour 55 MF, dont 25 MF versés à ARFINA. Pierre-Nicolas Rossier, admi-

nistrateur depuis 1982.

(Vaduz - Lichetenstein Dirigé par Martial Frene (fils) Contrôlé par Roger-Patrice Pelat à 40 % ? Actionnaire à 44 % de VIBRA-CHOC jusqu'en 1982. Présidé par Walter Sen depuis 1982. Délègue Walter Sommer et Pierre-Nicolas Rossier au CA de VIBRACHOC.

EXPERTA-TREUHAND (Zürich - Suisse) Fondé par Martial Frenc (père) en 1933. Dirigé par Martial Frene (fils) Watter Sommer en 1978. Directeur adjoint: Pierre

chargé de la clientèle française. Achète 20000 actions Triangle les 16 et 17 novembre 1988.

certain qu'elle les évoque dans son rapport final. N'est-elle pas uniquement chargée d'enquêter sur les délits d'initiés à partir des achats effectués en France? De fait, elle n'a aucun moyen d'aller au-delà et de percer le mystère d'Arfina au Liechtenstein. Quant à la SEC, elle connaît probablement l'identité du propriétaire du compte sur lequel le profit réalisé lors de la revente des actions Triangle a été versé. Est-elle tombée sur un pouvei écran? Ou a-telle ainsi la preuve d'un lien avec conclusion catégorique mais les coIncidences sont cette fois trop des investigations exhaustives. français connaissent les liens de M. Pelat avec Experts Trenhand, société que l'homme d'affaires n'hésitait pas à recommander, ces dernières années, à ses relations.

Nul doute que les informations répétées selon lesquelles M. Pelat aurait acheté des actions supplémentaires reposent sur ces connections, Certes, l'essentiel de l'enquête de la SEC porte sur une piste tout à la fois américaine et proche-orientale, reposant notantment sur les 88 000 actions achetées, entre le 18 août et le 11 novembre, par Socofinance à Genève pour le compte de l'International Discount Bank and Trust

brevets exploités par l'entreprise d'Anguilla. Les enquêteurs améri-de M. Pelat. La facturation des cains n'excluraient pas que les propriétaires d'American National Can, Nelson Peltz et Peter May, se soient livrés à une escroquerie en achetant en sous-main les actions qui furent ensuite acquises par des intermédiaires essentiellement libanais, puis revendues au prix fort après l'annonce de l'OPA de Pechiney. Une piste qui, pourrait viser aussi M. Samir Traboulsi, conseiller des dirigeants de Triangle, dans la mesure où la filière utilisée semble l'une de celles auxquelles les marchands d'armes ont traditionnellement recours pour le versement discret de commissions. Désigné comme le principal « initié » par l'Evénement du jeudi du 26 janvier, qui fait état de cette piste, M. Traboulsi a demandé la saisie de l'hebdomadaire, qu'il n'a pas obtenue. Cependant ce volet de l'affaire Pechiney ne suffit pas à expliquer les achats précipités de MM. Théret et Pelat. Les liens entre Experta, Arfina et Vibrachoc sont à tout le moins embarrassants pour M. Pelat, qui demeure toujours silencieux. D'autant plus que M. Pelat fréquente l'univers des transactions sur les armes et l'équipement militaire. Du matériel vendu aux Argentins par l'Aérospatiale, notamment des Exocet, lors de la guerre des Malouines, a transité par une usine de Vibrachoc, à une époque où le frère du ministre de la défense, M. Charles Hernu. était l'un des cadres de la société. Certes le délit d'amitié n'existe pas mais la circulation d'une information avant permis un délit d'initié repose aussi sur des liens entre les individus.

> ERIK IZRAELEWICZ JEAN-FRANÇOIS LACAN GEORGES MARION EDWY PLENEL

Devant la commission des finances de l'Assemblée nationale

M. Bérégovoy: « Toute la vérité sera faite »

L'audition par la commission des finances de l'Assemblée nationale de M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, a commencé, jeudi 26 janvier, à 10 h 35, au deuxième sous-sol de l'Assemblée nationale. Outre le président de la commission, M. Dominique Strauss-Kahn, le rapporteur général, M. Alain Richard, et les commissaires, les journalistes avaient également été conviés à cette audition publique. La densité de journalistes an mètre carré prouvait assez le caractère exceptionnel de cette audition dans le contexte chaud des

Officiellement, le thème retenn était celui des moyens et des pouvoirs de la Commission des opérations de Bourse (COB). Mais. d'entrée de jeu, M. Bérégovoy a expliqué qu'il souhaitait répondre, toutes les questions. « J'ai accepté sans réserve l'invitation qui m'a été faite, a insisté le ministre. Je n'y voyais que des avantages (...) Rien ne doit rester dans l'ombre (...) La place de Paris doit être transparente, il y va de l'intérêt du pays. Cest la raison pour laquelle je souhaite que le débat soit mené dans la clarté ».

A propos des pouvoirs de la COB et de ses moyens, le ministre s'est prononcé pour leur renforcement afin de permettre, notamment, à cette Commission d'avoir le pouvoir de mener des investigations judiciaires et celui de sanctionner les auteurs de délits : « La Bourse ne peut être le lieu de spéculations faites à partir d'indiscrétions »,

M. Bérégovoy a procédé ensuite à un rappel de l'affaire Pechiney-Triangle. Il a longuement énuméré toutes les étapes pour bien montrer où se situaient les responsabilités des uns et des autres. Il s'est inscrit en quelles Pechiney aurait acheté American Can an prix fort : - Cest une bonne affaire, a-t-il dit. Le contribuable n'a pas été lésé au regard de Pechiney, devenu numéro un mondial de l'emballage. »

M. Bérégovoy a ensuite affirmé avec vigueur que « toute la vérité serait faite, que ce dossier ne serait pas étouffé (...). Toute la vérité devra être comme, contrairement à ce qui a pu se passer pour d'autres affaires dans des temps plus anciens... ». Murmures désapprobateurs du côté des commissaires de

faux contre les accusations selon les proposition où l'on entend : « Et le ruelles Pechiney aurait acheté Ame Rainbow-Warrior ! »

Le ministre de l'économie et des finances a affirmé ensuite que la presse « faisait son métler » et que cela ne le dérangealt pas ». D'autre part, au cours de la discussion qui devait s'instaurer après le propos liminaire du ministre, le rapporteur général, M. Richard, devait demander qu'une commission d'enquête soit constituée pour examiner les conditions dans lesquelles ont été formés les noyaux durs des entreprises privatisées entre 1986

. ±§

COB et justice

Les conditions d'une poursuite

Lorsqu'une personne « est poursuivie par la clameur publi-que », selon la formule archaique et imagée du code de procédure pénale, le parquet peut ordonner une enquête et la confier à des officiers de police judiciaire. Mais il s'agit là d'une procédure réservée aux « crimes et aux délits fiagrants », qui correspondent à une définition juridique précise.

Ce n'est pas le cas des infractions boursières, pour lesquelles le législateur a prévu un mécanisme particulier de mise en mouvement de l'action publique. Ainsi, l'article 10-3 de l'ordonnance 67833 du 28 septembre 1967 instituent le Commişsion des opérations de Bourse (COB) précise, pour le délit de «manipulation de cours», qui pourrait être retenu en l'occurrençe : « Préalablement à tout acte de poursuite, le ministère public demande l'avis de la Commission des opérations de Bourse ainsi que, salon le cas,

cefui du Conseil des Bourses de valeurs ou du Conseil des marchés à terme. » Cependant, s'agissant du délit d'initié, le texte est moins formel car, si l'erticle 12-1 de l'ordonnance impose que l'avis de la COB soit ∉obligatoirement demandé», ¼ n'en fait pas une condition préalable aux poursuites judiciaires.

Mais, au-delà du juridisme, la question se pose en termes d'efficacité. Les officiers de police judiciaire, agissant dans le cadre d'une enquête préliminaire diligentée par le parquet, ont des pouvoirs d'investigation limités, moins étendus encora que ceux des agents de la COB. En outre. il n'est pas certain que deux enquêtes menées parallèlement. l'une par les agents de la COB. l'autre par la police judiciaire. permettent de favoriser la manifestation de la vérité.

M. P.

Le RPR demande l'ouverture d'une information judiciaire

La commission exécutive du RPR a demandé, mercredi 25 janvier, qu'une information judiciaire « soit ouverte sans plus attendre sur les affaires Pechiney et Société générale. Elle estime, en effet, que la Commission des opérations de Bourse « ne dispose pas, de l'avis unanime, des pouvoirs et moyens nécessaires pour mener à bien avec efficacité, notamment à l'étranger, les investigations relatives à l'affaire Pechiney ».

 Ne pas réagir, c'est apparaître complice., souligne le président du groupe RPR du Sénat, M. Charles Pasqua, dans une interview publiée jeudi par le Quotidien de Paris. · Quand je pense aux critiques qui ont été formulées contre nous en d'autres temps et à propos de faits qui n'avaient rien à voir avec ce dont il s'agit aujourd'hui, ajoute l'ancien istre de l'intérieur. Nous avons le devoir de nous montrer très sévères envers des gens qui ne cessent de parler de morale. Tout cela aura un impact à terme. En tout cas, il est évident que toutes ces « affaires » sont préjudiciables à la

M. Philippe Ségnin, en revanche, s'est nettement démarqué des propos tenus par M. Alain Juppé, qui avait évoqué « la gauche la plus pourrie du monde ». L'ancien minis-tre RPR des affaires sociales a indiqué, sur RMC, en s'adressant impliment au secrétaire général du RPR: «Ce n'est pas parce qu'on peut trouver des brebis galeuses dans un camp politique que l'oppro-bre doit être jeté sur l'ensemble des membres de ce camp. Ce serait parfaitement injuste. >

Dans une interview publiée par Paris-Match, le secrétaire général du Parti républicain, M. Alain Madelin, affirme pour sa part :
- Boublil est parti mais le boublilisme demeure : on continue à télanger un peu plus le pouvoir et les affaires. » «Le pire, ajoute l'ancien ministre de l'industrie, c'est qu'en dépit des leçons qu'il devrait tirer de l'affaire Pechiney M. Bérégovoy s'apprête à présenter un pro-jet de loi qui lui donnera le pouvoir de manipuler le capital des sociétés qui ont été privatisées. »

Le secrétaire général du CDS, M. Jacques Barrot, a estimé de son côté : « Il faut laisser la COB faire son travail. (...) On ne peut pas nourrir le jeu des rumeurs et des contre-rumeurs. Nous n'allons pas, nous, centristes, giouter aux rumeurs, cela nous donnera

d'autant plus d'autorité morale pour exiger toute la vérité car l'affaire est grave ; il faut que toute la lumière soit faite : il v va de la réputation de notre pays. - Interrogé sur l'opportunité d'une commis sion d'enquête parlementaire, M. Barrot a estimé qu'il fallait a d'abord laisser travailler la COB puis, ensuite, la justice ».

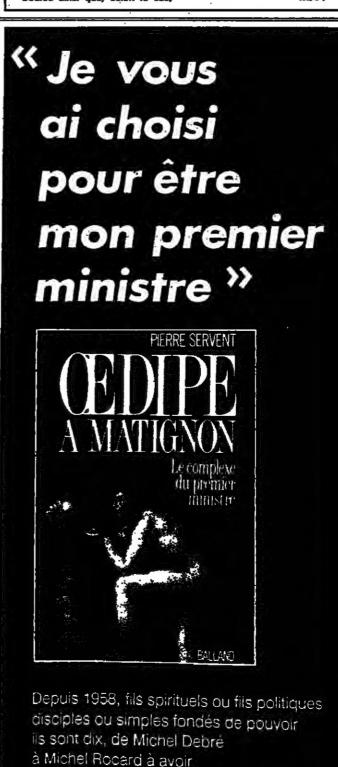
Une commission d'enquête?

Quant aux socialistes, ils envisagent la création d'une commission d'enquête = sur la transparence et la moralisation des opérations bour-sières », selon le compte rendu de la réunion du bureau exécutif du PS, présenté mercredi par le porteparole du parti, M. Jean-Jack Quey-ranne. Celui-ci a laissé entendre, mercredi soir, que cette demande pourrait être officiellement formu-lée, jeudi matin, par le ministre de M. Pierre Bérégovoy, au cours de son audition publique par la comsion des finances de l'Assemblée

Les critiques de l'opposition ont donné lieu, d'autre part, à de vives réactions du ministre de l'éducation nationale. M. Lionel Jospin, et du ministre de la désense, M. Jean-Pierre Chevènement. - A ma connaissance, a souligné M. Jospin, aucun de ceux qui sont dans ce gou-vernement n'a directement échangé. vendu ou acheté, des bijoux pour faire de l'argent comme cela fut fait dans le gouvernement précédent de la part de celui qui était chargé de la justice. Je demande qu'en démo-cratie on cesse de faire l'amaigame et qu'on laisse la justice faire son

M. Chevènement a parlé d'une campagne inadmissible du point de vue de l'éthique républicaine ». Cette éthique, a ajouté le ministre, s'impose d'abord à l'information : on ne doit pas avoir une information inquisitoriale »

Le secrétaire d'Etat aux transports, M. Georges Sarre, a abondé dans ce sens en disant : . L'Etat de droit est bajoué, comme aux pires moments de notre histoire : la rumeur colportée, étalée, publiée (...), sa direction reste invo-riable : il faut atteindre le sommet de l'Esat, essayer de déstabiliser, remettre en cause le choix sans équivoque du peuple français au printemps dernier.



entendu cette petite phrase magique.

BALLAND

entre les deux partis sur les élections municipales. MM.Marcel Debarge, membre du secrétariat national du PS, ct Paul Laurent, membre du secréta-riat du comité central du PCF, vaient se rencontrer une nouvelle fois jeudi 26 janvier et, peut-être se revoir vendredi avant la réunion de la convention nationale socialiste le

M. Debarge a informé, mercredi, le bureau exécutif du PS du déroulement des discussions avec le PCF. S'entreterant ensuite avec les journalistes, le sénateur de la Seine-Saint-Denis a indiqué que « la négociation est tellement proche de sa conclusion » qu'il est difficile d'en rendre les termes publics. « On approche, d'un côté comme de l'autre, d'une appréciation plus exacte et plus réaliste de ce qui se passe sur le terrain. a déclaré M. Debarge, ajoutant qu'il avait toujours bon espoir - d'aboutir, mais qu'il conservait, aussi, une - interrogation - sur la possibilité d'y parvenir.
- C'est la navigation au radar », 24-il

Le sentiment d'une « navigation au radar » ressort, tout autant, de la lecture de l'éditorial de M. Georges Mar-chais dans l'Humanité de jeudi. Le secrétaire général du PCF affirme que l'intérêt de la population - est. « que la droite soit battue », ce qui suppose que soient constituées . des listes de rassemblement des forces de gauche ».

Les négociations continuent entre le Parti socialiste et le Parti communiste pour l'application de l'accord signé connaître et défendre les propositions de leur parti. M. Marchais semble s'adresser aux communistes les plus désireux d'en découdre avec les socialistes en les invitant à s'en donner les moyens et en les avertissant qu'ils seraient responsables de l'échec de cette tactique là où elle serait appli-

> Les socialistes, pour leur part, entendent « boucler » définitivement leur dispositif vis-à-vis du PCF lors de leur convention nationale. On saura donc, le dimanche 29 janvier, quelles seront les villes où le PS et le PCF iront à la bataille ensemble et quelles seront celles où ils disputeront une « primaire ». M. Debarge a indiqué au reau exécutif que, en 1983, sur trois cent quatre-vingi-quatre villes de plus de vingt mille habitants, il y avait eu quarante quatre « primaires » entre le PS et le PCF.

Tête de liste MRG

Les dirigeants socialistes se sont émus, d'antre part, de l'attitude du PCF dans l'élection législative partielle de Marseille, où il a refusé d'appeler à voter au second tour, pour le candidat du PS, M. Bernard Tapie. M. Debarge a indiqué qu'il avait, dès le 23 janvier, protesté auprès de la direction du PCF. Les « rénovateurs » communistes de Marseille ont appelé, eux, mercredi, à voter pour M. Tapie, - seul candidat

A Marseille

M. Pascal Arrighi présentera des listes dans trois secteurs

MARSEILLE de notre correspondant régional

M. Pascal Arrighi, ancien secré-taire général de la fédération du Front national de Marseille et ancien député des Bouches-du-Rhône qui avait quitté le FN en sep-tembre 1988, a décidé de se lancer patronnera dans trois des huit secteurs de Marseille des listes présen-tées par l'Association républicaine régionale d'intérêt général, halte à régionale d'intérêt general, pans l'immigration illégale (Arrighi). Il a lui-même jeté son dévolu sur le sep-tième secteur (13° et 14° arrondisse-

Les deux autres listes seront conduites dans le huitième secteur (15° et 16° arrondissements) par M. Serge Longo, ancien militant exclu du FN, et, dans le deuxième secteur (2 et 3 arrondissements), par M. François Julien, président d'une organisation dissidente du FN, le Cercle national de la mer et

des ports. Dans la profession de foi de ces listes, M. Arrighi se veut notam-ment « l'aiguillon des forces de droite ». Parmi les buts qu'il s'est fixé figurent, entre autres, la lutte contre la drogue, le SIDA, la délinquance, l'insécurité et l'immigration clandestine, ainsi que la défense des usagers des services publics par la réglementation du droit de grève.

à Marseille », il a inscrit un réamé-nagement de la taxe d'habitation - sur des bases plus justes -, la création d'une communauté urbaine, le vote, dans un délai d'un an, d'un - plan d'aménagement - concernant les friches industrielles et « le renouveau des activités por-

rapres son depart du Front natio-nal, l'ancien député des Bouches-du-Rhône avait regroupé une partie des cadres de l'ancienne fédération du FN de Marseille et suscité la création de comités de soutien à sa candidature, ainsi que d'une association des quartiers Nord-Renouveau. Sur le plan national, il avait été désigné, le 25 octobre 1988, à Compiègne, porte-parole du RAF (Rassemblement et agir pour la France), constitué pour accueillir au sein d'une coordination des élus et militants exclus ou démissionnaires du Front

En présentant ces listes dans trois secteurs de Marseille où le FN réalise ses meilleurs scores, M. Arrighi espère obtenir suffisamment de voix pour négocier un accord de fusion au second tour avec les listes UDF-RPR conduites par M. Jean-Claude Gaudin. Il s'est récemment entre tenu de cette perspective avec M. Alain Juppé qui l'a reçu au siège

GUY PORTE

capable de battre la droite complice et l'extrême droite ».

M. Pierre Mauroy s'est entretenu, mercredi, avec M. Yvon Collin, président du Mouvement des radicaux de gauche. Les responsables socialistes et ceux du MRG sont parvents à un accord de principe sur la conduite d'une quinzaine de listes par des radi-caux de ganche dans des villes de plus de dix mille habitants.

Le MRG conserve la tête de liste les communes qu'il dirige : Cahors (M. Maurice Faure), Blagnac Cahors (M. Maurice Faure), Blagmac (M. Jacques Puig), Castelsarrasin (M. André Molina), Lourdes (M. François Abadie), La Rochelle (M. Michel Crépeau) et Villefranche-de-Rouergue (M. Jean Rigal) et également à Bastia et à Montesson (Yvelines) où les sortants par le sortant de la completation des MM. Emile ne se représentant pas, MM. Emile Zuccarelli et Michel Scarbonchi conduiront la liste. Dans d'autres communes, dirigées par l'opposition, le PS est prêt à laisser la tête de liste à des radicaux de gauche comme à Argentan (Orne) pour M. François Doubin, à Caussade (Tarn-et-Garonne) pour M. Collin, à Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne) pour M. Roger-Gérard Schwartzenberg.

A Biarritz, le PS met une réserve en raison du refus du candidat MRG de prendre des représentants du PC sur sa liste. A Aubusson (Creuse), le PS est réticent à donner l'investiture dans la mesure où le maire sortant, M. Robert Petit, est passé, après son élection du PS, au MRG. Pour Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir), le sort de M. François Huwart (MRG) est lié à l'attitude de certains de ses amis radicaux de ganche de Dreux, qui seraient pertie pre-nante à une liste de socialistes dissidents. Enfin, deux autres communes posent problème : Etaples (Pas-de-Calais) et Beaune (Côte-d'Or), où M. Jena-François Hory, ancien député de Mayotte, revendique la tête de liste. Le MRG conditionne la concrétisa-

tion de cet accord à la satisfaction de ses demandes concernant la reconduction de tous ses élus sortants, à l'obtention d'un poste d'adjoint dans les communes de plus de dix mille habitants ou à défaut, d'au moins un conseiller municipal dans les communes que la droite gérera. En outre, le MRG souhaite obtnir de ses partenaires que des Paris, Lyon, Toulouse et Bordeaux. M. Collin s'est aussi entretenu, mer-credi, avec M. Marchais, avant les négociations qui devaient commencer jeudi entre le PCF et le MRG.

· CORSE : union entre les tonomistes et les nationalistes. - Les autonomistes de l'Union du peuple corse (UPC) et A Cuncolta (nationalistes) ont décidé de s'unir pour présenter des listes communes dans les principales villes de Corse. Ainsi M. Max Siméoni, secrétaire général de l'UPC, conduira la liste à Bastia (le Monde du 26 janvier) et M. Charles Emmanuelli (A Cuncolta), part affirmé qu'il figurera en troi-sième position sur la liste des Verts aux élections européennes, non pas « seulement comme le candidat des nationalistes corses mais ausai comme celui de l'Alliance européenne libre » regroupant tous les mouvements autonomistes et régio-nalistes français, a-t-il précisé.

Le vote du budget de la région

Le recensement des immigrés clandestins soude l'accord RPR-UDF-FN en Ile-de-France

26 janvier après un débat marathon. Les quatre-vingt-douze élus RPR-UDF et non inscrits se sont prononcés pour, les vingt communistes out voté contre ainsi que les soixante-cinq socialistes et radicanx de ganche. D'un montant de 7,6 milliards de francs, le budget est en augmentation de 16,2 % par

débuté par une byzantine querelle de procédure plaçant le président du Conseil régional, M. Pierre-Charles Krieg (RPR) et son premier vice-

président, chargé des finances, M. Jean-Pierre Fourcade (UDF) sous le feu croisé des socialistes et du Front

national. Invoquant le règlement inté-

rieur, M. Yannick Bodin, au nom du

PS, avait déposé une « motion préju-dicielle » au motif que l'assemblée régionale ne pouvait sérieusement dis-cuter de son budget avant de connaître

le détail du contrat de plan actuellement négocié entre l'Etat et la région.

Or, le projet de budget régional pour cette année contient un volume

d'autorisations de programmes dont 47 % devraient précisément être affec-

tées à des opérations conjointes Etat-

région. Selon le porte-parole du PS, « la sagesse et la cohérence » condui-saient donc à reprendre le travail en

signature définitive du contrat de plan,

Mais pour lui couper l'herbe sous le pied, M. Jean-Yves Le Gallou, au nom des amis de M. Le Pen, en appelait, hu anssi, à l'article 46 du règlement et proposait la question préalable qui incité alle à un mise sur et simme de

visait, elle, à un rejet pur et simple de l'ordre du jour, c'est à dire le budget, La raison officielle était la même :

· Au moment où l'on ignore le contrat

ment de voter un budget au condition-nel qui se caractérise par un flou inar-tistique -. avait déclaré M. Gilbert

L'hypothèque

du contrat de plan

cherchant les uns et les autres, mais

jamais ensemble, à mettre en difficulté l'exécutif régional, ils n'y parvinrent

pas car les communistes n'apportères

pas, dans cette procédure, leurs voix à M. Bodin et le Front national demeura

lui, isolé dans son pointillisme juridi-

Les discussions sérieuses pouvaient enfin commencer. Sérieuses car l'Île-

emin commence. Seriotses car l'he-france est la première région de France et son budget pour 1989, en augmentation de 16 % par rapport à l'année précédente, atteint la coquette

somme de 7,6 milliards en crédits de

paiement. Les autorisations de pro-

grammes pour leur part, c'est-à-dire les

engagements d'investissements, pro-gressent de 55 %. Du coup, tout retard dans l'adoption des crédits risquait de

compromettre les programmes routiers et la prochaine remrée scolaire, deux

chapitres prioritaires au yeux de

Quant au contrat de plan qui sera,

M. Fourcade.

Continet, au nom du Front national.

le vote du budget.

de plan, on nous dem

La journée du 24 janvier avait métropole et d'outre-mer, examiné par le gouvernament le 2 février procham, sons la présidence de M. Rocard (qui, par ailleurs, est membre du conseil régional mais n'assiste plus jamais à ses séances) il engagera des sommes considérables : 24,5 milliards de francs

> la région et 40 % pour l'Etat. M. Jean-Pierre Fourcade, qui n'a pas ménagé ses efforts personnels d'ouverture à l'égard des socialistes pour emporter leur adhésion ou leur neutralité – ce qui a provoqué d'ail-leurs la colère de la fraction la plus dure du RPR, conduite par M. Charles Ceccaldi-Reynaud, même précisé: « A l'heure où nous parlons, les 18 milliards qui concer-nent les transports font l'objet d'un accord entre l'Etat et la région et pour les 6,5 milliards restants, 2 milliards seulement doment lieu. à des diver-agnes entre les doirs nortes. gences entre les deics parties. -

sur cinq ans dont 60 % à la charge de

Au fur et à mesure de la discussion des chapitres budgétaires, se sont des-sinées des « majorités à géométrie variable » su point de mettre au grand jour les contradictions ou les embarras du Front national, d'une part, des socialistes, d'autre part. An cas par cas, et par exemple pour le secteur des sports et des lossirs, les socialistes out voté pour, avec l'UDF et le RPR. Ils se du développement économique et du logement, ce qui a provoqué, dans un premier temps, le rejet de ce chapitre. De leur côté, les vingt conseillers du

Front national ont, eux aussi, adopté cette stratégie de bascule : « oni » à l'environnement et à la sécurité routière, « non » aux contrats régionaux les transports en commun et les équiroutiers, ce qui l'adoption de cet important chapitre.

Interpellations

Les 10 millions de francs prévus au budget pour la commémoration du Bicentenaire de la Révolution ont donné lieu à une passe d'armes particulièrement venimeuse entre les groupes de gauche et l'extrême droite. Dans les vociférations, les interpellations et les insultes, alors que les groupes antagonistes quittaient tour à tour la salle de séance, M. Krieg eut toutes les peines du monde à rétablir l'ordre d'une assemblée qui (d'une manière générale, et pas seulement lors des débats budgétaires des 24 et 25 janvier), fait plus souvent montre: à quelques exceptions près, de dissipa-tion et d'immaturité consternante que d'esprit de responsabilité. Chaque conseiller régional reçoit pourtant, pour prix de son assiduité aux séances, une indemnité journalière de comme pour les autres régions de la 1511,50 F.

Les vingt conseillers régionaire du Front national ayant décidé de ne pas participer au vote, le budget de la région d'Île-de-France pour 1989 a été approuvé de la nuit du mercredi 25 au jeuli 26 ionnées areas au défait mont du mercredi 25 au jeuli plan pour la période 1989-1993 et la préparation des élections nunicipales qui plaçait le groupe socialiste (ouvert, au départ, au principe des discussions constructives avec la majorité de droite) dans une situation très délicate vis-à-vis de ses alliés commu-

> L'attitude balancée du Front national dans les votes techniques successifs des chapitres était en fait prémonitoire et tactique, comme cela devint évident mercredi en début de séance de mit. Après maints conciliabules et des suspensions de séance pendant lesquelles des représentants du Front national prirent langue avec la majorité UDF-RPR. M. Le Gallou, comprenant que MM. Krieg et Fourcade avaient perdu tont espoir d'amener le PS à s'absteair, sta un amendement au titre des études et des expérimentations -[sic] demandant au couseil régional de dégager des crédits pour faire un recensement sur le nombre d'immigrés clandestins présents en lle de France. Cétait le signal d'un retournement dans les débats du conseil régional. Ce texte fut en effet adopté par 104 « oui» contre 88 « nou» et 5 abstentions. La droite et le centre payaient ainsi à l'extrême droite le prix escompté de sa bienveillante neutralité espérée lors du scrutin final.

412 3

A PROPERTY

Britis Cines

TOROTTHE MEN

THE PART PARTY

THE PERSON

Tipersore on

See do parrende

To lubritions

Statement for bearing

THE ANE EM

THE IT IS ACCOUNT. tieta -: de la par

Re . In einemit

Seattle file and

Artists Artists

a subtance

A Property Project #

Table - Table

Comment &

b ... certaje

Talana Sur S

The same of the same

Port Insuland

तिक है के प्रकार

- San 4

- 20 174 747

Statutes &

A STATE OF THE STA

A TO THE WAY

France in

The state of the s

A P LEAST IN P.

da genti San Jie

14 -44 (4: B)

A THE SECURE THE

The part and

THE R. P.

ATT AND CONTRACTOR

Section 14

The second secon

Acres (Acres (Ac

to kn Section Care

to the same

gieleme .

Car in Las

de de

he a oliga

Dans la muit, après ce basculement, les choses allèrent très vite et les amis de M. Le Pen ne tentèrent rien pour contrer le RPR et l'UDF. Ces deux formations leur farent, en retour, quelques cadeaux, par exemple en relevant de 4 millions de francs les crédits pour les HLM. Et l'ensemble des articles budgétaires, en recettes et en dépenses furent alors adoptés en rafale, le PS et le PC étant confinés dès lors dans une opposition quasi systématique.

Il reste que les conditions dans les-quelles a été approuvé ce budget posent au moins trois questions : - Brillant, M. Jean-Pierre Fourcade

a tenté de faire-cavalier seul pour chercher, en vain, à amener le PS à plus de compréhension, ce qui lui a été reproché par sa propre majorité.

- Les socialistes, en votant contre le budget, ont choisi, en vain, de mettre la région en difficulté face à l'Etat dans la dernière ligne droite du compat

- Le Front national, enfin, avec son habile chef de file Jean-Yves Le Gal-lou, va être encourage désormais à demander an RPR et à l'UDF un « renvoi d'ascenseur », par exemple entre les deux tours des prochaines élections municipales.

FRANÇOIS GROSRICHARD.

. M. Joxe : le RPR otage. -Apprenant les résultats du vote et les ditions d'adoption du budget, M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur et candidat socialiste aux élections municipales à Paris, nous a déclaré : « Les Parisiens doivent dorénavant savoir que M. Krieg, maire du quatrième arrondissement et proche de Jacques Chirac, est l'otage du Front

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est rénni, mercredi 25 janvier, au palais de l'Elysée, sous la prési-dence de M. François Mitterrand. Au terme de ses délibérations, le communiqué suivant a été diffusé :

. PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE

Le ministre de la calture, de la communication, des grands travaux et du Bicentenaire a présenté au conseil des ministres deux projets de loi relatifs au patrimoine archéologi-

Ces deux projets de loi permettent à la France d'être l'un des pre-

· GUADELOUPE: trois mill-Le tribunal correctionnel de Pointe-à-Pitre a relaxé, mercredi 25 ianvier. trois militants de l'Union populaire pour la libération de la Guadeloupe (UPLG, principale formation indépendantiste de l'archipel), à l'encontre desquels le ministère public avait requis, deux semaines auparava une peine de principe de deux mols avec sursis. Harry Diakok, Pierre Boc et le professeur d'université Yves Jasor avaient été interpellés en 1986 à la sortie de Pointe-à-Pitre, à proximité d'un barrage routier proche de l'université, là même où se sont déroulés de nouveaux incidents la semaine demière. Ils avaient été inculpés d'entrave à la circulation publique et de détention de substance explosive. M. Jasor est en outre inculpé de détention d'armes

miers Etats à se conformer aux recommandations adoptées par le Conseil de l'Europe en cette

 FORMATION **DES SAPEURS-POMPIERS**

Un projet de loi sera prochaine ment élaboré pour faciliter la formation des sapeurs-pompiers volon-taires, qui constituent l'essentiel des effectifs (208 000 sur 228 000), en tenant compte de leurs contraintes

Afin que chaque zone de défense soit pourvue d'une école interrégio-nale, deux nouvelles écoles seront créées dans les zones de défense de Lille et de Paris. Les établissements de formation seront spécialisés en fonction de leur ressort géographi-

La fonction de formateur sera valorisée.

Une mission d'étude dirigée par in préfet, comprenant des officiers de sapeurs-pompiers et des spéciaistes de la formation, sera prochairement constituée afin de dégager d'autres propositions qui serviront de base à l'élaboration d'une charte de la formation des sapeurs-pompiers ».

MESURES EN FAVEUR **DES USAGERS DES PTT** (lire page 27)

 PRÉVENTION **DES MAUVAIS** TRAITEMENTS A ENFANTS (lire page 10)

Le conseil des ministres a adopté le mouvement préfectoral suivant :

BASSE-NORMANDIE: M. Jobi Thoraval. M. Joël Thoraval, préfet de la

région Corse, est nommé préfet de la région Basse-Normandie, préfet du [Né le 7 septembre 1935 à Boulogne (Hauts-de-Seine), ancien élève de l'ENA, M. Thoraval a occupé diverses fonctions préfectorales dans l'Isère puis à Paris, à Pointe-à-Pitre et enfin dans le Val-d'Oise. Il a été succe fet de la Haute-Loire en 1979, du Tern en 1981, des Hauts-de-Seine en 1983. Il était préset de la région Corse depuis le

21 janvier 1987.1 CORSE: M. Jean-Gilles Mar-

M. Jean-Gilles Marzin, préfet de la Sarthe, est nommé préfet de la région Corse, préfet du département de la Corse-du-Sud.

[Né le 27 novembre 1940 à Morlaix (Finistère), diplômé de l'Institut d'études politiques de Grenoble, M. Marzin a été successivement chargé de mission auprès du maire de Grenoble (M. Dabedout), du président de la chambre de commerce de Sabno-ci-Loire et du président du couseil général de la Nièvre (M. Mitterrand). Travaillant au développement urbain de Nantes entre 1972 et 1983, il a été, à cette date, nommé prélet de l'Ardèche. Il était préfet de la Sarthe depuis le

31 juillet 1985.] CORRÈZE: M. François Bon-

M. François Bonnelle, préfet hors cadre, est nommé préfet de la Cor-

Mouvement préfectoral

[Né le 3 mai 1933 à Versailles (Yve-lines), licencié en droit, M. Bonnelle est diplômé de l'Institut d'études politiques de Bordeaux. Il occupe diverses fonc-tions préfectorales dans les Ardennes, à Alger en 1962, en Eure-et-Loir, puis dans la Drôme avant d'être nonmé cans la Drome avant d'être nomme chargé de mission au cabinet de M. Bord, secrétaire d'Etat à l'imérieur (1969-1970). Secrétaire général des Vesges, puis sous-préfet de Cholet, enfin directeur du cabinet du préfet de la région Aquitaine, il est nommé préfet de la Gironde en 1976. Directeur adjoint du palitaire de M. Resirecteur adjoint du préfet de la Gironde en 1976. Directeur adjoint du palitaire de M. Resirecteur adjoint de la Gironde en 1976. du cabinet de M. Bourges, ministre de la défense (1979-1980), puis secrétaire général des Yvelines (1980-1984), cafin mayotte jusqu'en 1936, date à laquelle il est nommé préfet délégué pour la police dans les Bouches-du-Rhône, il a été directeur de l'administration péni-

ORNE : M. Paul Masseron. M. Paul Masseron, préfet de la Corrèze, est nommé préfet de

tentiaire du 26 août 1987 au 26 octo-

[Né le 3 avril 1950 à Landerneau [No lo 3 avril 1950 à Landerneau (Finistère), M. Masserun, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, ancien élève de l'ENA, est successivement administrateur de la Ville de Paris, chargé de mission au cabinet du préfet de Paris, puis secrétaire général de la préfecture de Paris. Sous-préfet d'Ussel de 1977 à 1981, il est nommé secrétaire général du Conseil de Paris. secrétaire général du Conseil de Paris en 1983, puis directeur de la commune de Paris en 1985. Affecté en Conèze en mai 1985, il en était le préfet depuis le 16 septembre 1987.1

SARTHE: Mr Hélène Blanc. M∞ Hélène Blanc, préfet de l'Orne, est nommé préfet de la Sar-

[Née le 19 janvier 1929 à La Roche-sur-Foron (Hanne-Savoie), licenciée en droit, administrateur civil de première ciasse, M. Hélène Blanc a occupé plu-sieurs fonctions préfectorales dans la région paristienne, en Loir-et-Cher, en Saône-et-Loire. Nommée préfet du Can-tal en janvier 1984, elle était préfet de l'Orne depuis le 5 février 1986, j. COLLECTIVITÉS LOCALES :

M. Pierre-René Lemas

M. Pierre-René Lemes, adminis-trateur civil; est nommé directeur général des collectivités locales.

[Né le 23 février 1951 à Alger, (Né le 23 levrier 1951 à Alger, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, ancien élève de l'ENA (promotion « Voltaire »). M. Pierre-René Lemas était jusqu'à présent directeur de cabinet du secrétaire d'Etat chargé des collectivités territoriales, M. Jean-Collectivités territoriales, M. Jean-Le de parall'élèment. Michel Baylet, et, parallèlement, conseiller technique au cabinet du ministre de l'intérieur, M. Pierre Jone.

Il avait été auparavant membre de plusieurs cabinets, auprès de Caston Defferre, au ministère de l'intérieur, de 1981 à 1983, auprès de M. Pierre Jone, déja place Beauvan, de 1984 à 1986, et auprès de M. Jean-Michel Boucheron au serétariat d'Etat chargé Boucheron au secrétariat d'Etat chargé des collectivités territoriales, au printemps 1988. Il a été égaleme d'avril 1986 à mai 1988, sous-directeur des affaires politiques, administratives et financières de l'outre-mer.]

M. Gilbert Masson, préfet bors cadre, ancien directeur de cabinet de M. Bernard Pons, alors ministre des DOM-TOM, 2 été admis, à sa demande, à faire valoir ses droits à

- Nominations

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles

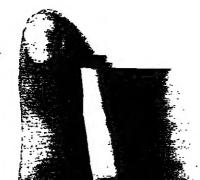
suivantes : Sur proposition du ministre d'Etst, ministre de l'économie, des finances et du budget, M. Alain Gillette, conseiller référendaire à le Cour des comptes. est renouvelé en qualité de prétion de l'Union des groupements d'achats publics (UGAP).

Sur proposition du ministre des transports et de la mer. M. Bernard Lathière, inspecteur général des finances, est renou-velé en qualité de président du conseil d'administration d'Aéroports de Paris.

Sur proposition du ministre des transports et de la mer, du ministre de la recherche et de la technologie et du ministre délégué charge de la mer, M. Pierre. Papon est nommé président du conseil d'administration de l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (IFREMER) (le Monde du 26 jan-

Control of National Control





(Suite de la première page.) » ils concernent la démocratie dans ses institutions, dans ses pratiques, dans sa - vertu -, comme aurait dit Montesquieu.

And the second of the second o

TO STATE OF THE PARTY.

Supraga Salah

100

29.0

100

27 E

121

. .

2: -12

1 4

2.5

Sec. 25

1.00

11-3-27-796

1 1/4 11 11 12

. -

100

No = Are no Feb 197

1000

- - -

The state of the s

The second of th

 J'ajouterai deux réflexions. La première est un appel aux socialistes : qu'ils nous fassent grâce désormais de la permanente leçon de morale qu'ils infligent à ceux qui ne partagent pas leur philosophie.

- La seconde réflexion concerne la presse et votre journal notamment, qui jouent un rôle actif dans la recherche de la verité. C'est un élément essentiel du climat d'une « République moderae », comme l'aurait dit Pierre Mendes France, Changer l'homme est un projet métaphysique ; ce n'est pas notre propos. Changer la démocratie, la rendre meilleure, c'est un projet politi-que ; c'est donc l'affaire de tous.

- Huit mois out passé depuis l'installation de go Rocard, qui est sorti finalement sans trop de dégâts d'un automne social agité. Mais, au cours de ces buit mois, l'ouverture a été enterrée pour déboucher sur un affrontement gauche-droite classique aux municipales. Quel bilan dressez-rous de cette période?

- Conserver un haut niveau de popularité est peut-être une performance dans notre vie nationale, mais est-ce une fin en soi, ou à soi seul une politique ? · · ·

» Je crains que la poursuite obsessionnelle de cet objectif n'empêche la mise en œuvre d'une véritable ambition pour le pays. Le début d'un septennat est toujours un moment exceptionnel où il est possible d'initier des réformes dans des domaines dont tout le monde reconnaît qu'ils sont prioritaires. Prenons l'exemple de l'éducation, où une majorité s'accorde sur l'analyse des maux et l'énonce des remèdes, c'est-à-dire sur une vraie rupture avec les orientations suivies depuis vingt ans, et où le gouvernement continue d'appliquer les mêmes recettes. En d'autres termes, dans cette période d'étatde grâce pour le président de la République, et de présupposés de sympathie pour le premier ministre, le gouvernement n'a pas su tracer des perspectives courageuses. Une grande partie du désarroi politique et social vient essentiellement de cette incapacité du pouvoir à tracer des lignes directrices. On paie aujourd'hui très cher le non-débat de la campagne présidentielle.

Contre l'économie mixte

 N'avez-vous pas peren dans le message de vœux présidentiels à la fois les perspectives que vous attendiez et les contours des nouvelles frontières du paysage politique, dessinés en fonctions d'un clivage qui opposerait les tenants de l'État de droit, aux côtés de M. Mitterrand, et les adeptes de la déréglementation et de la jungle ?

- Je refuse totalement ce clivage, qui ne correspond à aucune réalité mais seulement aux intérêts immédiats de François Mitterrand. Cette confiance dans l'Etat de droit n'est pas et ne doit pas être l'apanage du mouvement socialiste. C'est un héritage libéral qu'il nous appartient de faire vivre. La droite libérale doit retrouver un discours sur le droit et faire prévaloir une société de contrat, qui vient directement de son patrimoine intellectuel. Volontairement on non, on caricature notre conception de l'Etat. Nous ne sommes pas contre l'Etat, mais pour un État respec-table et prévisible recentré sur ses missions, plus efficace et plus juste. Nous sommes, par exemple, contre l'économie mixte que souhaite publiquement le président de la République et dont on mesure aujourd'hui les méfaits.

- Etes-vous de ceux qui se réjouissent du retour su bon viel affrontement droite-gauche et de l'échec de l'ouverture ?

- Je suis de ceux qui n'ont pas voulu d'une formule politicienne fondée sur une tactique médiocre et un opportunisme peu conforme à la dignité et à la clarté du débat politique. En revanche, je regrette qu'une vraie ouverture n'ait pas u davantage au niveau local. L'élection municipale était et reste une occasion de faire une véritable ouverture, c'est-à-dire une occasion de rassemblement. Le discours d'investiture de Michel Rocard devant l'Assemblée nationale n'était pas celui d'un premier ministre. En revanche, il aurait pu être celui du président de l'Association des maires

ailé sur ce terrain pour faire l'ouverture, alors qu'à l'évidence les problèmes locaux ne sont pas et ne doivent pas être, avant toute chose, des problèmes de parti?

Mais autant je suis attaché à un discours et à une pratique d'ouverture au niveau local, autant je regrette qu'au niveau national personne ne veuille vraiment assumer son identité. Chacun semble se dérober devant ses responsabilités: une vraie majorité face à une vraie opposition. La majorité est responsable du pouvoir, et l'opposition est responsable de l'alternance.

- La décentralisation ne vat-elle pas à l'encontre de cette ouverture que vous réclamez au niveau local ?

- La décentralisation a aussi des effets pervers. L'excès de décentralisation a parfois donné naissance à des petits potentats locaux qui considérent que l'élection les soustrait à toute règle de droit, à tout contrôle ou à toute sanction. Nous ne devons pas accepter que la décentralisation. ce soit trop souvent des permis de construire délivrés aux amis du maire, des subventions accordées à la tête du client, une lecture personnelle de la loi ou du règlement: cela fait beaucoup de déviations. L'arbitraire local peut être parfois plus dangereux que la décentralisation

- Personne ne remet en cause

la décentralisation... - Mon discours n'est pas du tout iacobin. Les libéraux sont girondins. La décentralisaion est un gage d'efficacité et de démocratie à condition d'accompagner le mouvement nécessaire de décentralisation d'un nécessaire respect de la règle de droit. Il faut inscrire dans l'esprit des Français une réflexion qui anjourd'hui les déroute : la règle de la majorité ne doit pas être celle de l'arbitraire. le prends un exemple extrême et volontairement caricatural: si 51 % des Français, décidaient aujourd'hui par un référendum ou par un processus législatif régu-lier d'obliger 49 % de nos concitoyens à se conformer à une pratique religieuse, vestimentaire ou

Il faut que les Français comprennent que les lois peuvent être njustes. Les hommes politiques quant à eux doivent s'affranchir de la tyrannie des sondages : la

alimentaire, ce serait, bien

entendu, une ki qu'il ne faudrait

- Dieu sait si la droite a fait reproche à François Mitterrand d'avoir évoqué à propos de la Nouvelle-Calédonie « la force

iniuste de la loi »... - C'est vrai, ceia peut arriver. En l'occurrence, il a mal choisi

- Parlons de l'Europe, qui est en quelque sorte le grand dessein commun à l'essentiel des forces

- Et parlons d'abord du budget 1989, qui était une bonne occasion de préparer l'Europe de 1993. Ce budget, dans cette perspective, est un rendez-vous manqué. Nous avons pris un an de retard, alors que nous savons tous quels sont les obstacles qui sont devant nous. Le budget ne les a pas pris en compte. Ce pouvoir pouvait, en début de mandat, faire adopter par le pays les adaptations nécessaires, fiscales notamment. Je pense bien entenda, en particulier, à la TVA.

- Si anjourd'hui le président de la République vous donnait rendez-vous et vous disait : pour préparer l'Europe, venez à ma table et préparous eusemble cette échéance, que répondriez-rous ?

- Je vais présenter dans les jours qui viennent dix propositions pour l'Europe. Si les socialistes les prennent en compte, nous participerons à leur mise en œuvre.

 Qu'est-ce qui vous sépare des socialistes sur cette question?

- Le problème n'est plus de dire : il faut faire l'Europe. Tout le monde est d'accord sur cette phrase. Le problème est de savoir quelle Europe nous voulons. Ce qui me semble tout à fait possible aujourd'hui sur ce thème, c'est de dialoguer. Nous n'avons rejeté ni le RMI ni le nouveau statut de la Nouvelle-Calédonie, mais que le pouvoir comprenne que lorsque nous disons des choses différentes sur la formation, la solidarité, la fiscalité, par exemple, nous ne prenons pas nécessairement des positions polémiques.

» La respiration de la démocratie c'est le dialogue majorité-

opposition, sanctionné par une alternance. Il n'y a plus que les Français pour dire que cela c'est de l'affrontement! Ja suis pour un dialogue sur des sujets précis, permettant de présenter une alternative à la politique suivie. Les socialistes proclament aujourd'hui la disparition du débat d'idées. C'est normal : ce débat a été l'occasion d'un véritable affaissement des idées socialistes. Il faut maintenant que les libéraux reprennent ce débat sur des thèmes précis, sur des proposi-tions concrètes. Nous allons le faire sur l'Europe. Si le gouvernement considère que nous avons raison, alors nous voterons avec lui! Mais, je le répète, les premiers actes du gouvernement en matière européenne ne vont pas

- Quelle sera votre attitude lors des élections européennes ?

- Nous sommes en train de comparer les propositions du RPR et celles de l'UDF. Si ces textes restent très différents, nous ferons des listes séparées, c'est plus clair, plus logique, plus responsable.

. Bien entendu, nous aurons un débat : j'y participerai. Nous aurons un vote : je m'y plierai. Mais, pour ce qui me concerne, je suis favorable à une liste UDF, assortie d'un contrat de confiance avec le RPR. Le texte Madelin-Bosson - qui est tout à fait remarquable - sera la plate-forme de l'UDF pour ces élections. Mais il faut passer avec le RPR un contrat de confiance car nous sommes ensemble dans l'opposition, nous avons les mêmes obiectifs et très souvent les mêmes analyses. Tout le monde comprend que rien n'est d'ailleurs possible à terme sans un accord de fond et de forme entre nous. Et il n'y aura pas de reconstruction de l'opposition possible sans ce lien de confiance avec le RPR. Nous devons préparer l'alternance

L'opposition a besoin d'un centre

- Vous savez que Valéry Gis-card d'Estaing, qui préside aux destinées de l'UDF, est lui plutôt favorable à une fiste unique RPR-UDF qu'il conduirait. Pour vous, la liste UDF que vous souhaitez est-elle autre chose que le moyen de « ficeler » les centristes ?

- L'opposition a besoin des centristes. Elle a besoin d'un centre, qui est aujourd'hui incarné par l'UDF. Celui-ci est plus nécessaire encore à l'opposition qu'au Parti socialiste. Ce dernier a évolué vers un mouvement socialdémocrate sur le modèle des antres démocraties occidentales.

» En revanche, il faut éviter à la droite de glisser vers des com-portements, des attitudes, des analyses qui ne soient pas ceux et celles d'un pays moderne. C'est pourquoi nous avons besoin d'un centre à l'intérieur de l'opposition. S'il apparaît que sur des questions éennes nous avons avec le RPR des analyses sensiblement différentes, faisons alors chacun notre chemin, côte à côte, plutôt que de monter de façon artificielle, comme pous l'avons fait en 1984, dans un véhicule unique. Il me semble que dans l'état actuel des choses, la clarté et la responsabilité de l'opposition seront mieux assurées si celle-ci est représentée par deux listes, entre lesquelles doit - à tout prix régner un climat de confiance

» l'ajoute que dans la perspective d'une alternance que nous avons le devoir de préparer, c'est une bonne solution, car elle per-met à l'opposition d'être plus équilibrée. Et l'on ne gagnera la prochaine alternance que si, en son sein, l'opposition est équilibrée, acceptant sa diversité comme une chance et non pas comme un fardeau. C'est dans ce déhat interne que nous trouverons

notre second souffle. - Que mettez-rous sous ce vocable de « contrat de confiance . ?

- Cela vaut aussi bien pour le RPR que pour les centristes. Nous sommes dans l'opposition. Nous avons été élus pour cela. Quel est le contenu de cette opposition? Définissons-le ensemble et non pas de façon unilatérale. Elaborons ensemble le règlement de copropriété. Sommes-nous en mesure d'aborder côte à côte les prochaines échéances électorales? Mon sentiment est que, quelle que soit l'évolution ulté-rieure de notre pays, l'alliance RPR-UDF peut être majoritaire aux prochaines élections législatravailler des aujourd'hui. Je ne souhaite pas et je n'ai jamais souhaité de gaieté de cœur qu'une partie de l'UDF, et je pense bien sûr au Parti républicain, soit le seul partenaire du RPR. Je n'ai jamais souhaité la solitude du PR face au RPR même si nous sommes les plus qualifiés pour parler de notre nécessaire entente. Je crois qu'il faut que nous trouvions des procédures pour faire vivre l'opposition ; la primaire que propose Charles Pasqua pour la présidentielle est une piste que nous avions nous-mêmes tracée en son temps. Alions plus loin et réfléchissons sur les procédures de sélection et de formation des candidats. Mettons donc en place



des procédures communes, mais respectons l'identité de chacun. Cette identité doit s'exprimer dans des débats publics et se plier - sur des thèmes précis - à des votes.

- Est-ce que cette réflexion ne doit pas vous entraîner à vous interroger sur l'état et le rôle des partis politiques qui font l'objet aujourd'hui d'un mouvement de désintérêt, voire de rejet ?

- Les Eglises, les syndicats, les partis, nous le savons bien. subissent aujourd'hui une crise qui touche au comportement politique. Vous aurez bientôt des coordinations - ou des « collectifs . dans ce domaine... Essayons de nous y préparer. Ce pays a plus que jamais besoin d'une réhabilitation de la vie politique et de ses responsables. Dans les sociétés froides où nous vivons, la fonction politique, qui est également que, est plus nécessaire que jamais. Une société cybernétique, comme l'économie nous pousse à la construire, n'est pas souhaitable. Je pense que nous pouvons dire oui au déclin des idéologies ou au déclin du prêt-à-penser mais non à la disparition du politique comme lieu d'une parole riche, porteuse de valeurs et de signes. Les sociétés modernes sont souvent hélas! des sociétés inhumaines. Face à cela, la philosophie politique que nous défendons est, et doit rester d'abord, un humanisme. François Mitterrand est l'un des rares à avoir compris que, face à la laïcisation de la société, il existe aujourd'hui une aspiration à cette parole prise au sens religieux et prophétique du

· En d'autres termes, ce que je souhaite pour ce pays, c'est une modernité dont il a besoin et qui n'est pas incarnée par le Parti socialiste, et des valeurs dont il a autant besoin. Hélas! pour nous, François Mitterrand l'a souvent mieux compris que nous.

- Jean-Louis Bourlanges, da son livre Droite, année zéro, explique que le PR est trop seul pour er et pour obtenir la rénovation de la droite.

- Bien qu'étant représenté par cent vingt parlementaires dans les deux Chambres, le PR a encore des faiblesses et des fragilités. Il n'a pas aujourd'hui la masse critique qui lui permette d'être à lui seul la force motrice de l'opposition. Mais il est d'ores et déjà plus important que ne le furent les clubs de Valéry Giscard d'Estaing en 1974. Il est donc armé pour soutenir un projet présidentiel. Quel que soit bien entendu le can-

» Aujourd'hui, le PR doit jouer le jeu de l'UDF. On ne peut pas souhaiter le succès d'une opposition rassemblée et ne pas souhai-ter pour l'UDF cette réunion des forces et des volontés. Dans cette restructuration de l'opposition, le PR n'a pas vis-à-vis de l'UDF la moindre réticence. Ce qui est confédération, qui préfigure ce que sera demain l'opposition tout entière c'est un accord de fond sur la stratégie et la systématisation des procédures électives et démocratiques.

La restructuration de la droite

- Vous butez tonjours contre une difficulté historique que Valéry Giscard-d'Estaing avait définie, mais qu'il n'a pas su résoudre, la gauche s'est structurée et modernisée, à l'initiative et au bénéfice de François Mitterrand, en marginalisant se fraction archaique, le PCF; les libéraux ont été impuissants à restructurer et à moderniser à leur profit la droite. Ils n'ont pas su marginaliser sa fraction archaïque, c'est-à-

dire les bonapartistes du RPR. - Reconnaissez deux choses on a commencé à rééquilibrer la droite, puisque nous sommes parvenus en juin dernier aux élections législatives à peu près à un équilibre; nous sortons de trente années où cela n'était pas le cas. Il faut donc voir les choses en perspective : nous sommes entrés dans une nouvelle période. D'un côté le centre gauche, de l'autre le centre droit sont appelés à dominer l'un la majorité, l'autre l'opposition. Nous sommes au centre droit, mais ce n'est pas seulement une définition qui correspond aux partis actuels. Ce sont des femmes et des hommes qui existent dans les différentes familles.

· C'est à eux, à nous de faire en sorte que la raison, la modernité et le dialogue spient entendus. Et cela, ce n'est pas une affaire d'appareil mais d'état d'esprit. Et cela dépasse largement les clivages actuels des partis. Nous devons, les uns et les autres, retrouver une évolution profonde du pays qui se fait aujourd'hui, comme celle de tous les pays occidentaux, vers des pratiques libérales.

- Ouelle place faites-vous dans cette restructuration au Front

national? - Je suis le seul parlementaire français à avoir triomphé d'une triangulaire contre le Front national. L'ai donc quelque crédit pour vous dire que l'opposition n'a rien à gagner dans une quête désespérée et désespérante des suffrages de l'extrême droite, suffrages qui seraient obtenus par un alignement sur le comportement de celle-ci. C'est en restant nousmêmes que nous convaincrons de notre attachement à des valeurs. Je vis moi-même dans une des régions les plus difficiles de ce point de vue, puisque le Front et JEAN-MARIE COLOMBANI.

important aujourd'hui pour cette national est puissant dans le Midi. et la gauche désemparée. Il n'empêche. » L'opposition ne doit pas s'engager dans la voic d'un souscrire à des passions, des emportement, des refus, des anathèmes qui ne sont pas partie de son patrimoine.

· A chaque fois que l'opposition refusera d'aller dans ce sens-12, elle y gagnera.

- L'opposition a quatre ans devant-elle, quatre aus pour réflé-chir, se restructurer. Quels sont les grands chantiers de réflexion qu'elle doit ouvrir ?

- J'en citerai deux ; celui de la formation, au sens le plus large du terme, c'est-à-dire des ensants et des adultes : et celui de la solidarité. Dans les deux cas, nous sommes une société archaïque. Nous sommes en 1788. Dans les deux cas, malgré les apparences, tout le monde baisse les bras parce que c'est trop compliqué. D'autant qu'en amont de ces deux dossiers il y a bien sur la fiscalité. que d'ailleurs plus personne ne comprend. Nous sommes devant une complexité qui n'est pas liée à la modernité de la société, mais qui tient davantage à nos structures technocratiques. La formule socialiste qui consiste à dire - plus de professeurs, plus de crédits conduit à une impasse. Cela fait trente ans que l'on dit cela. En vain. La Sécurité sociale, c'est la même chose. Cela fait des décennies que l'on augmente les cotisations et que l'on baisse le niveau des prestations. Et, bien entendu, la pauvreté subsiste.

. Il nous faut donc changer notre mode de raisonnement. Prenons l'éducation : il faut aller vers une mise en concurrence des établissements, vers une autonomie plus grande, vers une large et forte décentralisation, vers la possibilité de se séparer de tel ou tel enseignant ou fonctionnaire. Nous ferons des propositions prochainement sur ces sujets. Même raisonnement pour la Sécurité sociale. Nous devons allers vers la mise en concurrence, l'autonomie des caisses, le développement de la responsabilité personnelle, etc. Nous avons commencé à le dire, mais nous n'avons pas suffisamment travaillé, et entre 1986 et 1988 nous avons souvent poursuivi une politique d'inspiration classique. Sur ces deux suiers, il faut mettre les dossiers à plat, se dégager des pesanteurs des clientèles, définir clairement ce que l'on souhaite comme objectif ct. surtout, avoir le courage de s'y

DANIEL CARTON

M. Le Pen assure que le peuple français est victime d'un « génocide politique »

quence les valeurs qui sont censées s'y rattacher sont-elles menacées de marginalisation? C'est parce qu'il répond positivement, et vigoureusement, à ces interrogations que le Front national a décidé d'organiser - un cycle de conférences bimensuelles sur le thème général de l'identité - dans le cadre de l'institut de formation qu'il vient de créer.

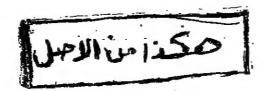
Dépendant de la délégation générale du mouvement d'extrême droite dirigée par M. Bruno Megret, cet institut a tenu, mercredi 25 janvier à Paris, en présence d'environ cent cinquante personnes, sa séance inau-gurale. M. Jean-Marie Le Pen a ouvert le bal, après le constat de M. Megret selon lequel - il n'y a plus de pensée politique ».

Le président du FN a dén e le terrorisme intellectuel et la répression politique , ainsi que les théories des utopistes, le communisme, le mondialisme, le tiersmondisme, le pacifisme, l'euro-peisme dans le mauvais sens du terme ., autant de facteurs de « l'influence du mouvement cosmo-polite porté par les médias ». Le dirigeant d'extrême droite a ajouté : l'accuse nos adversaires d'être complices d'un véritable génocide politique, car prendre à un peuple son identité c'est lui prendre une grande partie de son ame. « Assu-rant que le FN « constitue une espèce de modèle de réaction efficace, simon victoricuse . face aux maux qu'il dénonçait. M. Le Pen a admis que « la prochaine campagne [électorale européenne] nous contraindra à clarister nos idées sur ce sujet » de la dualité nation-Europe.

M. Le Pen a rendu hommage aux - patriotes décrits comme des

L'identité nationale française est-elle en péril ? Et par voie de consé-quence les valeurs qui sont censées coloniale française - en indiquant qu'au Vietnam on gagne en un mois ce qu'une bonne portugaise gagne en une demi-heure en France .; il s'est élevé contre - les partisans du métissage, mais pas les métis eux-mêmes -. Estimant que . M. Mitterrand est un inverti politique ., M. Le Pen a évoqué l'hypothèse selon laquelle - ses jours de président de la République puissent ètre comptés . - Il faut, 24-il dit, que nous nous tenions prêts à cette





La protection des enfants maltraités sera mieux assurée

M^{me} Hélène Dorlhac, secrétaire d'Etat chargé de la famille, a présenté, mercredi 25 janvier, lors du conseil des ministres, les grandes orientations de la politique qu'elle entend mener pour lutter contre les maltraitances à enfants. Ses objectifs: coordonner les actions des différents services intervenant dans le domaine de la protection judi-ciaire et de la protection sociale; créer une ligne permanente d'écoute ouverte aux victimes ou aux témoins de mauvais traitements; favoriser les initiatives en matière de formation, d'information et de coordination; et enfin amplifier la campagne nationale de prévention des abus sexuels envers les enfants lancée en septem-

Aucune statistique n'est tenue sur les enfants victimes de violence mais généralement les spécialistes s'entendent pour dire qu'il y aurait actuellement en France quarante mille à cinquante mille garçons et filles battus, abusés sexuellement ou gravement négligés, et trois cents à six cents d'entre eux décéderaient des sultes de ces mauvais traiteune association qui mène depuis plu-sieurs mois une campagne de sensi-bilisation particulièrement active, la tranche d'âge la plus touchée serait celle des deux-neuf ans, la majorité des victimes étant des filles.

Rien ne permet de dire que ces violences se sont multipliées ces der-nières années mais il est certain que l'on en parle plus. C'est notamment le cas de l'inceste. A la suite de cas dramatiques d'enfants violentés dont les médias ont longuement parlé, le secrétaire d'Etat à la famille avait chargé, en septem-bre 1987, M. Jacques Barrot, député, président du conseil général de la Haute-Loire, de former une commission interdisciplinaire pour étudier le dossier de l'enfance maltraitée et de faire un certain nombre de propositions. Les différentes mesures annoncées s'inspirent largement du rapport de cette commis sion, readu début janvier.

Ainsi, en ce qui concerne la coordination des interventions dans le domaine de l'enfance maltraitée, M= Dorihac a entièrement suivi la commission qui conseillait de renforcer et clarifier la responsabilité des présidents de conseils généraux.

En France, les mineurs bénéfi-cient d'une double protection, judi-

ciaire et sociale. Mais bien souvent cette juxtaposition est source de dif-ficultés et de retards aux conséquences dramatiques. Bon nombre d'associations ont dénoncé ces derniers temps ce genre de disfonctionnement et réclamaient une structure de coordination. Le rapport Barrot rappelle que « les présidents des conseils généraux disposent depuis la décentralisation de la responsabilité des services d'aides sociales à l'enfance, de la protection mater-nelle et infantile, ainsi que du ser-

vice social .. Il note cependant un manque de clarté sur le rôle des présidents en matière de prévention, détection et protection, tant dans le code de la famille et de l'aide sociale que celui de la santé publique. Aussi M= Dorlhac a décidé de déposer au Parlement dès la session prochaine un projet de loi réformant ces textes.

Une ligne téléphonique permanente

Le service national d'accueil téléphonique qui va être créé fonctionnera vingt-quatre heures sur vingt-quatre et tous les jours de l'année afin de répondre aux situations d'argence. Me Dorlhac entend mener à son sujet une grande cam-pagne d'information visant les

adultes mais surtout les enfants qui pourront ainsi parler à des personnes spécialisées formées pour les écouter et réagir rapidement si nécessaire.

Il existe déjà en France différentes expériences d'écoute téléphonique pour les cas de maltraitance mais la commission s'est montrée « inquiète de la dispersion des expériences qui ne répondent pas toutes aux exigences de qualité professionnalisme et de concertation néces-

Ce service national d'écoute aura pour mission de recueillir les informations émanant de particuliers ou de professionnels; d'informer et conseiller et de traiter les informa-tions reçues en se mettant en contact avec les autorités locales compé-

Plus largement - une dizaine d'actions pilotes vont être lancées dans plusieurs départements pour informer le public, former le per-sonnel et assurer la concertation entre les services départementaux, l'Etat, les hôpitaux et les associations . Eufin M= Dorlhac entend intensifier sa campagne sur la prévention des abus sexuels commencé en septembre 1988. Un programme interministériel est en cours d'élabo-

CHRISTIANE CHOMBEAU.

RELIGIONS

Mgr Gaillot dans « Lui »

Mgr Joseph Duval, archevê-que de Rouen et vice-président de la conférence épiscopale française, s'est déclaré « très étonné », mercredi 25 janvier, que Mgr Jacques Gallot, évê-que d'Evreux, ait accordé une interview au magazine *Lui,* dans son numéro de février.

e Ça ve encore faire jaser! » avait-il prévenu. Ce n'est pas un péché mortel de s'exprimer dans un magazine de charme, mais Migr Jacques Gaillor, évêque d'Evreux, savait bien que l'interview d'un évêque dans un tel mensuel, plus célèbre pour les confidences déshabillées de Danièle Gilbert ou Pierrette Le Pen que pour l'éduce-tion des enfants, ferait scandale.

Il y prononce pourtant des paroles fort chastes et édifiantes sur l'amour et la fidélité conjugale. Mais e si le préservatif peut sauver des vies, alors utilisons-le l'a s'écrie-t-il. Il explique à nouveau ses vues favorables à l'ordination et filtre le Desd'hommes mariés, au film la Dernière Tentation du Christ, ainsi que

Choisir de s'exprimer dans une telle publication quelques journ seulement après avoir été interdit du minitel officiel de l'Eglise de France, relève capandant d'un gout prononcé de la provocation. Er on paut se demander si cette escalade dans le défi est, pour l'évêque d'Evreux, le meilleur moyen de

c Si le pape, de qui je tiens ma mission, me demande d'amêter, l'obérrai », dit Mgr Gaillot dans Lui. Les cas de destitution d'un évêque sont rares dans l'histoire modame de l'Eglise, mais les pressions morales existent. L'évêque d'Evreux seit bien que sa récente interdiction de minitel est venue du sommet de la hiérarchie: il voudrait s'expliquer, à Paris, à Lyon, à Rome, y compris devant le pape. Il résponime dans cette intensey son espoir d'être reçu, à Pâques, par Jean-Paul II. A Pâques... cu à la Tripité ? Au Vatican, on na manifeste aucun empressement pour le recevoir. Le dilemme y est le suivant : comment le faire taire, saos on faire un martyr?

A la demande de l'épiscopat polonais

Les carmélites d'Auschwitz sont prêtes à déménager

Un pas en avant vient d'être franchi dans la solution de l'affaire du carmei d'Auschwitz. Provoquant la colère d'un grand nombre de communautés juives, des religieuses polonaises s'étaient installées, il y a deux ans, dans une démarche de «repentir», aux portes de l'ancien camp de

concentration.

A la suite de plusieurs rencontres d'une délégation juive, présidée par M° Théo Klein, président du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF), ancien président du Congrès juif européen et d'une délégation catholique présidés par le cardinal Albert Decourtray, archevêque de Lyon, un accord avait été conciu à Genève, le 22 février 1987, visant à déplacer le carmel. déplacer le carmel

Après de multiples manifestations d'impatience de la part des commu-nantes juives. Le cardinal Decourtray

a adressé, mercredi 25 janvier, à Me Theo Klein le message suivant : « Le cardinal Macharski, archevêque de Cracovie, fait savoir que le proja de construction du « centre d'infor-mation, d'éducation, de rencontre et finale de sa mise en œuvre. Les sœurs carmélines, restant fidèles à leur voca-tion, vivront dans leur nouveau couvent dès que celui-ci sera construit sur un terrain séparé à l'intérieur du cen-

Du côté juif, on est cependant loin d'être rassuré. « Je me réjouis de ce que les carmélites ont enfin accepté d'exécuter les engagements pris il y a deux ans, a déclaré M Klein le jeodi 26 janvier. Mais l'exécution intégrale de l'accord de Genève du 22 février 1987 doit être réàlisée dans les délais role heré très brefs. =

MÉDECINE

Le Comité d'éthique va se prononcer sur le sort des embryons congelés

mare que vient de lancer le Père Patrick Verspieren, un jésuite qui fait autorité dans l'Eglise catholique. Il est sans doute le principal conseiller, sur les questions morales et bio-médicales, de l'épiscopat français qui l'a même envoyé, pour le représenter, au Comité national d'éthique.

Dans le débat sur l'avenir des stocks d'embryons congelés, il a qu'il était préférable de « prendre acte de l'impasse dans laquelle on se trouve ». Et, au risque de contredire la doctrine officielle de l'Eglise catholique sur le respect de la vie embryonnaire, il ajoute qu'il vaut mieux « décongeler ces embryons et laissé s'éteindre leur vie... - Il prend soin d'ajouter : « Ce n'est pas une bonne solution, mais les autres seraient pires. -

De quelle « impasse » s'agitil? On sait, en effet, que pour multiplier les chances de réussite de la Fivet-e (fécondation « in vitro ») les médecins procèdent à plusieurs fécondations d'embryons. En cas d'échec de la première implantation dans l'utérus de la mère, ils en prennent un deuxième et ainsi de suite. Les universités catholiques qui, malgré la recommandation du Vatican continuent de faire naître des bebés en éprouvette, limitent à trois le nombre des embryons congelés, tous réim-plantés dans l'utérus de la mère.

Mais en l'absence de cadre juridique, ces conditions ne sont pas observées dans tous les lieux où se pratiquent des Fivete. Et le Père Verspieren voit deux dangers majeurs à la congélation et au stockage d'embryons « orphelins », c'est-à-dire non utilisés et non réclamés par le couple qui avait demandé pourtant leur congélation, soit parce qu'il ne veut pas d'autres enfants soit que le couple est séparé.

Ces deux dangers sont la manipulation de ces embryons et le don à des parents « adoptifs » dont l'a enfant », né dans ces conditions, . ne pourrait trouver une autre origine à sa vie que les prouesses de la biologie ». Le théologien catholique se dit opposé à ces deux scénarios.

Il regrette que la recommandation du Comité national d'éthique, visant à limiter les fécondations d'embryons surnuméraires,

CATASTROPHE

 Moins de 300 morts au Tad-Jikistan, - Trois jours après le séisme qui a frappé le Tadjikistan le 23 janvier, le nombre des victimes semblait jeudi beaucoup moins élevé que ce qu'on avait d'abord craint : moins de 300 morts probablement et non 1 000 à 1 400 comme on l'avait annoncé prématurément.

C'est un véritable pavé dans la n'ait pas été entendue. Il estime · qu'on a congelé trop d'embryons sans avoir donné aux couples l'information nécessaire, sans avoir vérifié qu'ils désiraient vraiment le transfert ultérieur d'embryons conservés dans le

La doctrine de l'Eglise sur le respect de la vie a été encors fermement rappelé dans l'instruction romaine donum vitae (le don de déclaré au Figaro du 25 janvier la vie) du 10 mars 1988, qui interdit toute forme de procréetion médicalement assistée, y compris - homologue -, c'est-à-dire à l'intérieur d'un couple.

« Un problème temporaire »

La prise de position du Père Verspieren est intervenue le jour même où se réunissait, pour la première fois sur ce suiet, la section technique du Comité d'éthique. On compte aujourd'hui en France entre 3 000 et 4 000 embryons humains conservés par congélation. Ces embryons obtenus après fécondation in vitro et ne pouvant être réimplantés immédiatment chez la femme, sont dits «surnuméraires». Ils sont conservés afin d'augmenter les chances de grossesse ultérieure en cas d'échec de la première tentative.

Le Comité national d'éthique avait, dans un premier temps, il y a deux ans, estimé que les embryons qui ne sont pas implantés vingt et un mois après leur congélation, devraient être détruits. Il ne s'agissait pas d'un avis à proprement parler, mais d'une «orientation» donnée aux chercheurs dans l'attente d'un avis en bonne et due forme.

Aujourd'hui, ce «moratoire»

est en passe de s'achever et le Comité d'éthique reprend sa réflexion sur ce thème. En gros, quatre solutions s'offrent aux chercheurs et aux médecins : garder le ou les embryons congelés pour le couple en vue d'une grossesse ultérieure ; permettre l'adoption de ces embryons surnuméraires par d'autres coupes stériles; supprimer ces embryons; s'en servir à des fins de recherche scientifique. - Aucune de ces solutions ne nous apparaît réellement satisfaisante, nous a déclaré le professeur Jean Bernard, président du Comité national d'éthique. Il s'agit d'un problème très grave, qui, heureusement, n'est que temporaire. Dans quelques années, on saura congeler les ovules et il ne se posera donc plus. Comme bien souvent, c'est un progrès de la science ellemême qui aura résolu un problème posé par les avancées de la recherche. -

> FRANCK NOUCHI et HENRI TINCO.

Après le « cri d'alarme » de néphrologues français

Le ministère de la santé va « évaluer » le nouveau traitement contre l'anémie

Après le - cri d'alarme - lancé dans les colonnes du *Monde* par une centaine de médecins néphrologues protestant contre l'instauration d'un quota - limitant le nombre de patients insuffisants rénaux sous rein artificiel qui pourront bénéficier d'un nouveau médicament actif contre l'anémie, l'érythropofétine (EPREX) (le Monde du 26 jan-vier), le ministère de la santé a ercredi 25 janvier, un communiqué dans lequel il rappelle que 5 % à 10 % des 18 000 dialysés francais, les plus anémiques, vont être traités par ce produit.

- Cette estimation du nombre d'insuffisants rénaux pour lesquels la prescription d'EPREX se justifie indiscutablement a été proposée par un groupe d'experts néphrologues et hématologues réunis à l'initiative du ministère de la santé », précise le

Pour les autres insuffisants rénaux, « il est constaté des divergences d'appréciation dans les indi-

cations de prescription de l'EPREX. Ces divergences, et le cout annuel du traitement par malade, de l'ordre de 50 000 F, soit 900 millions de francs de surcout si tous les malades étaient traités avec ce médicament, justifient qu'une évaluation méthodique des différentes solutions thérapeutiques soit conduite et qu'un consensus soit établi dans la communauté scienticaces de traitement ».

 La commission nationale d'hémodialyse et de transplanta-tions va être réunie pour procéder à cette évaluation. Dans l'attente de ces conclusions, la prescription d'EPREX doit rester limitée aux patients auxquels elle évite la trans-fusion sanguine », conclut le ministère de la santé en rappelant que ce produit, « comme tout médicament efficace », a des « effets secondaires à court terme : l'hypertension artérielle, et peut-être à long terme, une fibrose medullaire ».

Les spécialistes s'interrogent sur deux cas inédits de SIDA

Deux cas de SIDA extrêmement rares sont rapportés cette semaine dans l'hebdomadaire américain The New England Journal of Medicine. Le premier, décrit par le professeur Jean-François Bach (hôpital Necker, Paris), concerne un adolescent par le professeur parisier qui il a grandant marisier qui il a grandant maris qui il a grandant maris qui mar parisien qui, il y a quelques mois, s'était fait traiter une tendinite par s'était fait traiter une tendimite par acupuncture. Aucun autre facteur de risque n'ayant été retrouvé an terme d'une longue enquête étiologique (il ne s'agit en particulier ni d'un homosexuel ni d'un toxicomane), le professeur Bach a bien été obligé d'admettre que seules les six séances d'acupuncture que le jeune homme avait subies avaient pu être à l'origine de la transmission du virus HIV. Il s'agirait donc — l'information est à prendre au conditionnel car la preuve formelle de la responsabilité d'une aignille infectée n'a pu être établie — d'un cas rarissime de transmission du virus par voie transfusionnelle au moyen d'une aignille d'acupuncture. En d'une aiguille d'acupaneure. En dépit du risque extrêmement faible de transmission par cette voie, ce cas souligne la nécessité pour les acupaneteurs de stériliser systématiquement leurs aiguilles ou encore de n'utiliser que des aiguilles à usage unione.

unique.

L'autre cas, publié dans l'hebdomadaire américain par des médecins
de la clinique Lahey de Burlington

 SIDA : dépistage obligatoire pour les étrangers au Pakistan. -Le Pakistan va ouvrir des centres de dépistage du SIDA et demander aux étrangers de fournir des certificats de non-séropositivité, a rapporté, lundi 16 janvier, l'agence officielle Associated Press of Pakistan. Cette déci-sion releve d'un plan adopté par le gouvernement de Benazir Bhutto pour stopper l'importation et la diffusion du virus. Parmi les autres mesures, une loi obligera les médecins à signaler tous les cas de SIDA, et des centres de dépistage seront mis en place dans les quatre pro-vinces du pays. — (AFP.)

(Massachusetts), concerne un homme de soixante ans, qui aurait contracté le virus du SIDA à la suite de rapports buccaux avec une prostituée. Il s'agirait da premier cas
publié dans la presse scientifique
faisant état de ce mode de transmission du virus. Souffrant d'impuissance depuis longtemps, cet homme
n'avait eu ces dernières années
qu'un seul rapport sexuel avec une
prostituée qui, selon lui, était toxicomane. Selon les médecins, le virus
aurait été transmis par le biais des
sécrétions vaginales. de rapports buccaux avec une prosti-



Taizé - Le Seuli Pour la première fols un petit livre réunit l'essentiel de la pensée du fondateur de Talzé. Avec une brève histoire de la communauté. 160 pages

Frère Roger a reçu le prix UNESCO 1988 de l'éducation pour la peix.

TENNIS: les Internationaux d'Australie

Graf contre Sukova en finale

MELBOURNE correspondence.

Comment celle qui joue sur ses talons peut-elle menscer celle qui se déplace comme montée sur resorts? Comment l'Argentine Gabriela Sabatini, quatrième mondiale, peut-elle rat-traper l'Allemande Steffi Graf, désormais première et largement détachée?
Sur le central de Flinders Park, la
demi-finale : caricaturale de jeudi a
apporté une réponse catégorique. Elle
ne le peut pas. Elle ne le pourra sans
doute jamais.

Uniquement sur terre battue, Sabatini peut encore entretenir l'illusion d'une rivalité. La brique pilée ralentit rement la cadence de Graf et per-

AUTOMOBILISME: Rallye Monte-Carlo

Triplé Lancia

Comme en 1976, le Rallye Monte-Carlo s'est achevé, jeudi 26 janvier, sur un triplé des Lancia. Déjà vainqueur de l'épreuve en 1987, le champion du monde Massimo Biasion, en tête depuis la quatrième succès consécutif de la marque italienne en principauté, avec une confortable avance sur ses deux coéquipiers français, Didier Aurioi (à 6 min 27 s) et Bruno Saby (à 7 min 41 s). Pour sa première course avec la Lancia Delta Integrale, le jeune champion de France Didier Aurioi a fait jeu égal avec Massimo Biasion pour les victoires en spéciales (dix contre neuf à l'însien) et a même pulvérisé le record de la montée du col du Turini, mais il perdu un temps précieux à la suite de quatre crevaisons. de quatre crevaisons

Pour Lancia, qui redomait sur-nout la concurrence des Toyota Celica GT 4, la seule menace est venue de la lourde Mitsubishi Galant VR 4 à quatre roues motrices et directrices du Finlandais Ari Vatanen Meiros Ari Vatanen. Mais ce dernier, à la lutte pour la troisième place avec Bruno Saby, a du abandonner dès la première spéciale de la dernière nuit

Lauréate du Grand Chelem tennistique en 1988, l'Allemande de
l'Ouest Steffi Graf s'est qualifiée
le 26 jauvier pour la finale des
Internationaux d'Australie, oit elle
affrontera le 28 jauvier la Tchécoslovaque Helena Sukova. Ce
sera la dixième rescontre entre les
deux jouenses, Graf n'ayant perda
que la première.

met à l'Argentine de glisser pour masquer ses défauts de déplacement, pour
gommer cette absence de petits pas
d'ajostement bien réglés qui ne pardonne pas sur surface rapide. Car, là
où Sabatini paraît lente et lourde, avec
des gestes amples de préparation, Graf
semble effleurer, le rebound ace brilant. Un bras rapide, des réflexes
algunés, une frappe sèche. Elle possède aussi l'esprit vif, la démarche
tonique une autorité namerelle. tonique, une autorité naturelle.

Jeadi, elle mir quelques minutes pour trouver son rythme. Puis, sa conviction faint, elle se permit un geste d'agacement, faisant rebondir violemment une balle comme pour annoncer une nouvelle phase de jeu.

Elle menait alors 3-2. Elle ne perdra phus mi'm seni in de le pertie convelle. phis qu'un seul jeu de la partie, qu'elle remportera en 49 minutes. Un bom-bardement sous tous les angles. Une humiliation pour son adversaire.

L'Alkemande atteint ainsi sa hui-tième finale successive dans un tournoi du Grand Chelem. En six rencontres

du Grand Chelem. En six rencontres ici elle n'est restfe que 4 herres et 40 minutes sur le court, durée classique chez les hommes dans une scale finale majeure du Suédois Wilander.

De ses quinze, victoires sur Sabatini (pour deux défaines), celle de jendi for la plus crueile, et elle souligne, si besoin était, le dilemme du circuit féminin. Entre Graf et Sabatini figurant encore dans le classement mondial les deux reines sans couronne, Navratilova et Evert. La rivalité entre les deux jeunes championnes était censée rempiacer celle, légandaire et longue de seize saisons, des anciennes. Jeudi, de seize saisons, des anciennnes. Jeudi cala n'en avait point l'allure.

MARC BALLADE.

SEMPLE DAMES
(Dend-finales dames) Steffi Graf (RFA, rr 1) b. Gabricia Sabatini (Arg., rr 3), 6-3, 6-0; Helana Sukova (Ich., rr 5) b. Relinda Cordwell (NZ, rr 62), 7-6, 4-6, 6-2

LES RÉSULTATS

 BASKET-BALL : Coupe d'Europe des clubs champions. — Battu per le CSKA Moscou (85-78), mercredi 25 janvier, le CSP Limoges a perdu toutes chances de se quali-fier pour les demi-finales de la Coupe d'Europe des clubs champions.

. BOXE: championnet d'Europe des super-légers. — Battu aux points au terme d'un combat en douze reprises disputé mer-credi 25 janvier à Arezzo (Italie), le Français d'origine zairoise Tex N'Kalanketa, trente ans, a abandoraré le fitre européen des auper-légers à l'Italien Efrem Calamati, vingt-quatre ans.

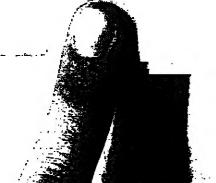
W Jospin: que je confi - + + + 3 - 4-4

SICATION

4 35 90 A 221.00 。 。 。 如此为此

"Pan Am trenement. In de meilleures Pan Am U.S quis'elend du Pennet de m eminure and Petit detai clients à ce tan des aujourd'is Demain, confectes wa ou Pan Am a

si petits prix,



ÉDUCATION

M. Jospin: « C'est la première fois que je vois faire la grève contre 10 milliards »

C'est la première fois que je vois faire la grève contre 10 milliards de france. A la veille de la journée d'action décidée vendredi 27 janvier par des organisations syndicales de divers horizons (SNES, SNEP, SNALC), M. Lionel Jospin a exprimé sa surprise devant la presse (nos dernières éditions du 27 janvier). Selon lui, la consécration d'une dizaine de milliards à la revalorisation de la fonction enseignante sur cinq ans — dont 2,2 milliards dès cette année — devrait, an contraire, « être accueillie avec inté-

Alors, pourquoi ces protestations? Sans doute le message du gouvernement est-il mal passé. Le ministre de l'éducation nationale a, par conséquent, décidé d'informer chaque instituteur et chaque professeur par une lettre personnelle, dans laquelle il expliquera ses propositions

Les instituteurs ne seraient pas concernés par ces mesures? « C'est inexact, a-t-il rappelé. Un instituteur, qui arrive actuellement en fin de carrière à 10000 F par mois, pourrait terminer à 13000 F. Une revalorisation indictaire de 30 %, ce n'est pas usuel. » La grève dans le second degré? M. Jospin n'en remet pos le droit en question, mais il « condamne ceux qui envisagent de refuser de donner leurs notes aux élèves ou de détourer les copies ». Les jeunes n'ont pas à être pris en otage » ; affirme-t-il.

Dans sa lettre aux enseignants, M. Lionel Jospin devra aborder le brûlant sujet de la valorisation du mérite. Dans le texte de ses propositions aux syndicats, il avait prudemment évité d'employer ce mot. Mais, entre les lignes, les enseignants n'ont vu que lui. « Les indemnités sont destinées à rétribuer les idehes qui sont d'ores et déjà assumées, mais gratuitement, par les enseignants, explique le ministre. Réparer des injustices, ce n'est pas inventer le mérite. » La fin du bénévolat, en somme.

somme.

Toutes les organisations syndicales seront reçues, dans la semaine,

١,

1.

au ministère, et M. Lionel Jospin poursuit ses « contacts officieux », en faisant valoir que « l'effort sans précédent » consenti par le gouvernement « doit être supportable pour les finances publiques et pour les autres catégories sociales ». Le gouvernement a ouvert le dossier de la

revalorisation. La négociation ne fait

que commencer; pourquoi considérer qu'elle est déjà finie? demande

Pour discuter du projet de loi d'orientation, rendez-vous a été fixé pour une deuxième table ronde le 28 février. La troisième est programée pour fin mars, époque à laquelle les négociations sur la revalorisation devront être conclues pour des raisons de calcudrier législatif. Le temps est compté, mais, dans l'état actuel de surchauffe du monde enseignant, M. Jospin ne peut pas faire l'économie d'une campagne

e Le cadavre d'un lyeéen retrouvé sous un pont. — Le cadavre d'un lycéen de quinze ans, Christophe Mautou, a été découvert, mercredi 25 janvier, sous un pont à Saint-Aubin-lès-Elbeuf, dans le ben-lieux de Rouen. L'adolescent, étève de quatrième du LEP Fayol de Grand-Couronne et habitant Saint-Aubin, a vraisemblablement été tué d'un coup de coursau à l'abdomen slors qu'il se rendait au lycée, où son absence avait été signalée dans le matinée de mercredi.

Explosion dans un lycée d'Hayange (Moselle). — Trois élèves ont été blassés, mercredi 25 janvier, au lycée technique des Grand-Bois à Hayange (Moselle), victimes d'une explosion qui s'est produite dans une salle de permanenca de l'établissement. L'accident serait dû, selon les premières constatations, à la manipulation d'un mélange de chlorate de soude et de carbone dans un récipient métallique. Deux des blessés, Patrick Mouton, vingt et un ans, et Pascal Donnez, dix-neuf ans, ont été hospitalisés.

JUSTICE

Les lenteurs judiciaires

Le coup de semonce du procureur général de Paris

Dans une circulaire datée du 18 janvier, le procureur général près la cour d'appel de Paris, M. Pierre Truche, s'adresse à tous les procureurs de la Répubilque des neuf tribunaux de la région parisieune qui sont dans le ressort de la cour de Paris. Par ce texte le procureur général entend faire sortir la justice de ses habitudes et de ses torpeurs.

Chose promise, chose due.

M. Pierre Truche, procureur général près la cour d'appel de Paris, n'avait pas caché, dès sa prise de fonction, qu'il ne jouerait pas les potiches.

« Patron» de deux cent soixante-quinze magistrats des parquets de son ressort — cenx de Paris, de Seine-Saint-Denis (Bobigay), de l'Essonne (Evry), de Seine-et-Marne (Meaux, Melun, Fontalne-blean), du Val-de-Marne (Créteil) et de l'Yonne (Auxerre et Sem) — M. Truche, rompant avec les usages, a décidé et amoncé clairement qu'il n'entendait pas laisser ronronner la justice.

Lors de la rentrée solennelle de la cour de Paris, le 6 janvier dernier (le Monde daté 8-9 janvier), M. Truche avait sonhaité qu'on ne se contente pas de parier des droits de l'homme mais qu'on les applique aussi. Adieu done à tous les discours sur les dysfonctionnements de la justice, aux critiques rituelles sur sa lenteur. Il s'agit de passer des paroles aux actes, c'est le sens de la circulaire de quatre feuillets, datée du 18 janvier, qu'il a adressée aux procureurs de la République de son ressort.

Sans donte, les magistrats n'ontils guère l'habitude de recevoir pareil document, assorti de demandes précises, accompagné de dates butoir. Il fant, en effet, dit la circulaire, mettre en place des struotures pour préparer et accompagner les décisions pénales, « être mieux informé pour requérir des décisions

plus appropriées, prévenir la récidive et aider les victimes : cela ne peut se faire qu'avec des concours extérieurs accrus ».

Certes, qu'il s'agisse d'associa-tions privées on publiques, les struc-tures existent; « mais il y a encore des lacunes ici ou là ». Devançant la mise en application de la loi sur la détention provisoire (1), M. Truche vent d'ores et déjà développer les enquêtes rapides sur les perso présentées aux parquets susceptibles d'être incarcérées. Ces enquêtes, si elles étaient conduites de façon systématique, permettraient - du moins on l'espère – de ne pas recon-rir, par commodité, à l'incarcération antomatique et exclusive d'autres solutions, dès lors que semble se poser un problème de garantie de représentation on de risque de réci-dive. Le contrôle socio-éducatif, l'aide aux victimes, l'accompagnement actif des sortants de prison, antant de situations dont les «parquetiers » doivent aussi se préoccuper, en concertation, bien silr, avec les magistrats du siège et en synergie avec les conseils de prévention de la délinquance où ils siègent,

Des ordres clairs

A cet effet, un service particulier, chargé « du pré et du post-sententiel » vient d'être créé au parquet général. En septembre 1989, il établira « un guide des structures qui auront fin d'être mises en place pendant ce semestre ».

Restem les délais : délai de jugement mais anssi d'exécution de ces jugements. Le nouvean procureur général a pris avec stupeur la mesure de retards, aussi bien dans le traitement des proofdures que dans l'exécution des décisions du justice. Pour être rédigé dans un style diplomatique, le message n'en est pas moins clair : « Nous déplores tous d'avoir à traiter à . l'audience des dossiers anciens, alors que les pré-

venus ont soit dispars, soit sont réinsérés, alors que les victimes sont découragées et que l'ordre public n'est plus concerné. » A quoi sett en effet de juger lorsqu'on juge si turd?

M. Truche n'entre pas dans le détail mais donne à voix feutrée des ordres clairs : « J'ai fixé comme objectif l'examen de toutes les procédures de plus de trois années pendant le premier semestre 1989 et de plus de treite mois pendant le second. » Le nombre de ces procédures lentes est inconnu des statistiques de la justice. « Si les procédures [en cause] sont en étai d'être réglées, elles devront l'être. » Nul doute qu'on devra ensuite expliquer pourquoi elles ont tant tardé. Pour les autres, il ne faudra pas hésiter à disjoindre les faits secondaires et à juger les infractions les plus importantes qui pourront l'être immédiatement.

La Cour européenne des droits de l'homme, gendarme qui se fait désormais pressant, commence à voir d'un manvais ceil les pratiques de la justice française. Les reproches qu'elle commence à lui faire sont du plus manvais effet. Pour M. Truche: « Il ne seralt pas admissible, en tout cas, que le retard dans le règlement d'une procédure sott imputable au parquet. »

Sans entrer dans les détails.

M. Truche et ses services se sout aperçus que des milliers de jugoments, dans certaines juridictions, n'avaient pas été exécutés, faute d'avoir été seulement tapés à la machine. « L'objectif est, pour le 30 juin 1989, la mise à exécution des sanctions prononcées contradictoirement dans les deux mois et, pour les autres, dans les trois mois. Je vous prie de m'indiquer, pour le 30 juin 1989, la situation dans votre juridicent et, si ces délais — qu'on ne peut qualifier de rigoureux — n'ont pas été respectés, les motifs de cette carence. » Il y va, conclut.

M. Truche, « de la crédibilité de la faction de la crédibilité de la faction

La consigne est claire. M. Truche, qui a déjà exhorté ses subordonnés à « un surcrott de déontologie », leur demande aujourd'hui de prendre leur travail à bras le corpa. Fante de quoi, le procureur général, pourtant homme affable, pourreit bien manifester quelque impatience.

AGATHE LOGEART.

(1) Adopté est première lecture par l'Assemblée nationale, le texte devrait être examiné par le Séast dans la première quissaine d'àvril.



Pan Am U.S. Super Price*

Jamais Pan Am ne vous a offert les U.S.A. à de si petits prix.

"Pan Am U.S. Super Price" est un véntable événement. Jamais Pan Am ne vous avait proposé de meilleures occasions pour partiraux États-Unis. "Pan Am U.S. Super Price" est une offre spéciale qui s'étend du 1er février au 23 juin 1989 et qui vous permet de séjourner de 7 à 45 jours sur le territoire américain.

Petit détail important, le nombre de sièges offerts à ce tarif est limité, aussi réservez vos places dès aujourd'hui.

Demain, il sera peut-être trop tard, alors contactez au plus tôt votre Agent de Voyages ou Pan Am au (1) 42 66 45 45, l'Amérique à de si petits prix, cela ne se voit pas tous les jours.

Prix aller/retour au départ de Paris en Classe Economie. Emission et réglemen du bijet dans les 24 heures qui suivent la réservation. Office soumise à l'approbation souvernementaile. Supplément de prix les vendredi, samedi, dimenche. 25% de pénalisé en cas d'annulation. Pour les autres conditions particolières de ventre contacter votre Agent de Voyages ou Pau Am au (1) 42 66 45 45. Super Prix 2690E



•			
Boston	2690 F	Nastwille	3660 F
New York	2690 F	Norfolk	_3660 F
Providence	2690 F	Atlanta	_3850 F
Baltimore	3100 F	Jacksonville	3850 F
Hartford/Springfie	d_3100 F	Miami	
Washington D.C	3100 F	Orlando	3850 F
Albany	3420 F	Tampa/St. Pete	3850 F
Buffalo	3420 F	Austin	3985 F
Charlotte	_3420 F	Dallas/Ft. Worth_	3985 F
Cincinnati	3420 F	Houston	3985 F
Cleveland	3420 F	Minneapolis/St. Par	ul_3985 F
Detroit	3420 F	New Orleans	3985 F
Philadelphia	3420 F	San Antonio	3985 F
Pittsburgh	3420 F	Salt Lake City	3985 F
Raleigh/Durham_	3420 F	Los Angeles	4450 F
Rochester	3420 F	Orange County	
Syracuse	3420 F	San Diego	4450 P
Chicago	_3660 F	San Francisco	_4450 F
Indianapolis.	3660 F	Honolulu	5280 F

N'1 sur l'Atlantique.
PAN ANT

مكذا من الأصل

Le Carnet du Monde

Décès

- M. Pascal Assathiany et ses enfants, Darédjane, Karine et

Cyril,
M. et M= Louis-Martin Tard,
M. et M= Roland Assathiany, Les familles Assathiany, Durand, Graber, Lord, Moreau, Rémondière, Roux, Tard, font part du décès de

M Sylvie ASSATHIANY, née Tard,

survenu à Montréal (Québec), le 19 janvier 1989, dans sa quarante-

Les obsèques ont été célébrées dan l'intimité familiale. 3500 Vendôme, Montréal, Québec,

Soot Vendune, Montreal, Quebec, Canada, H4A 3M7. 4568, Oxford, Montreal, Quebec, Canada, H4A 3Y8. 35, rue Mirabeau, 75016 Paris.

 Gérard Boneteau,
son président, et les membres du couse l'administration de l'Association pour a recherche sur la sclérose latérale ont le regret de faire part du décès de

Hubert AYMARD ARGOD, ambassadeur de France, vice-président de l'ARS,

survenu le 23 janvier 1989. Ses obsèques ont en lien, le jendi 26 janvier à 11 heures, en l'église Saint-Pierre de Neuilly.

ARS, 43, rue de Lancry, 75010 Paris.

- Nous apprenons le décès, le 25 janvier 1989, de

Pierre DECOSTER, président honoraire de la Chambre régionale de commerce et d'industrie du Nord - Pas-de-Calais,

à l'âge de soixante-dix-sept ans.

(Né le 25 juilet 1911 à Lille, M. Pierre Decos-ter fut un infatigable bâtiesseur dans le région

Nord - Pas-de-Calais. A côté de ses activités professionnelles nombreuses (M. Decoster dirigea les Ciments du Nord, les Ciments de la Seine, preside les Laminoirs, câbleres et tréfless de Lam, l'industrie textile à Le Gorgue, il fut administrateur de l'Union financière et minière de Paris et de la Banque Scalbert-Dupord, il défense une constitutement de la lamine la la lamine la la

jusqu'en 1971.

M. Decuster fut égalament président de la Commission économique de développement régional (CODER) avant la mise en plece des nouvelles justitutions régioneles, au début des artides 70. Il crés la Caisse interprofessionnelle de retraits per répartition pour l'industrie et le commerce (CARRICI.)

- Yves Broussard et le comité éditorial de la revue Sud ont la tristesse de faire part du décès de

Marie-Lactitia GROS. née Tibéri,

survenu à Francistella, le 18 janvier 1989,

Ils vous prient d'associer sa mémois celle de son époux, le poète Léon-Gabriel GROS, des Cahiers du Sud.

dispara le 29 juillet 1985. Les obsèques ont en lien à Arles dans

 M™ Bourdon,
 M™ Maillocheau, ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

la plus stricte intimité.

M. Jacques MAILLOCHEAU, chevalier de la Légion d'honneur,

Les obsèques ont été célébrées, le 24 janvier 1989, en l'église de Messon

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du - Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des

M= Jacques Moinard,

on épouse, M. et M=Simon Pearson, M. et M= Olivier Walterspiler,

Les membres du conseil, ont la douleur d'annoncer le décès, après une brève maladie, du

leurs enfants et petits-enfants, ses frère, belle-sœur, neveux et nièces, M. Louis-Eugène Daumont,

27 janvier, à 10 h 30, en l'église Saint-

 Le docteur Jean Guillard, président d'honneur de l'Union natio-nale des médecins spécialistes confé-Les membres du bureau et du comit

docteur Jacques MOINARD.

des électro-radiologistes qualifiés, survenu le 24 janvier 1989, à l'âge de

soixante-deux ans. 27 janvier, à 10 h 30, en l'église Saint-

- M. et M= Jean-André Noual,

et leurs enfants, M. et M. André Prady, leurs enfants et petits-enfants,

M™ Jean Burguière, M™ Emilie Burguière, ses enfants, bello-actur et sæur, ent la douleur de faire part du décès de

> M= Madeleine NOUAL, née Barguière,

La messe des obsèques a été célébrée dans l'intimité, le mardi 24 janvier, en l'église Saint-François-Xavier, Paris-7,

. . 75015 Paris -

M= André Percheron, M= Serge Percheron, Ses enfants et petits enfants. ont la douleur de faire part du décès de

M. Serge PERCHERON. our dos arts et mética officier dans l'ordre national du Mérite.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 27 janvier, à 15 heures, en l'église du Sacré-Ceur, à Miguanez (Yonne).

389, route des Virettes, 06140 Tourrettes-sur-Loup.

Pompes Funèbres

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11 Le président, les membres et le personnel de la chambre de commerce et d'industrie de Bolbeo-Lillebonne ont la tristesse de faire part du décès de leur président honoraire,

M. Serge PERCHERON, officier dans l'ordre national du Mérite, survenu le 24 janvier 1989.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 27 janvier, à 15 heures, en l'église du Sacré-Cœur, à Migennes (Youne).

Chambre de commerce et d'industrie de Bolbec, 16 bls, avenue Foch, 76210 Bolbec,

CARNET DU MONDE

Toutes rebriques 83 F Abonnés et actionnaires ... 73 1 nunicat, diverses ... 86 I

Remedgmements ; 42-47-85-03 Tarif : la ligne H.T.

- On nous prie d'annoucer le décès

M. Jean PRADES. ingénieur en chaf des ponts et chaussées chevalier de l'ordre national du Mérite, chevalier de la Légion d'honneur,

De la part de M= Jean Prades, Ses enfants et petits-enfants, Les familles Barthès et Rouanet,

Les obsèques out en lieu à Nîmes, le **Anniversaires**

- Paris, Grasse.

La familie de

Georges FEINTUCH rappelle son souvenir à l'occasion du premier anniversaire de sa mort.

- Une pensée est demandée pour Pascal PEPIN LEHALLEUR.



Des « ambassadeurs » européens en Amérique latine

Développer les relations économiques et culturelles entre l'Europe et l'Amérique latine, en s'appuyant sur les étudiants letino-eméricains ayant fait leurs études sur le Vieux Continent : tel est l'objectif poursulvi par le « groupe de Coïmbra »: Créé en 1985 à Louvain-la-Neuva, ce groupe réunit vingt-trois établissements européans, syant la particulainte d'être des universités complètes, implantées en dehors de la capitale de leur pays. Pour la France, en font partie celles de Caen et de Poitiers.

L'e opération Europe 92 » lancée en direction de l'Amérique latine prévoit notamment la création de « Cercles européens », reunissant, dans chaque pays, les anciens boursiers et staglaires syant étudié en Europe. Ces cercles constitueront des réseaux de relations et d'information, permettant à leurs membres de maintenir un dialogue permenent avec l'Europe. Trois ont déjà été formés à Sac-Paulo, l'autres aont en projet dans de Buenos-Aires et Montavideo. D'autres sont en projet dans de nouveaux pays.

L'une des premières tâches de ces cercles sera de réunir des fonds, destinés à fournir un « vistique » aux étudiants venis faire leurs études en Europe. Ce subside, d'un montant maximum de 1 300 ECU (9 000 FF), s'ajoutera à la bourse dont ils disposent déjà et leur permettre d'approfondir leur connaissance de la Communauté, en voyageant dans au moins deux autres pays que calui où ils étudient. Le groupe espère obtenir une centaine de bourses de ce typepour cette année. mand of a many pagental as

Dans l'esprit de ses irritateurs, ce projet doit contribuer à faire des boursiers latino-eméricains des « ambassadeurs » de l'Europe dans leurs pays et à mieux faire connaître e la nouvelle vitalité de la Communauté européenne ».

zimis. U

nn acres

V NO 6

1 348

green en sala 📾

アルイ 75 編集

2,4 indi ika kata∰

- - - - 3 Vall

a 🧖

2.779

Math Das ##

3 % 2 cm - 126 🗿

777 to 4 198

13 Mars 1 🔞

Problem 🕻

418 1 . Duit

If us come

Frage a barr

Yames God

The Participant

Alby London

goden sold

304 - 204

and he was weed, &

ラウニーショウ 神

525 Cu 1640

See Lores

Argo ... Cate

the track

E- , rough

3 Ct 71, Ct A

A. B. W. 1572

For 21, 27, 12.

A TOTAL SECTION

44 47 100 . 718

33 m 73

is some STATE OF STATE

24 SA 724 M

a lai b

Constitution

Caron ao

U States 716° 4

give 4 thresh

Mark Rena

Active Se

Marine State of the State of th

Tr. Description

File Call they House the same रिक्षेत्र है देश हर्कड़

STATE OF SHIP

1.01.0**0000**

Professional

1 P. 1

4000 000 000

(c Opération Europe 92 », bureau de Paris, Maison de l'Amérique latine, 217, boulevard Seint-Garmain. 75007 Paris, Tél.: 48-87-55-80.

Droit de la vigne

Le service d'éducation permanente de l'université de Reims Champagne-Ardennes organise un stage sur le c Droit de la vigne et du champagne », destiné à donner une information juridique et scientifique aux professionnels de ce secteur.

(SUEPCA, 52, rue Libergier, 51100 Reine, 74.: 25-47-06-25.)

 Création d'entreprises L'association des ingénieurs de l'Ecole supérieure des

> télécommunications oganise, le fundi 30 janvier, une exposition et un débat sur le thème : « Création d'entraprises ».

(Sup Telécom; 46, rue Barrault, 75634 Paris Cedex 13, Tél. : 45-80-99-84.)



It	terie	natio	ndle	AUX D	[40.6	And CAMERY CONTRACTOR		TACOTAC LIFTE OFFICIALE DES CONSESSA PAYER
		AMERICAN TO			THE PERSON NAMED IN	-		La photomer de Table Table de La photomer de La character de L
			* **	2	=		F- 590	to make: 497578 gagne 4000 000,00 F
	20740 20740 20744		2 804 600 100 600 100 600		==	75.	1 AP	las marios 097878 697578
0	-		***	3	_	244E	- 100 - 100	A to combine 3 - 5 7 - 5 7 8 - 5 - 7 7 7 8 - 60 000,00
	222	947	777 AND	4	4074	WLA DE	1800	Les numéros appreciant aux
	-	NA.	2000	5	_	MARK.	999	de mite 2000 Continue Dienfren Unbie gungenerel
	00011 00011	NA 102 H Mark Ross	E COM Job Comp Socie Socie		7 min 7 min 7 min 7 min	OFFI TROOM	20 20 00 5 4 4 5	407578 490578 487078 497508 497576 417578 491578 487178 487518 487571 427578 492578 487278 497528 487572
1	1000 111		Sile Sile Sile Sile	6	700 700 700 700 700	004/9E 000 EX	5.00 5.00 5.00	447578 492578 497378 497538 497578 497574 10 000,00
		MAKE	540 540 540		77600 77600 77600 77600		100 100 100	477578 496578 497778 497588 497576 477578 498572 497577 497578 497577 457578 499678 497978 497599 497579
		新人10位 第人10位		7		MATERIAL STREET		billets 578 (Sectional 400,001
2	-		100 1000	8	-	MARK MARK :	40	78 200,00 i
	***		740 240 240 240	9	540 740		100 100 100	LOTO 5 6 9 20 20 6
	TRA	NCHE	DUL	HG.	7///	7/////	F	ST AMERICAN HOLD FORM LIST TRANSPORT THE STREET OF STREET OF PERSONS ASSESSMENT ASSESSME
89		THRACE, D		7 25 K	RD -		7.	TACOTAL
						94.10 LC	70	PRESILIZATS CHITCHES - EXPONENTIONS - 04.14 LOTO
			-				- · ·	

DROUOT

Les expor

HOTEL DES VENTES 9, rue Drouot, 75009 PARIS

Téléphone: 48-00-20-20 Télex : Drouot 642260 Informations téléphoniques permanentes :

47-70-17-17 Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

positions surent lieu is veille des ventes, de 11 beures à 18 beures, sanf indications particulières, ° expo le maths de la vente. **LUNDI 30 JANVIER**

S. 3. - 14 h 15 Objets d'art d'extrême-Orient. - Me ADER, PICARD, TAJAN.

- Art islamique, archéologie. - M= OGER, DUMONT-ARCOLE, M. de

S. 7. - 14 h 15 Tableaux anciens. - M- ADER, PICARD, TAJAN. MM. Ryanz, Turquin, Herdhebaut et Latreille, experts. Dessins, gravures, tableaux modernes, linge de maison, boe mo meubles rustiques, bibelots. - Mª de CAGNY. PARIS AUCTION.

S. 12. - Bijoux. - Mª ROGEON. S. 13. - Tapis d'Orient. - Me LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. S. 14. — Dentelles, tableaux, membles. - M= BINOCHE, GODEAU.

MARDI 31 JANVIER

S. 3. - Suite de la vente du 30 janvier. - Mª ADER, PICARD, TAJAN. S. S. - Bijogs. - PARIS-AUCTION.

MERCREDI 1ª FEVRIER

S. I. - Tableaux modernes, estampes. - Mª BOISGIRARD. Livres anciens et modernes. - M= LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. M= Vidal-Mégret, M= Gomez, experts.

S. 11. - Tableaux, bibelots, mobilier de style, argenteris. - Mª OGER, DUMONT-ARCOLE.

S. 13. - Tableaux, bibelots, mobilier ancies et de style. - Mr AUDAP, GODEAU, SOLANET. B. 14. - 14 h 15 Bons membles, objets mobiliers. - M- ADER, PICARD, TAJAN.

S. 15. - Objets d'art et mobilier. - Me PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN. S. 16. - Bib, mbles. - M- BONDU.

JEUDI 2 FEVRIER

S. S. - Poupées, jouets. Beau linge. - M- MILLON, JUTHEAU. S. 9. — Objets d'art, numismatique et mobilier. - M- PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, Bourgey, expert.

VENDREDI 3 FEVRIER Tableanx anciena, céramiques anciennes, meubles et objets d'art des 17e et 18e S. - Me LOUDMER.

- Bons meables. - Mr LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

S. 11. - Tableaux, bibelots, membles. - M= LENORMAND, DAYEN. S. 12. - Timbres et monnaies. - Mª MILLON, JUTHEAU.

S. 13. - Tab, bib, mob. - Mª BOISGIRARD,

DULE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS 11, quai Malaquais, 75006 Paris

LUNDI 30 JANVIER 1989 à 21 h

VENTE D'ART CONTEMPORAIN AU PROFIT DU CREDAC parrainée par Auguste-Tho

M. BRIEST, Commissaire-Priseur - Tel.: 42-68-11-30. ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

ETUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE,
ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favard (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouct (75009), 47-70-67-68.
BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boêtie (75008), 47-42-78-01.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
D. BONDU, 17, rue Drouct (75009), 47-70-81-36.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAHLLEUR (anciensement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouct (75009), 42-46-61-16.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebes (75009), 42-81-50-91.
LOUDMER, 18, rue de Provence (75009), 45-23-15-25.
MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouct (75009), 47-70-00-45.
OGER, DUMONI, 22, rue Drouct (75009), 42-46-96-95.
PABIS AUCTION: G.L.E. de commissaires priseurs, 4, rue Drouct (75009),
42-47-03-99 — Etudes: de CAGNY, CARDINET — KALCK, DEURBERGUE, DUMOUSSET, HOEBANX-COUTURIER, RIBEYRE.

PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue Grange-Batellère (75009). ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

ses enfants, Isabelle, Matthiers, Alexandre M. et Ma Joan Moinerd,

non beau-père, M. et Mª Pierre Bister et leurs enfants, ses beau-frère, belle-sceur, neveux et Les familles Moinard, Corniou, Bac quies, Danmont, ont la donieur de faire part du décès du

docteur Jacques MOINARD, croix de guerre 1939-1945,

survenu en son domicile parisien, le 24 janvier 1989, dans sa soixantene amée, des mites d'une cruelle

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 27 janvier, à 10 h 30, en l'église Salat-Angustin. 46, boulevard Malesberbes, Paris-8°, où l'on se réunirs.

L'inhumation aura ben au cimetièm

de Randan (Pay-de-Dôme) dans le caveau de famille.

Elle sera précédée d'une cérémonie religieuse en l'église de Randan, le samedi 28 janvier, à 11 beures.

La Fédération nationale des médecias électro-radiologistes qualifiés a la douleur de faire part du décès du

docteur Jacques MOINARD, président de la Fédération nationale des médecins électro-radiologistes qualifiés, président de l'Union untionale

des médecins spécialistes confédérés, membre du bureau de la Confédération

survenu le mardi 24 janvier 1989.

le vendredi 27 janvier, à 10 h 30, en l'église Saint-Augustin, place Saint-Augustin, Paris-8°.

L'inhumation aura lieu dans le caveau de famille. Elle sera précédée d'une cérémonie religieuse en l'église paroissiale de Randan (Puy-do-Dôme), le samedi 28 janvier, à 11 houres.

MOTS CROISES

PROBLÈME Nº 4927 123456789 IX .

XI D

HORIZONTALEMENT I. On y met des billes. II. Donne l'occasion à certains de prendre les rames. - III. Le meilleur des mondes. Pour un très grand nombre d'entre nous, il faut descendre pour y arriver. - IV. C'est avec un cer tain plaisir que d'aucuns tapent dedans. A de longs cils. - V. Posses sif. Peuvent appartenir à un men-nier. - VI. Source de chaleur. Bloque ou coince. - VII. On peut y trouver des porcelaines. Conjonc-tion. - VIII. Une qui devint insulaire par amour. Ne prête pas à rire. - IX. Quelqu'un qui fait le point. -X. Causes de séparations. -XI. Furent appréciées par des

hommes de fer. A ne sortir qu'occa-

VERTICALEMENT 1. Passe par des hauts et des bas. 2. Il y a des jours où sa présence se fait agréablement sentir. Etait à la pointe du combat. Fait désagréablement sentir sa présence.
 Travaille en silence. Chef d'atelier. Va souvent an tableau. -Quelque chose de - précis ». Demi-mesure. Penvent se faire mettre en boîte. - 4 On ne peut pas dire que ce n'es: ras un mauvais cheval. Où il en est un qui montra de quel bois il se chauffait! - 7. Avait le coffre... fort. Mot de philosophe. - 8. Sont régulièrement dans l'herbe. Qui n'ont rien passé. -

Solution du problème nº 4926 Horizontalement

L Mangeurs. - IL Alourdi -III. Résiniers. - IV. Tennis. -V. Etna. Este. - VI. Aire. En. -VII. Arsinoé. - VIII. Li. Sortie. -IX. If. Tria. - X. Bélemnite. -

Orin. - 7. Riens. Etain. - 8. Rite. Tn. - 9. Essenie Es

9. Essaim et fourmilière. A les dents

XI. Irisé Nus. Verticalement 1. Marée. Alibi. - 2. Ale. Tarifer. - 3. Nos. Nis. Li. - 4. Guitaristes. - 5. Erne. Enorme. - 6. Udine.

GUY BROUTY.

 Le doctour Jacques Beaupere, président de la Confédération des syndicats médicaux français, Les membres du bureau confédéral, docteur Jacques MOINARD, membre du bureau de la CSMF, président de l'Union nationale des médecins spécialistes confédérés, président de la Fédération nationale

des fiectro-radiologistes qualifiés, survenu le 24 janvier 1989, à l'âge de

La Confédération des syndicats médi-canz français s'associe à la peine de sa famille et de tous ses amis.

directeur, ont la douleur d'annouver le décès, après une maladie fulgurante, du

président de l'Union nationale des médecins spécialistes confédérés, président de la Fédération nationale

Augustin. L'Union nationale des médecins spé-cialistes confédérés s'associe à la poine de sa famille et de tous ses amis.

leurs enfants et petits-enfat M. et M= Luc Roudier

survenu le 19 janvier 1989, à l'âge de quaire-vingt-cinq ans.

survean le 24 janvier 1989.

Le registre des signatures tiendra lieu e condoléances.

Marbrerie

CASE OFFICE OF PARTY A PARTY.

Le Monde DES LIVRES







Carver et Vautrin : une même compassion

Deux amis. Deux recueils de nouvelles publiés en même temps. Chacun devait préfacer l'autre, mais Carver est mort...

des paussés et des estropiés de la vie américaine et le romancier de la Vie Ripolin (1), il y avait bien davantage qu'une parenté de génération ou qu'une commu-nauté d'affinités : une même tendresse, violente et déchirée, pudique et lucide, pour tous ceux qui épronvent, dans leur chair et dans leur tête, qu'une existence n'est jamais une réussite.

Comme leur amitié était géné-reuse, qu'ils avaient - ce n'était évidemment pas un hasard - le même éditeur, ils avaient prévu de publier en même temps leur prochain recueil de nouvelles. Vautrin préfaçant Carver et Car-

AYMOND CARVER et nier, Carver n'a plus eu la force Jean Vautrin étaient de résister au dernier assaut du Vautrin. On sait que, après des amis. Entre le nouvelliste cancer qu'il combattait depuis années rageusement et systématicancer qu'il combattait depuis longtemps. Leurs fivres paraissent en même temps, mais du projet commun ne subsiste plus qu'une dédicace en ouverture de Dixhuit tentatives pour devenir un saint de Jean Vautrin: « A Raymond Carrer. - Cela suffit pour inciter à les lire ensemble: comme les deux faces d'une même pièce, les deux modulations d'une même angoisse.

> Un maître de la « short story »

L'esthétique de Carver, pour-

quement détruites dans l'alcool et le tabac, Raymond Carver a choisi d'exorciser son mal de vivre par l'écriture et qu'il est devenu, avec sculement quatre recueils de nouvelles, un maître de la short story américaine, inscrit au programme de toutes les - écoles de création littéraire », imité, disséqué, calqué, commenté, couvert de récompenses et de contrats.

Avec Parlez-moi d'amour, Tals-tol, je t'en prie et les Vita-mines du bonheur (tous traduits en France chez Mazarine), la littérature américaine paraissait renouer avec l'âge d'or de son réalisme poir à travers une écriture si

podes de la manière d'écrire de dépourvue de secret que beaucoup de jeunes gens crurent qu'ils pourraient sans dommage s'engoussirer derrière le minimalisme de Carver pour y trouver talent et réputation. Avec les désastre que l'on imagine...

Car, bien str, la - simplicité » de Carver échappe à toute analyse stylistique. Plus exactement, lorsqu'on a décortiqué sa manière de faire monter la tension et d'étreindre le lecteur avec les mots les plus ordinaires, parlant de personnages et d'émotions ordinaires dans des successions de phrases aussi ordinaires que celles que nous fabriquous chaque jour sans même nous en rendre compte, il ne reste absolument us rien de la tension ni de la tendresse infinie, ni du désespoir sans fond, ni de la folie, ni des vertiges que nous transmettent les nouvelles de Carver.

Les Trois Roses jaunes, recueil des sept dernières nouvelles qu'il a publiées, nous entraîne au plus profond du mystère de cette écriture. Certes, Carver connaît bien, pour avoir vécu leur détresse. cette classe, sans mémoire et sans avenir, des « petits Blancs » de la société urbaine américaine, barbotant dans leur pauvreté, leur ennui conjugal, leurs aventures minables, ieur semi-hébétude alcoolique et l'espoir pâteux que tout ira mieux lorsque viendront les beaux jours.

> MERME LEPAPE. (Lire la suite page 19.)

(1) Editions Mazarine.

Zeev Sternhell persiste et signe

Dans son dernier ouvrage, l'historien israélien réaffirme que le fascisme est né avant 1914 en France et en Italie.

VEEV STERNHELL persiste et signe. Ses deux derniers livres avaient suscité des réactions assez vives chez les historiens français: la Droite révolutionnaire (1) plaidait pour une origine française du fascisme et NI droite, ni gauche (2) suivait la prolifération du mal dans la France de l'entre-deux-guerres.

L'historien de Jérusalem avait annoncé qu'il traquerait le cheminement du virus vers l'aval, au temps de Vichy. Mais, avec cette Naissance de l'idéologie fasciste, il rebrousse chemin et, avec l'aide de Mario Sznajder et de Maia Asheri, qui travaillent depuis longtemps à ses côtés et qui ont pris en charge l'exploitation du versant italien de la question, il persévère dans une analyse fouillée, étayée avec des documents lus parfois au premier degré et extraits de leur contexte, mais toujours neufs et très parlants. Au point d'aboutissement de cette recherche collective, un constat brandi comme un drapcau: " J'avoue n'avoir strictement rien à changer à la démonstration faite dans Ni droite, ni gauche. »

Cette fixité, pour ne pas dire cette cécité, étonne un peu. En effet, ce n'est pas par malveil-lance délibérée, on l'imagine, que les thèses de Zeev Sternhell ont été discutées, et l'on pouvait s'attendre qu'en retour il consente à répondre à ses détracteurs dans le corps du texte et non dans les notes en bas de page (dans l'ordre, p. 346 les « soréliens français », pp. 400 et 401 les historiens de la rue Saint-Guillaume, puis Philippe Burrin et Robert Soucy). On relira donc, sur un argumentaire d'impeccable érudition, après examen d'une abondante production anglo-saxonne, trop longtemps négligée, il est vrai, par les historiens français. l'idée sous-jacente dont Sternhell ne démord pas : le fascisme fut idéologiquement constitué avant 1914; il était culturel avant même d'être politique; en Italie et surtout en France, des avantgardes subversives lui ont forgé un corps de doctrine.

Il y a du courage à savoir relire, et Sternheil et ses collaborateurs n'en manquent pas. Il est vrai que du côté de Barrès, de Sorel ou de Labriola, chez les futuristes et Marinetti, chez l'esthète héroïque qu'était D'Annunzio et même jusqu'à l'école « vorticiste » de Windham Lewis et d'Ezra Pound, et il y eut conjointement une exaltation du corps national, une définition psychologique et non plus économique de l'aliénation, un refus du marxisme et de la raison éclairée, une révérence des forces de l'inconscient et un culte de la violence de masse. Les textes sont : là, et ce livre en exhume, répétons-le, de très spectaculaires.

Un antirationalisme ancien

Mais est-ce du fascisme quisort tout armé de ces vagabondages, à la conjonction d'un. « nationalisme tribal » et d'une: - révision antimatérialiste du marxisme » ? Et peut-on nommer « l'ascisme » ce qui n'était pas encore perçu comme un événement historique, avec un mouvement et ses troupes, sa chair et son sang, ses marches sur Rome et ses victimes?

D'aucuns opposent à juste titre ? à Sternhell que, sans le choc de la guerre de 1914-1918 et des crises qui suivirent, nul n'aurait songé à ; se nommer « fasciste » et qu'en Italie Mussolini a plutôt triomphé. parce qu'il n'avait pas de pro-gramme fortement idéologisé. Ils pourraient même ajouter qu'en Italie la doctrine fut étrangement suractivée par la montée en puissance dans la rue et au fond des charpente qu'après la réussite des ; coups de force. Le « charme! secret du fascisme » tient-il dans cet antirationalisme ancien qui part à la conquête de ses troupes ? Zeev Sternheil le pense et il argumente avec une constance qui force à réfléchir.

On ne m'ôtera pas toutefois de l'idée qu'une bonne part du débat à serait inutile si ce livre, qui mérite attention et discussion, avait eur pour titre les Origines de l'idéolo-! gie sasciste et non pas Naissance.

JEAN-PIERRE RIOUX.

* NAISSANCE DE L'IDÉO-LOGIE FASCISTE, de Zeev Sternbell, Mario Sznajder et Maia Asheri, Fayard, 424 p., 140 F.

(1) Le Seuil (1978). (2) Le Seuil (1983), Complexe (1987).

■ LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française —

Le Lys d'or et Carnet de nuit, de Philippe Sollers

Toi, ô Dieu!

OUS connaissez la plaisanterie qui court, à propos de l'insatiable goût de soi des écrivains ? « Assez parlé de moi, dit l'un d'eux à son interlocuteur, croyant changer de sujet. Que penses-tu de mon dernier fivre ? > Sollers pourrait s'exprimer ainsi; sauf ou'il s'y prendrait mieux. Car il est follement intelligent, Sollers, de vaste culture et grand causeur. Au point que peu de ses contemporains le valent, objectivement, et méritant qu'il ne leur coupe la parole.

Quand on écrit de la fiction, ces qualités ne vont pas sans inconvénient. Non qu'il faille être ignare ou faire l'idiot pour être romancier, comme l'a presque soutenu un critique, à la grande indignation de Sollers - alors, Proust et Joyce, des débiles mentaux ? - mais si personne n'intéresse l'auteur autant que lui-même, si les autres, y compris ses personnages, ne comptent pour lui que par le désir ou les références savantes qu'ils lui inspirent, les charmes du roman se ramènent vite à ceux d'un sofiloque étincelant. C'était le cas de Femmes (1983), de Portrait du joueur (1985) et du Cœur absolu (1987). C'est encore le cas. aujourd'hui, avec le Lys d'or. Et qu'on ne s'y trompe pas : en nos temps de niaiserie paradante, un tel brio, même un peu enfermé sur soi, c'est toujours bon à prendre !

MON ROUVRAY, quarante ans, est professeur de chinois dans un centre d'« études religieuses ». Chez une antiquaire, il rencontre une belle héritière de vingthuit ans, Reine de Laume. A défaut d'échanges physiques, Reine propose à Simon, contre mensualités, d'écrire la récit de sa vie et de

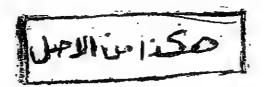
Dans Carnet de nuit, qu'il publie par ailleurs, Sollers fait observer à ses lecteurs que les narrateurs de ses divers romans ne sont pas aussi

interchangeables qu'on l'a dit. L'un souffre de crissa nerveuses, l'autre parle chinois, etc. Il n'empêche. Dès les premières lignes du Lys d'or, on retrouve chez le récitant le même esprit enchanté de ses propres virtuosités encyclopédiques. Une fois connu que Reine a eu un père marquis, un beau-père mexicain, un château en Touraine, un psychanalyste, des soccuettes écossaises, et une dilection pour les théâtres de banlieue, une fois précisé qu'elle se refuse et qu'elle assistera, en cachette, aux ébats de Simon avec trois femmes, la matière du fivre - et je répète qu'il n'y a pas lieu de s'en plaindre - demeure essentiellement la jactance incoercible dudit Simon sur tous les sujets qui se présentent : faits divers sexuels aux Philippines, questions de préservatifs, la naissance de son fils Paul, Mozart et Haydn, le chromosome de la dépression nerveuse, homosexualité et jalousia, les sujets du bac, les aneries de la télé, le non-être, le vide bouddhiste comparé à celui de Démocrite, et, à tout propos, le corps, le sien, celui des autres, dans

E narrateur du Lys d'or s'apparente à ceux des précédents livres par cette curiosité affichée pour la sexualité, décrite à son avantage et sans détours. Ce libertinage chassé de nos lettres depuis le dixhuitième siècle, depuis Sade en particulier, et revendiqué à nouveau par des auteurs tels que Bataille, Simon, comme les héros de Femmes ou du Cœur absolu, en use avec des provocations d'allure adolescente, tout en le justifiant avec le dernier sérieux. Il ne voit pas pourquoi la vérité en littérature commanderait d'exclure le sexe, comme dans les mauvais livres de « secrétaires » qui occupent le marché.

(Lire la suite page 19.)





LE XVIº SALON INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE A ANGOULÊME

Une seconde naissance

N annonçant son départ au lendemain de la précédente édition, M. Pierre Pascal, l'ancien directeur du Salon de la BD d'Angoulême, était convaincu que cette prestigieuse manifestation ne lui survivrait pas. Il a tout fait pour en persuader les éditeurs de bande dessinée, trouvant ici et là des oreilles complaisantes. En maintenant sa décision de créer, à Grenoble, un Salon concurrent (ce « Premier Salon européen de la BD » se tiendra du 16 au 19 mars prochain), il a enfin pris le risque, lorsqu'il est apparu qu'Angoulême 16 aureit bien lieu, de diviser la profession. De fait, trois éditeurs, et non des moindres - Albin Michel, Dupuis et Glénat, ioueront cette année Grenoble contre Angoulême, où ils ne seront pas représentés.

Cependant, la défection de M. Pascal aura surtout eu pour effet d'agir sur la municipalité d'Angoulême comme un électrochoc. Résultat : sous l'impulsion de M. David Caméo, adjoint au maire, le Salon de la bande dessinée - qui se tient, cette année, du 26 au 29 janvier - a subi davantage qu'un ravalement. Budget plus que doublé (on avance le chiffre de 8 millions de francs), accueil des stands d'éditeurs - et du public dans un chapelet de pavillons beaucoup plus séduisants que les éléphantesques « builes » des années précédentes, refonte complète du système d'attribution des prix, qui en avait bien besoin (la dénomination des prix elle-même a changé, les « Alfred » étant remplacés par des « Alph-Art >) : il s'agit bien d'une

Les principaux accoucheurs de ca Salon rénové auront été François Vié, le directeur artis-

tique; Stan Barets, le délégué général, et Joëlle Faure, la responsable des relations extérieures. Mais Angoulême bénéficie en outre, pour la première fois, d'un nouvel instrument de poids ; le Centre national de la bande dessinée et de l'image (CNBDI), Les 3 500 mètres carrés déjà ouverts de l'ambitieux bâtiment aménagé par l'architecte Roland Castro sur le site des anciennes brasseries Champigneulles (dont l'aile abritera le Musée de la BD et la médiathèque sera achevée pour lanvier 1990) seront largement mis à contribution. La première session de l'université de la BD, qui s'achevait jeudi, y a réuni près de quatre-vingts stagiaires (bibliothécaires, libraires, enseignants) pour quatre journées de formation intensive; là s'est aussi déroulée la soirée d'ouverture officielle, dans la soirée du mercredi 25'; là enfin sont présentées les expositions sur l'Espagne, invitée d'honneur du Salon (lire l'article ci-contre).

Hergé dessinateur, Druillet, Franquin, la BD algérienne et les grands événements de l'année écoulée sont évoqués à d'autres cimaises. Sous le titre «BD 89», un somptueux catalogue couvre l'ensemble des activités du Salon, mais jette aussi un éclairage intelligent sur l'actualité. Enfin, coédité par la CNBDI et le Cercle de la librairie, un Répertoire professignael de la BD francophone (France-Belgique-Suisse), qui fera l'objet d'une mise à jour annuella, s'affirma déjà comme le plus précieux des vademecum pour tous ceux que la bande dessinée fait vivre... rêver.

T. G.

* CNBDI, 121, route de Bordeaux, 16000 Angoulême. Tél.: 45-95-87-20.

La tentation littéraire

les albums édités en 1988 révèle l'apparition ou la consolidation de nouvelles tendances éditoriales dont plusieurs, par-delà la diversité de leurs manifestations, procèdent d'une même volonté d'anoblir la bande dessinée, de lui donner un surcroît de légitimité.

A cet égard, on retiendra comme particulièrement symtomatiques les appels du pied et les œillades en direction de la littérature. Ce sont d'abord Flammarion et Les Humanoïdes Associés baptisant leurs collections « Roman BD » et « Roman graphique », sans qu'elles présentent entre elles la moindre affinité. Dans le premier cas, l'appellation se justifie principalement par le choix du format imposé aux ouvrages, dans le second par le fait qu'il s'agit d'œuvres autosuffisantes, ne s'inscrivant dans aucune série. Les deux formulations me paraissent également malheureuses et propres à semer la confusion, après les « Romans (A Suivre) » de Casterman, caractérisés, eux, par leur pagination hors norme.

Une quête éperdue de respectabilité

C'est ensuite la multiplication, amorcée depuis quelques années, d'ouvrages explorant de nouvelles interactions entre texte et dessin, où l'usage de la bulle et les principes du découpage BD sont jetés aux orties. « Script » (chez Futuropolis), les « Albums Autrement », divers titres parus ici et là (dont les récents Sagamore Pilgrimage de Jean-François, Charles, chez Glénat, et le Tango du disparu de Christin et Goetzinger, chez Flammarion) et bientôt la collection « Hors Texte » annoncée chez Dargaud dessinent les contours d'un genre encore hybride, dont les ambitions ne sont pas vraiment nouvelles. Si

réussites ponctuelles, il est douteux que l'avenir de la bande déssinée passe par là.

C'est enfin la collection « Futuropolis-Gallimard », inaugurée en fanfare par le Voyage au bout de la muit illustré par Tardi, Il n'est pas étonnant qu'apparaisse aujourd'hui un lieu invitant

N regard rétrospectif sur l'on peut en attendre quelques Littérature, telle une cousine de province qui viendrait quémander assistance. On peut aussi se demander quand cessera cette quête éperdue de respectabilité et si la bande dessinée, dont tout le monde va répétant qu'elle est désormais un art, ne serait pas plutôt, au pays de la création, un territoire en voie de désertifica-



« grands textes ». Beaucoup, sans doute, seront séduits par la possibilité de troquer leur scénariste habituel contre Kafka, Gide ou Proust. Ils saisiront cette perche comme d'autres (Martin Veyron, Régis Franc, maintenant Bilal et Manara) se laissent aveugler par les lumières du grand écran.

On peut juger plaisant de voir la BD frapper à la porte de dame

Le monde éditorial apparaît

désormais déchiré en deux ten-

dances irréconciliables. D'un côté,

de grands groupes avant un pied

dans tous les médias (Forum,

Zinco, Editions B...) inondent les

kiosques de bandes dessinées bon

les dessinateurs à se frotter aux tion, une région sacrifiée dans laquelle plus personne (ou presque) ne consent à investir.

> Incontestablement, 1988 a privilégié les à-côtés de la BD. Adaptations de chansons (Brel, vendu comme un album et intitulé Renaud, Souchon ont été débités en cases avec plus ou moins de. bonheur), expériences multiples de BD interactives - chez Guy Delcourt, chez Glénat et à l'École des loisirs. Pendant ce temps, la production « classique, » semble marquer le pas et le secteur de la BD enfantine sombre dans un délabrement de plus en plus ingniétant.

Car l'année dernière a aussi été marquée par l'arrêt de la collection des « Albums Mikado ». (identifiables à leur tranche rouge) chez Milan - Pane des dernières collections spécialisées, avec « L'Aventure d'Okapi » chez Bayard, La maison toulousaine multiplie les magazines pour enfants, mais la place de la bande dessinée y est chichement comptée et il a été décidé de ne plus exploiter ce matériel sous forme d'albums. En revanche, Milan se lancera très prochainement dans la production d'albums pour adultes (avec notamment Tripp, Dupuy et Berberian, Ramaioli et Corteggiani, Stanislas et Rullier...) Coıncidence? Dupuis, le bastion de la BD enfantine, est entré en 1988 sur le marché déjà passablement encombré de la BD adulte. La qualité de la collection « Aire libre » n'est pas en cause mais on peut craindre que les meilleurs auteurs édités par Dupuis - et plus encore les nonveaux venus susceptibles d'être recrutés - ne soient aspirés par cet appel d'« Aire » là et ne délaissent à leur tour quelque peu la création pour enfants,

On aimerait une bande dessinée à la fois fière de son patrimoine (à quand une édition systématique et démocratique des chefs-d'œuvre de Winsor McCay, de Walt Kelly, de Robert Crumb, d'Alberto Breccia, entre autres maîtres du genre?) et qui sache faire preuve d'invention autant que d'exigence dans l'approfondissement de sa spécificité. Peutêtre est-il temps de reconnaître que celle-ci passe, non pas exclusivement mais essentiellement. (ie veux parler d'un lien ontologique), par un dialogue avec l'enfance,

. T. G.

En arrière vers de nouvelles aventures!

ANS l'édition, il existe une règie d'or : le succès assassine plus surement que l'insuccès. Epargnée jusqu'à ces dernières années, la BD a vu ses acquis dilapidés en peu de temps. La poule aux cenfs d'or ne pond plus.

En septembre 1988, les éditions Glénat (créées en 1974 et devenues un des leaders de l'édition BD, avec un chiffre d'affaires annuel de 140 millions) ont une nouvelle fois augmenté leur capital, dont 36 % sont désormais détenus par un consortium de banques, L'option cultivée depuis quelques années par cet éditeur d'une BD très commerciale, voire racoleuse, a peu de chances de s'inverser. Dans le même temps, Glénat a confié la plus grande part de sa distribution à Flammarion (continuant à servir directement quelque 1 500 librairies, dont les spécialisées) et mis un terme à l'aventure éditoriale des Cahiers de la bande dessinée qui. depuis 1984, s'attachaient à défendre une bande dessinée différente. Confiée à Numa Sadoul, une nouvelle formule est en preparation.

ALC: NO STATE

1983 B 28

A 1985 1 2 1 20

 $g_{2} \leftarrow (2\pi) \cdot 2\pi g_{2} \cdot 2\pi$

. 21 - 21 🕅

ه يوه ۱۰ ام رهايي

ALCOHOLD THE

250 10 1 10 10 10

de o 🏎 🍂

2 25 2 16 8 🖷

ta i i ar er 🙉

e galen e 📆

Parongro

ANCETES.

A Aberton I with

To a surplus of

The Longier

Thing di

V: 21.073" 40-

THE IN THE

de tes

The state

atoic "

ic din.

Mismil

the last of

cet this

erach

mil

274253

3.00

Ex-vedettes de la nouvelle BD, les Humanoïdes Associés ont été revendus par Hachette, au bout de trois ans, à un groupe suisse peu implanté, Alpen Publishers. Hachette, dont le secteur BD collectionne les échecs, vent so recentrer sur la bande dessinée enfantine et miserait principalement sur up futur « grand » nommé... Walt Disney! Quant à Alpen le dynamisme de son PDG, Fabrice Giger, allié à la compétence du directeur littéraire, Bruno Lecigne, permettent d'espérer d'heureuses initiatives. La première à voir le jour-sera un nouveau trimestriel d'humour Frank Margerin Présente.

Ambère ...

Enfin, rappelons que les légendaires éditions Dargaud ont été reprises au le janvier, avec l'ensemble de leurs filiales, par la société holding Média-· Participations, plus connue sous le nom de Groupe Ampère (le Monde du 8 décembre 1988). Celie-ci, déjà propriétaire des éditions Fleurus, Lombard et Yéti Presse, ainsi que de la société de diffusion « 3 D », représente désormais un véritable empire, dont la volonté éditoriale reste imprécise et inspire à nombre

d'auteurs une certaine inquiétude. Sur le marché du poche, le monopole de J'ai Lu BD (groupe Flammarion) résiste. Le Livre de poche (Hachette) a manqué son coup. Il avait aussi manqué ses livres, particulièrement mal maquettés et mai réalisés. J'ai Lu les a rachetés, et Hachette, qui distribue, n'y perdra rien. Mais un troisième larron, Presses-Pocket, se lance dans l'aventure en exploitant le fonds Dargaud au rythme de quarante volumes par an. Pour s'imposer, il devra faire un sérieux effort technique : les premiers livres paraissent bâclés.

Seul espoir d'innovation et de qualité : les éditeurs de plus petite taille, parfois lancés par des dessinateurs décus par l'édition dominante. Ainsi le Vaisseau d'argent (créé par Godard et Ribera) et Cristal BD (maison suisse fondée autour de Derib) viennent-ils épauler les Sorg, Delcourt, Vents d'Ouest, dejà implantés, ou Magic-Strip, qui repart.

N'insistons pas sur le marasme des revues (le Monde du 6 janvier) et l'effondrement des ventes que connaissent, en particulier, les mensuels pour adultes : & l'exception de l'atypique Fluide Glacial, aucun ne dépasse 25 000 exemplaires vendus. Depuis toujours, c'était au travers de ses revues que la bande dessinée se renouvelait, s'inventait. Il y a donc lieu de s'inquieter : comment pondre des œufs d'or après avoir mangé la poule ?

YVES FRÉMION.

Le dilemme de la BD espagnole

Sulvant le jour, l'humeur et le temps qu'il fait, la bande dessinée en Espagne se dit comic, tebeo, ou historieta. Moins bien connue en France que les fumetti italiens, la BD espagnole n'a pu affirmer son identité qu'après la mort du général Franco. Dans les années 60, seuls publiaient chez nous les auteurs travaillant directement à destination du marché international. faute de disposer au sud des Pyrénées de supports pour les accueillir, ou d'une suffisante liberté d'expression. De cette génération, plusieurs artistes, tels Julio Ribera (le Vagabond des limbes, avec Christian Godard), Victor de la Fuente (les Anges d'acier, avec Victor Mora, Francis Falko, avec François Corteggiani), ou Jordi Bernet (Torpedo, avec Sanchez Abuli) sont à présent considérés dans l'Hexagone comme des valeurs sûres, au même titre que les plus jeunes, Carlos Gimenez (Paracuellos), Alfonso Font (Alise et les Argonautes, avec Cothias) et Daniel Torres (Roco Vargas 1. Mais ces quelques figures familières ne suffisent pas à masquer une relative méconnaissance de ce que la bande dessinée représentait dans l'Espagne franquiste d'hier, de ce qu'il est advenu d'elle dans l'Espagne socialiste d'aujourd'hui.

Toutes les conditions sont réunies au Salon d'Angoulême pour faire découvrir aux bédéphiles francophones la richesse de la production ibérique. Présence de l'ensemble des éditeurs dans un pavillon réservé à leur intention, présentation de deux expositions d'une considérable ampleur, déplacement de très nombreux dessinateurs et scénaristes, et même visite de M. Jorge Semprun, le ministre de la culture du gouvernement madrilène.

La première des expositions retrace l'histoire de la BD espagnole jusqu'aux années 70 et réserve un sort privilégié à Jesus Blasco, le créateur, aujourd'hui septuagénaire, de Cuto et de Anita Diminuta, unanimement reconnu comme la plus grande figure de la période « classique ». L'autre exposition est une anthologie de la nouvelle BD espagnole, celle de l'après-franquisme. Quel-

lypse, cet ouvrage abordait les thèmes du double et de la perte d'identité, que l'on a retrouvés en 1988 dans le récit Ajeno, publié par Cairo.

La jeune BD espagnole recèle évidemment bien d'autres talents.



Keko, l'un des nes Espagnok

que cinquante-six auteurs agés de moins de trente-cinq ans y sont représentés, à raison de trois planches chacun

Un goût retrouvé pour la satire

Cette jeune génération a déjà ses champions. Deux dessinateurs, en particulier, semblent promis à une belle carrière : le premier n'est autre que Miguelanzo Prado, révélé en France en 1988 par deux albums (Chienne de vie! et Demain les dauphins) et par des récits complets dans le mensuel... (A suivre); le second, qui reste à traduire, se nomme Jose Maria Beroy. Né à Barcelone en 1962, c'est un apôtre du fantastique, un disciple de Poe et de Lovecraft. Révélé par son Docteur Mabuse paru dans Creepy en 1985, il s'est imposé avec l'album 666/999. Tout en se donnant comme une relecture de l'Apoca-

les noms de Montana, Javier de Juan, Keko, Laura, Pellejero, Sento, Federico del Barrio, Raul, Montesol et Calatayud (avec Mariscal, l'un des pionniers » du renouveau) s'imposant à l'esprit parmi les premiers. D'où vient, alors, ce sentiment que cette bande dessinée n'arrive pas à « décoller » ?

Portée par un vent d'euphorie et une explosion de créativité lors du retour à la liberté d'expression, la BD apparaissait, au début des années 80, comme le lieu de rencontre idéal entre une culture authentiquement populaire et un goût retrouvé pour la satire, la contestation. Peu à peu, la mode s'est déplacée, et le discours officiel lui-même a changé : au temps de la fête a succédé le temps de l'effort et de l'investissement. Les subventions dont bénéficiaient quelques publications ont été coupées, le marché des albums a montré son exiguité.

marché, parmi lesquelles on trouve des magazines de création (le nouveau TBO ou encore El Capitan Trueno) et des comicbooks importés des Etats-Unis. De l'autre, des petites maisons d'édition telles Complot ou Ikusager, publient chaque année un très petit nombre d'albums de haute qualité. La revue Medios Revueltos, apparue en 1988 (conçue et éditée par l'équipe du défunt Madriz), se caractérise de même par le refus des concessions et une très haute exigence artisti-

Entre ces deux pôles, les maisons d'édition traditionnelles . (Norma, Toutain et, dans une moindre mesure, La Cupula éditeur du toujours intéressant mensuel El Vibora) ne paraissent pas savoir à quelle politique se railier, et se contentent de gérer la crise, pimentant d'érotisme des magazines dont le public semble aller s'amenuisant.

ANTONIO ALTARRISA



A LA VITRINE DU LIBRAIRE

DERNIÈRES LIVRAISONS

ANTHROPOLOGIE

 LOUIS-VINCENT THOMAS : La Mort aujourd'hui. -- Premier volume d'une nouvelle collection sur la thenatologie dirigée par l'auteur, ce livre s'attache à l'étude de trois dimensions : la mort, le mourir et l'après-mort. Cet ouvrage paraît aux éditions du Titre fondées en 1987 par Nikolas Milenkovic et qui se sont jusqu'ici consa-crées à la littérature et à la poésie yougoslaves, avec notamment la revue Migrations. (Ed. du Titre, 47 bis, avenue de Clichy, 75017 Paris,

CRITIQUE LITTERAIRE

● HENRI GODARD : Les manuscrits de Céline et leurs leçons. -En complément de sa magistrala édition des romans de Céline dans « La Pléiade », dont le troisième tome vient de paraître, Henri Godard publie chez un nouvel éditeur un essai, à la présentation élégante, sur la démarche créative de l'écrivain et fournit en même temps un état actuel des connaissances sur ses manuscrits, avec un dossier de facsimilé. (Du Lerot éditeur, Tusson, 16140 Aigre, 141 p., 96 F.)

● ALMUTH GRÉSILLON (sous la direction de) : De la Genèse du texte tittéraire. - Actes d'un colloque qui a réuni en 1987, à Paris, les chercheurs de l'Institut des textes et manuscrits modernes du CNRS et ceux de l'Institut Gorki de littérature mondiale de l'Académie des sciences d'URSS pour une confrontation entre les théories et les méthodes de la génétique textuelle française et de la textologie soviétique à travers quelques-uns de leurs représentants les plus éprouvés. (Du Larot éditeur, 198 p., 150 F.)

■ FRANCOISE COBLENCE : Le Dandysme, obligation d'incertitude. - « Inventé » par Brummell, le dandysme, en même temps qu'il manifeste une « action esthétique » transformant la vie et la personne du dandy en œuvre, constitue un éloge de la « frivolité ontologique ». Avec Baudelaire et Barbey d'Aurevilly, « le passage du dandysme à l'écriture déplace au style l'obligation d'incertitude » et, par là, rejoint la question de la modernité. L'auteur analyse avec pertinence les conditions de ce « passage » (PUF, 304 p., 148 F). Sur un sujet proche, signalons, chez le même éditeur, les Ecrivains français et la mode, de Balzac à nos jours, de Rose Fotassier (PUF, 234 p., 120 F).

FRANCOPHONIE

 Dictionnaire du français plus. — Le Centre éducatif et culturel de Montréal et un éditeur parisien viennent de réaliser le Premier Dictionnaire francophone, traitant sur un pied d'égalité le français hexagonal et celui du Canada. On peut seulement se demander pourquoi cette initiative, qui enrichit de cinq mille mots la langue française, n'a pas pris en compte aussi les particularités et les néologismes provenant du français parlé ou écrit dans les pays arabes, africains ou caraïbes (Hachette, 1850 p., 55 000 termes, 390 F).

· Harmonisation orthographique das dictionnaires. - Entre le Petit Robert et le Petit Larousse, on constate 3 000 contradictions orthographiques... Le Conseil international de la langue française, aidé par notre collaborateur Jean-Pierre Colignon, a relevé ces variantes afin de simplifier et normaliser l'orthographe courante. L'Académie française a été associée à ce travail qui mériterait de faire école, notamment dans l'enseignement. (CILF, 103, rue de Lille, 75007 Paris, présentation de Joseph Hanse, 130 p., 75 F.)

● JEAN GIONO : Récits et essais. - Ce volume fait suite aux six tomes des Œuvres romanesques complètes, publiés dans « La Pléiade ». Préfacé et dirigé par Pierre Citron (avec la collaboration d'Henri Godard, Violaine de Montmollin et Miraille Sacotte), le présent volume comprend la plupart des textes non romanesques de Giono, depuis ses débuts littéraires jusqu'en 1941. Une occasion, en particulier, de lire ou relire les textes pacifistes des années 34-39, qui ont suscité tant de polémiques. (Gallimard, « Bibliothèque de La Pléiade »,

1 336 p., 310 F jusqu'au 31 mars, ensuite 350 F.)

MARC SABATHIER-LEVÊQUE : Oratorio pour la nuit de Noël. Œuvre étrange et torrentielle, immense poème de 350 pages et 140 000 mots, l'Oratorio pour la nuit de Noël avait été publié, à mille examplaires, dans les années 50, accompagné de portraits de Picasso (repris dans la présente réédition). Mort en 1965 à Berne, Marc Sabathier-Levêque, successivement organiste à Castres, puis grand reporter à *Peris-Match*, avait composé cet *Oratorio* poétique, qui est à la fois Genèse et Apocalypse, testament et chant de l'origine. De ce livre, André Malraux n'avait pas hésité à écrire qu'il était l'« un des plus grands ouvrages du vingtième siècle ». (Est-Samuel Tastet éditeur, Stendhal diffusion, 351 p., 180 F.)

ROSE ERCOLE : La Pramier Langage de l'homme révélé par la Corse. - Une troublante étude, avec de nombreux documents photographiques à l'appui, sur des ouvrages sculptés témoignent de la présence des hommes du paléolithique en Corse. L'auteur met en paral-lèle un choix des œuvres sauvées dans catte lie avec des sculptures semblables découvertes en d'autres lieux. « Il s'agit bien du « premier » langage de l'humanité, du premier moyen de communication de l'homme, è l'aube de son évolution. » (Ed. Lettres vives, 4, rue Besutreillis, 75004 Paris. Distribution Distique, 230 p., 180 f.)

● GILBERTE FAVRE : L'Hirondelle de vie (Chronique des enfants du Liban). - Par une journaliste suisse familière de l'Orient arabe, un témoignage vraiment bouleversant aur la guerre vécue par les adolescents de toutes origines au Liban. Cette guerre est leur vie quotidienne et elle est souvent plus vieille qu'eux. (Ed. de l'Aire, Lausanne, 185 p., 92 F, prétace d'Andrée Chedid.)

EVAN EISENBERG

Phonographies

Explorations dans le monde de l'enregistrement.

Un nouvel art est né : la phonographie ou l'art de faire de la musique sur les disques. De Louis Armstrong à Frank Zappa en passant par Glenn Gould. c'est toute l'histoire des producteurs et des stars venus de tous les horizons de la musique qui ont explore les possibilités creatrices du montage, de l'enregistrement multipiste, de la composition électronique et de l'improvisation en studio.

IOSEPH KERMAN

Opéra et drame

Un ton polémique, passionné, pour défendre la thèse selon laquelle, dans l'opéra, c'est le compositeur qui est en réalité le dramaturge.

Vous écrivez? Ecrivez-nous (

important éditeur parisien recherche, pour ses différentes collections manuscrits inédits de romans, essais, récits,

mémoires, nouvelles, poésie, théâtre... Les ouvrages retenus leront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision. Contrat défini par l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la propnete littéraire. Adressez manuscris et CV à : La Pensée Universelle Service L.M. 4, rue Charlemagne 75004 Paris Tél.: 48.87.08.21

The second secon

gradina kana arawa



SULLIFICATION OF THE PROPERTY OF THE PROPERTY

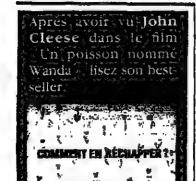


Mort

du poète hongrois

Sandor Woeres

Sandor Woeres, l'un des plus rains, est mort dimanche 22 lanvier. des suites d'une longue maladie. Né en 1913, victime du stalinisme après la guerre, puis réhabilité en 1956, Woeres est l'auteur d'une œuvre extrêmement diversifiée. Son inspiration lyrique et les références aux traditions culturelles hongroises ne l'ont pas empêché de rechercher de nouvelles formes poétiques. Cela lui



Il est recommande d'offrir cet ouvrage à sa famille, mais je ne conseillerai pas de le prêtet : personne ne le rendrait. (Actuel)

La famille, comment! en réchapper?, Editions Eshel

23. rue Sami-Ferdinand.

valut la reconnaissance des écrivains de l'avant-garde honoroise. Amoude l'avant-garde hongroise. Amou-reux de la France, il avait rencontré accueille des écrivains qui désirent se René Char à L'Isle-sur-Sorgue au début des années 80.

Outre ses requeils, notamment la Tour du silence (1956), Woeres est l'auteur de nombreuses traductions en hongrois (du français, de l'anglais l'islandais). Peu connue hors de Hongrie, son œuvre a cependant été traduite en allemand. En France, les Editions de l'Alphée ont publié en 1984 Dix-neuf poèmes de Sandor Woeres, traduits per L. Gaspar, B. Noëi et

Faut-il vendre

le château

du Rondon?

La Société des auteurs possède, après l'avoir racheté à la Fondation Paul Millet, le château du Rondon à Olivert (Loiret). Cette jolie demeure

fait partie des œuvres sociales de la mettre au vert soit pour écrire, soit simplement pour rencontrer quel-ques confrères. Mais le château coûte cher à entretenir et à restaurer. at la SACD a décidé de le vendre.

Cette décision est contestée par qu'ont rejoints lonesco, Tarcieu, Arrabal, Rohmer, Fabbri, Nadine Trintignant, entre sutres. Animé par Marie-Claire Achard, un Comité du Rondon s'est formé pour exiger que l'on revienne sur la décision de vendre et pour proposer des solutions qui permettraient de diminuer le déficit annuel (500 000 F) de l'institution. Mais il se heurte jusqu'à présent à un refus catégorique des dirigeants de la Société des auteurs.

Au-delà de cette polémique, c'est un véritable débat de fond sur ce que doivent être le fonctionnement, la politique et les objectifs de la SACD qui se trouve lance, ce qui ne facilite certainement pas la solution de l' « affaire du Rondon ».

Mohamed Dib recevra son prix

A la suite de la lettre de Mohamed Dib (le Monde du 20 janvier) s'étonnant de n'avoir jamais recu le prix de la Fédération internationale des écrivains de langue française qui lui avait été décerné au Mans en juin 1988, nous avons reçu de M. Guy de Bosschère, président de la FIDELF, les précisions suivantes : « Quoique comprenent parfaitement la légitime inquiétude de Mohamed Dib, nous sommes en mesure de lui affirmer qu'elle n'est pas justifiée. Il n'a pas lieu de s'alarmer. Le montant du Grand Prix biennal des littératures d'expression

française, proclamé à l'issue du 4º congrès de la FIDELF, au Mans, au mois de juin 1988, lui sara effectivement remis, ainsi qu'à Gaston Compère, à l'occasion et dans le cadre du prochain Salon du livre, à Paris. Il est d'ail-leurs stipulé dans le règlement de ce prix qu'une période de plusieurs mois est appelée à s'écouler entre sa proclamation et sa remise officielle. (...) La date exacte et le lieu choisi pour cet événement feront l'objet d'un communiqué spécial, publié par la FIDELF en temps opportun. Et les intéressés en seront, bien évidemment, les premiers avertis, »

• Le Prix Frantz Fanon 1988 a tté décerné à SIMONNE HENRY VALMORE pour son ouvrage Dieux en exil, Voyage dans la magic antillaise (Gallimard).

• Les premières RENCON-TRES INTERNATIONALES DE FEMMES ÉCRIVAINS - France-FEMMES ÉCRIVAINS — France-URSS-USA, — organisées notam-ment par la revue américaine de Paris «Sphynx», auront lieu du lundi 30 janvier au vendredi 3 février. Sur les thèmes du «Bicca-tenaire, des révolutions, des his-tolres et des littératures » auront lieu des rencontres à la Maison des écrivains (53, rue de Verneuil, 75007 Paris) et à l'association

France-URSS (61, rue Boissière 75016 Paris) avec notamment les Américaines Marilyn French, Ali-son Lurie, Kate Millett, Grace Paley, et les Soviétiques Zola Bogousiavskala, Elena Kapliusrala, Tatians Tolstala. (Renseignements: 175, avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris. Tél.: 43-67-31-40.)

• Le Théâtre des Déchargeurs (3, rue des Déchargeurs, 75001 Paris) présente les 3 et 4 février, à 20 h 30, une a mise en espace - du texte poétique en prose de JUAN RAMON JIMENEZ, Espace, due à Vicky Messica. Tra-duit par Gilbert Azam, Espace paraît aux Editions José Corti.

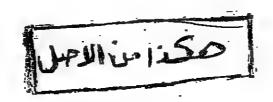
Le livre qui démontre que la route qui mène à l'Académie française peut partir de n'importe quelle gare de banlieue.



"La vieille qui marchait dans la mer " de San Antonio.

- FINENCES

En 332 pages superbement écrites, le roi du bouquin de gare est devenu une locomotive. Editions Fleuve Noir, 94 F.



VOYAGE CHEZ LES AGENTS

NEW-YORK Sacré dollar!

de Lynn Nesbit et de Mortan Janklov n'est pas passé inaperçu. Les deux plus fameux agents littéraires newyorkais se sont associés le 2 janvier, braquant les feux des médias sur une profession dont on se demande rétrospectivement pourquoi elle n'avait pas fait davantage parler d'elle jusqu'ici. En même temps qu'il consacrait sa - une - à ce - Royalty wedding of the year ., à ce mariage des princes des royalties, le mensuel Manhattan Inc. rapportait quelques détails stupéfiants. Lynn Nesbit négocierait le prochain livre de Tom Wolfe, dont elle est l'agent depuis 1964, pour 7 millions de dollars. Elle empocherait, du coup, une commission de 1 million de dollars qui justifie amplement la cour que lui a faite pendant des mois Mortan Janklov : la mariée était en or.

Lynn Nesbit et Mortan Janklov sont les agents enviés de nombre de seven-figures authors. Traduction littérale : « auteurs à sept chiffres .. C'est la manière très américaine d'indiquer qu'à la bourse des vraies et fausses valeurs littéraires, les droits de ces auteurs-là se négocient, pour un livre, à 1 million de dollars.

« CLASS AND MASS »

Si Lynn Lesbit possède en por-teseuille Tom Wolfe, devenu, grace à son Bûcher des vanités, un auteur à gros succès, Mortan Janklov n'a rien à lui envier. Les valeurs les plus cotées, c'est lui qui les détient, les Jackie Collins, Judith Krantz, Sidney Sheldon et autres Danielle Steel dont les tirages atteignent souvent plusieurs millions d'exemplaires.

A les comparer, le portefeuille de Lynn Nesbit apparaît plus littéraire, celui de Mortan Janklov plus grand public. . It's the marriage of class and mass. . C'est le mariage de la qualité et de la quantité, expliquent les analystes qui, comme à Wall Street. auraient dû prévoir depuis longtemps la fusion d'activités aussi complémentaires.

A littérature de masse, droits d'auteur vertigineux. Dans ses bureaux feutrés de Madison Avenue, au coin de la 57º Rue, Mortan Janklov avait affiché un jour un dessin humoristique paru dans le New Yorker. On y voyait le client d'une librairie dire au vendeur : « Je vais sûrement aimer le roman qu'ils ont payé 3,2 millions de dollars, même si ça ne vaut rien. - Les droits pour l'édition en livre de poche du roman en question. Princess Daisy, de Judith Krantz, venaient d'être cédés pour cette somme astronomique à Bantam Books par Mortan Janklov.

« Mega-Mort », comme l'a surnommé le magazine New-York, s'en frotte encore les mains. Personnage flamboyant et paradoxal que ce géant chaleureux et agité dont ses détracteurs affirment charitablement qu'il ne sait pas lire un manuscrit, mais qui, connaissant la réputation qu'on lui fait, ne rate pas une occasion d'énumérer la liste des prix, plutôt flatteurs, obtenus par certains de ses auteurs : sept Pulitzer et cinq National Book Awards.

Mortan Janklov, c'est aussi la qualité littéraire. Tel est le message que tente d'imposer Mega- teurs cherchent à frapper l'imagi-

d'abord comme un lawyer, autrement dit, sans forcer le trait, comme un homme d'affaires. Diplômé de l'université newyorkaise Columbia, c'est comme avocat qu'il a commencé sa carrière, une activité qu'il exerce toujours parallèlement à celle

Le livre, c'est un · business ·, confirme-t-il, étonné qu'on puisse se poser la question. Un business qui rapporte, pourvu qu'on ait le feeling, la sensibilité pour les livres, explique-t-il. Et aussi du flair, comme celui qu'il manifesta, très vite, pour l'œuvre de Dubuffet, dont il est aujourd'hui e le deuxième collectionneur au monde » (un très rare autoportrait de l'artiste, une sculpture, trône aujourd'hui dans son

HOMME-SYMBOLE

S'il n'est pas représentatif d'une profession qui compte six cent soixante-dix agents littéraires dont trois cents établis à New-York, Mega-Mort en est l'hommesymbole. Sa réussite est comme un précipité des mœurs éditoriales américaines qui poussent à la production, chaque année un peu plus fébrile, de best-sellers, hors de quoi point de salut.

A la tête des grosses maisons d'édition d'outre-Atlantique, les manageurs ont remplace depuis longtemps les hommes de lettres. L'édition se veut une industrie comme une autre, à l'exception, et encore, des très nombreuses resses universitaires dont la production, d'excellente qualité, rachète le reste qui va du pire (souvent) au meilleur (parfois).

Le best-seller, c'est le plus sûr moyen d'équilibrer un bilan, en vertu de la règle selon laquelle il est plus facile d'imposer, malgré son coût, le nouveau livre d'un auteur à succès que celui d'un

En même temps, beaucoup d'agents admettent qu'il leur est plus commode qu'auparavant de vendre » un premier livre que, parfois, un deuxième ou un troisième, car l'espoir de mettre la main sur un auteur de futurs bestsellers incite nombre de maisons d'édition à donner leur chance à des débutants. Ceux qui pâtissent le plus de ce système sont évidemment les auteurs dont les ventes n'ont jamais décollé, même si leur production est de qualité. La démonstration est faite qu'ils n'écriront jamais un best-seller, et cela équivaut, pour certains, à un arrêt de mort professionnel.

LAIT ET YAOURT

Les agents n'ont aucun scrupule à profiter, quand ils le peuvent, de cette loi d'airain. Obtenir l million de dollars d'à-valoir pour un auteur, c'est avoir la certitude que, pour rentrer dans ses fonds, la maison d'édition va se battre. En particulier que la publicité sera en proportion.

Un contrat d'un ou plusieurs millions de dollars impressionne toujours la critique, pourtant blasée, comme il alerte les éditeurs étrangers auprès de qui il est alors loisible de se livrer à une fructueuse surenchère de cessions de

Par ces méga-contrats, les édi-

Etats-Unis, leur rôle de middle (wo) men, d'intermédiaires, n'est pas remis en cause, mais ils sont tenus pour un rouage essentiel du publishing business. Du coup. leur rémunération n'est pas discu-Diagonal, l'artère chic de

E très inattendu mariage Mort même s'il se présente nation du public et, en retour, celle des toutes-puissantes chaînes de distribution, les B. Dalton, Waldenbooks et autres Crown par le truchement desquelles les éditeurs écoulent aujourd'hui 40 % à 60 % de leur production. Un livre payé 3 millions de dollars ne peut être foncièrement nul. Tel est l'axiome de cette démonstration.

> Ces chaînes de librairies sont d'autant plus essentielles à convaincre qu'elles ont droit de vie ou de mort sur les livres. Qu'un ouvrage, même de valeur. tarde à se vendre parce qu'il a été oublié par les critiques du New York Times, qui donnent le « la ». et il est rapidement retiré des rayons. « La durée moyenne d'un livre se situe entre celle du lait et du yaourt », affirment, en exagérant, les pessimistes.

Le système est absurde dans sa logique, mais il faut s'y plier. Et tous s'y plient, mêmes les amoureux de vraie littérature comme Georges Borchardt, soixante ans. un Français à qui Samuel Beckett, Roland Barthes, Michel Foucault et quelques autres doivent d'être lus aux États-Unis.

A la tête d'une des plus grosses agences littéraires new-yorkaises, Georges Borchardt « fait » lui aussi et sans complexe du bestseller, même s'il ne fait pas que cela. Ce parfait gentleman représente Jane Fonda, dont l'éditeur Simon and Schuster a vendu à un édition reliée, le Workout Book. Il est aussi l'agent d'Edmund Morris, en faveur duquel il a obtenu de Random House une avance fabuleuse de 3 millions de dollars pour une biographie à paraître de Ronald Reagan.

A ce niveau de réussite, la notoriété des agents éclipse celle des éditeurs. Non seulement, aux

tée non plus. Elle représente aujourd'hui, pour la grande majorité d'entre eux, 15 % du montant des contrats passés avec les éditeurs, contre 10 % ii y a quelques

Les maisons d'édition ne s'en émeuvent pas : sans les agents, plus de viviers d'auteurs ou des viviers moins poissonneux. Quant aux auteurs, ils ne contestent pas davantage ces 15 %, car souvent les agents leur sont tout : conseiller littéraire, homme d'affaires, confident et même agent immobilier ou psychothérapeute, comme le plaide Mortan Janklov, l'un des premiers à avoir sixé son tarif

Ce lien personnel, essentiel pour les auteurs, les éditeurs (editors) sont incapables de le nouer durablement, occupés qu'ils sont à jouer aux chaises musicales, un jeu très prisé dans la profession et qui veut que, en moyenne, les grands éditeurs changent de maison tous les deux ans (1).

REGROUPEMENTS

La stabilité, souvent nécessaire aux écrivains, ce sont les agents qui l'assurent, en contrepartie d'une vraie fidélité. Changer d'éditeur, pour un auteur, est banal; quitter son agent est un événement. C'est pour cela que l'abandon par Lynn Nesbit du département littéraire d'International Creative Management (ICM), dont elle était la salariée depuis vingt-trois ans, est un coup dur pour cette agence de coméson, Meryl Streep, Woody Allen...). En créant, avec Mega-Mort, Janklov and Nesbit Associates, elle prive ICM de la clientèle de Tom Wolfe, Jimmy Carter et de quelques autres blockbusters, comme on dit dans la profession, les « gros calibres ».

D'autres regroupements ou rapprochements de ce genre out lieu en ce moment chez les agents littéraires anglo-saxons. Comme s'ils ressentaient la nécessité d'unir leur force face à l'extraordinaire concentration des maisons d'édition à laquelle on a assisté depuis quelques années. Mortan Janklov confirme cette analyse: Avec Lynn, nous pouvons désormals nous asseoir à la table des négociations en parlant d'égal à égal avec les éditeurs, non en les sup-

Bien sûr, le système engendre ses empêcheurs de tourner en rond. Ils doivent d'autant plus se faire remarquer pour percer que les Janklov, Nesbit, Curtis Brown, William Morris et autre ICM, les gros calibres > de la profession, tiennent solidement le marché.

Le plus contesté de ces francstireurs s'appelle Andrew Wylie. Il se pose en défenseur intransigeant de ses clients, parmi lesquels William Burroughs, Allen Ginsberg, V.S. Naipaul, Cory Aquino, Benazir Bhutto et quelques

S'il le faut, il n'hésite pas à se comporter d'une manière qui, s'il ne s'agissait pas de belles lettres, passerait pour celle d'un voyou.

diens et de réalisateurs (Mel Gib- Andrew Wylie interprète par exemple de façon très particulière la clause qui oblige un auteur à proposer en priorité à son éditeur son livre suivant. • OK, priorité veut dire priorité, explique-t-il. Cela signifie que l'éditeur a le manuscrit à 2 heures et que je peux le proposer à un autre éditeur à 2 heures 02. Je n'y peux rien si le premier est incapable de lire un manuscrit en deux

> minutes. = . Ce remuant jeune homme ne donne plus d'interview depuis celle accordée à Vanity Fair et qui a fait du bruit. Andrew Wylie y jugeait sévèrement ses confrères agents: certains, y susurrait-il. font parfois passer leurs bonnes relations avec les éditeurs avant les intérêts de leurs clients.

A côté du gentleman Georges Borchardt et du flamboyant Mortan Jankiov, Andrew Wylie se pose ainsi en agent du troisième phis-pugnace, phis accrocheur s'il est possible, a'hésitant pas à débaucher, ce qui ne se fait pas, les clients de ses confrères. Dans l'univers impitoyable de l'édition américaine, une nouvelle race d'agents est, avec ces méthodes, en train de s'affirmer. Elle pourrait bouleverser bientôt les habitudes de la profession.

BERTRAND LE GENDRE.

· (1) · Michael Larsen: Literary agents. How to get and work with the right one for you. Writer's Digest Books. Cincinnati (Ohio), 1986.

Sign and Miles

fort envisors,

The state of the state of

the part of Parent St.

breet Harrault &

The chart last

Fran Fran

Tender W

Server syent, Le ...

- chient

de direct

with the age of the said

Transpirer ?

A trop

Tres (10)

as after li

auteur.

Land

The second report

Telef

Totres, Be

Leis geniffe in

Andrew on France A

syents life

Totale in

San State Park

Te feith

a avance

depuis depuis

the piles

Talling III

if elfere gult

Strain attern 1

- - 17 train

dame aux trois Nobel

Barcelone, ses yeux pétillent comme au jour de son premier contrat. Dans quelques semaines, Carmen Balcells negociera avec dix, vingt ou trente éditeurs à travers le monde - ils sont à ses pieds - le prochain Garcia Marquez, le Général dans son labyrinthe. Le livre vaudrait, tous droits confondus, 10 millions de dollars. - sans doute plus -. Le chiffre est avancé avec une indifférence feinte, même si elle sait très bien qu'il sera publié. Les enchères vont commencer, et. déjà, elle en profite pour préparer le terrain.

Toute Carmen Balcells est là, dans cet alliage - qui vaut de l'or - de ruse paysanne, de générosité de mère universelle (elle en a le physique), d'apreté à défendre ses auteurs et surtout d'intuition, un formidable flair qui a fait d'elle l'agent de trois prix Nobel de littérature : Pablo Neruda, Gabriel Garcia Marquez et Vincente Aleixandre.

Et ce n'est peut-être pas fini. La liste des auteurs maison compte encore Isabel Allende, Alfredo Bryce Echenique, Julio Cortazar, Clarice Lispector. Eduardo Mendoza, Mario Vargas Llosa, Carlos Fuentes (pour les droits en langue espagnole) et une centaine d'autres dont il serait étonnant qu'on n'en entende pas davantage parler.

ANS son salon blanc de la journaliste colombien surnommé par ses amis « El Gabo » ? Elle si. Carmen Balcells se souvient du premier livre de Gabriel Garcia Marquez, que lui avait recommandé un ami commun. Personne ne prétait attention, à l'époque, à cette littérature-la. Carmen Balcells rassembla ses économies -- un lourd sacrifice - - et partit aux États-Unis. Elle y subit rebuffade sur rebuffade mais s'acharna. Jusqu'à ce que Roger Klein, de chez Harper and Row, lui dise OK. Le contrat n'avait aucune commune mesure avec celui obtenu quelque vingt-cinq ans plus tard de Knopf pour l'Amour aux temps du choléra (autour de 1 million de dollars). mais enfin. El Gabo serait édité aux Etats-Unis. C'était l'essentiel.

> Très fière, la jeune Carmen fila au Mexique rendre compte à Garcia Marquez de la négociation : un à-valoir de 1 000 dollars pour quatre livres. C'était la première fois qu'ils se rencontraient et l'accueil fut plutôt frais. Lui : C'est un contrat de merde. » Elle: « Je l'ai trouvé très antipathique et prétentieux. . On devine que, depuis, les choses ont dû s'arranger.

Il faut arracher un à un ses souvenirs à la dame aux trois Nobel. Elle n'aime pas parler d'elle et encore moins des mille secrets et recettes qui la classent parmi les plus talentueux, les plus redoutés D'ailleurs qui, dans les et les plus respectés agents de la années 60, connaissait un obscur planète littéraire. En vrac : « Un

agent, c'est une éponge. Il doit absorber tout ce qui passe à sa portée. » « Je n'ai pas de talent mais je suis attirée par le talent. » « Je sais que je sais peur aux éditeurs et j'en joue. .

RETORSE

Née il y a cinquante-huit ans de parents modestes propriétaires terriens, cette Catalane de souche, qui fut à ses débuts... secrétaire d'un syndicat professionnel de fabricants de machines textiles, s'enorgueillit d'avoir imposé petit à petit aux éditeurs une clause qui les horrifiait : la cession de droits pour une durée déterminée - cinq ans, sept ans ... - audelà de laquelle elle renouvelle le contrat ou non, suivant que la maison d'édition a fait ce qu'il fallait, à ses yeux, en faveur du livre cèdé. « Après le succès en France de Cent Ans de solitude, j'ai rompu avec le Seuil, qui ne voulait pas entendre parler d'une telle clause. Ils doivent surement le regretter. - Et Grasset, l'éditeur, depuis, de Garcia Marquez, s en féliciter...

Dure en affaires, souvent retorse, Carmen Balcells ne s'est pas fait que des amis. On raconte, et elle ne dément pas, qu'ayant entendu parler d'un jeune Péruvien nécessiteux qui noircissait du papier à Londres, elle lui offrit de subvenir à ses besoins le temps qu'il finisse le roman auquel il travaillait. En contrepartie, le jeune homme acceptait de s'en remettre

entièrement à elle pour ses relations avec son éditeur espagnol. L'écrivain en herbe s'appelait Vargas Llosa et l'éditeur Seix Barral, qui n'a pas oublié.

Un peu égérie, un peu VRP de ce que Carlos Fuentes a appelé le * boom * de la littérature latinoaméricaine des années 60 et 70, Carmen Baicelis se défend d'en être la démiurge : • Je ne suis rien. Simplement, comme agent. je suis très maline. » L'écrivain chilien José Domoso la décrit un soir de 1970 lors d'une fête entre amis à Barcelone. Il y a la Cortazar, les Vargas Llosa qui dansent une valse péruvienne, tandis que les Garcia Marquez font une démonstration de merengue. Calée dans des coussins profonds, Carmen Balcelis, écrit Domoso, paraissait tirer les ficelles de nous tous, ces marionnettes qu'elle regardait danser (1).

Etre là où il faut quand il faut. Et faire preuve de perspicacité, Carmen Balcells excelle dans ce registre. Ses collaboratrices redoutent-elles que Vargas Llosa devienne bientôt président du Pérou (« Il n'aura plus le temps d'écrire »). elle corrige aussitôt : · Au contraire, il en fera plus tard un fantastique roman politique. » C'est ainsi qu'on devient Carmen Balcelleret qu'on le reste. En voyant loin.

(I) José Domoso: Historia per boom - Editorial Seix Barral,

LITTÉRAIRES



PARIS Zorro contre Shylock

ROPHETES peut-être, en leur amateurisme et leur consertout cas pestiférés : la poivatisme face à l'évolution inévitagnée d'agents littéraires qui tentent de s'imposer en France sont des masochistes, Leur modèle? Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, où tous les auteurs ou presque négocient avec leur éditeur par l'intermédiaire d'un agent. Leur avenir? Incertain à long terme. Semé d'embûches en attendant. Hargneux ou condescendants, seion les cas, les éditeurs les rejettent. Et si certains auteurs se sont laisséséduire, ils sont une minorité pour

ll y a les éditeurs qui tiennent une argumentation toute prête: En substance : Aux voleurs! (d'auteurs). Et ceux qui refusent de parler. Trop délicat. Aux Presses de la Cité, Jean-Manuel Bourgois, le PDG, renvoie vers son frère, Christian, qui fait dire lui aussi qu'il n'a rien à dire. Le sujet est, paraît-il, etrop sensi-ble . L'épouse de Christian, Dominique Bourgois, qui fut quelques temps agent littéraire, a abandonné la partie : • Je mettais mon mari dans une position difficile... •

LE DIABLE

On apprendra quand même que Christian Bourgois, qui vient d'éditer la Petite Voleuse, de Claude Miller, a fait pour cela affaire avec François-Marie Samuelson, agent littéraire chez Artmédia. S'il n'est pas honteux de traiter avec le diable, il est superflu de s'en vanter.

Le diable, certainement. Installé pendant six ans à New-York, où il dirigeait le Bureau du livre français, François-Marie Samuelson en est revenu imprégné des mœurs éditoriales américaines. Sa reconversion à Paris comme agent a semé l'émoi. Et il en a rajouté : - Je ne vois pas pourquoi Djian subventionnerait Duchmoll chez Barrault (1). » L'éditeur Bernard Barrault, qui pense exactement le contraire, ne s'en est pas remis, ni ses confrères, qui sont du même avis : « J'ai imposé Djian avec les bénéfices des livres de Gilles Perrault et d'Ania Francos. Aujourd'hul, je finance des jeunes auteurs avec l'argent gagné gráce à Djian. »

Bernard Barrault a eu l'impression qu'on allait lui « piquer » Philippe Djian. François-Marie Samuelson prétendait simplement devenir son agent. Le malentendu est là : les éditeurs entendent conserver un lien direct et exclusif avec leurs auteurs. Ils ne veulent pas de ménage à trois. De plus, les exigences sinancières des agents les effraient. A trop demander pour eux-mêmes (10 à 15 % des contrats passés avec les éditeurs) et pour leurs auteurs, les agents bouleverseraient l'économie fragile du livre. Les agents risquent de concentrer tout l'argent sur quelques têtes, redoute, comme d'autres, Bernard Barrault. Cela signifie qu'il y aura moins d'auteurs et moins de

Pour n'être qu'une demidouzaine en France, selon Livres-Hebdo, les agents littéraires ont lancé un fructueux débat. - Si les éditeurs n'avaient rien à se reprocher, ils ne réagiraient pas comme cela ., avance Pierre Fressange, agent depuis 1987. Sont mis en cause pêle-mêle par les agents l'avarice des éditeurs, leur corporatisme, leur paternalisme, vatisme face à l'évolution inévitable de la relation auteur-éditeur (* Voyez aux Etats-Unis *). Les agents, eux, se poseraient volontiers en Zorro face aux éditeurs, qu'ils dépeignent facilement en Shylock du talent des autres,

Pierre Fressange encore : « Un éditeur présere évidemment parler à un auteur de son génie que de ses bénéfices à lui éditeur. » François-Marie Samuelson: • Je ne connais pas d'auteur qui soit entièrement satisfait de son éditeur, que ses livres atteignent deux mille ou deux cent mille exemplaires. . Mary Kling, agent d'une vingtaine d'écrivains, dont Tony Cartano : . Les auteurs souffrent du manque de dynamisme des maisons d'édition. Nous sommes des aiguillons. »

Installé à Londres, où il est l'agent, entre autres, d'Andrei Gromyko et de Doris Lessing, mais aussi de Français comme Bernard Clavel ou Jack-Alain Léger, Andrew Numberg est plus sévère encore pour les éditeurs parisiens : « En France, être édité est plus prestigieux qu'allleurs. Du coup, les maisons d'édition en profitent : les auteurs y sont davantage exploités que dans d'autres pays. . Ces mauvaises habitudes ont donné des idées à Andrew Numberg : « Je vais certainement développer ma clientèle française... »

Menacés, pensent-ils, par les agents, les éditeurs se cabrent. Paul Otchakovsky-Laurens, PDG de POL, a averti « ses » auteurs qu'il cesserait de les publier s'ils lui faisaient la mauvaise manière de passer par un agent. Première victime de ce capitulaire, Marc Cholodenko, « débauché », selon l'expression de Paul Otchakovsky-Laurens, par François-Marie Samuelson. « Si un auteur décide de conster ses intérêts à un agent, c'est qu'il n'est pas content de son éditeur, explique le PDG de POL, et donc qu'il ressent le besoin d'être publié ailleurs, »

RENTABILITÉ

Antoine Gallimard, PDG des éditions fondées par son grandpère, est moins radical quoique tout aussi réticent : « La relation intellectuelle éditeur-auteur est essentielle. L'agent ne peut s'y substituer. Et puis l'agent est un Intermédiaire de plus sur un marché déjà très étroit, celui du livre. . Au Seuil, Michel Chodkiewicz, le PDG, soupçonne les agents de ne viser que la rentabi-lité immédiate : « L'agent littéraire qui prendra sous contrat un jeune auteur susceptible de ne se révêler que dans dix ans n'est pas

Dans cette galerie de portraits, il y a encore les fatalistes, comme André Balland, PDG des éditions qui portent son nom : . Que voulez-vous... = (Deux de ses auteurs vedettes, Pierre Assouline et Frédérick Tristan, sont désormais représentés par François-Marie Samuelson.) Et puis quelques rares éditeurs, suffisamment surs d'eux-mêmes pour estimer n'avoir rien à redouter, pour leur maison en tout cas. Ainsi, Claude Durand, PDG de Fayard: « Si, à cause de son agent, un auteur devient trop cher, je ne traiterai plus avec lui, voilà tout l >

Parmi les auteurs, il y a ceux qui, heureusement pour les éditeurs, se disent très heureux de

leur sort. Et d'autres qui se sont laissé convaincre, malgré qu'ils en aient, de ne pas franchir le pas, tels Philippe Djian chez Barrault, Emmanuel Carrère chez POL ou Pierre Bourgeade: • Je dois tout à Gallimard, Antoine m'a fait comprendre que ce ne serait pas amical. - Tous les trois avaient été démarchés par François-

Marie Samuelson. Les auteurs qui se sont laissé séduire disent à peu près la même chose. Ils invoquent leurs réticences à vanter leurs propres mérites, c'est-à-dire à se vendre au juste prix à leur éditeur. - surtout quand c'est un ami », précise l'historien Maurice Lever, publié chez Fayard (Samuelson le fera mieux que moi »). On songe à Flaubert, qui demanda à un intermédiaire de négocier les droits de Salammbo avec son cher Michel Lévy après le succès de Madame Bovary (2).

LA « PASSE »

Tous mettent en avant la complexité des contrats et leur ignorance des règles du marché. - // y a quelque temps, raconte Katherine Pancol (éditée au Seuil), une chaine de télé britannique m'a téléphoné pour que je participe à l'écriture d'un scénario. Je ne savais pas quoi demander. . Désormais, François-Marie Samuelson s'en chargera.

Certains auteurs se sont jetés dans les bras d'agents littéraires avec le sentiment de s'être . fait avoir jusque-là ». Jean-François Bourg, un chercheur qui vit à Brive, est de ceux-là. Mai informé, il avait accepté d'Olivier Orban un contrat prévoyant que 8 % des dix mille premiers exemplaires de son Football Business (1987) ne lui seraient pas comptés comme droits d'auteur. Les éditeurs qui pratiquent encore ce système, baptisé sans gene apparente la « passe ». entendent compenser de la sorte les défets en cours de fabrication, les pertes et les dégradations en cours de vente ».

Depuis, Jean-François Bourg a rencontré Pierre Fressange, qui est devenu son agent. Inutile de préciser que le contrat négocié par l'intermédiaire de celui-ci avec La Table ronde pour son livre suivant, le Sport en otage, le satisfait beaucoup plus.

Si les agents doivent prospèrer, ce sera grâce à ces pratiques contestables, aux comptes tardifs ou obscurs adressés par beaucoup d'éditeurs à leurs chers auteurs et aux droits élevés qu'à peu près tous ils réclament lorsque l'œuvre d'un écrivain a la chance d'être traduite ou adaptée au cinéma ou à la télévision. Les éditeurs gardent aujourd'hui pour eux la moitié de ces droits. Les agents ne sont pas d'accord et offrent à leurs clients de négocier à leur place lesdits droits « annexes » en n'en retenant, comme aux Etats-Unis, que 10 à 20 %, le reste revenant aux auteurs.

FANTASMES

Si un François-Marie Samuelson hérisse davantage les éditeurs que ses rares confrères, c'est qu'il peut faire valoir l'expérience qu'il a acquise aux Etats-Unis. Pendant plusieurs années, il a négocié avec les publishing houses la cession de droits de livres français. Cela lui a valu la reconnaissance de nombre d'auteurs, qui, à son retour en France, sont devenus, pour certains, ses clients. De plus, il est le prospecteur salarié d'Artmédia, la principale agence française de réalisateurs (Maurice Pialat, Claude Zidi, Claude Miller), de comédiens (Gérard Depardieu, Catherine Deneuve, Yves Montand) et même de scé-naristes (Michel Grisolia, Daniel

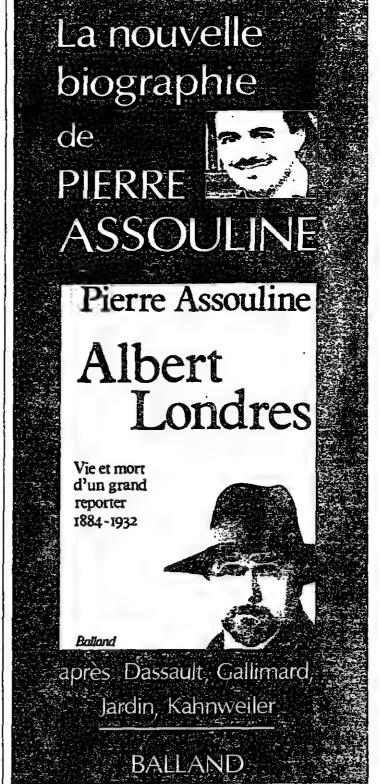
Boulanger, Pascal Jardin ...). · Or, explique Françoise Verny, directrice du développement édi-torial et audiovisuel chez Flam-marion, les écrivains français om deux fantasmes : être traduits à New-York et être adaptés au cinéma ou à la télévision. »

François-Marie Samuelson oppose deux forts atouts aux éditeurs français; sa bonne connaissance du marché américain et la synergie, qu'il fait miroiter à ses clients, avec les autres activités d'Artmédia. Au Seuil, où, de l'avis général, la vente des droits étrangers et audiovisuels est. à la différence de nombre de maisons d'édition, une préoccupation majeure, on a par anticipation organisé la parade. La directrice de ce secteur, Prune Berge, s'y présente avec habileté comme i'- agent » des auteurs maison. Autant d'écrivains, espère-t-elle, qui n'auront pas la tentation de filer chez un Samuelson.

Il ne s'agit pas simplement de gros sous, même si la cession des droits annexes représente, par exemple au Seuil, pour les ouvrages publiés depuis moins de trois ans, 10.5 % du chiffre d'affaires de 1987, selon Pascal Flamand, directeur général. Il s'agit aussi de l'avenir de l'édition et du rôle que tentent d'y jouer désormais les agents littéraires. Les éditeurs resteront-ils seuls maîtres à bord? « A se crisper ainsi contre les agents, commente Pierre Assouline, les éditeurs préparent à coup sur l'ère des agenis. »

B. L. G.

(1) Libération du 6 octobre 1988 (2) Lettres inédites de Gustave Flau-bert à son éditeur Michel Lévy. Corres-pondance présentée par Jacques Suffel. Calmann-Lévy, 1965.



· Tous les ouvrages sur · le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'architecture sacrée, les médecines naturelles... à la LIBRAIRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES

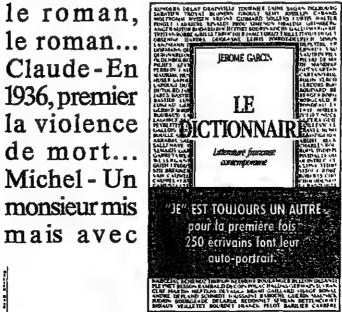
- 6, rue de Savoie, 75006 PARIS — Tél. : 43-26-90-72 -

JEROME GARCIN - LE DICTIONNAIRE

250 écrivains d'aujourd'hui par eux-mêmes.

LE CLEZIO, J.M.G. - Un matin, je me suis réveillé, j'avais rêvé que j'avais enfin écrit mon livre... SAGAN, Françoise - Sa disparition ne fut un scandale que pour elle-même... KUNDERA, Milan - La seule chose qui lui importe est

le roman... Claude-En 1936, premier la violence de mort... Michel - Un monsieur mis mais avec



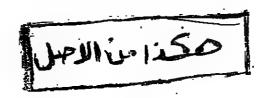
et rien que SIMON, septembre contact avec pure, l'odeur LEIRIS, vieux petit sobrement attention...

APOSTROPHES LE 27 JANVIER

EDITIONS FRANÇOIS BOURIN

LES LIVRES QUI ONT LEURS MOTS À DIRE





Les temples du livre-roi

Un passionnant voyage dans les bibliothèques de l'Ancien Régime.

ture individualisée ou publique qu'elles permettent ont tissé une part de l'histoire des sociétés occidentales. Pour chacun d'entre nous, l'accès aux livres rassemblés dans une modeste collection ou dans un vaste établissement comporte une part d'alchimie. Borgès traduisait bien ce sentiment lorsqu'il écrivait: . Quand on proclama que la bibliothèque comprenait tous les livres, la première réaction fut un bonheur extravagant ! >

C'est l'histoire de ce bonheur et du travail qui lui est lié que donne à lire l'Histoire des bibliothèques françaises, dirigée par Claude Jolly et composée par une équipe d'une quarantaine de spécialistes. Tous sont venus des bibliothèques ou des métiers du livre; ils y gèrent, conservent, accroissent cet instrument de notre patrimoine culturel; ils y livrent bataille pour la lecture et l'imprimé. Cette histoire superbement illustrée, chiffres et tableaux à l'appui, est placée pour la période moderne sous le patronage double de l'histoire du livre à la française défendue par Henri-Jean Martin, et de l'histoire des pratiques culturelles.

Les arts de mémoire

Le voyage auquel nous sommes conviés entre la Renaissance et la Révolution est riche de points de vue et de curiosités comme les itinéraires des âges anciens : érudits et savants, joliment pittoresques par instants, quelquefois un peu encombrés par ce qu'il faut voir ou avoir vu, un brin austères à d'autres moments, toujours ins-

tructifs et jamais ennuyeux. Du monastère au presbytère, de l'hôtel aristocratique des villes au château des campagnes, de la maison citadine à celle des champs, de la capitale aux provinces, on peut suivre un trajet ramifié et varié dans un texte

Collection

"UN CERTAIN REGARD"

ES bibliothèques et la leo-documenté aux bonnes sources. On y découvre les fonctionnalités complexes de ces modernes machines à lire, quand l'imprimé supplante le manuscrit mais sans le détrôner totalement, quand le livre est inséparable d'autres objets et la lecture indissociable de la curiosité scientifique ou collectionneuse, quand les espaces et les professions du livre se structurent et s'organisent, quand, enfin, aspiration publique et efforts privés s'associent pour exiger et faciliter l'accès au savoir.

dans les tâches multiples remplies

bavarde, dogmatique et critique, mais on y sent aussi le recul et le déclin, la contestation et l'adaptation quand s'amplifient les remises en cause. Tout aussi sondamentale apparaît la tradition de la lecture comme service culturel et attribut de la puissance royale. Elle triomphe dans la première moitié du dix-huitième siècle et par la Bibliothèque du roi, qui s'affirme peu à peu comme le réceptacle de la mémoire

taire, la possession choisie pour une lecture de loisir et de finalité sociale née avec l'honnête homme, l'enthousiasme bibliophilique développé au dix-huitième siècle, quand se dessine le champ du collectionnable, délimité par la rareté, la qualité matérielle, la curiosité pour un domaine de

on fascination

Ces divers modèles qui se recoupent et s'imbriquent sont autant de façons d'accès au livre et de découpages dans la produc-tion imprimée. Ils se modifient au gré des changements culturels et avec la montée des besoins. Alors, le marché, payant - celui des cabinets et des chambres de lecture, - ou libre - celui des bibliothèques publiques nées à l'initiative des élites savantes - tente de donner une réponse nouvelle à ces aspirations. La lecture fait désormais peur ou fascine, elle mobilise les intelligences créatrices et les forces politiques, autant qu'elle entraîne à la passivité.

Instrument de travail, synthèse bonne à lire pour tous, l'Histoire des bibliothèques françaises est à méditer pour notre présent. En nous ouvrant le trésor magnifique des anciens ateliers de la lecture du petit nombre, elle interroge les politiques à conduire pour le grand nombre; en dévoilant les splendeurs et les saiblesses des temples du livre-roi, elle aide à réfléchir à la demande actuelle, croissante mais fragile. C'est au total une interrogation de l'histoire des moyens, inséparables des fins, de toute consommation culturelle.

DANIEL ROCHE

* LES BIBLIOTHÈQUES SOUS L'ANCIEN RÉGIME, ouvrage collectif dirigé par Claude Jolly. Cercie de la librairie, 548 p.,

Du copiste à l'imprimeur

teine écrit la Laitière et le Pot au lait ou le Chat, la Belette et le Petit Lapin, sait-il qu'il se situe au terme d'une longue chaîne de livres dont le second maillon fut le roi sassanide de Perse Khusraw Anushirwan, qui, au sixième siècle, fit venir du Cachemire le Livre de Kalila et Dimma, composé en sanskrit par un brahmana mythique? L'œuvre est alors traduite en peblevie et en syriaque, mais surtout en arabe au huitième siècle, puis en grec au onzième, en hébreu au douzième, en castillan et en latin au treizième, et de nouveau en latin, à partir du grec, au dix-septième, où La Fontaine tombe sous le channe. Ainsi, à travers une sene de copies et de traductions, un monument de la culture sanskrite transmis par les livres de ce qu'on est convenu d'appeier le Moyen Age a-t-il pu influencer la morale des petits écoliers

UAND Jean de La Fon-

Trois révolutions, peut-être aussi importantes que l'invention de l'imprimerie, ont scandé ce long Moyen Age du livre, La première est celle du passage du rouleau au livre plié (codex) tel que nous le connaissons. Il faut la situer entre le premier et le quatrième siècle. Avec le codex. le livre est devenu un objet plus maniable, susceptible d'une lecture privée. La seconde révolution est l'apparition, aux huitième et neuvième siècles, des écritures minuscules, en grec et en latin, où les caractères ne sont plus détachés les uns des autres, mais liés entre eux. Le copiste gagne du temps et de la surface de parchemin. Enfin, peut-être dès le neuvième siècle en Orient, quère avant le quatorzième siècle en Occident, le papier, beaucoup moins cher, permet de multiplier les livres. L'imprimerie est un ultime per-

fectionnement. Le très bei ouvrage que ne nous laisse rien ignorer de la fabrication du livre, depuis l'élaboration des supports, parcheaussi tablettes de cire ou écorces de bouleau, jusqu'à la

copie dans les monastères ou par les scribes juifs, et à la

De ce livre médiéval, l'image est partie intégrante. L'enlum-nure illustre le texte de la Bible ou de tel auteur antique recopié, mais elle le fait dans le langage pictural de son siècle. Plus inattendu, le son aussi fait partie du livre : sur les manuscrits poétiques apparaissent aux neuvième et diplième siècles les neumes, ancêtres de nos notes

Le travail des « acconcheurs »

Au-delà de l'objet, nous usages du livre : qui lit quoi et comment? Nous voici plongés au cœur des cultures médiévales chrétiennes d'Occident et. d'Orient, juives et musulmanes, de leurs techniques intellectuelles, et aussi de leurs choix. Choix pour nous essentiel puisque ce qui n'a pas été retenu alors est aujourd'hui à jamais perdu. Les Catégories d'Aristote nous sont connues par un manuscrit byzantin réalisé vers 900 par un certain Aréthas: Que serait la culture occidentale sans cet Arethas, connu des seuls apécialistes de l'histoire des textes ?

C'est le travail de ces « accoucheurs de textes » que nous sommes finalement invités à suivre dans la demière partie du livre, depuis les antiqua érudits et collectionneurs des dix-septième et dix-huitieme siècles, qui ont mis au point les techniques de déchiffrement, jusqu'aux philologues des dixneuvième et vinguème siècles, éditeurs de textes aujourd hui puissamment secondés par l'informatique que l'on pressent seuls capables d'exploiter la multiplicité des données sur le livre au Moyen Age.

Colemn :

THE PART

Vandala #

wrner h

Car Carpe and

· Curne son

e e specie

" was the perm

" - V Pierades

A: ときの西する香港

THE RESERVE

Salin E

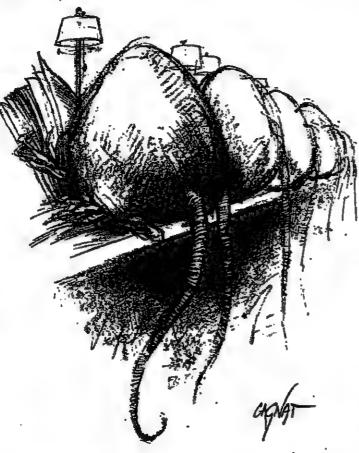
Q-43 MARKET

Townwest &

Permit Hand or dear par Pat grand

1000

* LE LIVRE AU MOYEN AGE, sous la direction de Jean Glenisson, préface de Louis Holtz, Presses du CNRS, 248 p., 450 F.



Dès lors, le monde des bibliothèques a vécu dans l'inconfort d'une double tension entre les impératifs privés et les exigences collectives, la monopolisation du savoir par les clercs relayés par les intellectuels, et la diffusion universelle qu'accélèrent les mobilisations savantes de l'aristocratie parlementaire et administrative comme les aspirations de nouvelles couches lettrées. A la veille de 1789, il est toujours partagé entre les nécessités de ceux qui savent sans en avoir forcément les moyens, et la vigueur et la vigilance de ceux qui les possèdent et les contrôlent.

La finalité des bibliothèques reste celle des arts de mémoire. Leur logique est d'abord celle d'une lecture pour retrouver dans l'espace associant livres rangés et décors symboliques, par les images et par les gestes, un mot, un livre, une idée. Ce monde est toujours tiraillé entre les forces de la clôture et celle de l'ouverture, entre les impératifs de la raison et les vagabondages de la liberté.

Pour une meilleure communication, les praticiens de ce monde du livre, bibliothécaires du roi, de l'Eglise, des grands, inventent les outils de l'information moderne : méthodes et catégories de classement, descriptions, cotations, pratiques de rangement et de prêts. Magnifiant le culte du livre, les programmes ornementaux de somptueuses bibliothèques traduisent aussi l'affirmation d'une profession à vocation de service.

L'univers des bibliothèques religieuses d'abord est ici perçu pour la première sois dans toute son ampleur, on y mesure l'accumulation extraordinaire faite par l'Eglise réformée, militante et

UU TROUVER UN

LIVRE ÉPUISÉ?

Dans le stock, ou par le réseau de la

LIBRAIRIE

LE TOUR DU MONDE

rue de la Pompe, 75 116 PARIS

45-20-87-12

Changements

ct la « somme » que propose Henri-Jean Martin, nourrie des travaux des meilleurs spécialistes dans chaque des domaines abordés, défie le résumé. Elle conduit le lecteur de l'ancienne Mésopotamie à l'Occident industrialisé en passant par l'Antiquité grecque, le Moyen Age européen, la Renaissance, les Lumières. Même si la France y tient une pays voisins ni les continents éloi- s'est exercée son influence, par mais il n'est pas impossible de

L'histoire de l'écriture, une invention qui a changé le monde.

UICONOUE entreprend de raconter l'histoire d'un outil de communication tel que l'écriture s'expose à un double écueil : ou il s'emploie à en décrire l'évolution technique, au risque de réduire à l'excès la matière de son enquête, ou il se hasarde à en étudier les usages à travers les siècles, au risque d'étendre inconsidérément son champ d'investigation. Henri-Jean Martin, professeur

L'esprit et la lettre

à l'Ecole des chartes et à l'Ecole pratique des hautes études, historien renommé du livre et de l'édition, a tenté de tenir les deux bouts de la chaîne : d'une part, le fonctionnement du système de signes né il y a plus de cinq mille ans en Orient, développé sous diverses formes au cours des âges et peut-être menacé aujourd'hui par de nouveaux médias; d'autre part, les effets de cette extraordinaire invention sur l'organisation des sociétés qui l'ont progressivement adoptée - dans la mesure où l'on peut distinguer ce qui lui est imputable de ce qui relève d'autres facteurs.

Enfin, dernier modèle, plus

diffus, plus divers, celui des

librairies privées: il est partagé

entre l'usage érudit et documen-

graphiques

L'ambition est vaste, on le voit,

Elle met en valeur aussi bien les conséquences des changements graphiques, comme l'apparition du consonantisme, qui va « rendre possible l'essor des religions du Livre », ou celle de la minuscule, qui provoque un changement d'habitudes séculaires de la main; de l'æil et de l'activité mentale », que les mutations provoquées dans le droit, l'économie ou la littérature, par l'effacement de la tradition orale.

Les nouveaux barbares

Elle détaille, entre autres, les collections abritées, après la naissance de l'imprimerie, par les bibliothèques monastiques, uni-versitaires ou princières ; les étapes conduisant à la constitution d'un marché européen dont le centre se situera tour à tour à Paris, Lyon, Venise, Anvers, Amsterdam et Londres; les transformations successives des métiers du Livre - libraires, imprimeurs, auteurs - ou les processus de création d'un « champ intellec-

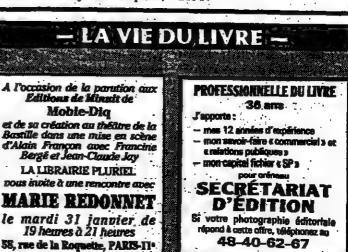
L'abondance de la documentation rend la lecture quelquefois difficile, mais à partir de cette masse impressionnante d'informations de tous ordres l'auteur construit son objet avec autant de rigueur que de subtilité: on ne peut qu'admirer l'étendue de son érudition et la largeur de sa vision. Il ne se contente pas de souligner l'importance déterminante de l'écrit dans la formation des nations modernes, il montre bonne place, elle n'oublie ni les avec précision par quels canaux quels cheminements se sont

imposés ses pouvoirs. On comprend qu'il se demande en conclusion avec une certaine înquietude si « tout le système symbolique élabore principalement au cours du millénaire écoulé » ne se trouve pas remis en cause par le triomphe apparent de l'audiovisuel. Sa réponse est d'un pessimisme modéré : les nouveaux barbares sont déjà dans la place,

préserver les chances d'une future Renaissance.

THOMAS FERENCZL

* HISTOIRE ET POUVOIRS DE L'ÉCRIT, de Henri-Jean Martin, préface de Pierre Chaunu, Librairie académique Perrin, coll. « Histoire et décadence », 518 p.,



LES CAHIERS DE COLETTE livres d'histoire et les ÉDITIONS DENOEL rous invitent à rencontrer Didier DAININCKX à l'occasion de la perution

de son roman LA MORT N'OUBLIE PERSONNE aux Éditions Denoil le jeudi 2 février 1989 de 18 houres à 20 houres Librairie les Cahiers de Colette

e Rambuteau, PARIS-3• 76L 42-72-95-06

neuts et épuisés LIBRAIRIE PAGES D'HISTOIRE 8, rue Bréa, 75006 Paris (1) 43-54-43-61

CATALOGUES MENSUELS Recherche de livres d'histoire

120 pages, 150 F Textes d'Eliane Gondinet-Wallstein Photographies d'Emile Rousset "Des photos magnifiques."

LA CROIX Un ravissement." LA VIE "Un rare bonheur." PARTILLE CHRÉSTIQUE Les plus beaux clichés que l'on puisse actuellement trouver." "Un texte lumineux qui initie

2 notaties reliés 24 × 24 cm.

à la fois à l'art et à la signification religiouse." WOTER STREET "Ces albums sont de petits chefs-d'œuvre." PANCHAMA

■ LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH-

(Suite de la page 13.)

A condition d'être en situation, l'obscénité apporterait, selon lui, de la vie et de la lucidité dans l'abstraction et le mensonge inhérents à toute écriture. Les réputations flatteuses ou soufrées que lui valent ses récits scabreux chez les épouses de collègues ou dans l'opinion amusent Rouvray-Sollers au plus haut point, sa saule vraie tristesse venant de ce qu'il ne soit pas question de lui dans les conversations.

Au demeurant; notre Don Juan aux mille et trois conquêtes et prétendument indemne d'échecs arrive à ses fins, on s'en doute, avec la capricieuse commanditaire du livre. Dans le château des aïeux, selon la meilleure tradition du genre, Reine exige à coups de cravache et avec toutes les apparences de la frigidité vengeresse que le scribe lui abandonne, outre l'œuvre en cours; son pénis, qu'elle appelle « ça »...

ONTRAIREMENT à son habitude, le narrateur reste discret sur les significations savantes de ce geste et sur la symbolique du « Lys d'or » trouvé chez un antiquaire. Aucune allusion à l'e objet petit a » et autres notions chères au docteur Lacan, dont Carnet de nuit nous apprend que Sollers a été l'intime. Pas un mot non plus sur la psychanalyse de Reine, avec laquelle le roman en chantier semble faire double emploi. L'auteur paraît jouer à l'analyste qu'il n'est pas, sans oser poser tout à fait au praticien. En revanche, il n'a de cesse, dirait-on, d'en remontrer aux chercheurs sur leur terrain, de donner à croire qu'il possède autant de diplômes et de pratique qu'eux. On songe souvent à ces bons élèves qui n'arrêtent pas de claquer du doigt pour montrer au prof et à la classe qu'ils savent tout mieux que tout le monde !

Reine se trouve-t-elle à Venise ? On ne saura rien de son séjour, ou de ce qu'éprouve Simon, mais tout de ce qu'elle doit visiter, tel recoin de canal Ignoré des Ignorants. On attend d'en savoir plus sur les personnages - le livre est sous-titré « roman », que diable, non : « promenade hyperculturelle » ! et c'est sur l' Annonciation de Signorelli visible à Périgueux que tombent les fiches techniques, sur le Temps chez Epicure et

Les étalages de prouesses sexuelles et d'érudition semblent avoir pour fonction de masquer, chez le narrateur, une absence radicale d'émotion et de sentiment. Seule lui tire des accents d'humaine tendresse, teintée de paranoïa, la contemplation de sa personne, en butte, s'imagine-t-il, à un vaste complot des femmes qu'il a séduites et de la bêtise contemporaine, organisée en réseau policier pour le « marginaliser »... Chez lui partout où s'agite le petit monde littéraire, et en même temps réprouvé, persécuté, paria ! Comment le croire ?

Carnet de nuit atteste à cet égard une parenté certaine entre le narrateur du Lys d'or et Sollers lui-même. En parfait « gendelettre », l'auteur énumère ses amitiés célèbres, tout en soulignant l'excellence de ses œuvres, l'incompréhension militante de l'époque, la pauvreté de tout ce qui ne sort pas de sa plume. Déjà, il songe à sa place dans les dictionnaires... Ce serait à sourire de l'écrivain si on ne le savait aussi roué qu'il est doué. A l'évidence, Sollers se moque de lui-même comme partie prenante, et victime, de la société de spectacle qu'il dénonce, sur les traces de Debord.

Comme les autres romans récents de Sollers, le Lvs d'or et Carnet de nuit deviendront aussi des documents sociologiques d'époque. Voyez, nous est-il dit, à quelle fatuité l'escalade des images condamne l'artiste | Et de citer Céline ; « C'est le grand miracle moderne, le moindre obstrué trou du cul se voit Jupiter dans la glace la L'auteur ne prétend s'exclure du lot que pour mieux en montrer les mécanismes et les ridicules. Le même qui, quand une amante italienne lui crie « ti odio ! » - je te hais ! - entend avec délice « toi, ô Dieu ! », un peu dupe et pas dupe du tout, ici et ailleurs, dedans-dehors, avec la subtilité du mercure, la vitesse d'Arlequin, et une jouissance de la connexion fulgurante, électrique, poussée jusqu'à l'ébriété. Un festival d'intelligence, vous dis-je l

- ★ LE LYS D'OR, de Philippe Sollers, Gallimard, 250 p., 85 F.
- * CARNET DE NUIT, de Philippe Sollers, Plon, 136 p., 85 F.

• Carnet de mit inaugure une nouvelle collection chez Plon, diri-• Carnet de mit inaugure une nouvelle collection chez Plou, dirigée par Alain Veinstein. Ces « Carnets » donneront « à lire aussi ber des cheminements intérieurs que des témoignages quotidiens, des récits de royages on des itinéraires créateurs ». Sous une présentation particulièrement soignée et heureuse, paraissent, en même temps que Carnet de muit, quatre autres titres : les Règles du montage, de Valério Adami ; Naissance d'un hôpital, de Pierre Riboulet ; Une blessure au pied d'Œdipe, de Marc Le Bot ; le Voyageur égoiste, de Jean Clair (de 85 F à 120 F).

Sollers, l'amour et l'Occident

« Les gens croient que je fais l'apologie de l'amour physique, de la sexualité, etc. C'est évidemment le contraire », dit-il.

peut-être, une chénaurme : de maltrise corporeile et machine de guerre contre vous; prenez la peine d'ouvris le Lys d'or, sutout si vous êtes en mai de surprises. Vous y découvrirez un narrateur amoureux fou d'une femme qui le tient en échec (et qui s'appelle Reine, bien sûr). Il persiste dans sa passion et passe un contrat avec sa dame, comme tin serment d'allégeance. Bref, tous les éléments de la rhétorique courtoise sont réunis. Mais on voit mal stéréotype et oublier sa passion pour le libertinage. Tout va se jouer à la convergence de ces deux mouvements, dans la confrontation de deux mythes.

Sollers a-t-il donc fait, à la suite de Denis de Rougemont (dont l'Amour et l'Occident va être séédité, avec une préface de Sollers), une analyse de l'histoire du sentiment amoureux en Occident? Plutôt une actualisation, répond-il. Pour aller vite, disons que, pour l'Occident, l'amour est marqué par deux figures, Tristan et Don Juan, selon deux modèles, l'amour courtois et le libertinage. Quel que soit le modèle choisi. l'histoire se clôt par la mort ou, au moins, la punition. Moi J'aboutis à une suspension de jugement. On ne meuri pas, on n'est pas puni. Tout est possible, même peut-être la fameuse « ile d'immortalité ».

Dans le Lys d'or tout est double, ou plutôt dédoublé : le narrateur est tantôt « ici », à Paris, tantôt « ailleurs », dans une île où il possede une maison. Du côté de Paris, la vie sentimentale et physique, le · pluriel - ; du côté de l'île, l'- un -, la solitude et la méditation; à Paris le bruit, mondain et littéraire, à l'île le silence, la nature. Et les deux grands mythes amoureux qui s'affrontent

Tristan-Don Juan, - repris par
Sollers, sont « ironisés », donc mis
à distance. Quoi de mieux alors qu'un narrateur tourné vers l'Orient? « Il est en effet spécialiste de chinois, ce qui lui permet d'avoir un certain détachement. Et de le cultiver.

Eh oui, Sollers le dit enfin! Ce qui était diffus dans ses précédents livres, et comesté par beaucoup, est désormais clair : « Les gens croient que je fais l'apologie de l'amour physique, de la sexualité, etc. C'est évidemment le contraire. - - Et je pense que je me rapproche de ce que doit penser profondément une femme : que lout cela », ce n'est pas grand-

EMMES qui avez lu chose - Le taoisme est, certes, Femmes (1) et y avez vu, três présent précise i il II y a là un peu trop simplement des exercices tout à fait évidents

L'île, grise dans le petit matin

Le regard porté sur l'Occident n'a de sens que par rapport à l'Orient, se regarder à partir de sa différence étant la seule manière de penser un renversement. Les renversements, bien sur, sont multiples dans le Lys d'or, que l'on joue sur la relation amoureuse, sur le discours amoureux, sur les rôles respectifs de l'homme et de la femme, sur la littérature, notamment sur la Recherche (Proust est constamment présent dans ce livre), les Mille et Une Nuits (avec, cette fois-ci, un homme pour récitant), etc. Sur tous ces

quand on l'interroge, qu'il est dis-cret sur le thème de l'île, si important et si nouveau dans ce texte. « C'est central, dit-il simplement, c'est pour diversisser la sensation au maximum », avant d'admet-tre : « Je n'en parle pas volontiers parce que j'ai l'impression que c'est inaudible. Et puis il faut le lire. Cela s'écrit. Cela ne se parle pas vraiment. >

Oui, il faut le lire, découvrir l'île, grise dans le petit matin, « gris sur gris s'enfonçant dans le bleu en gris, brume et ardoise mouillée, chiffon gris. Le cri des mouettes est gris, lui aussi, grincant, chasseur. Le sel, grain par grain, est derrière le vent, en attente. - Il faut, avec le narrateur, regarder les oiseaux, apprendre des poèmes chinois : « C'est ce qui est si beau, en chinois, cette impression que des yeux infinis, Infinitifs, rapides, veillent dans un thèmes, Sollers, qui adore jouer coin d'espace résumant un temps

avec sa culture, est aussi disert, poudroyant. Un coin flottant, détaché, comme moi, là, mainte-nant, solell éclaboussant flou, vert passé des couleurs. »

Avec le Lys d'or, Philippe Sollers en finit avec quelque chose. Après un cycle - Femmes, Portrait du foueur, le Cœur absolu (2) - où les relations hommes-femmes apparaissaient à travers . l'accumulation d'aventures, de chroniques casanovistes », ici il « traîte de la résistance ». C'est le début d'une nouvelle période, mais à la fin du livre tout reste en suspens. Pour lers donnera peut-être le grand essai qui manque à sa panoplie, ou, comme il se doit, passera au mythe. Attendons, Cela ne devrait pas être long.

JOSYANE SAVIGNEAU.

(1) Gallimard, 1983. (2) Le Cœur absolu est repris en = Folio = (a*2013).

Carver et Vautrin: une même compassion

(Suite de la page 13).

Son réalisme, il va le chercher non dans le cadre où évoluent ses. personnages, non dans leurs gestes, mais au fond de leur tête. de leur cœur et de leurs tripes. Au siège de leur manque, au mitan de leur malheur d'être, à la source de leur faiblesse, à la levée de ce petit bont d'espérance qui les fait continuer à vivre et s'enfoncer plus avant sur des chemins sans issue. C'est évidemment dans ce double mouvement de sympathie et de lucidité qu'il faut essayer de trouver le secret de l'écriture de Carver, plutôt que dans une quelconque recette stylistique.

Dans des contrées incertaines

Le réalisme de Jean Vautrin est d'une tout autre couleur : lyrique. Vautrin aime les mots. Il les caresse, les violente, les frotte les uns aux antres pour en faire jaillir des étincelles. A l'occasion, il les invente. Et comme pariois les mots qu'il courtise se mettent d'eux-mêmes à fabriquer des histoires. Vautrin, qui n'a pas le courage de les brimer, se laisse entraîner à leur suite et accepte royalement, dans le palais qu'il a initialement construit pour sa nouvelle, d'abriter des familles de

squatters un tantinet débraillés. Les amateurs de chambres bien rangées et de récits tirés au corcarré sont priés d'aller lire ail-Pas plus qu'il n'est question

d'éteindre le feu des mots, il n'est raisonnable chez Vautrin de se ligoter à la description d'un milieu social ou géographique. Les nouvelles de Dix-huit tentatives pour devenir un saint se situent dans des contrées incertaines - une manière de Disneyland avec le chemin de croix du Christ, les tas d'ordures de Mexico, un grenier d'opéra, la chambre d'une jeune fille ou celle d'une serveuse qui fait des passes pour arrondir ses fins de mois, - avec des personnages qui ont souvent des noms étranges - des Winckelmayer, des Pfligendorfer, des Dollpnitz et des Robinson Dundee. La vérité de ces récits bousculés et stridents est à la fois plus précise et plus générale que celle qui pourrait émaner de la description d'une situation, d'une époque ou d'une catégorie sociale : chaque nouvelle de Jean Vautrin pourrait prendre le titre qu'il a choisi pour l'une d'entre elles : Une envie

tendresse, d'une adolescente étouffée par les désirs de son père, deau comme on fait les lits au d'un impuissant qui cède la place à l'amant de sa femme pour que celle-ci ait sa part de plaisir, ou encore d'une femme qui cherche à résister au retour de son si mufle et si séduisant mari, Vautrin ne dit presque rien d'autre que cet éperdu besoin d'amour qui, pour le meilleur en même temps que pour le pire, fait exploser l'ordinaire de la vie pour conduire on ne sait trop où : à la folie, à la mort, à l'oubli de soi, parfois même au bonheur.

> Et c'est là, au plus profond, à l'essentiel, que Carver et Vantrin se rejoignent : dans cette générosité violente, dans cette compassion - au sens étymologique pour leurs personnages et pour leur misère qui est une des formes les plus rares de l'amour. Leurs nouvelles sont vraies parce qu'ils aimear.

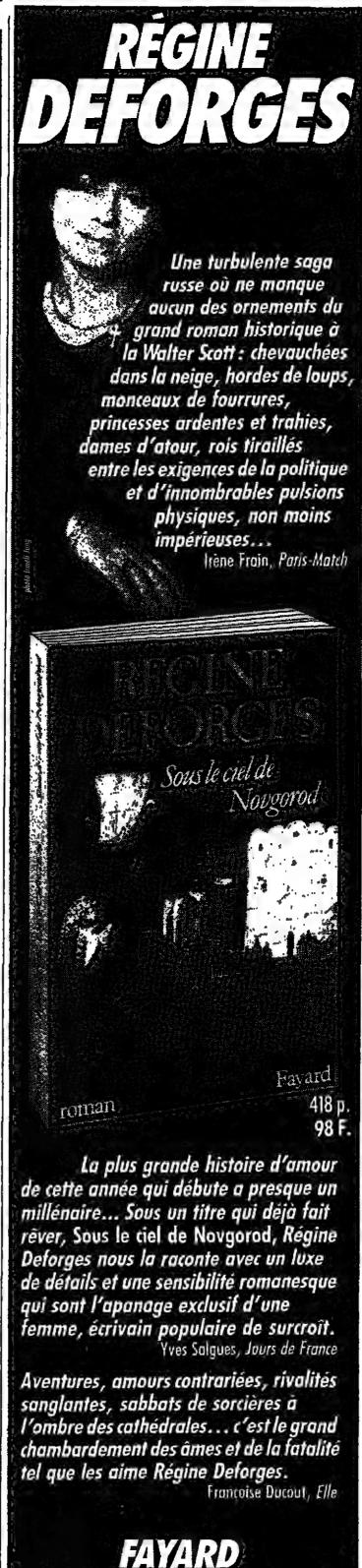
PIERRE LEPAPE.

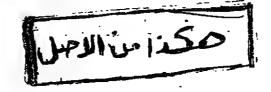
* LES TROIS ROSES JAUNES, de Raymond Carver, tra-duit de l'anglais (Etats-Unis), par François Lasquin. Payot, 226 p.,

d aimer.

Qu'il parle d'un très vieux et POUR DEVENIR UN SAINT, de très sévère notable qui cherche

★ DIX-HUIT TENTATIVES POUR DEVENIR UN SAINT, de Jean Vautrin. Payet, 200 p., 75 F.





LETTRES ÉTRANGÈRES

Graciliano Ramos dans les ténèbres du totalitarisme

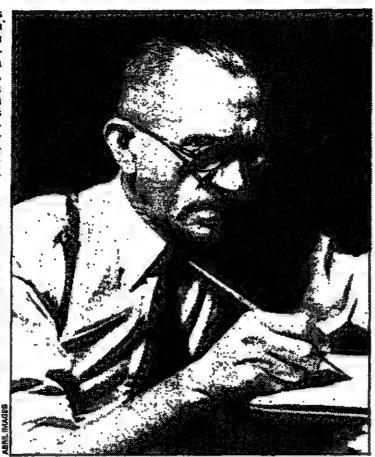
Mémoires de prison, constat de la brutalité des hommes, est aussi une façon subtile de raconter le Brésil des années 30

UAND, pour des raisons politiques, on exclut un homme de la vie en l'enfermant dans une prison, on porte certes atteinte à son intégrité physique et à sa dignité, mais on cherche aussi à briser sa sensibilité et son intelligence. On introduit dans son existence des faits imprévisibles et invraisemblables en mettant en avant • des détails brutaux, des formalités bizarres et des phrases absurdes . Il s'agit de le tourmenter en lui présentant des faits insignifiants jusqu'à ce que sa raison bascule.

L'écrivain brésilien Graciliano Ramos (1892-1953) a subi cette forme de torture de mars 1936 à janvier 1937. Il a été arrêté et mis en prison sans raison, sans procès. Le Brésil vivait à l'époque sous la dictature de Getulio Vargas. Celui-ci avait pris le pouvoir en 1930 et réussit à mettre en place, en 1937, le système autoritaire de l'Estado novo.

Rien de précis n'a été notifié par la police à Ramos, connu pour avoir publié deux romans (Caetes, sorti en 1933 sous la g pression de son ami Jorge Amado, et Sao Bernardo, en 1934, traduit chez Gallimard en 1986). En outre, de 1928 à 1930, il exerca la charge de maire, puis occupa le poste de directeur de la presse officielle de l'Etat d'Alagoas, à Maceio. Ses fils étaient membres de la Jeunesse communiste; quant à lui, il ne dissimulait point ses idées progressistes et humanistes. Mais aucun fait déterminé ne lui sut reproché par ceux qui l'arrétèrent. On ne peut trouver dans ses romans de quoi noutrir une accusation et justifier une agression. Mais le propre d'une dictature, c'est d'exercer son autorité arbitrairement et de ne devoir d'explication à personne.

Graciliano Ramos pensait qu'il avait été pris au hasard, comme tant d'autres citoyens, dans le dessein de répandre la peur et de faire croire que le pays était menacé par une vaste conspiration secrète. Mémoires de prison est plus qu'un témoignage sur l'univers carcéral dans ses contradictions et paradoxes; c'est une étude des caractères de ces personnages déstabilisés, propulsés



Graciliano Ramos : « Je vieillissais vite. »

amassés, constituent une vie bricolée, un semblant de vie sociale fondée sur l'humiliation et la déchéance. Ramos a été très attentif à ces détails et à la manière dont ils sont utilisés par les agents de la répression: sières, écrit-il, que la police construit ses monuments de

« Des paysages humains »

Ne sachant pas pourquoi il a été transféré de prison en prison, Ramos va essayer de rendre utile ces journées interminables. Il constate justement que le temps a changé de rythme : il devient lent et consus; la nuit règne sans début ni fin. Il pensait, lui qui se meurt aussitôt, car, s'il survit, il considérait comme - une sorte de sera perdu. Jamais plus on ne le

dans l'enfer des petits détails qui, révolutionnaire théoricien et minable », que la prison allait le mettre en contact avec de « vrais révolutionnaires ». Mais on le met avec les prisonniers de droit commun ; et, comme le poète turc Nazim Hikmet, il va reconstituer le pays à travers tous ces - paysages humains ».

Peu à peu, la réflexion politique va céder la place à l'observation quasi ethnographique de la vie carcérale. Il va s'habituer à vivre non pas à côté, mais dans les immondices, non loin d'un puits d'urine. Comme il dit, « je vieillissais vite = ; ce qu'il voyait le rendait fou de colère; puis il se souvient que, dans son pays, une vie a peu de valeur : « Voilà comment l'on voit les choses dans ma région, surtout dans le Sertao. L'individu tabassé résiste; faute d'armes, il utilise ses ongles et ses dents, il abrège le supplice et

prendra au sérieux. Il peut oublier le fouet, il a besoin de l'oublier: loin de chez lui, il tente de retrouver ses droits insignifiants de citoyen ordinaire. Mais les autres n'oublient pas. C'est un stigmate indélébile, un totouage de l'ame. .

Ramos fera sans cesse mentalement le va-et-vient entre le Sertao et la prison, entre la vie dite normale et la survie dans l'avilissement, là où les événements semblent dépourvus de raison, où les choses ne se relient pas les unes aux autres. C'est la folie qui menace: « Faute d'objets et de faits, nous créons des fantômes. (...) Nous voudrions devenir fous ou possséder le courage de nous attacher une corde au cou et de saire le plongeon décisis. » La brutalité est ainsi banalisée; elle est quotidienne et gère les relations entre les prisonniers. C'est cela qui inquiète le plus Ramos. On lui dit qu'il est juste de passage dans ces « lieux d'inconfort .. Mais il se surprend à penser que « la souffrance des autres nous rend moins malheureux .. !! apprend que la prison est faite pour annuler la sensibilité. Il se demande s'il n'est pas devenu un monstre parce que familier à tant d'horreur. Il est persuadé que son intelligence va sombrer dans cette banalisation, comme a sombré son désir érotique.

Mémoires de prison est plus qu'un constat des brutalités dont l'homme est capable; c'est aussi une façon subtile et ingénieuse de raconter le Brésil des années 30. Plus qu'une dénonciation, c'est le une société p les ténèbres du totalitarisme militaire. C'est une longue confidence d'un grand écrivain qui doute avec rigueur et sans complaisance de l'utilité et des limites de l'écriture, car, comme il dit. « la prison n'est pas un jouet littéraire ». Et pourtant Ramos a écrit là une œuvre majeure de la littérature

TAHAR BEN JELLOUN.

* MÉMOIRES DE PRISON, de Graciliano Ramos, traduit du portugais (Brésil), préfacé et annoté par Autoine Seel et Jorge Coli. Gal-limard, 700 p., 250 F.

Le chaos de Rubem Fonseca

AS plus que le furet de la chanson, la vérité n'offre de prise réelle au romancier qui la pourchasse. Gustavo Flavio, écrivain « setyre » et « giouton », acteur principal du roman de Rubern Fonseca Buto et Spallanzani, en sait quelque chose. La poursuivant, cette vérité, à travers les sques de la fiction, il ne parvient, au bout de la course, qu'à être rattrapé par elle... € Si la vérité est relative, le mensonge est relatif ... Voyez comme la pensée est une activité excitante », affirme d'ailleurs l'un des nombreux protagonistes qui se cachent dans les plis de cette histoire andiablée. Séduisant aphorisme détourné de Nietzsche, qui ouvre toutes grandes les vannes de l'imagination romanesque !

De meurtres en cadavres, de nsidérations sur l'amour ou la littérature en références savantes et ironiques, Rubem Fonseca s'amuse du chaos plus qu'il ne cherche à l'ordonner. Au sein de ce chaos, seul le policier Guesde, sorte de Javert au « visage maigre » et aux

« yeux jaunes », garde la tête à peu près froide...

Dans ses meilleurs moments, Bufo et Spallanzani peut faire songer aux grands modeles du roman noir américain, Rio valant bien New-York pour ce qui est de la criminalité. Mais l'auteur, nourri de littérature français (les initiales de Gustavo Flavio sont aussi calles de Flaubert) et européenne, s'égara trop sou-vent dans les méandres de son récit, qui perd alors de son rythme et de sa vivacité. L'ironie et l'humour des digressions ne les empêchent pas d'être lourdement didactiques. L'écrivain doit être essenti ment un subversif », écrit Foneca. A trop vouloir subvertir la forme romanesque, on risque l'ennui sens formes. Bulo et llanzani ne parvient pas tou jours à contourner ce risque.

PATRICK KÉCHICHIAN.

* BUFO ET SPALLAN-ZANL, de Rubem Fon

La mémoire de Belmiro

'EST dans un Minas-Gerais plus contempo-rain et fort différent de calui de son compatriote Dourado que Cyro dos Anjos place son narrateur, Belmiro. Ici, l'introspection prend le pas sur l'histoire. L'exploitation des gisements du Minas n'est plus. aussi lucrative, et, la décadence des grandes fazendas aidant. Belmiro Borba se retrouve petit fonctionnaire à Belo-Horizonte. dans les années 30 de ce siècle.

Lucide et quelque peu désenchanté. Belmiro sait que les mornes fonctions qu'il assure au service du développement ne requièrent aucun talent particulier et ne sont pas d'une utilité avérée. En dehors des heures où bureau, il fréquente un groupe d'amis farfelus avec lesquels il partage beuveries ou élucubrations philosophiques. Et, lorsqu'il regagne son logis, il n'y retrouve jamais que ses deux rieilles tantes et un perroquet déplumé et vindicatif, · Tomé. Belmiro a'avise soudain que son existence est enkystée dans cet univers petit-bourgeois. Se voyant borné « à un paysage confiné, à un horizon presque domestique », Belmiro cherche un moyen de fuir le présent, mélancolique et insipide, pour se réfugier dans le « petit monde carazbe » de sa leunesse.

et décide de s'atteler à la redaction de ses Mémoires. Mais il site le passé, le supplante sans ne s'agira donc pas de Mémoires, mais, « dans un registre nostaloique, d'un aidemémoire sans queve ni tête » où se répercuteront toutes les variations qui affectent la sensibaité de Belmiro.

e Un Belmiro pathéthique qui se déploie, trainense, dans l'atmosphère caraibe contemplant ses paysages dévastés - est toujours suivi d'un Belmiro sophistiqué qui comprend le premier, en rectifie la conduite, l'ajuste aux cadres de la vie quotidienne. De retour dans sa tanière de la rue Eré, ce detnier se tăte, se raiuste et sifflote le grand air de l'hymne national de Gottschalk. » C'est dans le sillage de ce Belmiro que Cyro dos Anios nous invite. et nous n'avons, en l'occurrence, rien à craindre de lui. Car non content de se préoccuper du confort de son lecteur, il lui a préparé ici une fête des mots où l'humour, la malice et la tendresse menent la danse.

* BELMIRO, BELO-HORIZONTE 1935, de Cyro dos Anjos, traduit de portugais (Brésil) par Cécile Tricoire. Ed. A.M. Métaillé, 286 p., 120 F.

507-

Vassilikos intime

L'auteur de Z s'oriente vers des textes plus personnels.

ES écrivains grecs évoquent souvent les péripéties que leur pays a connues depuis son indépendance. Habituellement, ils traitent d'événements survenus plusieurs années, parfois plusieurs décennies auparavant. Vassilis Vassilikos, cinquante-quatre ans, auteur d'une œuvre extrêmement abondante, composée pour l'essentiel de textes relativement courts, a pris le risque d'abolir cette distance. Plusieurs de ses récits sont basés sur des faits divers récents. Les journaux grecs parlaient encore de l'assassinat du député de gauche Lambrakis par des extrémistes de droite, qui eut lieu en 1963, quand il publia Z, qui retrace cette affaire. Il a le gout du journalisme et de la politi-

Durant quatre ans, il renonça à l'écriture pour se consacrer à la direction des programmes de la première chaîne de télévision grecque, que lui confia le Parti socialiste actuellement au pouvoir. A lire ses derniers textes, minouvelles, mi-récits autobiographiques, réunis sous le titre Reves diurnes, on a pourtant nettement l'impression que son intérêt pour la politique s'affaiblit.

L'auteur porte en revanche un intérêt de plus en plus vif aux individus, à leurs aspirations secrètes. Il prête une oreille attentive aux propos, parfois délirants,

des chauffeurs de taxi athéniens. Il imagine un journal ne publiant que des textes de ses lecteurs. s'exprimant dans la plus parfaite liberté. Il raconte les pérégrinations dans Athènes d'un montreur d'ours, ses démêlés avec la police. Il parle longuement d'une femme qui semble l'avoir beaucoup fait rêver. Le dialogue de cette femme avec la pluie qui martèle une fenêtre est sans doute le meilleur

moment de Rèves diurnes. Il avoue ses pannes d'écrivain. Il y avait bien longtemps qu'il ne nous avait donné un livre aussi

VASSILIS ALEXAKIS. * RÉVES DIURNES ET

littéraire, aussi personnel, aussi

AUTRES NOUVELLES, de Vassills Vassilikos, traduit du grec par Gisèle Jeanperin, Gallimard, coll. « Du monde entier », 254 p., 92 F.

Kazantzaki mystique

I l'on n'a pas le sentiment d'être le maillon d'une chaîne composée de tous les hommes, présents, passés et à venir, mais aussi de tous les animaux et de toutes les plantes; si 'on n'est pas convaincu que l'on contribue au salut de l'humanité, en combattant vigoureusement ses pro-pres démons et ses faiblesses; si l'on n'a pas un temperament de héros ni de martyr ; si l'on ne croit pas en une sorte de dieu « dansant hors des frontières de la logique», en bien, on aura beaucoup de mai à lire jusqu'au bout le livre pourtant très court de Nikos Kazantzaki, où il explique, per une série de recommandations, comment if convient de conduire son exis-

Ecrit en Allemagne peu d'années après la révolution soviétique. Ascèse constitue une synthèse de l'enseignement de Nietzsche, de Lénine, du Bouddha et du Christ, L'auteur de la Demière Tentation n'est pas convaincu de l'existence de Dieu. Il considère cependant qu'e en toute chose. Dieu tend les bres vers la lumière ». Si l'on n'est cas enclin au mysticisme. on préférera nettement les romans de Kazantzaki à cette ceuvra. Elle n'est d'ailleurs pas inédite en français, ayant été déjà publiée dans la collection « 10/18 ».

* ASCÈSE, de Nikos Kazantzaki, texte établi par Aziz Izzet, éd. Le Temps qu'il fait, 115 p., 72 F.

- Les Editions Plon réédi-

tent trois titres de Kazantzaki: Alexis Zorba, la Dernière Tentation du Christ et le Christ recrucifié. même, son corps, au cas où il incantatoire.

Dourado et le baroque brésilien

Le mythe de Phèdre adapté aux mœurs du Minas-Gerais.

troisième de ses romans traduits en français, Autran Dourado poursuit son entreprise de démythification d'un Brésil trop souvent perçu à travers un folklore réducteur, et aborde, en l'adaptant aux us et particularités du Minas-Gerais, le mythe de Phèdre. Autant dire que son goût du baroque et ses exceptionnels talents de « charpentier » en littérature se déploient tout au long de cette tragédie qu'il a choisi de situer à la fin du dixhuitième siècle, précaution qui lui permet d'analyser et de dénoncer le pouvoir autoritaire en toute quiétude...

L'œuvre, de construction très élaborée, se divise en « Quatre journées », dont la première, intitulée - La Farce - met en scène la sinistre pratique de - la mort en effigie - qui avait cours sous l'autorité portugaise et frappait quiconque s'était soustrait à la loi. ...Figuré en effigie, sous la forme d'une statue ou d'un pantin, à cause qu'il est absent et au'il a fui le bras de la loi séculière et même celui de la loi canonique (...) Coupable proclamé mort aux yeux de la vérité civile. ses biens pouvant en conséquence être acquis par quiconque souhaiterait s'en porter acquéreur; de

VEC la Mort en effigie, le serait découvert, la recherche d'icelui étant instamment recommandée, pourra faire l'objet de destruction définitive par balle, poignard, épée, sabre, main ou toute espèce d'engin mortisère, sans que la dénomination de criminel puisse être attachée à son

> Ainsi en va-t-il de Januàrio, jeune mulâtre accusé d'avoir assassiné un représentant de l'autorité royale. Son supplice en effigie a eu lieu sur la Grand-Place, devant la soule des badauds rassemblés : le bourreau Mulungu l'a bel et bien conduit à la potence et pendu haut et court sous la forme d'un bonhomme de paille. Depuis lors, il mène l'existence traquée du fugitif, de ce proscrit que chacun a le droit, et même le devoir, d'abattre.

Mais Januario a-t-il effectivement commis le crime dont on l'accuse? Et dans ce cas, pourquoi l'a-t-il commis ? C'est ce que l'auteur dévoile peu à peu, distillant les données du drame avec une parcimonie qui, paradoxe formidable, s'accommode d'un foisonnement vertigineux d'images, d'anecdotes, de détails, de redites, Car il faut, pour atteindre l'or de la vérité, parcourir les lacis et les méandres que trace le flot de sa langue toujours charnue, profuse,

Rivière aurisère qui charrie horreurs et merveilles, qui recèle des désirs furieux et des passions inavouables, tel est ce texte qui exige d'être accompagné, ou exploré, avec la passion inquisitrice du chercheur d'or. A cette condition, on en sortira enrichi, c'est-à-dire édifié sur le caractère implacable et arbitraire du destin, aussi bien que sur la solitude irrémédiable de l'être.

ANNE BRAGANCE.

* LA MORT EN EFFIGIE, d'Antran Dourado, traduit du por-tugais (Brésil) par Genevière Lei-brich et Nicole Biros. Ed. A.-M. Métailié, 322 p., 130 F.

Autres parutions

• José Sarney : Au-delà des fleuves - Des nouvelles où se marient la truculence et la violence. Par le président de la République brésilienne. Préface de Jorge Amado, traduction de J. Orecchioni. (Stock, 272 p., 98 F.)

· Ferreira de Castro : Forêt vierge. - - Un écrivain qui sait évoquer comme personne les beautés et les horreurs de l'Amazonie », disait Blaise Cendrars de cet auteur portugais, né en 1898, qui séjourna longtemps au Brésil et mourut à Porto en 1974. Le roman avait déjà paru en français, avant la guerre. Introduction et traduction de Blaise Cendrars. (Grasset, coll. - les Cahiers rouges - , 288 p., 49 F.)

Fann

Parte de s) (raph 14 14 6

the series of the series 一点 は は 日本 es Noin

The is least to

्रिक्ष देश : तीव श्रेष्ट्रक

Statistics. Char to the remarks

the steer our le fi Art of Malegrape in The same of the same of Mis coppendent THE STOLL DING all passes 4 in mariers de la de Mannes A Assessed The dame said Salara - Sens Bie The strains of To convince E COMPANIE WA de 2 semina de Mani

of the pays 27 8140 PM ces peint STARE DANK 27 25 1 305 Mg

The state of the A SUPCE To a him word at personnalita The series of S COME M COLUMN COM a viente Derce Com In 3 sone mile

A STACIONE a consid the

Culture

« Pleure pas, my love », de Tony Gatlif

Les mirages de l'amour

Star dans Pleure pas, aristocrate en exil dans « La grande cabriole » de Nina Companeez, Fanny Ardant reste fidèle à son personnage de « femme du beau monde 🦫 Elle ne le renie pas, mais souhaiterait le faire évoluer.

Une chambre modeste, des photographies, des magazines de cinéma avec, partout, la même image d'une comédienne oubliée. La voix d'une femme s'élève, par-delà la mort : Simone Lary, jadis découverte par le metteur en scène Baronski, à raté sa carrière au fil des années. Elle vient de se suicider. Par son journal intime, elle parle à son fils, Fred (Rémi Martin). Il pleure, il a mal. Et puis il va rôder à la campagne, du côté de la villa où vit Baronski (Jean-Pierre Sentier). Dans le parc, une très belle jenne s'exerce au tir à l'arc : Roxane, la compagne du cinéaste, la vedette de l'écran (Fanny Ardant). Un jour, Fred se fait recevoir chez Baronski et lui annonce qu'il est son fils naturel. Le metteur en scène lui ouvre les bras.

Que le garçon tombe amoureux de Roxane est dans l'ordre des choses. Quand on aime le cinéma, on aime Fanny Ardant. Baronski pour-rait en prendre ombrage s'il prêtait attention à autre chose qu'à lui-même, au film qu'il est en train d'écrire. Sous l'aspect tranquille, un peu naif, de Jean-Pierre Sentier (le choix de l'acteur est particulièrement heureux) se cache un tyran qui organise le destin des autres.

En dix ans et trois films, la Terre au ventre, les Princes, Rue du Départ, Tony Gatlif est passé de

que, en racontant et défendant les marginaux, les exclus de la société. Il a vu Remi Martin dans le Thé au harem d'Archimède, de Mohdi Charef, et senti, dit-il, qu'il était de sa famille. Il l'a donc projeté, dans un monde qui le fait rêver. Avec Remi Martin, comédien en pleine ascen-sion, jouant, ici, la sensibilité à fleur de pean, la passion, et avec Fanny Ardant, Tony Gatlif effectue en beauté son passage au grand mélo-drame romantique. Si Baronski est un cinéaste-auteur bien français par son comportement, Rozane, la vedette domestiquée, et Fred, l'amoureux fasciné, retrouvent, en lle-de-France, à Paris et sur les hau-teurs de Saint-Cloud, les mirages et les tourments de l'amour que silmaient à Hollywood John Stahl et Douglas Sirk, On s'y laisse emporter jusqu'au vertige d'une sin slam-

Fanny Ardant: « Je ne suis pas ce que l'on pense »

Depuis Desiderio d'Anna-Maria Tato - il y a cinq ans, -Fanny Ardant tourne autant en Italie qu'en France. Elle passe de Resnais et Gosta Cavras à Vittorio Gassman et Carlo Tuzzi (Assaulazione, qu'on n'a pas vu), de Resnais et Deville à Scola ou à Margarethe von Trotta et Giansranco Lazotti (Piazza Navona). La dission à la télévision de la Grande Cabriole, le roman des aristocrates émigrés, de Nina Companeez, la sortie de Pleure pas my love, de Tony Gatlif, la placent, comme on dit, sous les projecteurs de l'actualité. De Londres, où elle achève de tourne Australia que les company de les de tourner Australia, avec Jeremy irons, elle a fait un saut à Paris.

 Vous savez, la France, l'Italie, c'est l'effet du hasard, un concours de circonstances. Je n'aijamais refusé un film français avec une production solide. Je ne raisonne pas en termes de carrière. La nationalité des films m'importe peu, en Europe tout au moins, car il n'y a pas de changements de civilisation, de culture.

» Les Trois Sœurs était une adaptation libre de Tchekhov, en Italie, avec une réalisatrice allemande, des techniciens italiens. Sans les techniciens, pas de film. Disons que les Trois Sœurs appartient à l'Italie.

 J'ai un nouveau Margarethe von Trotta. Et je termine Australia, de Jean-Jacques Andrien, film belge avec tournage en Angleterre.

d'Alexei Guerman Mon ami Ivan Lapchine. J'ai été fascinée. Voilà quelqu'un avec qui je voudrais

» J'aime beaucoup les person-nages russes, quand ils vivent une sorte de tragédie, qu'ils accom-plissent un itinéraire. La rédemption on la chute. Je ne pense pas à Anna Karénine : je suis obsédée par Nastassia Philippovna – dans l'Idiot, de Dostolevski, - cette femme qui évolue entre le bien et le mal. Je suis attirée par les rôles en porte à faux, ambigus.

Une ouvrière ou une paysanne du dix-neuvième siècle

» On dit que j'ai un accent snob (selzième arrondissement, pour simplifier!), que cela me limite. Je ne sais pas, je ne m'entends pas parier. Je suis comme je suis, pas comme on pense. Mais il faut être lucide. On ne peut pas tout jouer, ni limiter un rôle à sa classe sociale. Je serais capable de jouer une ouvrière ou une paysanne, à condition qu'elles appartiennent au dix-neuvième siècle. J'aimerais dei personnages à créer de toutes pièces, comme dans les films de Bertrand Blier.

» Je peux dire que, jusqu'ici, j'ai tourné comme j'ai vécu. Il n'y a pas eu de stratégie de ma part. J'aime le défi, les transformations physiques et morales. Dans la Grande Cabriole, Laure-Adélaide de Chabrillant est une aristocrate, » Je n'ai pas envie de travailler aux Etats-Unis. Je suis plutôt atti-rée par la Russie. J'ai vu un film

quoi elle s'expose. Aristocrate par la naissance, elle subit des épreuves, tombe de haut, mais ne rompt pas. Avant tout, elie veut survivre. Elle se sert des gens et ne pleurniche pas sur un château perdu, des vérandas brisées.

» Croyez-moi, il ne suffit pas d'avoir un accent «snob» pour jouer Laure-Adélaïde, avec son côté: « Rien à déclarer, madame la marquise ». Il faut être en représentation comme au théâtre. Il faut un dialogue avec des émo-tions diverses, la musicalité de la langue du dix-huitième siècle, ce qu'a fort bien retrouvé Nina Compancez. C'est en disant certains mots qu'on se sent bouger, inté-

» J'ai déjà tenu un rôle de vedette de cinéma dans les Enragés, de Pierre-William Glenn. J'ai tourné un rôle semblable dans Pleure pas my love, parce que j'ai eu un coup de cœur pour la façon dont Tony Gatlif, en me le proposant, me parlait et ne me parlait pas du scénario.

- Il disait : - Je voudrais faire un film qui se passerait en été, un film de lumière, pudique, jamais voveur. Une histoire d'amour où on ne parlerait que d'amour. Tony Gatlif a une passion pour le cinéma; les metteurs en scène, les vedettes. Son cinéaste, Baronski,

est un créateur, mais un créateur » C'est en jouant une actrice que j'ai compris qu'une actrice n'existe pas : sauf dans la coulisse

ou quand elle joue. >

Propos recueillis par JACQUES SICLIER.

« La Section » de Darmell Roodt

Ce n'est pas le Vietnam, mais c'est quand même la sale guerre, la guérilla, l'ennemi invisible dans un paysage hostile; ici, c'est l'Afrique du Sud, et les soldats — blancs — se heurtent en plus à la magie d'un sor-cier zoulou, image de leur manvaise conscience. Entre la Patrouille perconscience. Entre la Patrouille per-due et un Platoon fauché, et surtout moins flambard, le film de Darnell Roodt est le récit d'un survivant qui se demande s'il a vécu ce cauchemar ou s'il l'a rèvé car « c'est en chacun de nous que réside la violence». Le message n'est pas original, mais la maladresse même du film, le fait que les têtes de comédiens ne sont pas connues, donnent un air d'authenticité, un certain charme à

« Le prince de Pennsylvanie » de Ron Nyswaner

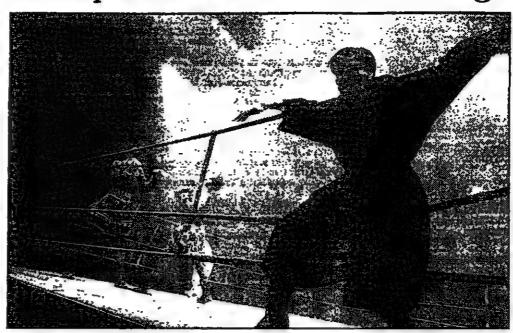
C.G.

Une petite ville minière en Pennsylvanie. Rupert Marshetta a'est pas
un prince, mais le fils de Gary, un
simple mineur. Il roule à molo, se
coifle punk et travaille dans un bar
peu reluisant. Lassé de la « rébellion » de l'adolescent » que soutient
sa mère, » Gary Marshetta le fait
bosser à la mine. Rupert découvre
que sa mère a une liaison et que son
père risque de devenir riche. Alors il
l'enlève et lui réclame une rançon
qu'il compte partager avec sa mère. qu'il compte partager avec sa mère. Natif lui-même de Pennsylvanie. Natif lui-même de Pennsylvanie, Ron Nyswaner, qui refusa d'être mineur, semble avoir vouln faire passer dans son scénario des souve-nirs personnels et des éléments romanesques qui se télescopent. D'une sorte d'étude sociale, on passe à un feuilleton de élévision, puis à une sorte de comédie burlesque. On a recluse mal à suivre. a quelque mal à suivre.

Danse

« Ko X », à la Grande Halle de La Villette

Chopinot remonte sur le ring



Voici donc è Paris l'étonnant spectacle de Régine Chopinot, qui n'est déjà pas passé inaperçu à La Rochelle, Bordeaux et Reims. Main de velours dans un gant de boxe, Chopinot captive avec la seule transposition chorégraphique d'un match alors que l'enjeu réal de la victoire n'est plus là. Sous l'œil d'un hilarant et minuscule arbitre, Alonso Plumard, Poids Chiche, Archie Black et Boo Bull enchaînent crochets, directs, uppercuts et esquives avec une tech-

nique savante, précise, élégante. Le rituel est superbement théâtralisé sur un ring tournant, par des airs d'opéras de Verdi et de Wagner chantés par Mane Arger, de ravissants costumes de Jean-Paul Gaultier, des éclairages véhéments. Au-delà de sa beauté formelle, le spectacle est poétique, émouvant, et touche aux secrets du « noble art ».

★ Grande Halle de La Villette, jusqu'au 4 février.

VARIETES

Au vingt-troisième MIDEM

Le « show-biz » face à sa nouvelle prospérité

Le Marché international du disque et de l'édition musicale s'est terminé à Cannes.

mercredi 25 janvier, comme il avait commencé : dans l'euphorie. (le Monde du 24 janvier).

L'industrie musicale se porte de mieux en mieux. Et la chanson francaise a le vent en poupe, même à fexportation. Maissi M. Jack Lang a confirmé, à Cannes, que le ministère de la culture allait soutenir la construction de dix nouveaux Zénith - déjà annoncés en 1985 - dans les régions et l'aménagement de mille lieux de répétition pour les jeunes groupes, il a aussi insisté auprès des professionnels de la musique pour que ceux-ci développent des actions d'intérêt général à partir des ressources nouvelles provenant de la copie privée et de la erémunération

équitable ». Ainsi a été soulignée

l'importance de la Fondation pour la

création et la diffusion musicales

sonores, un des organismes issus de la loi du 3 juillet. Avec des ressources provenant jus-

tement de la copie privée et de la rémunération équitable », la Fondation va lancer cette année une série de programmes en l'aveur du disque (avances sur recettes pour de jeunes artistes de variétés, subventions pour la musique classique), du speciacle vivant, de la vidéo-musique, de la for-mation des musiciens et des chanteurs (Studio des variétés, écoles de jazz de Nîmes et de Nancy), de la promotion de la musique et de son exportation.

L'optimisme affiché à Cannes a été cependant tempéré par le danger toujours présent de la copie privée : rien qu'en France, où une taxe protège à présent les ayants droit, 68 millions d'heures de musique et de chansons ont été «repiquées» sur cassette au cours de l'année écoulée. Et il apparaît nécessaire pour l'industrie, outre la protection du copyright, de trouver d'urgence un moyen tech-nique afin d'empêcher la copie qui, semble-t-il, avec des compactdisques vierges, pourrait être prochainement possible et parfaite, sans aucune déperdition de qualité par rapport au CD originel.

L'évolution technique pose autre problème, mais cette fois pour des producteurs de spectacle. En effet, le format 30 centimètres des CDV (compact-disque vidéo), d'une durée de deux fois une heure, paraît être le support privilégié des concerts enregistrés, comme le confirment les premiers produits lancés sur le mar-ché. Mais filmer un spectacle très vite, ne suffira plus. Le CDV, lié au spectacle vivant, implique de nouveaux enjeux et une nouvelle donne

Face à l'équilibre financier de plus en plus difficile à atteindre, la CDV va représenter une perspective économique non négligeable dans le montage d'un spectacle. L'intérêt commun entre éditeurs phonographiques et producteurs apparaît nette ment, mais passe par la définition d'un nouveau partenariat. Qui devra être résolu très vite dans un marché qui bouge désormais très vite.

CLAUDE FLÉOUTER.

Les Noirs américains et « Mississippi Burning »

WASHINGTON Correspondance

A en juger par les réactions passionnées créées par le film d'Alan Parker Mississippi Burning, les pénibles souvenirs des années 60, marquées par la laborieux développement du mouvement des droits civiques, sont restés très vivaces dans l'esprit des leaders de la comnunauté noire à Washington. L'histoire s'inspire d'une terrible réalité : en juin 1964, trois jeunes militants — deux Slancs, un Noir, - furent enlevés puis abattus par un groupe du Ku Klux Klan (KKK) de connivence avec les autorités locales d'une bourgade du comté de Neshuba (Mississippi). Le FBI paya 30 000 dollars un informateur et, finalement, les auteurs du crime furent arrêtés puis condamnés à des peines d'emprisonnement. Dans le film, les héros sont des agents du FBI, William Defoe et Gene Hackman. Des Blancs.

Pourquoi le film est-il aussi violemment attaqué et décrit, par plusieurs personnalités noires, comme « une version déformée de l'histoire aboutissant à un lynchage cinématographique de la vérité? > Essentiellement parce que les agents du FBI sont présentés comme des protecteurs zélés des Noirs, et ceux-ci décrits

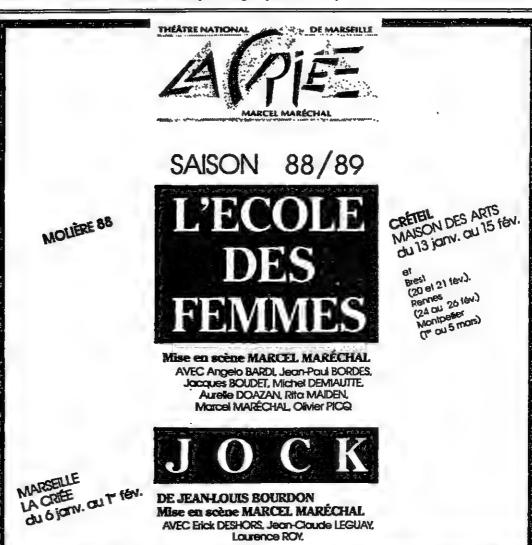
alors que beaucoup risquèrent leur vie pour défendre leurs draits.

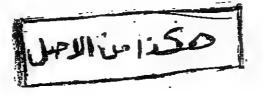
Les leaders noirs s'indignent du beau rôle attribué au FBI, qui, à l'époque, ne se préoccupait pas exagérément de la condition des Noirs. Le FBI, en fait; n'utilisait pes d'agents noirs, et, pour son directeur, Hoover, le Mouvement des droits civiques était une organisation subversive dont les leaders, notamment Martin Luther King, étaient des communistes.

On reproche également au film de se concentrer exclusivement sur les crimes d'un petit groupe du KKK, et de ne pas faire état du racisme latent des habitants du Mississippi. Il les innocente de leur complicité

Alan Parker s'est expliqué franchement. D'abord, dit-il, il n'a pas voulu faire un documentaire mais une œuvre de flotion... « Les deux héros devalent être blancs. Tel est le reflet de notre société et de l'industrie du cinéma », a-t-il dit. En d'autres termes, pour des raisons commerciales évidentes, il fallait donner satisfaction au grand public, qui accepte difficilement des héros noirs, auxquels il a du mal à

HENRI PIERRE.





Culture

Les obsèques de Salvador Dali

Ex-tra-or-di-nai-re-ment banales!

FIGUERAS

de notre envoyé spécial

L'incroyable s'est produit! Salva-dor Dali, Son Excellence le marquis de Pubol, a été enterré, mercredi 25 janvier, comme un simple qui-dam. Dali le magnifique, Dali le magicien, méritait-il vraiment ce magicien, meritait-il vraiment ce dernier outrage, ces obsèques rin-gardes dignes d'une Bovary? An terme d'une cérémonie jouée contre la montre en quarante cinq minutes, une certitude : il manque à la Catalo-gne un maestro de la mise en scène, unprine du strass, un Jack Lang pou-

Il fallait, ici, du péplum, de l'irraisonnable, du baroque, des obseques oniriques, apostoliques et rovlantes. il fallait un évênement, ou rien.

Figueras, définitivement petito-bourgeoise, a choisi l'injuste milieu. Sous la loupe des caméras du monde

Le prix Pierre-Lafüe à Jean Guitton

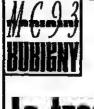
Le poète irlandais Yeats s'est plaint dans un vers célèbre que - les bons manquent de toute intensité ». On pourrait difficilement adresser ce reproche à Jean Guitton. Après avoir reçu des mains de son disciple Bernard Billaud, aujourd'hui com-missaire général à la langue francaise, le prix Pierre-Lafue pour son livre, Un siècle, une vie (1), le philo-sophe académicien a prononcé, le 25 janvier, devant un public de plusieurs centaines de personnes à la mairie du sixième arrondissement, un discours de remerciements d'une extraordinaire chaleur. Résumant les thèmes de ce livre qu'il a présenté à quatre-vingt-huit ans comme son testament, il a cité à la fois Lacordaire (- Je n'ai pas vieilli, j'ai connu plusieurs jeunesses succes-sives -) et Paul VI (- Aime ton loin-

tain comme toi-même » i. Le prix, qui couronne un ouvrage d'histoire contemporaine, est destiné nernétuer la mémoire du journa liste et historien Pierre Lafae, décédé accidentellement en 1975. Le jury est présidé par M. Louis

(1) Robert Laffont, Bertrand Poirot-

le Monde du 30 septembre 1988.

• Mm Michèle Gendreau-Masseloux, recteur de l'Académie de Paris, a remis le 25 janvier à la Sorbonne les six bourses de 100 000 francs chacune et les huit prix 1988 de la chancellerie des universités de Paris. Cette cérémonie, organisée pour la deuxième fois, résulte d'une décision de la chancellerie, favorable à la création, à partir des libéralités consenties depuis tou-jours aux universités de Paris, de bourses et de prix d'un montant significatif. Elle aura lieu désormais chaque année. Les jurys sont com-posés de personnalités appartenant aux grands corps de l'Etat, à l'Institut de France et au monde des arts. des lettres et de la communication.



La tragédie du vengeur

Vendetta shakespearienne en mélo baroque, étrange et jubilatoire!

& Cyril TOURNEUR

l'Atelier Sainte-Anne-Bruxelles Philippe VAN KESSEL

24 JANV. 25 FEV.

48311145

entier, la petite ville catalane s'est offert une cérémonie provinciale. A offert une ceremonie provinciale. A cette exception près que les enterrements, comme les bons repas du dimanche, se doivent de durer et que celui-ci a été inexplicablement expédié à la sauvette. Adieu la bouffonnerie philosophale! Adieu le delire à grelots!

Il y cut pourtant, au début, un frisson, la vague promesse d'une brise. Parmi la foule, l'ambiance était à la corrida, aux jeux du cirque, et les notables fronçaient les sourcils, signe que le seuil de l'indécence était tout près d'être franchi. Les aiguilles de la « montre molle » du protocole, plus entortillées que des spaghetris, out propulsé les restes embaumés du · Divin » sur les lourdes épaules de quatre gardes de la Fondation Dali avec cinq minutes d'avance sur l'horaire. Et la sortie du cercueil, sous un soleil d'hiver honorable, fut acclamée par les collégiens de Figueras, lançant des braves toni-

ques comme des cris de victoire. Allait-on déraper avec bonbeur dans le carnaval cher à Dali ? Allaiton convier le mort à fêter son des-tin? C'était compter sans le front bas des organisateurs. Car aussitôt le cercueil fut « rapté », prié de suivre le sens giratoire. Littéralement casourné dans la ruelle Angels Vayreda, il franchissait prestement le porche de l'église Saint-Pierre.

Une méchante grimace à l'histoire

La cérémonie échappait définiti-vement à la folie dalinieure pour se soumettre au bon sens des « assis ». Qu'aurait-il éructé, le « Divin », ce voyant au regard halluciné, s'il lui avait été donné de découvrir les cinq cents invités admis sous la nef som-bre ? Des injures, à coup sûr, lui qui avait théorisé dans sa jeunesse le rejet des » puirefacto» (les confor-mistes), notion-reponssoir comme celle du « salaud » chez Jean-Paul

Une bénédiction expresse, trente minutes, fut proprement baclée.

Jorge Semprun, ministre de la culture, représentait, à lui seul, le gouvernement socialiste. Et il y avait à un peu plus qu'une méchante grimace à l'histoire. L'ancien proscrit anti-franquiste contraint au respect de commande devant la dépouille

mortelle d'un fan du Candillo! Le militant de ganche saluant la

minisan de garche saurant la mémoire d'un provocateur souvent odieux, répétant jusqu'an soir de sa vic : « Franco a été un génie ». Qui se souvient aujourd'hni, à Figueras, que Dali ne fut pas seule-ment un virtuose du pinceau? Qu'il înt aussi cette « bouche d'enfer» qui cendit hommage à Hiller pour Int aussi cette « bouche d'enter » qui rendit hommage à Hitler pour l'étrange et décisive raison qu'il « aurait eu quaire coulles », qu'il s'ècria « Olé » à l'annonce de la mort de son ancien ami le poète Lorça, uic en 1936 par les franquistes, qu'il féli-cita les autorités, en 1975, d'avoir fait garrotter eing terroristes tout er regrettant que six autres fussent gra-

ciés...
Dali était aussi tout cela, Mais, devant lorge Semprun, il n'était plus qu'un corps embaumé de quarante kilos, prisonnier d'an cerceuil abondamment verni. L'Espagne officielle, la Catalogne, en la personne de son président, lorge Pujol, s'inclinaient bien bas mais ne pouvaient faire oublier les absences. Peu on quasiment pas d'artistes célèbres, peu ou si peu d'étrangers. En grand habit vert de l'Académie des beauxarts, le graveur Pierre-Yves Trêmois, arts, le graveur Pierre-Yves Trémois, et l'écrivain-journaliste Louis Pan wels, formaient finalement l'une des rares touches dalinesques dans un cortège gris-muraille.

Tout le reste fut involontairement kitsch. Et même la traversée de la place «Gala-et-Salvador-Dali» —
monument de l'art dalinien, fut
pataude. C'est à peine si les statues
érigées au sommet de piles de pneus
de tracteurs purent voir le cadavre
exquis dans sa dernière pavane. Et
tout à l'avenant. La visite du musée fut écourtée, et l'on se put apprécier le monument constellé de coquiller d'escargots précieusement récupé rées chez le restaurateur du coin, de même que le bidet d'un bordel fréquenté, assure la grande histoire, par douard VII

A 17 h 10, le cercueil du maître était descendu dans la tombe de ciment tout frais, creusée sous la coupole de son musée. Les moustaches du « Divin », encaustiquées selon les jours au miel ou au sperme de crapaud, nous faisaient un dernier clin d'œil. Mais il n'est pas sûr que ce fou de spectacle qu'était Dali aurait apprécié ces obsèques ex-traor di-nai-re-ment banales.

LAURENT GREILSAMER.

L'affaire de l'Opéra Bastille

Une pétition en faveur d'Henri Oechslin

Henri Oechslin était comme directeur technique, une des pièces maîtresses de l'édifice artistique construit à la Bastille. autour de Daniel Barenboim. Deux jours avant l'éviction de ce dernier.

Henri Oechslin était licencié. Un aréopage de metteurs en scène

et de décorateurs proteste. Ancien bras droit de Gérard Mor-tier au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, Henri Oechslin avait été Bruxelles, Henri Oechslin avait été nommé il y a cinq ans directeur technique au palais Garnier. Début 1987, M. Raymond Soubie, alors président du couseil d'administration (il a démissionné depuis), lui avait demandé de se consacrer entièrement aux problèmes spécifiques de la Bastille. Ce qu'il fit, aidé de son assistant, l'architecte Gilles Modelo, à la tête d'une équipe constituée en partie de technicieus de Garnier, en partie de professionnels recrutés à l'extérieur.

Comu pour son efficacité, d'une

nels recrutés à l'extérieur.

Comm pour son efficacité, d'une conscience professionnelle apparemment incontestée, Heari Occhslin n'en a pas moins été, à la surprise générale, licencié le 11 janvier par Pierre Bergé, un peu plus de quinze jours après la nomination de René Gonzalez à la direction de l'Opéra Bastille. Laissé inerpliqué et apparent Bastille. Laissé inexpliqué, et appa-remment inexplicable, ce licencie-ment (notifié par lettre recomman-dée) a suffisamment indigné certains professionnels qui avaient travaillé avec Oechslin à Garnier ou à la Monnaie pour inspirer à ces derniers une pétition, q qui a été adres-sée le 23 janvier à Pierre Bergé.

On y lit notamment : « [Henri Oechslin] était pour nous, utilisa-teurs, le garant d'un instrument fia-

ble et de qualité. Comment complez-vous apporter désormais aux futures équipes que vous enga-gerez les meilleures conditions de travail? Et quelle alternative sérieuse au talent, à l'art et à la science d'Henri Oechslin ètes-vous en mesure d'offrir au premier théà-tre lyrique de France? » Cette pétition est signée, entre autres, par Ezio Friggerio, Pierre Strosser, Jean-Marie Simon, Gilbert Deflo, Liliana Cavani, Yannis Kokkos, Patrice Cauchetier, Karl-Ernst Herrmann, Luc Bondy, Jean-Marie

Joint par téléphone dans la muit du 25 janvier, Henri Oechslin nous a déclaré que, « dans le fond, il n'existait pas de réelle raison à son licenciement ». Sinon que René Gonzalez, apparemment inquiet du poids pris par son directeur techni-que dans le futur opéra, s'était dit d'emblée incapable de s'entendre avec lui, et ceci, « davantage pour des raisons philosophiques que techniques ».

« Je n'en suis plus à critiquer bétement ce lieu trop grand qu'est l'Opéra Bastille, ajonte Occhslin. S'il existe des erreurs de conception dans le projet général, ce n'était pas à moi de les assumer. J'avais formé une de les assumer. I avair forme une équipe qui prenaît son rôle au sérieux, avec la volonié d'y arriver coûte que coûte. Je reste persuadé que la Bastille ne pourra fonction-ner que si l'artistique peut s'appuyer sur une équipe technique particulièrement performante, quelle qu'elle soit.

. Les choses auraient pu beau coup mieux se passer, conclut Occhslin, si certains directeurs antérieurement pressentis comme Hugues Galles ou Gérard Morties avaient été pris au sérieux. On ne s'improvise pas directeur de théa-

> Propos recueillis par ANNE REY.

JEAN STAROBINSKI eudi 2 février (INEMA Plan tion son Rean Santitional) endredi 3 RENCONTRE Deux ti pe vitte trapua come E BONDY (1 F BERGIER) FRANÇOIS FI RET STAROBINSKI Signedic CONFERENCE BENJAMIN CONSTANT poor JEAN STAROBINSKI

Centre Culturel Suisse 42.71.38.38

Communication

Après le départ de son directeur des programmes

M 6 cherche son deuxième souffle

Turbulences à M 6! Le départ pour la CLT de son directeur général adjoint chargé de l'antenne, M. Jean Stock, ne fait pas senlement perdre à la chaîne l'un des meilleurs programmateurs de la place (le Monde du 24 janvier), il modifie les subtils et discrets rapports de force entre ses priscinanx responsables alors que, depuis quelques mois, M 6 est à la recherche d'un nouveau souffle dans un paysage audiovisuel toujours instable.

« Il sait faire », reconnaît un professionnel qui, pourtant, ne l'aime guère. Jean Stock est en effet l'un des rares grands techniciens de la programmation à pouvoir rivaliser avec les Carlo Freccero (la 5), Albert Matthieu (Canal Pius), Pierre Wichn ou Pascal Josephe, cet ancien de TF1 reconverti dans la publicité. Le départ de son spécia-liste de l'antenne impose donc à la chaîne une délicate période de tran-sition : son successeur, Alexandre Balond, qui dirigeait jusque-là l'information (une responsabilité qu'il conserve), se voit d'ailleurs épaulé par un nouveau comité des programmes dont le PDG, Jean Drucker, prend lui-même la présidence. Jean Stock en devient, avec l'accord de la CLT — détentrice de 25% du capital de M6, - viceprésident pour éviter une coupure trop brutale.

C'est que son retrait fragilise aussi l'ensemble des instances diri-geantes de la chaîne, bâties depuis l'origine sur les subtils relations et rapports de force d'un triumvirat : un PDG-erbitre coiffant deux directeurs généraux adjoints - l'un, Nicolas de Tavernost, chargé de la gestion, l'autre, Jean Stock, des programmes, — dont les tempéraments et les responsabilités s'équilibraient. Le choix fait par M. Drucker de s'investir directement dans la programmation montre clairement son souci d'éviter que la gestion n'accroisse ses ponvoirs au détri-

Ces remaniements demeureraient anecdotiques s'ils ne tombaient... au plus mauvais moment : à l'heure où M6 ne pent plus se contenter de gérer un bilan pourtant impression-

nant. Bilan de l'initialisation (la bonne réception de la châne) qui touche anjourd'hui 57% de la population contre 36,5% seulement il y a un an. Bilan de l'audience qui, quel que soit le paramètre, a progressé. En douze mois, la durée d'éconte de la chaîne a grimpé de 8 minutes à 18 minutes et sa part de marché a très exactement doublé : de 2,9 % à 5,8 %

· Ajoutez à cela, commente un « Ajoutez a ceta, commente un professionnel, des rentrées publicitaires correspondant grosso modo à l'objectif prévu pour 1988 (300 millions de francs), un « habillage » de chaîne réussi, une image d'élève modèle habilement entretenue, des retombées médiatiques bien orchesretonnees meditaiques de d'une trées et vous avez l'équation d'une chaîne qui a pu, en 1988, masquer ses premiers signes d'essoufflement. Le faux bond de Jean Stock pourrait les rendre plus criants.

Des signes d'essoufflement ? Il y a d'abord la banalisation des innovations — le journal de « 6 minutes » en images, les flashs horaires « M6 Express » — que les autres chaînes se sont empressées de plagier. Il y a ensuite l'image einformation-fiction e que la Cinq. a'est arrogée, laissant M6 tiraillée entre un cahier des charges à dominante musicale, une programmation de films et de séries sans relief (à l'exception du « Cosby Show»), faute de moyens et une politique de magazines trop dispersée pour que chacun ait encore pu se construire une vraie notoriété. L'audience, ces derniers mois, s'en est ressentie puis-que l'essentiel de la progression enregistrée l'au dernier s'est fait, selon l'institut de sondage Médiamé trie, pendant le premier semestre (le Monde du 20 janvier).

« Priorité doit être aujourd'hui donnée aux heures de grande écouse, clament d'une seule voix les responsables de M6, parce que ce sont les seules à pouvoir faire décoller l'andience de la chaîne. On une émission musicale fasse un tabac l'après-midi et elle réunit une large part d'un auditoire... clairsemé. Qu'une fiction fasse un score hono-rable en début de soirée et le nombre de ses téléspectateurs est sans commune mesure. Tout simplement parce que, à cette heure-là, le public est beaucoup plus nombreax devant le petit écran.

L'explication est limpide mais le remêde coûteux. Et toute la ques-tion est de savoir si M6 pourra renforcer son = prime-time > sans remettre en cause ses émissions musicales d'après-midi et ses magazines de fin de soirée, comme le souhaite avec beaucoup de force son PDG. De l'argent ? La chaîne n'en a guère, même si elle est peu endettée. Ses deux premiers exercices se sont soldés – c'était inévitable en phase de démarrage — par plus de 750 millions de pertes cumulées. La sollicitude de ses actiomaires? • Il n'est pas question d'ouvrir les vanues, répond par avance M. Jérôme Meo-nod, PDG de la Lyonnaise des eaux. Nous ne céderons Jamais à l'illusion de la fuite en avant. Nous sommes engagés dans une œuvre de longue haleine qui nous contraint à poursulvre tenacement un effort

MACH.

THE P

· V & * 5 8.

TENES INTERNET

END MONTON

TO IN METERS

10025170年起東朝

在12 12 1 × 4 4 1

EIS EN VISE

Derrin it land

M. Hapert.

Activities and the party of the

ten athiomi

Service C. de Philip

- britanie - 14 best

A 44 Contres LAPER

Server street and Street Dept

Steam de Part d

Same Canorile

WALLER SALES

Se 20 Monteil

Control of the second

The said the

WERENCES.

Printing

· Li Paral.

10 miles

1-23-62

 $(2 \, {\rm M}_{\rm LQ}) = q_{\rm B}$

THE PAR CO

g mitgel 36 bie

Reste donc les recettes publicitaires, sur lesquelles les responsables de M6 ont-fait un pari andacieux : 600 millions de francs prévus en 1989, le double de l'an dernier. De toutes les chaînes, c'est même elle qui à programmé les plus fortes augmentations de tarif pour les douze mois à venir : + 77 % en moyenne sur l'ensemble de la journée, alors que TF 1 se contente de 22 % et la Cinq d'un modeste 14 %. Le service public, lui, s'affiche carrément à la baisse: Amenne 2 avec — 16 % et FR3-6%!

... Les conditions de départ, il est vrai, sont loin d'être identiques, commente un publicitaire. La Cinq était surévaluée quand M 6 accusait un certain retard. Mais il n'empéche, c'est un peu l'histoire du ser-pem qui se mord la queue. Pour augmenter ses recettes publicitaires, il faut faire de l'audience. Et pour faire de l'audience, il faut des programmes forts, donc coûteux. »

Le passage est donc étroit. Le Parlement l'a rendu encore plus dif-Farience in Parent encore pus of bre de coupures publicitaires autorisées dans les téléfilms. Le lancement d'une éventuelle chaîne musicale pourrait encore brouiller les cartes du jeu. Que la chance ne soit pas au rendez-vous et M 6 ne pourra alors éviter les choix douloureux.

PIERRE-ANGEL GAY.

Presse gratuite d'information contre presse régionale L'étrange bataille de Toulouse

TOULOUSE

de notre correspondant

A Portet-sur-Garonne; an centre Leclerc, on se l'arrache. Les mille numéros du Journal de Toulouse quotidiennement distribués dans cette banlieue partent comme des petits pains. Pain bénit, car gratuit. petits pains. Fam oeait, car gratuit. Et pourtant ce journal, vingt-quatre pages, format tabloid, n'a rien à voir avec les «gratuits» de petites annonces. Ce quotidien né le 8 mars 1988, aux premières livraisons maladroites, fait surface et offre à ses lecteurs des informations de plus en plus étolfées. Bref, le vilain petit canard des débuts a lissé ses plumes et s'obstine à paraître vierge de toute publicité (le Monde du 5 mars

îl a trouvé le moyen de faire par-ler de lui : vendu 2,90 F le numéro, il voulait déjà être « le quotidien le moins cher de France ». Le voilà moins cher de France ». Le voila maintenant » premier quotidien d'information gratuit en Europe ». M. Michel Pradas, son propriétaire, le diffuse dans les épiceries, boucheries, pressings et grandes surfaces. Le système est simple : après une période d'essai, le journal propose période d'essai, le journal propose periode d'essai, le journal propose pressing en commerciants un contrat de aux commerçants un contrat de aux commercants un courrat de vente. Chaque exemplaire lui est cédé au prix de 0,12 F pour être dis-tribué gratuitement à la clientèle. Après une première expérience faite à Muret (Haune-Garonne), le Jour-nal de Toulouse bénéficierait d'un réseau d'une centaine de dépositaires avec équipes autonomes de distribution. Du coup, le tirage du quotidies vient de passer à 7 000 exemplaires avec un objectif prochain de 12 000.

«La Dépêche»

contre-attaque C'est encore très loin des résultats de la Dépèche du Midi, vendue 3,80 F le numéro. M. Robert Gely, son directeur commercial, affirme que les ventes de celle-ci out progressé de 2 % sur la zone de Tou-louse. Mais à Muret elles ont chuté de 12 % : de quoi inciter à la contreattaque. Un réseau des deux cent trente-huit dépositaires de presse assure sur le grand Toulouse - la diffusion des quotidiens et des pério-diques. Le Depeche du Midi l'a double. - Notre réposse, c'est faire plus et mieux que nos concurrents, expli-que M. Robert Gély. Nous avons passe des accords avec nos diffuseurs, nous essocione tout le réseau à cette opération. La Dépèche ven-dait déjà dans une cinquantaine de commerces d'alimentation. A la fin

du mois, elle espère pouvoir compter sur quatre cent quatre-vingts points de vente. » Les commerçants associés à l'opération définie par le quotidien régional bénéficient d'une petite rémunération (70 F environ) et d'annouces dans le journal. Mais ce sont les distributeurs qui les approvisionnent et qui empochent la marge habituelle.

A la vente, le Journal de Tou-louse ne dépassait pas les 400 exemplaires. Dans une circulaire en date da 20 janvier, son directeur. M. Pradas, qui avait régularisé ca février 1988, ses relations avec les diffuseurs, dénonçait cet accord. « Cest inadmissible, nous sommes danger ., clame aujourd'hui M. Pierre Garcia, l'un des responsa-bles de la profession.

Le Journal de Toulouse ya maintenant prospecter la publicité, déve tenant prospecter la publicité, déve-lopper ses articles en créant des pages télématiques et il va prochai-nement sacrifier à l'affichage com-mercial. Tout cela coûte cher et pose avec plus d'insistance la question de son financement. Officiellement c'est le propriétaire seul qui assume les dépenses: 15 millions de france bout onze mois de parution pour onze mois de parution.

M. Pradas a obtenu plus de 3 millions de dommages-intérêts de la part de l'Etat, coupable de ne pas avoir ordonné l'évacuation de son imprimerie occupée par la CGT. Il possède en onire deux « gratuits » de petites annonces, le 65 (dans les Hautes-Pyrénées) et le 31 (Haute-Garonne) et réalise 30 millions de francs de chiffre d'affaires. Même en payant le personnel au plus juste, le compte n'est pas bon. « J'ai les moyens de tenir », fait dire ce patron de choc qui fuit la presse mais assure que des industriels et des banquiers lui ont offert leurs services. M. Robert Marvell. vices. M. Robert Maxwell, qu'on voit beaucoup dans la région — on lui prête le projet d'installer une imprimerie près de Toulonse, —

scrait en contact avec lui.

GERARD VALLES. GERARD VALLES.

[La distribution gratuite de journaux d'informations est un phénomène amoré par l'hebdonnadaire gratuit City Onest Magazine, qu'à lancé France-Soir dans sept communes des Hants-de-Seine où le quotidien de M. Hersaut n'est guère diffusé. Le quotidien le Journal de Toutoune en est un avatur. Mais cotte gratuité — rendue possible par les seules recettes publicitaires — met en cause la réracité des informations et rend cause plus forte la prescion est pennet exercer les announces. Un effet pervers dont ou mesure encore mai l'importance dans un pays cè la menfercien de la magazine dans un pays cè la menfercien est pennet exerce dans un pays encore mail l'importance dans un pays où le professionnalisme de la presse et su crédibilité sont fréquencement mis en donte. — Y.-M. L.]

Le CSA prendra dès lundi 30 janvier le relais de la CNCL

Les neuf membres du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) s'installerent dès hindi 30 janvier au 56 de la rue Jacob à Paris, dans cet hôtel particulier qui a abrité, pen-dant deux années, la Commission nationale de la communication et des libertés.

Le nouveau conseil y tiendra en effet une première réunion infor-melle à la demande de son président M. Jacques Boutet, avant une insu-guration plus solennelle qui interviendra dans les jours suivants et qui devrait être marquée par la présence du président de la République ainsi que des présidents de l'Assemblée nationale et du Sénat.

D'ici là, le président de la CNCL se chargera d'e assurer la transition », une dernière réunion de ses membres ayant permis, mercredi après-midi, de statuer sur quelques dossiers urgents : d'abord la réglementation de la période de pré-campagne électorale à la télévision débutant le 30 janvier et puis notamment, l'autorisation de radios privées en Alsace et en Locraine.

La révélation des choix opérés par le président de la République et celui de l'Assemblée nationale, sur lesquels circulaient depuis quelques semaines d'innombrables rumeurs, n'a guère provoqué de remous. Tout juste une certaine déception devant la faible notoriété de quelques noms et l'absence de personnalités dont les noms avaient été fréquemment cités.

Seul le député UDF M. François d'Aubert s'en est pris an nonveau président du CSA dont le choix constitue selon lai - un handicap sérieux pour la nouvelle institution en même temps qu'un faux pas poli-tique ». Se fondant sur le passage éphémère de M. Boutet à la présidence de TF1 en 1981, le député de la Mayenne estime qu'e en faisant appel à une personnalité contestée et infécdée à sa personne, le prési-dent de la République donne, qu'on le veuille ou non, une connotation très politique au CSA ».

C'est en fait sur leurs premières décisions que seront jugés les neuf - sages », comme l'avaient vite été les membres de la CNCL Le promier test ne saurait d'ailleurs tarder puisqu'il faudra nommer sans délai le nouveau PDG de Radio-France, l'actuel président, M. Roland Faure, intégrant des lundi... le CSA.

14.12.13 rully (m) THE PART OF Person de

"Et.\$2(41; Com Varie (Mar 1 1 met 20 1

Berten flass The dead of

théâtre

20 h 30.

mille ! : 21 h.

de Piděsi : 21 L

Nait les chats : 21 b.

eniève tout : 20 h 30.

Diq: 21 h.

EDOUARD-VII SACHA GUTTRY (47-42-57-49), Un mois à la campagne ; 20 h 30.

ELDORADO (42-49-60-27). ♦ Rêve de Vienne: 14 h 30.

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). Salle L Borges, le bibliothécaire de Ba-bet : 18 h 30. Les Anciennes Odeurs :

FONTAINE (48-74-74-40). Quelle Fa-

GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Frédéric Chopin, on Le Malheur

GALERIE SETHE ENGLISH THEATRE OF PARIS (43-26-63-51). The Di-

22 h i S.
HOTEL LUTETIA (SALON BOR-GHESE) (45-44-05-05). Le Dernier
Quart de lune: 20 h 4S.
HUCHETTE (43-26-38-99). La Cantatrice chauve: 19 h 30. La Leçon:
20 h 30. La pluie n'est pas du tout ca que
Fou croit: 21 h 30.

JARDIN D'HIVER (42-62-59-49). La

PESPACE EUROPÉEN (42-93-69-68). La Face cachée d'Orion : 20 h 30, Adion Monsieur Tchékhov : 22 h 15.

IA BASTILLE (43-57-42-14). Mobic

LE BATEAU (42-08-68-99). La Terreur :

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09), Existe en trois tailles : 20 h 15.

LES DÉCHARGEURS (42-36-00-02).

Bonar Beck: 20 h 30.

LIERRE-THÉATRE (45-86-55-83). Le Procès d'Oreste : 20 h 30.

Proces of Oreste: 20 in 30.

LUCERNAIRE FORUM. (45-44-57-34).

Théfare noir. La Petit Prince: 18 in 45.

Renaud et Armide: 20 in Le Crépuscule
des paons: 21 in 30. Théfaire rouge.

Contes érotiques arabes du XIVe siècle:
20 in 30.

Todant su diable, n'en parlons pas:
21 in 30.

MADELEINE (42-65-07-09). O Les Sept Miracles de Jésus : 18 h. La Foire d'em-poigne : 21 h.

porgue: 21 a.

MAISON DE LA POÉSIE (42-36-27-53).

O Hommage Eilot: 20 h 30.

MARAIS (42-78-03-53). O Une vie bouleversée: 18 h 30. L'Avare: 20 h 45.

MARIE STUART (45-08-17-80), La Ré-

MICHODIERE (47-42-95-23). Psque-

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Le Grand

ODÉON (43-25-70-32). Un bon patriote :

ODÉON (PETIT) (43-25-70-32). Le Châle: 18 h 30.

La Liberté ou la Mort d'après Danton et Robespierre : 20 h 30. PALAIS DES GLACES (PETIT PA-LAIS) (48-03-11-36). Les Vamps : 20 h 30.

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Et le spectacle continue? Raymond Devos : 20 h 30.

PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Les

Ricean: 21 n.
PÉNICHE-OPÉRA (42-45-18-20), O
Nina et les comédiens ambulans : 21 h.
POCHE-MONTPARNASSE (45-4892-97). Saile I. La Plus Houreux des
trois : 20 h 45, Saile II. Journal d'une po-

Rideaux: 21 h.

LES SPECTACLES NOUVEAUX

L.

THE DINING ROOM. Galerie \$5 (43-26-63-51), 20 h 30 (en anglais). 54 (1), 22 h 15. ANTONIN MAL CONCU. An Bec Fin (42-96-29-35), 19 h. LA LOCANDIERA. Rosean-Théiltre (42-71-30-20), 20 h 30.

HIRONDELLE (DE SAUCISSON). Cergy. Thétire des Quatre-Vings-Quinne (30-38-11-99), 21 h. LES ENFANTS DU SOLEIL. Arts Hébertot (43-87-23-23), 20 h 30. LA VIE DE THÉATRE, Matherine (42-65-90-00), 21 h. LA FAUSSE SUIVANTE OU LE FOURBE PUNL Vanves, Thélère (46-45-46-47), 20 h 30,

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71), La Ritournelle ; 20 b 30. ARCANE (43-38-19-70), Baudelaire : ARLEQUIN (45-89-43-22).

Monsieur

de Pourceauguae; 20 h 30.

ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02),

\$\int \text{Le Timide au palais}; 20 h 30.

ARTS-HÉBERTOT (43-87-23-23), \$\int \text{Les Enfants du Solell}; 20 h 30. ATHÉMÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27). Salle C. Bérard. Le Terrier ; 20 h 30. Salle Louis Jouvet, Mademoi-

elle Julie : 20 h 30. BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). CAPRÉ SULVIA MONFORT (45-31-28-34), Les Deux Jumeaux vénitions : 20 h 30.

CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA TEMPÉTE (43-28-36-36). La jour se lève, Léopold : 20 h 30. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Ah I Ca rira, ça rira, ça rira 📖 :

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-TAIRE (45-89-38-69). La Galerie. Zaire, ou le Fanastisme religieux ; 20 h 30. La Resserre, John Gabriel Bork-COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11). La

Première Tête: 21 h.
COMÈDIE DES CHAMPS-ELYSÉES
(47-23-37-21). Une femme saus histoire:
21 h.

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Les Délices du baiser : 20 h 30. COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15). Salle Richelieu. O Fin de partie : 21 h. CRYPTE SAINTE-AGNÉS (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (42-36-53-82). La Porte de l'eurore : 20 h 30. DEUX ANES (46-06-10-26). La Cost du père François : 21 h.

DUL-HUIT THÉATRE (42-26-47-47). © Le Jour de la limace : 20 h 20. EDGAR (43-20-83-11). Les Bahas-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on nous dit da faire : 22 h.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 27 JANVIER

"Une hours an Père-Lachaise»,

- Parcours du bicentenaire de la Révolution française au Père-Lachaise», 14 h 30, boulevard de Ménilmontant, face rue de la Roquette (V. de Langlade).

«Le Palais de justice en activité», 14 h 30, devant les grilles, boulevard du Palais (P.-Y. Jaslet).

"L'Institut Pasteur», 14 h 30, 25, rue du Docteur-Roux (M. Hager). "Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges», 14 h 30, sortie môtro Saint-Paul (Résurrection du passé). «Trésors de la cathédrale russe. L'alchimie de l'or», 14 h 30, 12, rue

- La Conciergerie, de Philippe le Bel à la Terreur-, 15 heures, 1, qual de l'Horloge (D. Bouchard). «Le symbolisme», 15 heures, Petit Palais, hall d'entrée (Approche de

Exposition «Les grands passages», 15 heures, mairie, 6, rue Drouot (Paris et son histoire).

«Les débuts de l'art abstrait», 16 h 30, Centre Georges-Pompidou, 4 étage (G. Marbeau-Caneri). MONUMENTS HISTORIQUES

«La naissance de l'impressionnisme et ses origines», 13 h 45, hall d'accueil du Musée d'Orsay. «Musée des arts décoratifs : les col-lections du dix-huitième siècle», 14 h 45, hall du musée, 107, rue de Prinche

"Une introduction au monde du futur : promenade dans la cité de La Villeure, 15 heures, sortie du métro Corentin-Carion, côté numéros pairs.

CONFÉRENCES

S.

ij

11. avenue du Président-Wilson (petit auditorium», 14 h 30 : «L'écri-ture à l'encoutre de la peinture. Jeux de mots et d'images, dadaisme et surréa-lisme», par C. Frontisi (Musée d'art moderne de la Ville de l'aris). 22, me de Naples, 14 h 30 : «Le symbolisme ». Projections et disques (Approche de l'art).

107, rue de Reuilly (salle nº 1), 19 h 30 : «La dépression à notre épo-que : les symptômes, le vécu du dépres-sif, les traitements», par W. Ferrara (Université libre de Paris et de l'Île-de-

Hotel Concorde-Saint-Lazare, 108, ruc Saint-Lazare, 20 heures : L'Evangile selon Marie (Madeleine) > (AGEASAC). 11 bis, rue Keppler, 20 h 15 : «La

biologie entre physique et métaphysique. Entrée gratuite (Loge une des Salle Orion, 4, rue des Imocents, 20 h 30 : «L'interprétation des réves en thérapie», per B. Lempert (Séminaire de l'Arbro).

Jeudi 26 janvier

Ténor : 20 h 30, POTINIÈRE (42-61-44-16). La Pronsse : 20 h 45.

MOSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). ♦ La Locastiera: 20 h 30. SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Drille do couple : 20 h 45.

SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). Trop tard pour piourer : 20 h 30. STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-35-10). Albertine on cinq temps : 20 h 30.

THÉATRE 13 (45-88-16-30). Les Sin-cères, et l'Epreuve : 20 à 30, The Diving Room: 20 h 30.

GUICHET MONTPARNASSE (43-27-38-61). Adien Agatha: 20 h 30, 22-34: 22 h 15. THÉATRE 14 - JEAN-MARIE SER-REAU (45-45-49-77), Le Livre de l'in-tranquifité; 20 h 45. THÉATRE DE L'EST PARISIEN (43-

> THÉATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89), Saile L. O Le Journal d'un fou : 20 h 30. Saile H. O L'Etranger : 20 h 30. THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). Le Triomphe de l'amour : 20 h 45. THÉATRE DE MÊNILMONTANT (46-36-98-60). Piqu'soleil : 21 h 30. THÉATRE DU BEL AIR (43-46-91-93). Une chemise de muit de flanelle ; 20 à 30,

PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53). THEATRE DU TAMBOUR-ROYAL (48-06-72-34). Le Procès Louis XVI : 20 h 30. THÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47). Nama ; 20 h 30.

THÉATRE MODERNE (43-59-39-39). Concours de circonstances : 21 h. CONCORTS DE CRICOSSIANCES : 21 B.
THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT
(47-27-81-15). Théitre Génée. La Reconstitution : 20 à 30.
THÉATRE NATIONAL DE LA COLLINE (43-66-43-60). Petite suite. Monstre aimé : 21 h.

tre aimé: 21 h.
THÉATRE RENAUD-BARRAULT (4256-60-70). La Vie singulière d'Albert
Nobles: 21 h. Grande salle. O Le Retour
au désert : 20 h 30. M.L.T... O Harcamone: 21 h. Petite salle. Il dit qu'il est
Nijinsky: 18 h 30.
TENTANGA PPE (42-87-13-82). Burthé-TINTAMARRE (48-87-33-82), Burthé-lémy: 19 h. Héles, trat mieux!: 20 h 15, ♦ Les majorettes se cachent gour mou-ri: 21 h 30.

rit: 21 h 30.
TOURTOUR (48-87-82-48). De l'ortho-graphe et autres oiseaux rares ; 19 h. De-main, l'arrête ! : 20 h 30. o Des lyres d'amour : 22 h 15. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). Enorme Changement de deraière mi-note : 21 h. VARIETÉS (42-33-09-92), La Présidente : LES MARES, I.ES FEMMES, I.ES AMANYES (Fr.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); 14 Juillet Odéon, 6' (43-25-59-83); Pathé Marignan-Concorde, 8' (43-59-92-82); Publicia Champs-Elysées, 8' (47-20-76-23); Pathé Francis, 9' (47-70-33-88); 14 Juillet Bastille, 11' (43-57-90-81); Gaumont Alésia, 14' (43-27-84-50); Miramar, 14' (43-20-32-20); 14 Juillet Bengrenelle, 15' (45-75-79-79); UGC Maillet, 17' (47-48-66-66); Le Gambetta, 20' (46-36-10-96).

LES MARIS, LES FEMMES, LES

LE MOINE NOTE (Sov., v.o.); Cosmos, 6 (45-44-28-80); Le Triomphe, 9 (45-62-45-76).

MON CHER SUJET (Fr. Sais.): Saint-Audré-des-Arts I, & (43-26-48-18); Les Trois Balzas, & (45-61-10-60); Le Bas-tille, 11: (43-40-7-76); Sept. Parmus-sions, 14 (43-20-32-20). SERIE, 14" (43-20-52-20).

MOONWALKER (A., v.o.) : George V, 8
(43-62-41-46) : v.f. : Paramount Opéra,
9 (47-42-56-31) : Pashé Montparasse,
14 (43-20-12-06). NE RÉVERLLEZ PAS UN FLIC QUI DORT (*) (Fr.) : Le Triomphe, P (45-62-45-76).

62-45-76).

LA NUIT BENGALI (Fr., v.a.): Lucar-naire, & (45-44-57-34).

L'OURS (Fr.-All.): Foram Orient Express, != (42-33-42-26); Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33); Pathé Haute-feaille, & (46-33-79-38); Gaumont Ambassade, & (43-59-19-08); Fauvette, 13 (43-31-36-86); Gaumont Parnesse, 14 (43-35-30-40); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00); Pathé CB-chy, 18 (45-22-46-01).

LA PETITE VOLEUSE (Fr.): Gaussont A Printe Volkiuse (Pr.): Gaumont Les Halies, != (40-65-12-12); Gaumont Opéra, 2= (47-42-60-33); Pathé Impé-rial, 2= (47-42-72-52); 14 Juillet Odéon, 6= (43-25-59-83); UGC Montpergasses, 6= (45-74-94-94); Gaumont Ambassade,

8" (43-59-19-08); Saint-Lazare-Pasquiet, 8" (43-87-35-43); UGC Biardiz, 8" (45-62-20-40); 14-Juillet Bastille, 11" (43-57-90-81); Les Nation, 12" (43-43-467); Fianvette, 13" (43-31-56-86); Gaumont Parsiène, 14" (43-27-84-50); 14 Juillet Beaugrenelle, 15" (45-78-79); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27); UGC Maillot, 17" (47-48-06-06); Trois Secrétan, 19" (42-06-79-79).

06-06); Trois Secrétan, 19 (42-06-79-79).

UN POISSON NOMMÉ WANDA (A., v.a.); Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12); Gaumont Les Halles, 2= (47-42-60-33); Pathé Hautstenille, 6= (46-33-79-38); Pathé Hautstenille, 6= (47-42-72-80); La Pagode, 7= (47-05-12-15); Pathé Manignan-Concorde, 8= (43-59-92-82); Publicis Champs-Elyafea, 8= (47-20-76-23); Gaumont Parnasse, 14= (43-35-30-40); 14= Juillet Beaugranelle, 19= (45-75-79-79); UGC Maillot, 17= (47-48-06-06); v.f.; Pathé Français, 9= (47-70-33-83); Les Nation, 12= (43-43-04-67); Fauvetin, 13= (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14= (43-21-84-50); Pathé Momparnasse, 14= (43-21-20-12-20-6); Gaumont Convention, 15= (48-28-42-27); Pathé Wepler, 19= (45-22-46-01).

22-46-01).

VEUVE MAIS PAS TROP (A., v.o.):

Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36):

UGC Denton, 6 (42-25-10-30): UGC

Rotonde, 6 (43-74-94-94): UGC Biarritz, 2 (43-62-940): UGC Lyon Bassille, 12 (43-43-01-59): v.f.: UGC

Opéra, 9 (45-74-95-40).

Opéra, ? (45-74-95-40).

WILLOW (A., v.o.): Forum Horizon, 1°
(45-08-57-57); TiGC Champs-Elysées,
? (45-62-20-40); v.f.: Rer, ? (42-3683-93); UGC Monoparasse, 6° (45-7494-94); Paramount Opéra, ? (47-4256-31); UGC Lyos Bastilla, 12°
(43-43-01-59); UGC Gobelins, 13° (4336-23-44); Pathé Clichy, 18° (45-2246-01); Trois Secrétan, 19° (42-0679-79).

cinéma

LE BOURVIL (43-73-47-84). Co soir, on La Cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24) French Connection (1971, v.o. a.t.f.), da William Friedkin, 16 h; Hommage à Kirk Douglas: Champion (1949, v.o. a.t.f. -ca présence de Kirk Douglas), de Mari Rob-son, 19 h; Sept jours en mai (v.o. a.t.f. -ca présence de Kirk Douglas), de John Fran-kenheimer, 21 h.

SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-78-37-29)

(42-78-37-29)
Le Cinéma géorgica: le Papillou (1978, v.o. s.l.f.), de Nelli Nenova et Gaeno Tsoniala, le Sapin en nylon (1986, v.o. s.l.f.), de Rezo Esadza, 14 h 30; les Derniers Croisés (1934, v.o. russe -trad, simultantée), de Sama Dolidza, 17 h 30; le Repentir (1984, v.o. s.l.f.), de Tengniz Abouladza, 20 h 30.

20 h 30.

VIDEOTHEQUE DE PARIL

(46-26-34-30)

Les Paris de l'adolescence : Carte blanche à Frédéric Mitterrand : Acqualités Ganmont, Paris, louneaux et rock'n roll (1960) de Michel Partos et Philippe Labro, Boulevard (1960) de Julien Duvivier, 14 h 30; les Veuves de quinza sus (1966) de Jean Rouch, Adien Philippine (1963) de Jean Rouch, Adien Philippine (1963) de Jean Rouch, An Pau Coupé (1967) de Guy Gilles, 18 h 30; Carte blanche à Frédéric Mitterrand : Alger la blanche (1985) de Cyril Collard, Jeux d'artifices (1986) de Virginie Thévenet, 21 h. vizor: 18 h 30. Pierrot gardien de l'or-dre: 20 h 30. La Vio après l'amour: 22 h. MATHURINS (42-65-90-00). O Une vie MOGADOR (48-78-75-00). D'Artagnan: 20 h 10.

MONTPARNASSE (43-22-71-74).

Voyage au boot de la mait : 19 h. La

Vraic Vle: 21 h.

MONTPARNASSE (PETIT) (43-2277-74). Teresa : 21 h. NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD (43-31-11-99). Le Horit : 18 h. Théodors le Grondeur : 20 h 30.

Les exclusivités

LES AILES DU DÉSIR (Fr.-AIL, v.o.) : Epés de Bois, 9 (43-37-57-47). L'ARME ABSOLUE (A., v.f.): Holly-wood Boulevard, 9 (47-70-10-41). BAGDAD CAFÉ (A. v.o.) : Ciné Beanbourg, 3º (42-71-52-36); 14 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83); Gammont Ambassade, 8º (43-59-19-08); 14 Juillet Bastille, 11º (43-57-90-81); Gammont Parnasse, 14º (43-35-30-40).

Parmasse, 14" (43-35-30-40).

BAXTER (*) (Fr.): Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36); UGC Mentparmasse, 6° (43-74-94-94); UGC Odéon, 6° (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8° (43-62-20-40); Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12° (43-43-01-59); UGC Gobelina, 13° (43-36-23-44); Mistral, 14° (45-39-52-43); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Images, 18° (45-24-79-4).

Studio Galande, 5 (43-54-72-71).

CAMILLE CLAUDEL (Fr.): Gammont
Los Halles, 1* (40-26-12-12); Gammont
Opéra, 2* (47-42-60-33); 14 Juillet
Odéon, 6* (43-25-59-83); Gammont
Champs-Elysées, 8* (43-59-04-67);
Saint-Lazare-Pasquier, 8* (43-8735-43); Les Nation, 12* (43-40-467);
Escarial, 13* (47-07-22-04); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44); Gammont Alésie,
14* (43-27-84-50); Migramar, 14* (43-2089-52); 14 Juillet Beaugrenelia, 15* (4575-79-79); Gammont Convention, 15* (48-22-42-27).

A DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST (A., v.o.): Saint-Germain Sta-dio, 5 (46-33-63-20).

DOMANI, BOMANI (R., v.a.): Ciné Bembourg, 3º (42-71-52-36); Le Saint-Germain-des-Prés, Sulle G. de Beauve-gard, 6º (42-22-87-23): UGC Rotonde, 6º (45-74-94-94); Les Trois Baixac, 8º (45-61-10-60); La Bastille, 11º (43-54-(77-76).

U1-76).

HIGH SPIRITS (Brit.-A., v.a.): Forum
Orient Express, 1* (42-33-42-26); UGC
Danton, 6* (42-23-10-30); UGC
Rotonde, 6* (45-74-94-94); Pathé
Marignan-Concorde, 8* (43-59-282);
UGC Biarriz, 8* (43-62-20-40); v.l.:
Pathé Français, 9* (47-70-33-88); Fanvette, 19* (43-31-56-86); Pathé Moniparnasse, 14* (43-20-12-06).

LA FEMME DE MES AMOURS (Fr-IL): UGC Odéon, & (42-25-10-30); UGC Biardiz, & (45-62-20-40); UGC Opéra, 9-(45-74-93-40); Sept Parma-sicus, 14 (43-20-32-20).

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTRE (A., vo.): Cinoches, 6 (46-33-10-82).

10-82).
L'INSPECTEUR HARRY EST LA
DERNIÈRE CIBLE (A, v.a.): Forum
Orient Express, 1s (43-33-43-26): UGC
Danton, 5s (42-23-10-30); UGC Normandie, 3s (45-63-16-16); v.L.: Rex, 2s
(42-36-83-93): UGC Montpermesse, 6s
(45-74-94-94); UGC Opéra, 3s (43-7495-40); UGC Lyon Bustille, 12s (43-4301-59); UGC Gobelins, 13s (43-3623-44); Mistral, 14s (45-39-52-43);
UGC Convention, 13s (45-74-93-40);
Imagel, 13s (45-24-7-94).

Imagel, 18 (43-22-47-94).

HINÉRAIRE D'UN ENFANT GATÉ
(Fr.): Forum Crient Express, 1st (42-33-42-26); Gauntout Ambassada, 8st (43-59-19-08); George V. 8st (45-62-41-46);
Pathé Français, 9st (47-70-33-88); Pathé
Montparnasse, 1st (43-20-12-06); Trois
Parnassicna, 1st (43-20-30-19); UGC
Maillot, 17st (47-48-06-06); Le Gambetta, 20st (46-36-10-96). LA LECTRICE (Fr.) : Lucarnaire, 6º (45-

LES FILMS NOUVEAUX

L'ANNÉE DU SOLEIL CALME. Film polonais-emericais-allemand de Krzysztof Zanossi, v.e.: Forum Ca Review (42-97-53-74); Accaione, 5 (46-33-86-86); 14 Juli-let Parmane, 6 (46-33-86-80); Le Triomphe, 8 (45-62-45-76).

LA BOCA DEL LOBO: Film pérs-vien de Francisco I. Lombardi, v.o. : Latina, 4º (42-78-47-86).

Latina, 4* (42-78-47-86).

LES CIGOGNES NEN FONT QU'A LEUR TETE. Film français de Didier Kammaka: Forum Horland 1* (45-08-57-57); Ren, 2* (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6* (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 3* (43-59-92-82); Saint-Lazure Pasquier, 3* (43-83-35-43); UGC Normandie, 3* (45-63-16-16); Pathé Français, 9* (47-70-33-88); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); Fauvetta Bis, 13* (43-31-60-74); Mistral, 14* (45-39-52-43); UGC Convention, 15* (45-74-93-40); Pathé Cichy, 18* (45-22-46-01); La Gambetin, 20* (46-36-10-96).

COP. Film américain de Laure B.

COP. Film américain de James B. COP. Film américain de Junes B., Harris, v.o.; Forum Horizon, 1º. (45-08-57-57); Aczios Rive Gan-che, 9º (43-29-44-40); George V; 8º (43-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, 8º (43-59-92-82); v.f.; Paramonal Opéra, 9º (47-42-56-31); Fauvette Bis, 13º (43-31-60-74); Pathé Montparnasse, 14º (43-20-11-00). Consenties Saint-(43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15 (43-79-33-00); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Le Gam-botta, 20 (46-36-10-96).

DEVAQUET, SI TU SAVAIS... Film français de Francis Kandel et Francis Schneider: Studio 43, 9 (47-70-63-40).

(47-70-63-40).

GORHIES DANS LA BRUME.

Film américain de Michael Apted,
v.a.: Forton Horizon, 1" (45-0857-57); Bretagae, 6" (42-22S7-97); UGC Danton, 6" (42-2510-30); UGC Normandie, 8"
(45-63-16-16); Kinopanorama, 15"
(43-06-50-50); v.L.: Rez, 2" (42-36-

83-93); UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94); Paramionat Opfan, 9 (47-42-56-31); Les Nution, 12 (43-43-04-87); UGC Gobelins, 13 (43-86-23-44); Mistral, 14 (45-39-52-43); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01).

INCIDENTS DE PARCOURS. (*) INCIDENTS DE PARCOURS. (*)
Film américain de George A.
Romero, v.o.; Porum Horizon, l'
(45-08-57-57); Chuzy Palace, 5(43-64-46); v.l.; Raz, 2(42-36-393); Paramount Opéra, 9(42-36-393); UGC Lyon Bastille, 12(43-43-01-59); UGC Gobelina, 13(43-36-23-44); Mistral, 14(45-3952-43); Pathé Montparmasse, 14(43-29-12-06); Convention SainaCharles, 13(43-79-33-00); Pathé
Clichy, 18(42-67-97-79); Lu
Gambetta, 29(42-66-19-69); Mistral, 44
MILLA ET JULIA. Fibra indica de JULIA ET JULIA. Film italien de

Peter del Mosse, v.a.; Forma Are-en-Clel, 1st (42-97-53-74); George V, 9t (45-62-41-46); Trois Parsas-sicias, 14st (43-20-30-19); v.f.; Convention Seins Charles, 15st (45-79-33-00).

LE PIÈGE DE VÊNUS. Film allo-LE PIEGE DE VENUS. Film aue-mand de Robert van Ackeren, vo.: Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); Racine Odéan, 6º (43-26-19-68); UGC Biarritz, 8º (45-62-20-40); La Bastille, 11º (43-54-07-76); 14 Juni-let Beaugrenelle, 15º (45-75-79-79); Bienvenne Montparnause, 15º (45-44-25-02); v.f.: UGC Opéra, 9º (45-74-95-40); Inages, 18º (45-22-47-94). PLEURE PAS MY LOVE. Fina

PALURE PAS MY LOVE. Film frunçais de Tony Gatifi: Gatumont Les Halles, 1e (40-26-12-12); Pathé Impérial; 2º (47-42-72-52); Bretagne, 6º (42-22-57-97); Pathé Hantoleuille, 6º (46-33-79-38); Gaumont Ambassade, 8º (43-59-19-08); Gaumont Alésia, 14º (43-27-84-50); Gaumont Convention, 19º (48-28-42-27); La Gambetta, 20º (46-36-10-96).



Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-handi. Signification des symboles : » Signalé dans « le Monde radio-télévision » 🗆 Film à éviter n On peut soir n n Ne pas manquer n n n Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 26 janvier

TF 1

20.35 Série : Les dossiers de l'inspecteur Lavardin. Lu diable en ville, de Christian de Chalonge, avec Jean Poiret, Bruno Cremer, Bulle Ogier. 22.10 Magazine : La séance de 22 beures. Invité : Yves Boisset. 22.35 Cinéma : la Fennme enfant m Film français de Raphaèle Billetdoux (1980). Avec Pénélope Palmer, Klaus Kinski. 0.15 Journal et Météo. De 0.35 à 6.27 Rediffusions. 0.35 Sèrie : Drôles d'histoires. 1.00 Documentaire : Hello ! Actors' studio. 1.55 Feuilleton : Symphorien. 2.20 Feuilleton : Copue et gagne. 3.05 Documentaire : Histoires maturelles. 3.55 Musique. 4.15 Documentaire : Histoires maturelles. S.05 Téléfaim : Le vignoble des mandiés. 6.00 Série : Drôles d'histoires.

20.35 Chéma: Deux hommes dans la ville ■ Film français de José Giovanni (1973). Avec Jean Gabin, Alain Delon, Mimsy Farmer, Michel Bouquet. 22.15 Flash d'informations. 22.20 Magazine: Résistances. De Noël Mamère. Roumanie: Le désastre rouge. 0.00 Informations: 24 heures sur la 2. Avec le magazine européen Puissance 12. Eurochallenge 89: Espagne. Le design et le succès de l'architecture catalane: des créateurs qui s'exportent. 0.20 Métée. 0.25 Magazine: Du côté de chez Fred (rediff.).

20.30 Cinéma: le Cuépier ■ Film français de Roger Pigaut (1975). Avec Claude Brasseur, Marthe Keller, Gabrielle Ferzetti. 22.05 Journal et Météo. Avec un résumé du Railye Monte-Carlo. ▶ 22.50 Magazine: Océaniques. Chronique d'un calligraphe en Chine, de Xavier Simon. 23.40 Musiques, musique. Fugue en ut majeur, de Buxtehude, par André Isoir. 23.45 Mini-films. La petita commission, de Jean-Paul Salomé, avec Pascale Rocard: Drame en 625 lignes, de Philippe Bedrossian et Pascal Heylbrdock, avec Richard Bohringer: Larmes, de Gérard Sagnier.

CANAL PLUS

20.30 Chéma: Dandin au Film français de Roger Planchoo (1987). Avec Claude Brasseur, Zabou, Daniel Gélin, Nelly Borgeaud. 22.15 Flash d'informations. 22.25 Chéma: Les diamants sont éternels au Film américain de Guy Hamilton (1971). Avec Sean Connery, Jill St John, Charles Gray (v.o.). 0.20 Chéma: le Moustre de trais ur Film américain de Portes Santienede (1972). Avec le rie Les Curis Rep. de Roger Spottiswoode (1979). Avec Jamie Lee Curtis, Ben Johnson, Hart Bochner. 1.50 Spectacle: Le monde de

20.30 Téléfilm: Sacrée soirée à Hoflywood. De Joha et Lem Amero, avec Ray Colbert, Veronica Hart. 22.20 Magazine: Ciné Cinq. 22.30 Cinéma; Melody in tove

Film allemand d'Hubert Frank (1978). Avec Melody O'Bryan, Claudine Bird, Sascha Hehn. 0.00 Journal de musoit. 6.05 Capitaine Furillo (rediff.). 1.00 Les cinq dernières minotes (rediff.). 2.30 Bouvard et compagnie (rediff.). 2.50 Journal de la mait. 2.55 Vive la vie. (rediff.). 3.20 Voisin, voisine (rediff.). 4.20 Festilleton: Donaisique. 5.05 Voisin, voisine (rediff.).

20.35 Cinéma: Belles, blondes et brouzées II Film francohispano-allemand de Max Pecas (1981). Avec Michel Vocoret, Philippe Klébert. 22.05 Série: L'homme de fer.
23.00 Six minutes d'informations. > 23.10 Magazine: M 6
ainne le cinéma. De Martine Jouando (rediff.). Thème:
Avoir peur». 0.10 Téléfihn: La guerre des innectes
(2º partie, rediff.). L45 Musique: Boulevard des clips.
2.00 Les saintes chéries (38º épisode). 2.25 Magazine:
Onden de choc (rediff.). 3.15 Variétés: Carabine FM.
3.40 Magazine: M 6 aîme le cinéma (rediff.).
4.30 Variétés: Carabine FM. 4.55 Les saintes chéries
(rediff.). 5.20 Musique: Boulevard des clips.

20.30 Dramatique, La Fontaine obscure, de Raymond Jean (2º partie). 21.30 Profils perdus, Jean Mitry. 22.40 Noits magnétiques. Le rouge et le vert : L'Italie, de l'engagement politique à l'écologie. 3. Où est passé le Movimento? 0.05 De jour au lendemain, 8.50 Musique : Coda. Le parter austiligue.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 20 janvier au Théâtre des Champs-Elysées): Concerto pour piano et orchestre n° 2 eu si bémol majeur, op. 83, de Brahms; Quatre interludes marins de Peter Grimes, de Britten; Enigma, variations pour orchestre, op. 36, d'Elgar, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. James Judd; sol.: Mikhail Rudy, piano. 22.30 Musique légère. Le jardin enchanté, de Walberg; Les impression-nistes, de Luypaerts: L'indifférent, de Colombier. 23.07 Chib de la musique contemporaine. Cantate, de Cohen; Ouras, de Finnissy; Once Upon a Time, de Dillon; Steben, de Cornilios: Séquence, de Barraque, par le Music Projects London, dir. Richard Beruss; sol.: Jane Manning, soprano, Susan Anderson, mezzo-soprano. 6.30 Autour de miamit. L'alphabet de Babel.

Vendredi 27 janvier

18.55 Fenilleton: Santa-Barbara. 19.20 Jen: La rome de la fortune. 19.50 Le bébête show. 20.00 Journal, Météo et Tapla vert. 20.35 Variétès: Avia de recherche. Invitée: Marlène Jobert. 22.35 Magazine: Demandez la hune. Sommaire: On ne vit que deux fois: Sur les traces du Yéti; De la tête aux pieds: Tournez Derviches. 23.30 Journal. 23.50 Série: Des agents très spéciaux. De 0.40 à 6.43 Rediffusions. 0.40 Série: Drôles d'histoires. 1.05 Magazine: Demandez la hune. 2.00 Documentaire: Hello! Actor's studio. 2.50 Feuilleton: Symphorien. 3.15 Feuilleton: Comme et grappe. 4.00 Documentaire: autoton: Cogne et gagne, 4.00 Documentaire: Histoires auto-reiles, 4.55 Musique, 5.20 Téléfilm: Le vignoble des annu-dits, 6.15 Série: Drâles d'histoires.

A 2

19.30 Ptaisir de rire: Tel père, tel fils. 20.00 Journal.
20.30 Météo. 20.35 Femilleton: Le grand secret. De Jacques Trebouta, d'après René Barjavel, avec Claude Rich, Fernando Rey, Claude Jade, Louise Marleau. ▶ 21.40 Apostrophes. Magazine littéraire de Bernard Pivot. Sur le thème Les tsars aux stars -, sont invités: Kirk Douglas (le Fils du chiffonnier-Mémoires), Jérôme Garcin (le Dictionnaire); Jacques Séguéla (Demain, ll sera trop star); Philippe Solers (le Lys d'or et Carnet de nuit), Vladimir Volkoff (les Hommes du tsar). 23.00 Journal. Eurochallenge 89: Italie. Portrait de Stéphanel père (Venise). 23.20 Cinéma: la Captive aux yeux chairs mm Film américain d'Howard Hawks (1952). Avec Kirk Douglas. Dewey Martin, Elizabeth Threatt (N., v.o.). 1.20 Magazine: Du côté de chez Fred (rediff.).

19.00 Le 19-20 de l'information. 19.53 Dessin azimé : Croc note show. 20.05 Jen : La classe. 20.25 INC. 20.30 Série :



Le loufint. De Michel Boisrond, avec Didier Terron, Vania Vilers. 21.30 Magazine: Thalassa. De Georges Pernoud. Les cent jours d'Olivier de Kersauson. 22.25 Journal et Météo. 22.50 Femilleton: L'éducation sentimentale. De François-Régis Bastide, d'après Gustave Flaubert, avec Françoise

Fabian, Jean-Pierre Léaud, Michel de Ré, Catherine Rouvel.

> 23.45 Documentaire: La Borary su jour le jour. D'Hervé
Basié. Extretions avec Claudine Gothot-Mersch, Claude
Simonnet, spécialistes de Flaubert. Textes de Flaubert lus
par Michel Bouquet. 0.10 Musiques, musique.

19.36 Magazine: Neile part ailleurs. 20.36 Téléfika: Un long chemia. De Doris Keating, avec Jill Clayburgh, Tom Skerritt. 22.00 Spécial surprise sur prise. 22.50 Flash d'informations. 23.00 Cinéma: Rocky III, l'orli de tigre Diflim américain de Sylvester Stallone (1982). Avec Sylvester Stallone, Talia Shire, Burt Young. 6.35 Cinéma: les Mondragues de la lame a Film franco-portugais de Paulo Rocha (1987). Avec Luis Miguel Cintra, Caroline Champolleau. Yves Afonso (v.o.). 2.30 Cinéma: le Moustre du train a Film américain de Roger Spottiswoode (1979). Avec Jamie Lee Curtis, Ben Johnson, Hart Bochner. 4.05 Cinéma: Promis... Jaré ! a Film français de Jacques Monnet (1987). Avec Michel Morin, Roland Graud, Christine Pascal, Stéphane Legros. 6.80 Documentaire: Les derniers rhinocèros

19.00 Série : Deux flics à Miami. 20.00 Journal. 20.30 Téléfilm : Mission sans retour. D'Anthony Maharaj, avec Richard Norton, Dick Wei. 22.50 Téléfilm : Sentence de mort. De E. W. Swackhamer, avec Cloris Leachman, Laurence Luckinbill, Nick Notte. 23.15 Série : L'asspecteur Derrick. 0.00 Journal de mimit. 0.30 Tennis : Open d'Australie. Denni-finale hommes en différé. 3.00 Tennis : Open d'Australie. Finale dames, en direct. 5.00 Tennis : Open d'Australie. Finale double hommes, en direct.

19.00 Série: Les routes du paradis. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série: Cosby show. 20.35 Téléfilm: La proie. De Vivian Pieters, avec Manyke Bouten, Marlous Fluitsma. 22.10 Série: Devilin connection. 23.00 Six minutes d'informations. 23.10 Sexy clin. 23.40 Série: Le prisounier. 0.30 Femilleton: Name (rediff.). 2.00 Variétés: Carabine FM. 2.25 Magazine: M6 ainne le cinéma (rediff.). Thème: «Avoir peur». 3.15 Variétés: Carabine FM. 3.40 Magazine: Ondes de choc (rediff.). Thème: «Le business de Dieu». 4.30 Femilleton: Nama (rediff.). 6.80 Musique: Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. Et ce fut la lumière, de Pierre Brive et Jean Robelin (INA 1958). 21.30 Musique: Black and blue. Le point sur les compacts. 22.40 Nuiss magnétiques. Le rouge et le vert: L'Italie, de l'engagement politique à l'écologie. 4. L'Italie du « made in Italy ». 0.05 Du Jour sus feudemain. 0.50 Musique: Cods. Le parler angélique.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

20.00 Concert (donné le 27 février 1988 à Sarrebruck):
Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, op. 35, de
Tchafkovski; Symphonie nº 6 en la majeur de Bruckner, par
l'Orchestre radiosymphonique de Sarrebruck, dir. MyungWhun Chung; sol. Anno-Sophie Mutter, violon. 22.20 Premières loges. Jean Aquistapace, baryton. Extraits de Boris
Godonov, de Moussorgski; de La Tosca, de Procini; de
Faust, de Gounod; Le cor, de Flegier; Noët palen, de Massenot; extrait de Carmen, de Bizet; de Philémon et Baucis et
du Médecin malgré lui, de Gounod. 23.07 Club de la musique ancienne. Ayres, livre l, pour ténor et luth, de Dowlanid;
Concerto pour violon et cordes, op. 3, nº 8 en la mineur, de
Vivaldi; Le Messie, l'e partie, extrait, de Haendel. 0.30 Poissous d'or. Œuvres de Yared, Scogona; à 1.30, Les poissons
d'or du passé: Anton Webern (1883-1945).

Audience TV du 25 janvier 1989 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN) luciance instantanée, France emiere 1 point = 193 000 fovers

HORAIRE	POYERS AYANT REGARDE LA TV (see %)	TF1	AZ	FR3	CANAL +	LA 5	ме
		Sente-Barbura	Actual rigion.	Actusi. région.	Top 50	2 Scs à Marri	Routes peradic
19 h 22	56.1	21.2	12-8	11.3	4.3	3,1	3.2
		Rous forming	Tel père sel fils	19-20 kgs	Nulle pers	2 Sics & Miami	Rozzes pezade
19 h 45	59.7	35-5	7.0	6.1	4.0	3.7	2.3
		Journal	Journal	(a cissos	Nulle pert	'Journal	Coeby show
20 h 16	70.7	30,5	16.2	11.1	3-1	5.4	4.4
		Secrée socie	Grande cabriole	Gicelle	Stick justicier	Opération soje	Train anguippe
20 h 55	72.6	33.2	13.8	4.4	3.7	9.2	7.8
		Sacrée sourée	Flesh	Geele	Stick justicier	Opération soju	Libre at change
22 h 8	68,7	31.6	6.1	3.8	4.0	11.2	1.3
		Ex Birms	Automobiet (St	Journal	Flash	Femme tile	Libre at change
22 h 44	33.5	8.3	10.4	4.1	2.6	6,2	0.9

Informations « services »

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 26 janvier à 8 heure et le dimanche 29 janvier à 24 heures.

Le beau temps anticyclonique qui règnera sur notre pays cédera temporaient samedi et permettra à une zone faiblement pluvieuse de traverser les régions au nord de la Loire dans la journée. Les précipitations, modérées sur les régions de l'Ouest et près de la Manche, seront négligeables dans l'intérieur des

Vendredi 27 janvier : soleil. Gelées

Le soleil sera au rendez-vous dès le matin sur la quasi-totalité du pays. Quelques brouillards givrants se forme-runt toutefois localement de la Lorraine et de l'Alsace à l'Auvergne et à Rhône-Alpes. Ils se dissiperont en mi-journée pour laisser place à un temps ensoleillé. La Bretagne, la Normandie et le Nord seront balayés par des passages nuageux. Plus nombreux en soirée, lls risquent d'occasionner des phaies sur le Francèses

Les températures minimales souvent négatives, avoisine ront -3 à -5 degrés (localement -8 degrés) du Nord-Est su Massif Central et aux Alpes, -1 à -4 degrés ser les autres régions, excepté le littoral méditerranéen. le Finistère et les côtes de Manche avec 2

Les températures maximales atteindront 12 à 15 degrés dans le Sod-Ouest et le Sud-Est, 6 à 10 degrés sur le reste du pays hormis le Nord-Est, où elles seront parfois comprises entre 2 et 5 degrés.

teur sud, sera modéré de secteur sudouest de la Bretagne au Nord.

Samedi 28 junyier : mages sur le moitié nord, pluie à l'ouest. Soleil au sod.

Les régions de la moitié sud garderont un soleil radieux. En Alsace, Lorraine, Francho-Comté et Bourgogne, la journée débutera sons un ciel dégagé malgré quelques brouillards givrants

BULLETIN **D'ENNEIGEMENT**

mardi 24 junvier. Elles nous sont com-musiquées par l'Association des malres des stations françaires de sports Chiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris), qui diffine aussi ces renergue-ments sur répondeur téléphonique au (1) 42-66-64-28 on par minitel : 36-15 code CORUS.

Les chiffres indiquent, en cen tres, la hanteur de neige en bas puis en hant des pietes.

SAVOKE, HAUTE-SAVOIE Les Arcs : 30-90; Aussois : no-40; Avoriaz : 40-65 : Notre-Damede-Bellecombe : 30-60 ; Bessans : 23-35 ; Bonneval-sur-Arc : 35-70 ; Les Carroz d'Araches: 30-60; Chamonix-Montage : 50-130; La Chapelle-d'Abondance: 25-40; Châtel: 25-75; La Clusaz: 20-100; Combloux: 3-20; Les Contamines-Montjoie: 45-110; Le Cor-bier: 25-50; Courchevel: 58-105; Crest-Voland-Cohennoz: 10-25; Flaine: 39-120; Flumet: 30-50: Les Gens: 30-50; Le Grand-Bornand: 20-60; Megève: 20-70; Les Memires: 20-80; Méribel: 30-105; Morillon-Grand-Massif: 25-65; Morzine: 35-80; Peisey-Nancroix: 10-80; Praz-de-Lys: 35-60; Praz-sur-Arly: 30-65: La Rosière-1850: 55-106; Saint-François-Longchamp: 30-60; Saint-Gervais: 25-50; Les Saixies: 60-80; Samoëns: 45-70: Tignes: 30-140; Thollon-les-Mémises: 5-65; Val-d'Isère: 50-70; Valfréjus: 20-50; Val-loire: 25-55; Valmeinier: 10-55; Val-morel: 40-70; Val-Thoreus: 40-70.

ISÈRE L'Alpe-d'Huez : 60-80; Alpe-du-Grand-Serre: 20-30; Anris-en-Oisans: 15-25; Autrans: 35-50; Chamrousse: 20-30; Lans-le-Vercors: 20-nc; Le Collet-d'Allevard: 25-60; Les Deux-Alpes: 25-210: Les Sept-Laux: 30-60; Saint-Pierre-de-Chartreuse: 30-35; Villard-de-Laux: 35-45.

ALPES DU SUD Aaroa: 30-30; Orcières-Merlette: 20-20; Puy-Saint-Vincent: 20-25; Risoul-1850: 20-25; Le Sauze (Super-Sauze): 15-20; Serres-Chevallier: 5-15; Superdévolny: 10-10; Vars: 15-30. PYRÉNÉES

Les Agudes : 20-45; Ax-les-Thermes : 25-45; Barèges : 20-55; Cauterers-Lys : 25-55 ; Font-Romen : 45-55 ; Gourette : 15-35 ; Luz-Ardiden : 15-45 ; La Mongie : 30-60; Pyrénées-2000 : 20-40; Saint-Lary-Soulan : 15-35; Superbegaères : 20-30.

MASSIF CENTRAL Le Mont-Dore : no-15; Besse-Super-Besse: 10-15; Super-Lioran: 10-10.

JURA Les Rousses: 5-20: Métablef: 15-25. VOSGES ' Gérardiner : pc-10.

LES STATIONS ÉTRANCÈRES Pour les stations etrangères, on peut s'adresser à l'Office national du tourisme de chaque pays. Allemagne : 4, place de l'Opèra, 75002 Paris, 16l. : 47-42-04-38; Andorre : 111, rue Saint-Honoré, 75001 Paris, tél.: 45-08-50-28; Autriche: 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél.: 47-42-78-57; Italie: 21, rue de la Paix, 75002 Paris, tél.: 42-66-66-68; Suisse: 11 biz, rue Scribe, 75009 Paris, tél.: 47-42-45-45.

locaux. An fil des beures, des muages apparatiront et deviendront nombreux

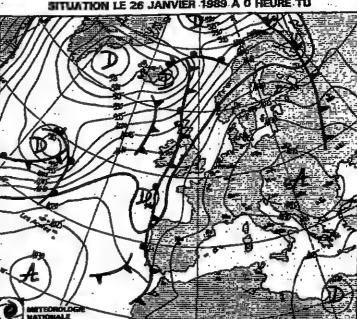
Sur la Bretagne, la Normandie et le Nord, après une matinée grise et pluviense, de belles éclaircies apparaîtront. Des Ardennes à l'Ile-de-France, au Cen tre et aux Pays de Loire, les éclaircies du début de matinée disparaîtront peu à pen, annonçant un passage pinvieux de faible intensité.

Les températures minimales, toujours hasses, varieront entre 0 et -4 degrés. Elles seront positives de la Bretagne au Nord avec 4 à 7 degrés, des Pays de Loire à l'Ille-de-France et à la Picardie ainsi que sur le littoral méditerranéen avec l à 4 degrés.

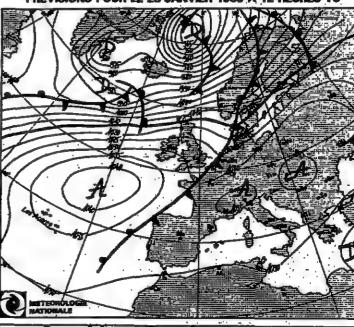
Le vent faible de secteur sud; s'orientera au nord-ouest de la Bretagne an Nord dans l'après-midi.

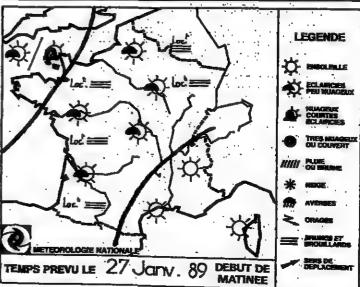
Le temps sera calme au lever du jour : quelques brouiliards sur la Franche-Counté, la Bourgogne, le Centre et le Sud-Ouest, des bancs de muages sur les Vosges, le Morvan et les Pays de Loire, voilà tout ce qui viendra troubler le ciel qui sera bien dégagé au nord de la Loire et en Méditerranée, Les gelées resteront faibles en général. Dans la journée, le temps sera partout bien ensoleillé avec des températures clémentes sor is moitic sud.

SITUATION LE 26 JANVIER 1989 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 28 JANVIER 1989 À 12 HEURES TU





				intexes es relevée et le 26-					mps of e 26-1-1	servé 989
AJACCIO BIARRITZ BORDACIO BORDACIO BORDACIO BORDACIO BORDACIO BORDACIO LI BIARDACIO LI BIARDACIO BORDACIO B	G	1520008521-11-15-15-15-15-15-15-15-15-15-15-15-15		POINTE A. É ALGER AMSTERDA	TRANCE I	3 - 2 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19	N.D.N.C	JULIENS MADRIA MEXICO MEAN MONTRÉ MOSCOU NARQUE NEW-YOR OSLO PALMA D. PALMA D. PALMA D. PALMA D. TOURE SENGRA D. TOURE STOCISE STOREY VARSOVE VARSOVE VARSOVE VARSOVE	25 K. 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19	3 -3 -3 -3 -17 -9 -1 16 1 16 1 17 17 17 17
A	B		C icl ivert	D ciel dégagé	cicl nasscan		D age	P	T	−2 N *

* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été; heure légale moins 1 heure en hiver.

i in B

1021591 **468** 医中枢 网络 · 334 mm

4.514.61 THE SE

SCHOOL STATE

100 1/200 I'm america a summer in the second des se dienten difendent

Tarr des d the life with the later of the Alleny from and b

ANCE. LONG.

E BLUES D A say the offection will - antienne THE STATE SALES Section interestion

Blue Jean ? P Cooper délocati en Tunisia. to part d'Art Stant de l'audit I

Bourse : Second Brengniart pours



Colloque international organisé par IE FORUM INTERNATIONAL DE POLITIQUE et sa revue COSMOPOLITIQUES

1789 - 1917 DEUX RÉVOLUTIONS: DEUX VOIES?

PARIS 11 et 12 février 1989

(Bibliothèque nationale, 2, rue Vivienne, 75002 Paris)

Avec : H. Carrère d'Encausse, Cl. Ingerflöm, Ch. Urjewicz,

J.-P. Faye, T. Kondratieva, F. Hincker, A. Comte-Sponville,

J.-M. Domenach, S. Courtois, M. Reberioux, P. Juquin,

J. Elleinstein, M. Ferretti, A. Adler, Y. Quiniou, A. Liehm,

L. Marcou, J. Rony, D. Lindenberg, G. T. Rittersporn,

A. Salomoni, G. Belloin, Y. Roucaute, Léo Hamon, Pierre

Guidoni, N. Harding (University College of Swansea),

X. Rubert de Ventos (Université de Barcelone), J. Arch

Getty (University of California), R. Villari (Université de

Rome, membre du Comité central du PCI), E. Kojokin (Insti-

Inscriptions: FP Cosmopolitiques, 71, bd Richard-Lenoir, 75011 Paris, Tél.: 43-38-36-92

tut d'histoire, Académie des sciences de l'URSS).

Générosité et désinvolture des donateurs

Après le tremblement de terre en Arménie, des milliers de tonnes de vêtements, de médicaments et de matériel divers ont été envoyés de France. De manière souvent incohérente et désordonnée.

E bêtisier de l'aide internationale ne sera décidément jamais clos. Il y avait cette histoire de chasseneige offert à un pays africain nouvellement indépendant. Et, plus récemment, celle des après-ski envoyés aux Mozambicains victimes de sécheresse puis d'inondations. Depuis quelques jours, il y a celle des maillots de bain et des sandalettes donnés aux Arméniens victimes d'un tremblement de terre en plein cœur de l'hiver. On a du mal à y croire, et pourtant ! l'incident a été rapporté récemment par M. Alain Michel, le président de l'association Amitié Pologne, à la suite d'un voyage en Arménie.

Habituée à envoyer des vivres, des vêtements, des médicaments à la Pologne, l'organisation a décidé après le séisme de diriger ses deux semi-remorques de 38 tonnes flanqués d'une camionnette d'assistance yers l'Arménie. Ayant déposé son chargement à Etchmiadzin, les volontaires d'Amitié Pologne ont proposé d'aider à la distribution des montagnes de fournitures envoyées par un grand nombre de pays et entassées à Erevan.

Une chaîne complexe

Le spectacle décrit par M. Michel montre à la fois l'immense élan de solidarité mais dévoile aussi les aberrations de certains coups de cœur, d'actions mai organisées et mai gérées. Des tonnes de choses arrivent tous les jours à Erevan mais !! n'y a personne pour les distri-buer , explique M. Michel. La tache est immense car beaucoup de colis ne sont pas étiquetés ou le sont dans des langues étrangères. Des médicaments, des vêtements, ont été envoyés en vrac : il faut donc trier, jeter ce qui est trop vieux, trop sale ou trop déchiré.

- Plus de 70% des offaires sont dans un état lamentable et 70 % des médicaments sont périmés. Certaines boîtes devaient être consommées avant 1967! Certains colis sont carrénent des chemises d'été, des maillots de bain ou des sandalettes, alors que ces gens, qui s'entassent sous des tentes par moins 30 degrés, attendent des vétements chauds... - Une telle désinvolture de la part des donateurs complique et ralentit le travail sur place. Elle exacerbe également l'impatience et le désespoir des gens qui en viennent à se battre lorsque, enfin, des secours arrivent jusqu'à eux.

L'aide à l'Arménie est internationale et parfois anonyme. Difficile donc de savoir avec certijude d'où vient, une fois débarquée et entassée, telle ou telle cargaison.

Charles to And the

En fait la chaîne de solidarité Médecins du monde et à l'Asso-en matière d'urgence est com-ciation médicale internationale. plexe. Elle se compose de centres collecteurs, de convoyeurs et d'organismes réceptionnaires et distributeurs dans le pays desti-nataire. Normalement les promiers se chargent du tri, de l'empaquetage et de l'étiquetage, le travail des derniers s'en trouve alors facilité car, on le constate toujours, un pays sinistré subit inévitablement un choc et connaît des moments de désor-

Nous tenions à nous associer à des gens qui savent et ont les meilleurs contacts dans le

En ce qui concerne les médicaments et le matériel médical, la municipalité a préféré, à la collecte auprès des particuliers, des achats directs aux laboratoires. « C'est un conseiller pharmacien lui-même qui s'en est chargé », précise M. Granier.

A SOS Arménie, qui a établi

ses quartiers généraux dans les

locaux de l'église arménienne,

une responsable, M= Hermine

Sahackian, insiste sur le travail

mené par son organisation pour

trier, nettoyer et conditionner les

vêtements envoyés par des indi-

L'association vient d'ailleurs

de décider de ne plus accepter,

compte tenu de tout ce qui a

déjà été remis, les envois des

particuliers. « Nous avons été les

premiers à rédiger de petites éti-

quettes en langue russe, armé-

nienne et française précisant le contenu des paquets. Tous nos

colis ont une destination précise.

pour ne pas risquer d'être entre-

posés et de rester en souf-

leurs, on regrette que trop sou-

vent les gens donnent un peu

tout et n'importe quoi, ce qui augmente le travail. - Nous

avons reçu des laboratoires

pharmaceutiques des tonnes de

médicaments que nous avons du

jeter, car ils étaient

périmés.pour certains, depuis

1977, et étaient sortis de leur

Des erreurs, il y en a toujours,

Un voyage

le principal étant de vite recti-

fier le tir. SOS Arménie, par

IFAW: au Canada

sur la banquise

L'aventure de votre vie.

En hélicophire, allez admirer et pho-tographier les memurat phoques et leurs bébés, Un souvenir incubliable.

Du 1" au 6 mars, Paris/Paris.

Pour tous renseignements complé pagesires, écrivez ou téléphones à

Chantal DERTY

2 bis, rue des Déportés 57070 METZ (France) T&L 87-85-30-23

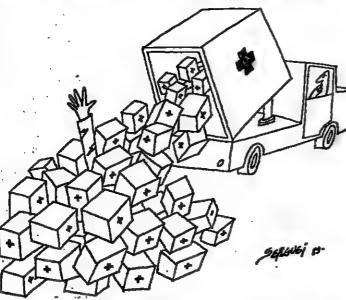
date limite d'inscription le 9 févrie

conditionnement. .

A SOS Arménie, comme ail-

france. »

vidus ou par des collectivités.



dre. Les volontaires et les structures locales parent au plus pressé et doivent faire face à une multitude de problèmes dans une région plus ou moins désor-

Mais, nui n'a le monopole dans le domaine de l'aide et n'importe qui peut organiser une campagne de collecte et envoyer n'importe quoi... L'urgence et le manque de pratique favorisent les erreurs et les départs désordonnés. Beaucoup de novices vite dépassés se tournent vers des associations rodées en la matière mais rien ne les y oblige. Les associations, ellesmêmes, ne sont pas à l'abri

Interrogés, les responsables des principaux maillons de l'aide française à l'Arménie vantent bien sûr leur organisation. Si chacun a une anecdote à raconter, personne n'a toutefois un « coupable » désigné.

Des milliers de tonnes de vêtements, de médicaments, de matériel ont été envoyés de France. Beaucoup sont partis par le train et le bateau offert par le gouvernement, d'autres par avions ou en camions. SOS Arménie et la mairie de Paris devraient faire partir un autre train d'ici à la fin de cette

A elle scule, la Mairie de Paris a collecté 400 tonnes de vêtements. . Trois cent cinquante personnes employées par la municipalité se sont portées volontaires pour s'occuper du tri et des envois, explique un représentant de la mairie, M. Louis Granier. Tous nos colis ont été étiquetés et adressés à SOS Arménie, qui, sur place, travaille avec les Eglises; à

d'aliments on de matériel indis-

ée et mieux ciblée.

Marc Gastella se souvient d'avoir vu, à l'aéroport d'Erevan, vingt appareils de dialyse nenis, envoyés par les Etats-Unis mais inutilisables, car ils n'étaient pas accompagnés de certaines pièces indispensables à leur branchement. Or celles-ci sont introuvables en Arménie.

appris à augmenter son efficacité. Elle fait très peu de campaleur destination. .

Désordre et esprit d'ouverture

On a beaucoup parlé du désordre régnant en Arménie. mais pas assez de l'esprit d'ouverture dont font preuve les autorités vis-à-vis des associations présentes là-bas. Tous les témoignages en font mention. Dernière preuve de cette bonne collaboration : MSF a reçu l'autorisation d'alter dans les hangars où sont entreposés les fournitures de l'aide internationale, pour faire le tri. Les médicaments sélectionnés seront distribués par le ministère de la santé et MSF.

Plus largement, les cinq organisations françaises en Arménie (Médecins sans frontières, Médecins du monde, l'Association médicale internationale, la Croix-Rouge et SOS Arménie) ont créé une cellule de coordination. L'association lyonnaise Amitié Pologne propose d'ache-miner des véhicules qui manquent actuellement pour joindre les villages les plus isolés. Les villageois pourront alors être mis à contribution pour une meilleure distribution des colis.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

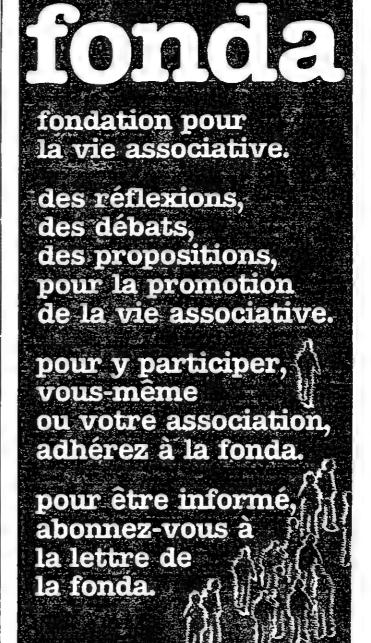
* Association Amitié Pologne : 69, rue Servient, Lyon-3. Tél : 72-61-84-07.

* Médecins sans frontières : 8, ree Saint-Sabin, 75011 Paris. Tel. : 45-11-19-29.

exemple, a envoyé au début des chaussures. Un médecin lui ayant appris que beaucoup de maladies pouvaient être transmises par celles-ci, l'association a cessé ce genre d'envoi. Actuellement, les fournitures à destination de l'Arménie se composent pour un tiers de vêtements, un tiers de médicaments et un tiers

A Médecins sans frontières (MSF), le docteur Marc Gastellu s'interroge sur l'efficacité des appels aux dons en nature. Mais en même temps, pourquoi ne pas répondre à l'envie qu'ont les individus de témoigner leur solidarité? Difficile également pour les organisateurs de résister l'impact médiatique de telles initiatives... Il faudrait en fait que cette aide soit mieux organi-

Au fil des années, MSF a gnes de dons en nature et, pour l'Arménie, n'a pas demandé de médicaments aux particuliers. L'utilité de ces collectes reste à prouver et peut être dangereuse, souligne M. Gastellu. « Nous préférons des dons en nature pour acheter du matériel neuf. mais surtout nous avons toujours des spécialistes qui suivent nos envois et s'occupent, avec les structures locales existantes, de





18, rue de varenne - 75007 paris

tél. (1) 45.49.06.58

aloreuse DIOLAUS-INNE

COURS D'ÉTÉ: RATTRAPAGE, SPORTS ENSEIGNEMENT INDIVIDUALISÉ DANS UN CADRE AGRÉABLE POUR JEUNES GENS ET JEUNES FILLES - TEL : 19-41/21/32-10-36, 32-88-77

Entreprendre Ensemble

INNOVER ET INVESTIR MELLE CREDIT COOPERATIF

Le Crédit coopératif est heureux de vous annoncer pour Fannée 1989, deux nouvelles créations pour les Associations:

LE LIVRET ÉPARGNE PLUS = EPARGNE + CREDIT

Le PLUS, c'est la possibilité d'obtenir un crédit à un taux privilégié avec des garanties simplifiées. Le «LIVRET EPARGNE PLUS», un moyen complémentaire de financement.

*«***CONFIANCE ASSOCIATIONS»** UNE NOUVELLE GAMME DE CREDITS

 à moyen et long terme (de 2 jusqu'à 22 ans) avec des taux compétitifs,

une réelle diversité d'options, des décisions décentralisées, donc plus rapides et des garanties allégées.

Crédit coopératif, la Banque qui fait confiance à ses sociétaires.

Same Copies Copped to the Copp D.O.S. - 8F 213 -92022 NANTERRE Coder - sur Minital « Crédit Coopératif Magazine » TEL (1) 47.24.87.37 ou 47.24.89.08 3614 code COOPA



CREDIT COOPERATIF

Te Monde

FRANCE TELECOM LE BLUES D'UNE ADMINISTRATION

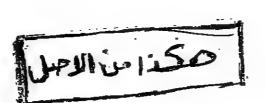
Avec des effectifs inadaptés et des frais financiers très élevés, l'ancienne direction générale des télécommunications souffre d'un handicap de taille face à la concurrence internationale.

Egalement au sommaire :

- ▶ Blue Jean : pour sortir de la crise, Lee Cooper délocalise sa production de France en Tunisie.
- Le pari d'Arthur Andersen : être un géant de l'audit et du conseil.
- ▶ Bourse : secoué par les scandales, le palais Brongniart poursuit sa modernisation.



Chaque vendredi, les affaires, c'est l'affaire de tout le Monde.



Economie

SOMMAIRE

■ L'aggravation du déficit commercial français de 4.1 milliards de francs en décembre, contre 3,6 milliards en novembre, porte le solde négatif de l'ensemble de 1988 à 33 milliards, contre 31,6 milliards en 1987, en données corrigées des varia

tions saisonnières (lire

■ Le magasin des Trois Quartiers va licencier son personnel d'ici la fin de l'année et ne rouvrira peut-être pas. Le groupe Bouygues s'apprête à le revendre (lire page 27).

- En augmentant sa part de capital dans la Société générale de 2 % à 4,9 %, le GAN devient le principal actionnaire individuel de la banque (lire page 32).
- Dans la perspective de 1993, les caisses d'épargne Ecureuil s'associent avec les caisses d'épargne de Rhéna-nie (lire ci-contre).

Réunion informelle au château de la Muette

Amorce de dialogue entre les pays de l'OCDE et les «quatre dragons»

Le jeu ne fait que commencer. Mais le ton, déjà, a changé. Au cours du «séminaire informel» réucours du «semmaire informer» reu-nissant, le mardi 24 et le mercredi 25 janvier à Paris, les représentants des pays de l'OCDE et des «nou-velles économies industrielles» (NEI) sous le double parrainage de l'Organisation du château de la Muette et de l'IFRI (1), l'atmo-rablère feutrée et controises surs sphère feutrée et courtoise aura tranché avec des relations longtemps

Invitées, la Thailande et la Malai-sie, NEI de demain, sont restées prudemment à l'écart. Le problème de la dette aurait sans doute complide la dette aurait sans doute compi-qué les débats avec les plus avancés des latino-américains dont M. Jean-Claude Paye, secrétaire général de l'OCDE, a malgré tout espéré un jour la présence pour un dialogue élargi. En attendant, les « quatre draggres» (2) se sont retrouvés seuls dragons » (2) se sont retrouvés seuls présents en première ligne. Ce d'était pas la première fois.

Depuis la sommet des nations industrielles à Venise, au printemps 1987, c'est à eux que toutes les réu-nions internationales et tous les rap-ports faisaient allusion lorsqu'ils demandaient qu'aux droits à une vive croissance réponde un devoir : celui d'une participation à l'effort de concertation visant, depuis plus de trois ans, à corriger les déséquilibres qui minent l'économie mondiale.

A l'abri de fortes barrières doua nières et en jonant la sous-évaluation de leur monnaie, la «bande des qua-tre» de l'Asie avait, de fait, réussi des merveilles: de 3,7 % des expores de produits manu facturés en 1975, leur part a dépassé la barre des 10 % onze ans plus tard A la fin de 1987, leur excédent cumulé de balance des paiements courants représentait 31 milliards de dollars, à peine moins que celui de l'ensemble de la CEE.

Sous les coups de boutoir répétés des Etats-Unis, leur principal parte-naire commercial avec le Japon, les dragons » ont accepté de mieux équilibrer leur expansion. Libéralisation des importations et appréciation des monnaies ont, lentement, fini par rédnire des excédents jugés insolents. Ramenés à 22 milliards en

1988, ils pourraient même retomber à 14 milliards de dollars à l'horizon de 1990 selon les experts de l'OCDE. Une bonne volonié inégale-ment répartie. Par rapport au dollar, la monnaie de Singapour a été réé-valuée de 7,3 % depuis 1980, la poussée dépassant 26 % pour Taï-wan. Mais en dépit de la réévalua-tion des despiers pois la suon coréen tion des derniers mois, le won coréen a perdu, en buit ans, 13,8 % face à la devise américaine et le dollar de Hongkong quelque 36 %. Un avan-tage monétaire encore plus net envers le mark, des monnaies euro-

Aux dépens de l'Europe ?

pécanes et, bien sûr, d'un yen pro-puisé à des sommets.

Mais la tendance est jugée suffisamment encourageante pour que les pays industriels mettent une sourdine à leurs exigences et sage d'une paix armée à une surveillance rapprochée par assimilation au sein d'instances internationales comme l'OCDE? On n'en est pas encore là. Sculs les travaux d'appro-che commencent. Ils ont, de l'avis de M. Paye, permis aux deux parties de faire la part des « vertus » de cha-

Durant le séminaire, hommage fut rendu à la force de travail, la capacité d'épargne et d'investisse-ment, bref à un dynamisme asiatiment, orei a un dynamisme asiatique que certains pays de l'OCDE
« ne pratiquent plus guère ». Il a été
rendu acte aux nations industrielles
d'avoir, en dépit de fâcheuses tendances protectionnistes, constitué
des débouchés privilégiés pour les
« dragons » et d'avoir par là même
participé à leur essor.

Certains » versont le confirmation

Certains y verront la confirmation diplomatique de la fascinationrépulsion que chacun exerce sur l'autre. D'autres souligneront qu'il s'est instauré ces dernières années des intérêts concentriques entre Américains, Japonais et NEI d'Asie, dont les Européens pourraient faire les frais s'ils ne réagissent pas : revieure de servers de server gorés par un dollar revenu de ses excès, les Américains ont vu, l'an dernier, leurs exportations progresser en moyenne de quelque 40 % vers la « bande des quatre » qui a, pour sa part, augmenté de près de 50 % ses ventes au Japon, lui-même de plus en plus implanté en Asic. Mais l'humeur n'était ni aux soupcons ni aux accusations brutales, au château de la Muette.

Change, commerce, investisse-ments, propriété intellectuelle, transfert de technologie, autant de thèmes de réflexion qui pourraient un jour déboucher sur de pouvelles règles du jeu. Une nouvelle rencon-tre pourrait avoir lieu avant l'été. Sur quelle base? La question reste ouverte. Mais chacun tient à « alier vite ». Comment et pour aller où? Les voies d'une réalité mondiale se jouant des frontières, alors que les gouvernements s'acharnent à gérer des économies nationales sont parfois impénétrables.

FRANÇOISE CROUIGNEAU.

(1) Institut français des relations (2) Taïwan, Corée du Sud, Hong-kong, Singapour.

La construction de l'Europe financière

Accord de coopération entre les caisses d'épargne françaises et rhénanes

Les caisses d'épargue Ecu-renil et les caisses d'épargue de Rhénanie out signé, le jeudi 26 janvier, une convention de coopération pour mieux affronter la concurrence financière qui résnitera de grand marché euro-péen de 1993. Si les caisses d'épargne françaises out déjà conciu de tels accords avec des partenaires espagnoles, c'est en revanche la première fois que leurs homologues allemandes s'engagent dans une coopération

En 1993, chacun, particulier ou entreprise, souhaitera trouver par-tout en Europe les produits et les tout en Europe les produits et les services auxquels il est habitué chez lul. Les caisses d'épargne estiment qu'elles ont là un formidable potentiel de développement. Mais elles verront parallèlement se renforcer la concurrence, déjà perceptible, des établissements bancaires. Pour affronter ces défis, le réseau Ecurreuil a estimé que la bonne stratégie n'était comme le rannelait le 26 iann'était, comme le rappelait le 26 jan-vier Jean-Pierre Thiolon, président du directoire du Centre national des au infectoire du Centre national des caisses d'épargne (CENCEP), « ni l'extension directe par la création de vastes réseaux d'agences dans l'ensemble de la Communauté euro-péenne, ni le rachat d'institutions disposant de tels réseaux, mais la

Une stratégie partagée par ses homologues allemands, comme le prouve la convention de coopération signée le 26 janvier avec la Fédéra-tion des caisses d'épargne et cen-traies de virement de Rhépanie (RSGV), qui prévoit la représenta-

tion réciproque de chacun des parte-naires dans leurs pays respectifs, la distribution conjointe de produits et de services financiers, la collaboration en matière d'affaires financières (prises de participation...), des échanges de personnes et de formaLe groupe

・古本権が撤済

winderes seas

The are the court

dell'ant de sentent

Dan a perspective

- All De

Andre de ce bilen et

Se Conformation

demande sur le ...

S postes garanties

a paquet distriber

tans les deux joes

Culde midden

TARVER AN ACRES

all the adjourn

The pies sower

Concerne in

Se Turne

der der genen bei

on Treatment, Longitude of

The state of the s

Secretary in cast how the

THE STREET

-c simber de a

- 1 carts tota

ret stadiesom

Control Zinchette.

Edw. 1 mm

are figures s

Berney Carributeur

ACT TO THE OWNER.

de serie cross de be

Pare Hern In

La RSGV est l'organe central qui regroupe soixante caisses d'épargne de Rhénanie, avec un réseau de près de 1500 agences, 35000 collaborateurs. Les dépôts de sa clientèle s'élèvent, fin 1988, à 374,5 milliards de francs et les encours de crédits à 269,5 milliards.

La convention de coopération va connaître immédiatement une pre-mière concrétisation : le CENCEP et la RSGV vont entrer respective-ment à hauteur de 45 % et de 15 % dans la capital de la Société franco-(SOFAC), détenue jusque-là à 100 % par la Banque franco-allemande, elle-même filiale de la Westdeutsche Landesbank Girozen-trale (WestLB). La WestLB est la première hanque allement les première banque allemande de droit public et l'un des quatre plus grands établissements financiers de la RFA.

La SOFAC, dont la mission est d'aider les entreprises étrangères à accéder au marché français, va donc élargir son action en facilitant désor-mais les activités des entreprises françaises en territoire alle L'intervention de la SOFAC devrait d'afficurs encore s'étendre par une association avec d'antres caisses d'épargue européennes.

CLAIRE BLANDIN.

Nouveau conflit CEE-Etats-Unis dans les télécommunications

BRUXELLES (Communautés européennes)

Un nouveau conflit semble sur le point de surgir à l'initiative de Washington entre la Communauté et les Etats-Unis, à propos des échanges d'équipements et de services de télécommunications. Les Etats-Unis considèrent qu'en raison du monopole des PTT, leurs industries et leurs sociétés de services ont un accès insuffisant aux marchés de plusieurs pays de la CEE. C'est vrai, en particulier, pour la France et la RFA. Conformément aux disposi-tions de leur nouvelle législation commerciale, le Trade bill, ils entenafin d'obtenir un marché plus ouvert, et viennent de le faire savoir d'autant plus inopportune que la

La pression ainsi exercée n'a guère été appréciée par la Commis-sion européenne. Elle a fait savoir mercredi qu'elle était « sérieusement préoccupée » par cette affaire. Son porte-parole a rappelé que le commerce d'équipements des télécommunications était convert par les règles du GATT, l'accord qui mente le commerce internationel, et que la Communauté entendait que ces règles soient respectées. La démarche américaine, ponr

l'instant encore très imprécise - la Commission affirmait, mercredi,

le temps de vivre

n'avoir reçu aucune communication officielle, - est considérée comma du grand marché de 1993, a engagé depuis plusieurs mois un programme de déréglementation progressive, donc d'ouverture à la concurrence. de son marché des télécommunications. En outre, on fait valoir à Bruxelles que les échanges d'équipements et de services des télécom nications entre la CEE et les Etats-Unis sont pour l'instant nettement favorables à ceux-cl. En 1987, le déficit de ces échanges pour la CEE a atteint 600 millions de dollars.

PHILIPPE LEMAJTRE.

Les retards de la perestroïka

(Suite de la première page.).

Partisan d'une rapide refonte des prix il y a peu, l'économisto reconnaît aujourd'hui les dangers d'une approche pourtant logique. Les rumeurs de hausses ont suffi, ces derniers temps, à provoquerune race sur nombre de produits, aggravant encore les pénuries. On ne saurait-s'étonner, dans ces conditions, que M. Abalkine admette que toute hâte en un domaine aussi sensible puisse provoquer une inflation « désastreuse» conjuguée à une panique des consommateurs.

Remise à plus tard, la réforme des prix n'est pas abandonnée pour autant. Simplement, le conseiller de M. Gorbatchev a

Débrayages:

et manifestation

chez Renault

heures se sont produits, le mer-

credi 25 janvier, à l'usine Renault du Mans, à l'appel de la CGT et de la CFDT. Les salariés

ont également empêché la tenue

d'un comité d'établissement ordi-

naire pour protester contre le

projet d'intégration au sein de la

Société des peintures Le Mans

(SPLM) du personnel de l'usine

affecté à cette activité. Le même

jour, à l'usine Renault de

Boulogne-Biliancourt, la CGT a

réuni environ deux mille per-

sonnes dans un rassemblement

pour « exiger » la réintégration

Deux débrayages de deux

SOCIAL

révélé qu'un premier projet avait été rejeté par le comité d'Etat sur ies prix.

Les réactions psychologiques de Soviétiques peu habitués à une véritable dérive des prix n'expliquent pas seules ce recul. finances publiques sont en crise. Désormais, les économistes soviétiques reprennent à leur compte les évaluations de leurs collègues occidentaux et estiment à quelque 100 milliards de roubles (980 milliards de francs) un déficit budgétaire dont le montant officiel est, selon le ministère des finances, de 36 milliards.

Apparemment, le ministère a omis de prendre en compte – ou comptabilisé au titre des recettes environ 64 milliards de roubles d'emprants d'Etat. La réalité brutale, un déficit de 11 % du produit national brut, contraint les dirigeants à procéder à des économies alors même que les réformes exigeraient une politique financière d'accompagnement.

Dans cette perspective, M. Abalkine a annoncé l'intention du gouvernement de renoncer à divers projets a particulièrement couteux » et le lancement d'obligations pour tenter d'éponger jusqu'à 20 milliards de roubles d'une épargne abondante - faute de produits à acheter. Compte tenu de la promesse du numéro un soviétique de réduire de 14,2 % les crédits de la défense et de la baisse des subventions aux entreprises non rentables, le déficit budgétaire pourrait, selon l'économiste, être résorbé en deux ou

Mais, de toute évidence, l'étau économique se resserre sur équipe au pouvoir au moment même où les implications politiques et sociales de la perestroïka décoivent les Soviétiques et réduisent la marge de manœuvre de M. Gorbatchev.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Repport annuel 1988

Le rapport de l'exercice clos le 31 mars 1988 de la Société RICOH COMPANY LTD est mis gratuitement à la disposition de toute personne qui en fera la demande au :

> CREDIT LYONNAIS Direction des Marchés français · Actions »

19, boulevard des Italiens

75002 PARIS

Le Monde cherchez la bonne légende LES REPONSES 5 On ne vous demande qu'une seule chose : Les feuilles de licenciement seront désormais roses et parfumées. Je vous écoute! Vous devriez vous adapter Je propose plutôt une réduction du temps de concertation! à la multidimensionnalité et à l'appropriation

des technologies transversales!

PĒCHE

Contre ceux de Saint-Malo

M. Rocard donne satisfaction aux pêcheurs de Saint-Pierre et Miquelon

Un accord a été conclu le mercredi 25 janvier à Paris entre M. Michel Rocard et les élus de l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon, qui met fin, provisoirement, au conflit « francofrançais » qui oppose depuis plu-sieurs mois les pêcheurs de cette collectivité territoriale aux pêcheurs bretons de Saint-Malo. M. Rocard a reconnu aux

Saint-Pierrais une priorité pour l'exploitation des ressources de pêche dans la zone la plus proche de l'archipel, c'est-à-dire la zone « 3PS », afin de garantir un seuil minimal d'activité aux navires et aux usines de transformation de la

invoquant en faveur des professionnels de l'archipel une « clause de sauvegarde », étant donné que l'on constate dans la zone du 3 PS = une baisse du rythme des captures, le premier ministre a estimé qu'il fallait limiter à un seul le nombre des grands chalutiers métropolitains autorisés à pêcher dans les parages.

Cette décision a évidemment satisfait les élus de l'archipel mais déclenché la colère compréhensible des dirigeants de la Comapê-che à Saint-Malo qui, la semaine dernière, dans un souci de conciliation, avaient retiré l'un de ses deux chalutiers opérant dans le « 3PS ». Par ailleurs, M™ Renée Brebei, porte-paroie des femmes de pêcheurs malouins, a réaffirmé son intention, avec plusieurs autres épouses, d'entamer une grève de la faim.

des vingt et un militants cégé tistes licenciés par la Régie. Annulation de 74 licencie ments d'employés municipaux à La Seyne. — La tribunal adminstratif de Nice a décidé, le mercredi 25 janvier, de faire droit aux 74 employés municipaux de La

Seyne (Var) qui avaient déposé une requête, en prononçant l'annulation des licenciements individuels suite à la privatisation des services d'enlèvement des ordures ménagères et des eaux de la commune ; 74 employés parmi les 81 licenciés avaient déposé des recours devant la juridiction administrative après l'arrêté du 30 novembre 1987 mettant fin à leurs fonctions pris par le maire UDF-PR de La Seyne, M. Charles Scaglia. M. Henri Krasucki s'est félicité le 25 janvier que «justice soit rendue», parlant de « succès de taille ».

At Monde PUBLICITE FINANCIÈRE 45-55-91-82, peste 4330

AFFAIRES

in-sate

Le groupe Bouygues ferme les Trois Quartiers et licencie pour « cause de travaux »

Pour cause de travaux, le magasin Aux Trois Quartiers, place de la Madeleine à Paris, va licencier l'essentiel de son personnei d'ici à la fin de l'année. « Une grosse minorité » des trois cent cinquante salariés actuels, selon la direction, pourraient être reprises par le magasin Madelios, tout proche, filiale du précédent, qui doit poursuivre ses activités pour la mode masculine, et qui emploie cent per-

- Une pré-information - a été communiquée au comité d'entreprise, le mardi 24 janvier, mais la procédure légale de licenciement collectif pour cause économique ne sera engagée qu'en temps et en heure », quand une étude » de struc-ture » aura été effectuée et que les projets seront arrêtés. D'après la direction, il s'agissait, dans un premier temps, de faire comprendre aux salariés qu'ils pouvaient parfaitement quitter l'entreprise si des opportunités se présentaient,

Quand le devenir des Trois Quartiers sera précisé, un plan social sera défini qui comprendra . des mesures d'accompagnement très importantes ». Des » conditions très généreuses » seront établies « en étroite collaboration avec les orgamisations syndicales ».

En octobre 1986, le groupe Bouy-gues avait acquis 59 % du capital des Trois Quartiers, puis avait récemment porté sa participation à 90 %, après un long conflit d'intérêt avec les actionnaires minoritaires qui connut des développements judiciaires. Un vaste programme de rénovation a été entrepris qui, en restreignant la surface de vente, avait déjà entraîné des réductions d'effectifs. L'opération inimobilière prévoit l'aménagement de bureaux, d'un parking et d'un espace qui pourrait servir à la poursuite de activité commerciale des Trois

Rien n'est définitivement réglé à l'heure actuelle. Le groupe Bouy-gues est en négociation et près d'aboutir à un accord avec un investisseur étranger – une association entre un groupe japonais et un groupe anglais – qui pourrait racheter l'immeuble, à l'exception du magasin Madelios. On assure, à la direction des Trois Quartiers, qu'il arractiendra à ce repraeur de défiappartiendra à ce repreneur de définir la vocation future d'un emplacement a merveilleux » et d'un magasin « prestigieux » — selon l'expression utilisée par le groupe Bouygues lors du rachat, — installé face à l'église de la Madeleine depuis 1897.

En attendant que les travaux obligent à la fermeture du magasin, l'exploitation de l'enseigne des Trois quartiers se poursuivra jusqu'à la fin de l'année 1989. Actuellement, sa campagne de publicité propose un « coup de verd sur les collections d'hiver », dans tous les rayons...

D'autre part, Bouygues a annoncé, mercredi 25 janvier, qu'il avait accueilli parmi ses nouveaux actionnaires, le 17 janvier, le leader mondial des assurances, le groupe japonais Nippon Life (qui prend 1,7 % du capital), ce qui permet au leader des travaux publics de « verrouiller » son actionnariat et de se mettre à l'abri d'une éventuelle OPA (le Monde du 26 janvier).

L'ensemble des « actionnaires sûrs » de Bouygues représente ainsi 44 % du capital et, grâce aux droits de vote double accordé aux détenteurs d'actions depuis plus de deux ans, contrôle désormais plus de 50 %

Le chiffre d'affaires estimé de Bouygnes pour 1988 est de 50,1 milliards de francs et le bénéfice net total de 734 millions. Pour 1989, le groupe prévoit un chiffre d'affaires de 52,5 milliards. Actuellement parmi les vingt premiers mondiaux

Rhône-Poulenc Santé veut devenir un des dix grands de la pharmacie en l'an 2000

Rhône-Poulenc a des ambitions dans la santé : en l'an 2000, le numéro un français de la chimie veut sigurer parmi les dix premiers groupes phar-macentiques mondiaux — alors qu'il n'occupe actuellement que la dix-huitième place.

Cet objectif a été annoncé lors de la présentation, le 24 janvier, du nou-veau site de Vitry, par M. Jean-René Fourtou, président du premier fabri-cant français de médicaments.

Mais le groupe a-t-il rattrapé le retard pris pendant les années 70 ? Au cours de cette décennie, sa recherche s'était assoupie. A cause d'abord des problèmes de marge soud'abord des problèmes de marge sou-levés par le carcan des prix. En rai-son ensuite de la perversion du sys-tème qui en avait découlé. Celui-ci consistait à « revamper » les pro-duits anciens pour obtenir une nou-velle AMM (autorisation de mise sur le marché), donc des prix plus élevés, et récupérer sur les volumes le manque à gagner sur les marges.

L'interminable restructuration du groupe Rhône-Poulenc lui-même a été préjudiciable. Depuis, la branche santé du groupe s'est ressaisie.

Aujourd'hui Rhône-Poulenc Santé fort de ses 16 milliards de francs de chiffre d'affaires (dont 10% en résultat d'exploitation), de sa présence sur les cinq continents, mais aussi d'une palette de très bons médicaments — pas toujours très jeunes, mais dégageant de bonnes marges — aperçoit le bout du tunnel.

Après avoir renforcé ses positions par rachats de sociétés (Natter-mann, par exemple, en RFA), le

tique), le Lovenox (un antithrombo-tique) et la Péssacine (un antibioti-

Surrout, la recherche est promet-teuse. Selon M. Fourtou, le « pipe-line » est rempli avec de « très nom-breuses molécules en cours de développement ». A cet égard, le président de Rhôno-Poulenc a évo-qué les produits destinés à éviter - le risque cardiovasculaire », à soigner - le vieillissement cérébral, le cancer (tumeurs solides), le SIDA, mais aussi certaines infections graves (schizophrénies déficitaires, palu-disme, septicémies). Sans oublier la grande douleur, qui n'est vaincue à ce jour que par des dérivés de la morphine, dont on connaît les effets secondaires ». Le produit Rhône-Poulenc serait dix fois plus puissant et sans inconvenient. Bref, d'après la revue mondiale de la pharmacie Scrip, Rhône-Poulenc Santé se situerait au troisième rang dans le monde en nombre de projets.

Le groupe, il est vrai, a beaucoup investi. Entre 1986 et 1991, ce sont 1,3 milliard de francs qui seront consacrés à la modernisation de consacrés à la modernisation de l'outil de production (700 millions à ce jour). En outre, 2 milliards de francs sont dépensés par an pour la recherche et le développement (R et D), ce qui situe Rhône-Poulenc au dessus de la moyenne (200 milliant delle de la moyenne (250 millions de dollars, soit 1,5 milliard de francs) pour les dépenses faites à ce titre. Et, quand le site de Vitry-sur-Seine sera pleinement opé-rationnel, Rhône-Poulenc Santé dis-

DESTINATION:

LES MARCHÉS

DE CAPITAUX.

HONG KONG

AMSTERDAM SYDNEY

position de force occupée en France par Rhône-Poulenc : 12 % de part de marché. « Il n'y a pas dans le monde un groupe pharmaceutique qui désienne 10% de son marché natio-

Refus de fédérer

Des écneils inatiendus peuvent toujours surgir dans les phases de développement des médicaments, mais Rhône-Poulenc Santé paraît disposer des atouts nécessaires pour gagner les sept ou huit places néces-saires au classement mondial,

Pour autant, Rhône-Poulenc ne se sent quand même pas la vocation de devenir un fédérateur si un regroupe-ment devait intervenir dans la pharmacie française, tombée en quinze

groupe s'emploie à internationaliser rapidement les derniers-nés de ses médicaments, l'Imovane (un hypnotique), le Lovenox (un antithrombodans le domaine de la découverte.

M. Fourtou refuse de faire jouer ce
rôle à son groupe si d'aventure le rapport Le Floch-Prigent (sur la chimie
et le pétrole) recommandait un tel
rassemble le le paraît assez improbable.

Le président de Rhône-Poulenc Le président de Rhône-Poulenc s'est cependant déclaré « demandeur» et « favorable » pour qu'il y ait en France, » à côté de la Sanofi et de nous-mêmes », d'autres grands groupes pharmaceutiques, « Le Royaume-Uni compte quatre poids lourds, la RFA quatre à sept, la Suisse trois, les Etats-Unis une dizaine et le Japon cinq ou six », a regretté M. Fourtou. Mais il n'a oas. regretté M. Fourtou. Mais il n'a pas. pour autant, rejeté l'idée de collaborer - avec un autre laboratoire pour développer ou commercialiser un produit. - A bon entendeur!

Framatome prend le contrôle de Sourian

Framatome a finalement gagné. Après des mois de négociations, il a finalement réussi à convaincre la famille propriétaire de lui céder le contrôle de Souriau, 1,4 milliard de francs de chiffre d'affaires, numéro un français et dixième mondial de la connectique.

Le constructeur de chaudières nucléaires, qui devait annoncer le jeudi 26 janvier les détails financiers de certe prise de contrôle, constitue liard de francs) pour les dépenses faites à ce titre. Et, quand le site de Vitry-sur-Seine sera pleinement opérationnel. Rhône-Poulenc Santé disposera du plus grand centre de bioposera de la contra de la con

l'électronique, l'aéronautique, l'automobile, etc... Framatome a en effet dejà

ANDRE DESSOT.

Framatome a en effet déjà racheté la société américaine Burndy, neuvième mondial (le Monde du 12 et du 21 janvier), ainsi que la petite société française Jupiter, également spécialisées dans ce secteur. Le groupe nucléaire français, soucieux de se diversifier, avait déjà acquis en Bourse 40 % du capital de Souriau, mais M. Charles Souriau conservait 53 % des actions, qu'il a finalement accepté de céder, ce qui donnera à Framatome 93 % du capital le reste devant être du capital, le reste devant être acquis à la Bourse.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Norsk Data licencie 750 personnes

STOCKHOLM

de notre correspondante

Bilan noir pour la société norvégienne d'informatique : les chiffres 1988 présentés, mardi 24 janvier à Oslo, par M. Rolf Skaar, fondateur et PDG de Norsk Data, som encore pires que ce qu'avaient prévu les analystes norvégiens - 271 millions de couronnes de pertes, contre un bénéfice de 243 millions en 1987 (même si le chiffre d'affaires, de queique 2.9 milliards de couronnes. était supérieur de 3 % à celui de 1987).

En dix-huit mois, l'action Norsk Data, qui était l'une des l'avorites des places boursières scandinaves, sera tombée de 286 couronnes à 46 couronnes (cotation de mardi à Oslo). Dans la perspective des restructurations qui s'imposent, la société a décidé de licencier 750 personnes : 400 en Norvège, 180 en Suèdo et 170 au Danemark, qui s'ajontent aux 320 déjà licenciés en 1988. Il restera environ 3 400 employés.

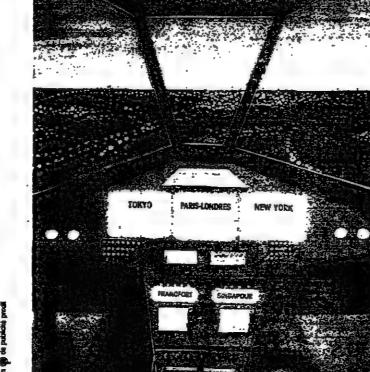
Les raisons de ce bilan négatif : l'industrie de l'informatique est entrée dans une période d'évolution rapide. La demande sur le marché

domestique norvégien a été trop fai-ble, et Norsk Data s'est essouffé dans ses efforts ambitieux pour s'implanter dans l'espace communautaire dont la Norvège, membre de l'Association européenne de libre-échange (AELE), ne fait pas partie. à plus forte raison avec des produits insuffisamment intégrés par rapport au standard existant. Résultat : en 1988, les commandes totales ont

La concurrence est dure, et Norsk Data devra se replier sur le développement des systèmes ouverts que demande le marché. Selon M. Skaar, Norsk Data ne connait cependant pas de crise financière avec 1 800 millions de couronnes de liquidités en réserve et une solidité

Il s'agit maintenant de la rendre de nouveau rentable. Le plan de redressement (qui coûtera à lui seul 600 millions de couronnes, à ajouter aux 271 millions de pertes) devrait, estime-t-il, être en mesure de retour ner la situation. Le conseil d'admi nistration l'a approuvé et a demandé à M. Skaar de rester à son poste pour diriger la remise à flot.

FRANÇOISE NIÉTO.



🗘 🗘 ujourd'hui, l'ingénierie financière n'a plus de frontière. Appuyé sur son réseau international, présent sur les grandes places financières, le CREDIT LYONNAIS vous aide à trouver la stratégie gagnante.

Grace à sa vision globale des marchés, à sa maîtrise des instruments monétaires et financiers et à sa capacité à jouer de leur complémentarité, le CREDIT LYONNAIS conseille et accompagne sa clientèle dans les moments les plus

importants. A preuve:

- Le rapprochement LVMH- Groupe Arnault, avec le placement privé de F 3.3 milliards de titres Christian Dior en France et dans le Monde. - Le RES Darty,

- L'acquisition par BSN des sauces anglaises d'Hanson PLC,

- La cotation à New York sous forme d'ADR, des OAT de l'État francais.

- La direction en 1988 de 41 émissions sur le marché obligataire français où le CREDIT LYONNAIS confirme sa première place,

- Le placement international d'euro commercial paper pour près de USD 1,5 milliard par mois, ce qui situe le CREDIT LYONNAIS parmi les premiers intervenants mondiaux sur ce marché.

Sur les plus grandes places du monde, le CREDIT LYONNAIS met son pouvoir opérationnel au service de ses clients.

Les postes garantissent le paquet distribué dans les deux jours

M. Paul Quilès, ministre des postes, des télécommunications et de l'espace, a présenté au conseil des ministres du 25 janvier dix-buit mesures destinées à améliorer le service rendu par son administration aux usagers. La plus nouvelle de ces dispositions concerne la création d'e un paquet national à délai garanti à J + 2 ». Si l'envoi n'est pas distribué dans les deux jours suivant son expédition, l'usager recevra un bon forfaitaire pour l'achemine ment d'un autre paquet. Le prix de ce nouveau service n'est pas connu.

D'autre part, un programme de réduction des files d'attente dans les bureaux de poste sera lancé le 15 février. Le nombre des cabines téléphoniques à carte sera porté à 56 000. Les handicapés verront abaisser certains guichets, et les aveugles bénéficieront de boîtes aux lettres où les mentions seront rédigées en braille. Enfin, il ne sera plus nécessaire de faire figurer sur les envois, derrière le codo postal, le nom du bureau distributeur pour les

Guinness Peat: démissions à la suite d'un scandale financier

Le président du groupe de services financiers Guinness Peat, M. Grant Adams, et deux autres de ses directeurs, MM. Ian Gunthorp et David Adams, out démissionné d leurs fonctions mercredi 25 janvier à la suite de la révélation d'un scandale financier.

Ce bouleversement au sein de Guinness Peat intervient quelques jours après la mise en liquidation de sa maison mère, la firme néozélandaise Equiticorp, qui avait acquis le contrôle de 61 % du capital de Guinness Peat en octobre 1987 à la suite d'une OPA inamicale.

Cette liquidation a en effet entraîné la révélation publique d'une enquête menée par plusieurs auto-rités britanniques (Banque d'Anglo-terre, Stock Exchange, Serious Fraud Office) sur des achats concertés d'actions de Guinness Peat qui auraient été effectués en 1987 ou au début de 1988 pour sou-tenir artificiellement ses cours. Ces opérations tomberaient ainsi sous la

Cherchons représentation/ agent, pour France Article Céraphigus et porcelaine de bonne qualité. M. Kessler (1) 47-89-03-12, soir.

D'EMPLOIS

chiffres TTX, Olivetti ETV 250 Ecrire, Mª Franchitti, 24, rue Gabrielle, 93700 DRANCY,

ASSISTANT

COMMERCIAL

CONFIRME

succes, vendeur teléphone. Suite à décentralisation d'anche poste achats/ventes, interfacese

L'AGENDA

Tourisme

TIGNES (VAL-CLARET)
Part. Ioue à inter Résidences studies de personnes. Grand confort,
Du 2 au 9 avril at du 9 avril at du 9 avril 1. : 34-51-45-41.

GITES DE FRANCE

5 km de la mer
 12 km de Royan
 – chambre d'hôte
 – camping à la terme
Calme, repos garand
Demi-pansion

M. ou Me Pierre Réau

Sémusseo, 17120 Cores Tél. : 46-06-57-69.

(automobiles)

ventes.

de 8 à 11 C.V.

BREAK VOLVO

Loisirs

Vacances

étaire, 23 ans, sténo-ylo, Bac G1, en fin de

EMES MARKETS 250 000 + p MARKETE AUTOMATICES réf, 3A 1277-9MB

CHE DO DEMATIGNEST GESTION GENERALE rél, 3A 1283-9MR DIRECTEUR D'EGABLISSEMENT

CHEF BE GROUPE

LES MEILLEURS CADRES rif. 35 1293-910

DEBUTEZ BANS L'INFORMATIQUE phf. 3B 1246-8MR

diriger des centres de profits eu 30 aus... et le profit d'un on ref. 3A 1288-9AM réf, 3A 1289-9MR

de pombreux layén out ralifé nos équip

RESPONSABLE DE

1989 : nos projets pe

rél. 38 1136-8MR

réf. 3B 1187-8MR

ráf, 3B 1139-8MB

CENTRE DE PROFIT CHEF DE SERVICE COMPTABLE Miveau expertise réf. 3A 1286-9MR

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes adresser un dossier de candidature au Cobinet ETAP, en précisant la référence.

Membre de Syntax CLO 71, rue d'Auteuil 75016 Paris 😂 🕒 🔘 🕟



6° arrdt SAINT-SULPICE idéal pied à terre, 2 p. refait neuf, 1 400 000 F MIB-INT ; 43-29-39-01

ventes

7º arrdt BARBET-DE-JOUY

ravissant 80 m², grd living, 1 chbra, Tél.: 47-53-70-12, CRAMY-DE-MARS (près) Protein vand dans bei inter ravelé dble fiv. 2 chbres cuis., beins, cab. toll. 2 vic URGENT 46-34-13-18.

10° arrdt Sp. sur 2 nivesuot, siệ. 40 m² svec véranda, dbe expo., très ismineux, dem. ét., ssc., imm. p. de 1., prof. poss. 2 650 000 F. Pptaire, 43-37-74-44.

15° arrdt TH. BELLE RENOVATION CHARLES-MICHELS 2 p. et 3-4 p., en DUPLEX POUTRES, cherne cheminée. Pptaire, 45-78-65-56.

Hauts-de-Seing **BOURG-LA-REINE**

SITE EXCEPTIONNEL

SURESNES-MONT-VALÉRIEN gd 3/4 p., cus. égapés, + a.d'eau,décoration soi 1 480 000 F, 42-71-27-37.

94 Val-de-Marne Poteire vend directer

Potairs vend directement FRESNES (94)

2 poss ext. plein sud, 47 m² + balc. (10 m²). Cuisine amén., s.-de-brs, w.-c., 1 chbre, sēl. dble cerrelé, sellier. chauf. cellectif. Appr refait neuf. Toutes commodiné. 41000 F. Tél. 48-80-37-37 (pts 203). Soir: NUEL 42-37-13-79. VINCENNES BÉRAULT Charme province, 5° éc. dernier ét. Vue dible exposition, 90 m² environ + petre grénier. à rénover, 42-50-04-28. appartements achats URGENT

Part cherche appt 2 Poes (1ºº et/ou 2º étage sur rue). Rénové ou à rénover, 14º, 15º, 13º arret de Paris. Paiement comptant. Tél. 48-28-73-53, ap. 20 h

locations non meublees offres

Région parisienne cutier love F 4, 80 m 4 cookumeeu-91. Particulier loue F.4, 80 m2, Longiumeau-91, Longiumeau-91, Libre 1* avril.
Construction récente, 2* étage, box et cave.
Cuisine aménagée.
Loyer 3 300 F et.
Tét. travai : 46-09-37-03, Tét. damic. : 46-08-13-62.

locations meublées offres Paris

RÉPUBLIQUE Grand studio équpé, m design. Location 2 : tévrier-mars, 4 500 F/0

maisons individuelles AGENCE Nº 1

Bulle mais: 1880, wrt. vente se. L. cuis: américane, 4 chines, selo, we, s/sol tot, gd gar., ter. 4000 m². Prix:1 470 000 F. Construc. tradi. ent., séj., s.a.m., bibliothèque, cuis.. 4 chbres, schs. wc, s.jeux. gre: 1 390 000 F. (16-1) 44-57-15-10.

MANDRES-LES-ROSES En bordure de l'Yerres, mai-son 300 m² env. + maison de gardien terrain arboré 4 200 m², 42-72-40-19.

MEULAN (78)

* propriétés ? agence n+ 1

Lincouse prop. e/4 800 m³, sē. 140 m², cuis, 4 chtres, bur, schs, piscine chauf, Priz, 14 700 000 F (16-1) 44-57-15-10. **80 KM NLE 12**

VALLÉE D'EURE, poté de caractère, cuis., gd séj., inazzanine (80 m²), cheminée, pourzes, selon, 3 gdes chôres, s. de baine + toil., chif. centr. fuel, perc clos de 3.000 m². Px 1.300.000 F. M.G.M. FACE ÉGLISE.

2. zv. du Général-Le Gaulle. , av. du Général-de-Gaulle, OGENT-LE-ROI (16) 37-51-44-34, HMMO 106 33, R. DE LA MADELENIE EPERNON (28230) (16-37) 83-73-73

roch, pour se clemble PARIS ET BANLIEUE PPTÉS, TERRAINS, ÉTANC PORETS, ETC. PAISMENT COMPTANT chez votre notaire. iLE D'YEU 110 m² au sol + 1', aur 1 089 m² 1 820 000 F. 42-78-77-32

villas 🖟 NOISY-LE-GRAND, part, w with ceract. 7 p., cuts. éq., mezzan., gés chem., ptres-châns, gar. 2 vots., s. de b. + s. d'esu, 2 w.c., terr. 400, près REP, A 4. 1.420,000 F. Tél.: 43-04-39-07.

94 YITRY Prox. parc Jolleys-Curle
VILLA 7/8 PCES

salon, s. à mange: 6 chbres, s/sol intég., ga 2 voit., sur terr. 1 800 m² PX 3 150 000 F BAV/A 46-33-06-41. hôtels :

particuliers MAINTENON (PRES) Hall, gde cuis., fiving-roo 60 m², cheminée, 8 chibres 60 m², chammed, 8 chartes, 1, de bins, 8. d'étu, w.c., gêr, et dép. + petite maison d'amia, cava, para 6.500 m² eve jardin et serra, bord rivière, impacc. Priz 2.400.000 F. BNIMO 108 - 33, R. DE LA MADELENIE, 28230 EPERNON. (16) 37-83-73-73,

immeubles 80 km sud de Peris lans centre ville, IMMEUSI bre 132 m² × 3. Convie

terrains (34) SAINT-MAUR Bord Marne boieé, 500 m RER, ter, 800 m², façade 41 m, COS 0,40, résid. 1 300 000 ř TéL : 45-88-56-37, ap. 19 h.

viagers 5 F. CRUZ, 42-66-19-00 8, RUE LA BOETIÉ, PARIS 8º parantie financière, 5 000 000 F

forêts:

VOS SUD MEUSE Fordt 104 ha (toi Serot) de massif réputé, chêne, hêtre, fresse, charme, etc., acobs fac. chasse. (16) 28-73-95-73. immobilier. information

EXPERTISES
EVALUATIONS
Pour svoer l'avis objectif d'un
supert indépendant de le
transaction sans engage-ment de votre part.
Contactez UNABAT
23, rue J.-Giraudoux 75116
Paris-42-33-38-58.
MINITEL: 3516 code UNABAT. PROFESSIONNELS
DE L'IMMOBILIER
L'annusire des propriétaires
des immeubles recense
28.000 propriétaires de
38.000 immeubles.

boutiques •

Locations EMPLACEMENT # 1
Face Printerips Melun, 500 m²
Avac ou sans pas de porte Tous
commerces. Cause décès.
DIRECT PPTAIRE, 42-86-12-08.

Locations VOTRE SIÉGE SOCIAL DOMICILIATIONS

bureaux

Constitutions de sociétés el tous services 43-55-17-50. SIÈGE SOCIAL **CONSTITUTION STÉS**

ASPAC 42-93-60-50 +

Économie

Les professions libérales manifestent à Paris

A l'appel de l'Union nationale des associa-A l'appel de l'Union nationale des associa-tions de professions libérales (UNAPL) et du Centre national des professions de santé, les pro-fessions libérales (médecins, huissiers, pharma-ciens, experts-comptables, avocats, architectes, etc.) devaient manifester le jeudi 26 janvier à Paris à 13 heures, de la place de la République au ministère de l'économie. L'UNAPL estime que le déplafonnement des cotisations d'allocations familiales (la cotisation passant de 9 % à 8 % sur la totalité du salaire cette année et à 7 % l'an prochain) va accroître les charges et coûter 2,4 milliards de francs en 1989.

POINT DE VUE

Les exclus de la société civile

Par Claude Legros Président de l'Union nationale de professions libérales (UNAPL)

LS sont cinq cant mille professionnels employant près d'un million cinq cent mille personnes représentant en poids économique 10 % du PIB, c'est-à-dire plus que le secteur de l'automobile. Ils appartiennent au secteur tertiaire, dont tous les économistes prévoient qu'il ne cessera de se développer dans les prochaines années et constituera la richesse de l'économie de demain. Et pourtant, ils sont les exclus de la

Le fait le plus marquant de la société française est depuis de nom-breuses années de percevoir toujours avec un certain retard les évolutions économiques, ou plus exactement de demeurer attachée à des idéologies et des vues de la société qui relèvent

sert plus, une sorte d'attachement à une période que l'on a vécue. Mais. économie doit tenir compte des réa-

Aujourd'hui, face au grand marché des services qui se met en place, il convient de permettre aux professionnels libéraux d'adopter des structures d'exercice qui les mettront à même d'affronter la concurrence européenne, de favoriser leurs invesments pour qu'ils puissent lutter à armes égales avec les étrangers. Le temps passe, chaque année de

perdue est une année qui pesera lourd, et qu'il s'avérera difficile, voire Impossible, de rattraper. Dans de nombreuses professions, nos concurrents étrangers sont déjà là, il appartient donc d'agir vite et sans délai.

Et pendant ce temps là, nous observons, à la lecture du bud-

Il y a dans cette référence au get 1989 et du DMOS (1), que les passé le charme désuet des vieux professionnels libéraux, par une sorte d'aberration, sont les nouveaux exclus de la société civile.

C'est cette prise de conscience par les professionnels d'être entravés dens leur capacité d'affronter librement le marché unique européen de 1992 qui est à l'origine du malaise actuel, ils demandent de pouvoir agir avec le maximum d'indépendance pour relever avec succès le défi euro-

Ce malaise est d'autant plus profond qu'il touche les professionnels dans leur avenir et, avec eux, des milliers de personnes et de jeunes talents qui ont des liens économiques et sociaux étroits avec les professionnels libéraux.

On ne déstabilise pas 10 % du PIB sans prendre un risque sérieux pour l'ensemble de l'économie.

(1) Diverses mesures d'ordre social.

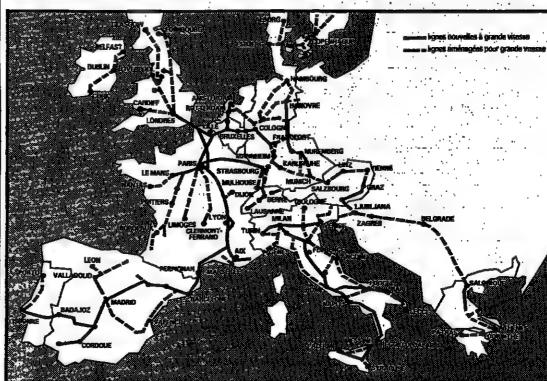
TRANSPORTS

Avant trente ans

Quatorze compagnies de chemins de fer européennes veulent exploiter 19 000 kilomètres de lignes à grande vitesse

sion. Les douze exploitants de la Communanté d'Autriche ont remis à M. Karel Van Miert, nouveau commissaire européen chargé des trans-ports, une plaquette contenant leurs « proposi-plus de 250 km/heure.

Les chemins de fer jouent au groupe de presc'est-à-dire leurs projets de construction ou ar de 19 000 kik



L'argumentaire est impeccable : dans une « Europe des Quatorze » comptant 336 millions d'habitants. répartis dans des zones denses, il est répartis dans des zones denses, il est paradoxal de voir le chemin de fer perdre des parts de marché. En 1975, il faisait jeu égal avec l'avion. En 1986, il n'assurait plus que 38 % des déplacements, contre 62 % pour l'avion. On sait les emboureillages aériens qui en sont résultés : la compagnie ouest-allemande Lufthansa évalue à 120 millons de francs ses pertes annuelles dues aux retards de ses appareils. On estime qu'en 1995 la saturation des aéroports sera totale. Les autorontes connaissent les mêmes thromboses.

Quelle parade adopter? Le train à grande vitesse, répondent les quatorze exploitants ferroviaires. Sur des distances de 200 à 1 000 kilomètres, il est imbattable parce qu'il est deux fois plus rapide que la voiture et deux sois moins cher que

La RFA ouvrira un réseau à grande vitesse de 4500 kilomètres en 1991 pour des trains circulant à 280 km/heure. L'Italie travaille sur 2 200 kilomètres ouverts en 1993 à des trains capables de rouler à 300 km/heure. Déjà forte de son TGV Sud-Est (270 km/heure), la France inaugurera cette année-même le TGV Atlantique

(300 km/heure), et le TGV Paris-Bruxelles-Amsterdam-Cologne-Londres commencera à rouler en 1993 à 320 km/heure. L'Espagne comme la Grande-Bretagne sont en train d'arrêter des projets comparables.

Un mode de transport respectneux de l'environnement

Le groupe des quatorze s'est livré à des projections qui annoncent, pour l'an 2025, 19 000 kilomètres de voies nouvelles ou aménagées (voir carte ci-contre). - Des volontés politiques nouvelles fortes, au niveau des Etats ou de la Communauté, pourraient aboutir à une réaisation plus rapide du réseau.» Car c'est la bagatelle de 630 milliards de francs qu'il conviendrait de mobiliser pour permettre aux voya-geurs de circuler, par exemple, en 4 h 40 de Londres à Francfort et en 8 h 25 de Rome à Paris, Ce sera 8 h 25 de Rome à Paris, Ce sera d'autant plus difficile que, si les investissements sont à la fois rentables (de 9,4% à 15,5%) et productifs (+4,6% de trafic annuel supplémentaire), ils peuvent se révéler exorbitants pour les « maillons manquants » que sont les traversées alpines ou pyréméennes, notamment

alpines ou pyrénéennes, notamment. La « communauté des chemins de fer européens » plaide donc pour ce mode de transport respectueux de l'environnement : les 8000 kilomè-tres de voies à grande vitesse à construire réclament deux à trois fois moins d'espace que les aéroports existants. Il s'agit aussi d'un transport économe, qui consomme, à 300 km/heure, seulement un litre de carburant par siège pour 100 kilomètres.

Il n'en collterait, concluent les anteurs du rapport, que 70 F par habitant et par an pour que l'Europe se dote, au tournant du siècle, du réseau TGV « le plus économique et le plus performant du monde ». La CEE veut-elle apporter son obole?

ALAIN FAUJAS.

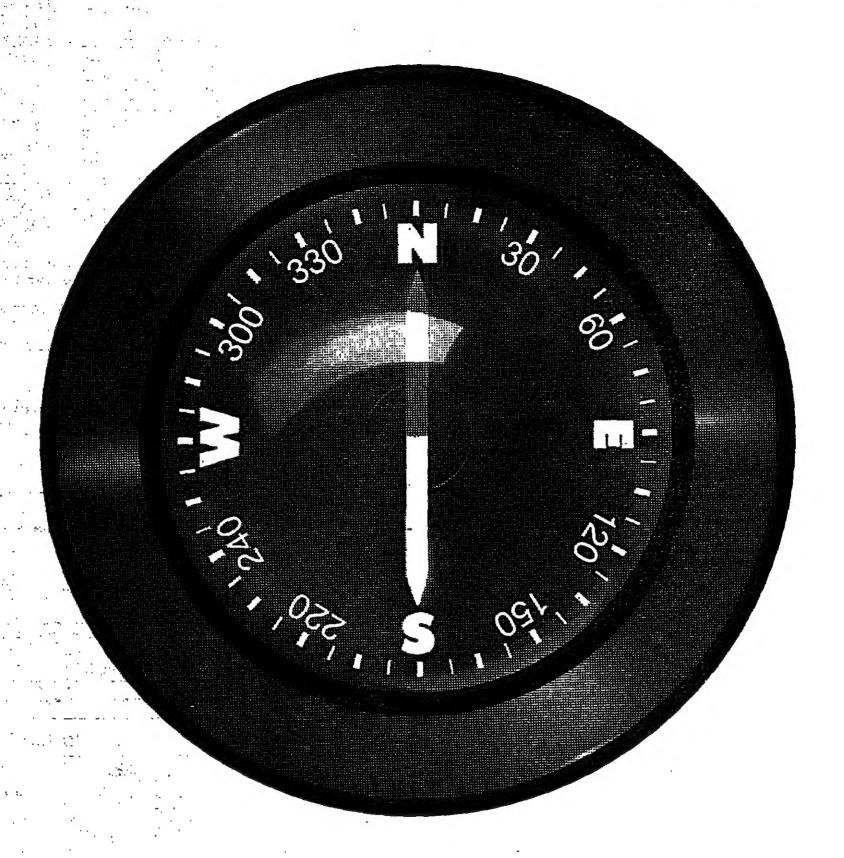
AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Poursuivant l'élargissement de ses activités dans le domaine des matériaux d'habitat, Imétal vient d'acquérir la tuilerie Sans, implantée à Saint-Paul-Cap-de-Joux, près de Castres, dans le Tarn. Disposant d'importantes réserves d'argiles et d'une usine moderne, cette entreprise, qui produit principalement des tuiles romanes et gothiques de qualité reconnac, a réalisé en 1988 une production de l'ordre de 70 000 tonnes et un chiffre d'affaires d'environ 50 millions de france.

€ Sud, ng@ Cas y trans mais nous Univers-Suc onale of d Groupe de

Ce surface

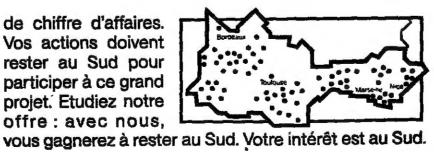
ACTIONNAIRES, NE PERDEZ PAS LE SUD.



CAP SUR UNIVERS-SUD

Le Sud, nous connaissons : nous y avons nos racines, . nous y travaillons, nous y prospérons. Depuis plusieurs mois, nous y préparons un projet d'association baptisé Univers-Sud, rapprochant les forces de La Ruche Méridionale et de la CFAO afin de bâtir le plus puissant groupe de distribution du Midi de la France: 250 000 m² de surface de vente et 8000 salariés pour 10 milliards

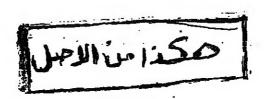
de chiffre d'affaires. Vos actions doivent rester au Sud pour participer à ce grand projet. Etudiez notre offre: avec nous,



LA RUCHE MÉRIDIONALE ET CFAO



Information des actionnaires. N°VERT 05-6701-02



Yves Rocher en guerre contre la BNP

M. Yves Rocher a obtenu des mille salariés de Petit-Bateau. réunis le mercredi 25 janvier au Parc des expositions de Troyes (Aube) qu'ils le soutiennent dans son action contre la BNP. Il a en même temps confirmé deux cent cinquante suppressions d'emplois et annoucé qu'il en créerait quatre cent cinquante nouveaux s'il obtient les moyens de redresser l'entreprise.

La veille, le PDG de la société Yves Rocher, spécialisée dans les produits de beauté (3,8 milliards de francs de chiffre d'affaires et 175 millions de bénéfice net en 1987) avait annoncé qu'il déposait une plainte contre X - pour abus de confiance et escroquerie - à l'occasion de la vente de Petit-bateau. Cette démarche désigne particulièrement la Banexi, filiale de la BNP spécialisée dans le capital développement, qui avait servi d'intermédiaire dans cette opération. M. Yves Rocher accuse notam-ment cet établissement financier de l'avoir contraint à agir trop vite et de lui avoir caché la situation réelle de l'entreprise.

En réalité, Petit-Bateau est en crise depuis 1986. Cette entreprise familiale, créée en 1892 par Pierre Valton, a eu son heure de gloire avec l'invention de la petite culotte tricotée pour ensant. Ce succès lui a permis de mener pendant longtemps une politique d'acquisitions et de croissance interne, et de réaliser de belles performances à l'exportation. En 1983, son introduction au second marché avait provoqué un bel engouement. Hélas, l'euphorie n'a pas duré. Petit-Bateaux a souffert de la crise du textile et, en 1987, les pertes atteignaient 6 millions

de francs pour un chiffre d'affaires de 390 millions de francs.

Les discussions avaient commencé en octobre 1987 entre Yves Rocher et la famille Valton pour une prise de participation minoritaire. Mais c'est en février 1988 qu'Yves Rocher est entré pour 56,5 % puis 80 % dans le capital de Petit-Bateau. . En nous faisant croire qu'il y avait d'autres acheteurs sur les rangs la Banexi nous a obligé à prendre notre décision en moins d'une semaine, explique-t-on dans l'entourage d'Yves Rocher. Nous n'avons donc découvert que tardivement un déficit d'exploitation de 23 millions de francs. En outre, 12 millions de pertes au titre de 1987 n'ont pas été pris en compte. Actuellement, le déficit bancaire de Petit-Bateau se monte à 313 millions de francs. »

M. Yves Rocher demande à la BNP de lui fournir les moyens de son plan de redressement qui prévoit notamment la création d'une unité de conditionnement de produits de beauté et la vente par correspondance des produits Petit-Bateau. Devant le personnel de l'entreprise, il a formulé trois demandes à la BNP: abandon de créances pour 155 millions de francs, entrée dans le capital à hauteur de 40 % et 200 millions de francs en prêts participatifs.

La BNP, qui prétend n'avoir été informée que par voie de presse, a indiqué dans un communiqué qu'« elle rejette catégoriquement les insinuations dénuées de fondement et s'en remet sereinement à l'appréciation des tribu-

F. Ch.

Drexel Lambert licencie M. Milken l'inventeur des « junk bonds »

The same of the property of the same of th

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

VALORG & PARNASSE-VALOR -

SICAV du Groupe des Banques Populaires

Les Assemblées Générales Extraordinaires des

deux Sociétés réunies le 16 janvier 1989 ont

approuve la fusion-absorption de la SICAV PARNASSE-VALOR par la SICAV VALORG.

Dans cette perspective, la parité d'échange

a été déterminée sous le contrôle des

Commissaires aux Comptes sur la base des valeurs liquidatives du 20 janvier

1989 après tenue de la Bourse

The second of th

bonds), utilisées à grande échelle aux Etats-Unis pour financer les rachats d'entreprises, a perdu son emploi. Dans le cadre d'un arrangement à l'amiable conclu avec le département américain de la justice, la banque Drexel Burnham Lambert, qui plaide maintenant coupable dans une affaire de fraudes boursières, a décidé de mettre fin à sa collaboration.

M. Milken avait été à l'origine de la prospérité, mais aussi des récents malheurs de cette petite maison de suites entamées par la Securities courtage devenue un des plus puissants établissements financiers de

M. Michael Milken, l'inventeur Wall Street. M. Milken, en outre, ne 1988, évaluées à plusieurs millions de dollars.

> D'après les bruits circulant dans les milieux judiciaires, M. Michael Milken pourrait être inculpé avant la fin de la semaine pour violation de la réglementation boursière et usage illégal d'informations privilégiées. Son départ était la condition sine qua non mise en avant par le ministère de la justice pour accepter que Drexel soit mis à l'abri des pourand Exchange Commission en septembre 1988.

> > **FUSION**

DES DEUX

SICAV

NEW-YORK, 25 janvier 1 La hausse continue

rredi, à New-York. Après la rapide montée des cours survenue la veille, des ventes bénéficiaires sont appa-rues. Mais elles ont été remarquablement bien absorbées. Et tout le terrain que le marché a pu reperdre pendant de courts instants a été regagné et même largement au-delà. Finalement, l'indice des indusceia. rmatement, i motes des mous-trielles s'est établi à 2 265,89, en progrès de 9,46 points. Le bilan général est resté, lui aussi, très posi-tif. Sur 1 972 valeurs traitées, 803 ont monté, 627 ont baissé et 542 n'ont pas varié.

Selon les analystes de la place, la Bourse américaine prolonge de la manière la plus naturelle qui soit le mamere la puis naturelle qui soit le mouvement de reprise amorcé à la mi-novembre. Les liquidités sont abondantes, et les investisseurs, encouragés par la détermination du président de la Fed de prendre toutes mesures susceptibles d'éviter toutes mesures susceptibles d'éviter une surchanffe économique, font travailler leurs capitaux. Le fran-chissement sans résistance appa-rente du niveau de l'avant-krach rend, d'autre part, la communanté optimiste. L'accélération de l'activité en témoigne, avec encore 183,61 millions de titres échangés, contre 189,62 millions la veille.

VALEURS	Cours de 24 janv.	Cours du 25 jans.
Alcon	81 1/4	61 1/4
AT.T	30 5/8	30 7/8
Bosing Chase Manbettan Back	59 1/2	61
Du Pont de Namous	31 1/2 96 3/8	313/4 983/8
Enstrone Kodek	47 1/4	673/8
Boon	45 1/4	45
Ford	52	517/8
General Electric	457/8	46 7/8
General Motors	89 5/8	89 7/8
Goodyear	49	49 1/4
LB.M	123 3/8	123 1/4
1.7.	53 1/4	64 1/4
Mohii Cii	47 3/8 57	47 1/4 56 7/8
Schlumberger		34 5/8
Termen	36 1/8 54	547/8
UAL Corp. se-Allegis	112 1/2	112 3/8
Union Carbide	27 1/2	27 5/8
U.S.X.	31	31
Westinghouse	537/8	54 1/4
Xerox Corp.	58 1/2	603/4

LONDRES, 26 jamier = Consolidation

La séance a été contrastée, mer-credi, au Stock Exchange, où, après une forte hausse des cours en début de séance, la tendance s'est retour-née. L'indice Footsie a clôturé en repli de 2,1 points, à 1 939, alors qu'il avait ouvert sur un gain de 25,9 points. Le niveau d'activité a été actiement supérieur à colui de la veille, retronvant celei de lundi, avec 924,7 millions de tières échangés. Des prises de bénéfices ainsi que l'ouverture faible de Wall Street ont pesé sur la tendance.

D'autre part, des rumeurs de ouveaux retraits du marché de cernouveaux retraits du marché de cer-taines maisons de titres britami-ques ont contribué au mouvement. Le groupe industriel Thomson T-Line était ea baisse, après que Wembley eut démenti les rumeurs d'OPA. En revanche, Pearson, considéré comme un bon placement par les investisseurs, a continué à progresser. La compagnie d'ameu-blement Magnet a bondi, suite à des bruits de reprise de l'entreprise par ses cadres. Les nouveaux investisseses cadres. Les nouveaux investisse-ments dans les « unit trusts », sociétés d'investissements à capi-taux variables en Grande-Bretagne, out chuté de 4,53 milliards de livres (46 milliards de francs) en 1988, soit une baisse de plus de 60 % en raison des craintes engendrées par le krach boursier.

PARIS, 25 jameier 1 **Près du sommet**

Ce n'était que partie remise. demi peralysé pendant vingt-quatre heures par le grève des personnels (Bourse et sociétés de Bourse), le marché parisien a retrouvé, mercredi, le plein usage de ses mouvements.

Déjà en belle forme la veille malgré ses entreves, il a poursuivi sur sa lan-cée, La matinée s'était ouverte sur une note très ferme (+ 1,23 %). La hausse deveit se poursuive ensuits à bonne alture (1,7 % à midi). A la clô-

Bref, en quarante-huit heu Bourse a monté d'environ 3,5 %. Le nouveau mois boursier débute en fan-fare. Surtout, le marché n'est plus très loin (1,5 % environ) du sommet de son histoire qu'il avait atteint le 26 mars 1987 (460,4 à l'indice).

Dans l'immédiat, Paris, selon k professionnels, a surtout réagi à l' « effet Greenspen ». La président de la Réserve fédérale américaine avait, en effet, déclaré la veille qu'il mettrait tout en œuvre pour éviter le surchauffe aux Etats-Unis. Cette détermination affichée a fait les délices de Wall Street (voir ci-contre,

Les boursiers étaient formels : il y a de gros courants d'échanges. Les Bri-tenniques, en particulier, seraient très blen disposés à l'égard de la Bourse française. Mais « ils veulent de très belles valeurs », sur lesquelles on peut travailler sans risquer de gros décalages de cours. D'une façon générale, le sentiment était très favorable. Une le marché risque de buter sur ses plus hauts niveaux. Sera-ce le cas ?

Trois valeurs ont tenu la vedette : SCOA, Metaleurop (ex-Penemoya) et: Reffinage, avec plus de 9 % de

Le taux des reports a été fixé en beisse à 7 7/8% contre 9 1/8% à fin décembre. Une grève surprise était déclenchée en fin d'après-midi, retardant quelques instants les de

TOKYO, 26 janvier \$ Repli

Après trois séances de bansse, le marché japonais s'est orienté, jeudi, à la baisse. Dès l'ouvernure matinale, des prises de bénéfices avaient commenci ire. Elles se sont pours jusqu'à la clôture, mais sans pression excessive. L'indice Nikker s'est finalement établi à 31 51 1,81, en recul modique de 55,98 points (- 0,18 %).

D'une façon générale, les professionnels se félicitaient de la résistance de la Bourse. La bonne renaire de Wall

oc a sourse. La bonne terane de want Street a encouragé les investisseurs à maintenir leurs positions. Mais la proximité de la fin du mois boursier, qui s'achèvera le 26 janvier, a favorisé des ajustements de positions. Baisse des chantiers navals, de la construc-tion des favorabilités des terangones. oes channers navais, de la construc-tion, des immobilières, des transports ferroviaires et des financières. Progrès des automobiles, des pérules et des métaux non ferreux. Irrégularité de la sidérurgit. L'activité a éré modérée, avec à peine plus de 1 milliard de titres échangés (contre 1,17 milliard la veille).

VALEURS	Cours du 25 janv.	Coers de 26 jans.
Aksii Bridgestone Canon Canon Fuji Bank Honda Motors Metsuskoz Electric Mitsuskidz Hapy Sony Corp. Toyota Motors	. 7 180	717 1 400 1 490 3 780 2 100 2 450 1 180 7 140 2 530

FAITS ET RÉSULTATS

O Du Pont de Nemours : e Du Pont de Nemours: hausse des profits et rachat d'actions. — Du Pont de Nemours, premier groupe chimique américain, annonce une forte hausse de ses bénéfices pour 1988, ainsi qu'un programme de rachat de ses propres actions, dont le coût pourrait s'élever jusqu'à près de 2 milliards de dollars. Le bénéfice net nar action a progressé de de 2 milliards de dollars. Le béné-fice net par action a progressé de plus de 23 % (9,11 dollars contre 7,39 dollars en 1987), indique Du Pont de Nemours dans na communiqué, en précisant que les détails de ses résultats 1988 seront publiés dans - les prochains jours - Le conseil de la firme a, en outre, autorisé la direction à lancer un plan de rachat des pro-pres actions du groupe. Ce pro-gramme, effectif immédiatement, prévoit l'acquisition d'environ 8 % du capital (20 millions d'actions sur 239,4 millions à fin 1988) - sur le marché ou grâce à des transactions privées négociées -, précise le numéro un de la chimie américaine. Ce rachar de titres se presse le numero un de la channe américa aux prix du marché ». Il pourrait ainsi s'élever à près de 2 milliards de dollars. Ce programme sera principalement gramme sera principalement financé par emprunts. Il constitue - une nouvelle étape dans nos efforts pour améliorer les dividendes de nos actionnaires sans mettre en danger notre force financière ou sacrifier les apportunités de croissance qui peuvent se présenter », a souligne le président de Du Pont de Nemours, M. Richard Heckert.

 Polaroid rejette la nouvelle
OPA de Shamrock. – Le conseil OPA de Shamrock. - Le conseil du fabricant de matériel photogranti adricant de inateria pindiogra-phique américain Polaroid a rejeté, le 24 janvier, la nouvelle OPA de plus de 3,2 milliards de dollars (20,2 milliards de frazes) lancée par Shamrock Holding, firme qui appartient à M. Roy Disney, neven de Walt Disney (le Monde du 21 janvier). Cette nouvelle offre d'achat est • inadéquate d'un point de vue sinancier et n'est pas dans le meilleur inté-rét de Polaroid et de ses actionres ., a indiqué le groupe atta-

e Progression de 26 % des résultats de 3 M en 1988. — Le groupe américain 3 M (Minnesora Mining and Manufacturing) a enregistré, en 1988, une imusse de 26 % de son bénéfice, qui a atteint 1.15 milliard de dollars (7,36 milliards de francs), contre 0,92 mil-liard en 1987, pour un chiffre d'affaires en hausse de plus de 12%, à 10,58 milliards de dollars (67,7 milliards de francs). 1988 est la première année où 3 M réa-ise plus de 10 milliards de dollars de chiffre d'affaires et plus de l milliard de hénéfices.

 Progression des résultats de SEP. – Le chiffre d'affaires de la Société européenne de propul-sion (SEP) a atteint quelque 3,65 milliards de francs en 1988, on progression de 20 % par rapport au chiffre d'affaires de l'année précédente. Le bénéfice-net aura été de l'ordre de 70 mil-lions de francs (48 millions en 1987), a indiqué le président de cette aociété du groupe SNECMA, M. Jean Sollier. La SEP, qui célébrera, cette amée, le vingtième anniversaire de sa créa-tion a rénesi en 1988, à équilition, a rénssi, en 1988, à équili-brer ses activités en consacrant un peu plus de 50 % de son effort au développement et un peu moins de 50 % à la production, dont 62 % dans le domaine civil et 38 % dans le secteur militaire.

PARIS:

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours pric.	Decise Cours
	P		La Commande Sectro.	253	Z\$4.50
Acresis & Associat		520	Legd intedutions		333
Apretal	280	291	Local investigations	272	272
BAC	326	330	LOCATIC		120
B. Demacky & Assoc	560	550	Marakan Misika		150
BUCM		485	Missing isteret.		#13
BIP.		722	Minuserice	178	IR .
Boron	510	510	MANUAL TO A STATE OF THE STATE	760	280
Bollové Techaniogies	898	925		221	236 . c
Beitzei	1050		Notes	2.05	200
Citiza de Luca	1700	1725	Olivetti-Locabia.		191 50 4
Culturater	770	789	Om Gust.Fig.		304
Cardif	861	850		406	415
CAL-deft (CCI)		368	Pirask	410	490
CATC	136	135 80	PFASA		100
CDME	1253	1260	Presbourg (C in & Fix)	465	ASS
C Engin Back	352	352	Présence Assurance		620
CEGUD	796	828	Publicat, Filipecthi	743	760
CEGEP		1	Resi		36
CEP-Communication	1749	1750	Résty & Associés	353 30	
CG! Mounting	1247	1240	St-Gobain Embatage	****	TAN
	610	675	Se-Honoré Matignon	• • • • •	225
Consumer of Origany		480	SCGPM	****	
CHUM		286	Segia	405	405 20
Compapt	292	887	Silectics (creatisters	106	100
Conforme	• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	432	SEP		372
Creaks	430	432	SEPR	***	136
Defin	1	****	Serio	410	410
Deephin	****	1425	S.M.T.Soopi		336
Deventay	1050	1055	Societory	700	700
Deville	583	585	Sport	****	240
Editions Bellowd		105	TF1	385	390
Dyales Insertioner,	24 20	25	Unitog		209
Fineer	230	235	Union Financ, de Fr	490	494
Gr. Fenciar Fr. (G.F.F.)	240	240			4.0
Geinack	A	501	LA BOURSE	CIED E	STATE
cc		231 10	LA BUUNSE	JUN N	MA I CL
DSA	287	275 50		TAP	F7
6F	103 90	100			
12	258			LFM	ONDE
let. Histol Service		660	11 1-	-	

Second marché (sélection)

Marché des options négociables le 25 janvier 1989

. comings as some						
VALEURS	no.re	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENT		
	PRIX exercice	Mars dernier	Juin dernier	Mars dernier	Juin Gernier	
Accer				77.5.		
Elf-Aquitaine			·	,		
Michelia Mid			-	en rai		
Parities Pengent		une no	MAGNE	grève	!-	

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 25 janv. 1989 Nombre de contrats : 47 691.

COURS	ÉCHÉANCES							
	Mars 89	Jein	89	Sept. 89				
Dernier Précédent	108,40 108,10	167,82 107,52		107,80 107,54				
	Options	sur notiona	el					
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTI					
I ADT D BABACICO	Mars 89	Juin 89	Mars 89	Juin 89				
106	2,43 2,19		0.08	9,50				

INDICES

CHANGES Dollar: 6,27 F 4

D'abord en baisse, le dollar a tendu à se redresser, jeudi 26 jan-vier, sur toutes les places finan-cières, sans tontefois parvenir à cières, sans tontefois parvenir à rattraper tout son retard. Il a ainsi coté 6,2725 F (après une ouverture à 6,2640 F). contre 6,276 F veille. L'annonce d'un déficit nmercial de 4,1 milliards de commercial de 4,1 milliards de francs pour décembre n'a pas eu d'impact sur le franc. Le deuts-chemark s'est traité à 3,4040 F, contre 3,4030 F.

FRANCFORT 25 janv. 26 janv. Dollar (ca DM) ... 1,8439 1,8430 TOKYO 25 janv. 26 janv. Dollar (ca year) .. 127,45 127,52

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Peris (26 janv.)... \$7/645/65 New-York (25 janv.)... \$3/841/25

	BOURSES
	DOUNDES
He	INCCC Lune SOO. OF

1

76

1.76

: (2

Cote des cher

PARIS (INSEE, base 100: 31-12-88) Valcurs françaises . 106,4 108,1 Valcurs étrangères . NC 106,8 (Sbf., base 100 : 31-12-81) Indice général CAC . 448,5 NC (Sht, base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . . 1 644,85 1 679,72 (OMF, base 100: 31-12-81). Indice OMF 50 .. 458,22 467,39 **NEW-YORK** (Indice Dow Jones) Industrielles 2256.43 2265.89 LONDRES (Indice « Financial Times ») Industrielles 1 588,7 1 588,2

Mines d'or 178,6 Fonds d'Etat ... 88,37 TOKYO 28.53 . 25 janv, Nikkel Daviess 31 567,79 31 511,81 Indice général ... 2462,99 2450,29

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MORE		DELOX MOIS		
	+ bes	+ hour	Rep. + ou dés		Rep. + ou déc	90(1006	
S E_U. S can. Yen (189) DM Florin FB (180) FS L (1 990) £	6,2590 5,2796 4,9971 3,4026 3,0149 16,2656 4,6692 11,6989	6,2618 5,2858 4,9125 3,4949 3,9166 16,2793 4,9658 4,6542 11,8976	- 40 - 2 - 123 - 9	5 5 5 5 5 5 5	- 75 - 59 - 236 - 189 + 325 + 367 + 152 + 176 + 115 + 134 + 228 + 368 + 194 + 221 - 262 - 218	- 278 - 189 - 746 - 628 + 953 + 1844 + 434 + 393 + 349 + 393 + 343 + 991 + 547 + 653 - 2174 - 1973	

TALLY DEC ELEDAMAN

SE-U 8 7/8	THE STATE OF THE S	-4110111011	
DM 4 7/2	5 1/8 5 7/1 5 1/8 5 7/1	6 9 3/16 9 1/8	9 14 9 7/16 8 9/16
Pletin 5 3/4	2 1/8 5 7/1	3 7/16 5 9/1	511/16 513/16 515/16
F.R. (190) 7 1/4 F.S 4 1/4	7 3/4 7 9/	6 711/16 2 1/10	£ 2/12/ £ 7/12/
L(1998) (11		5 3/8 5 1/8	7 3/4 711/16 713/16 5 1/2 5 1/2 5 5/8
F. franc 8 1/4	13 1/8 13 1/1	' 44 · //8 III. K/9	12 12 3/4 12 1/2
	4 5/8 8 9/1	6 811/12 0 000	13 1/8 12 3/4 12 7/8
Ces cours prai	iques sur le mand	8 11/16 8 5/8	8 3/4 8 11/16 8 13/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en

Les Conseils d'Administration réunis le 23 janvier 1989 ont constaté qu'à la date du 20 ianvier 1989: - l'actif net de PARNASSE-VALOR atteignait - la valeur liquidative de l'action PARNASSE-VALOR

ressortait à 1028,13 F, · la valeur liquidative de l'action VALORG s'élevait à

Dans ces conditions, le nombre d'actions de la SICAV VALORG à créer en rémunération des apports de la SICAV PARNASSE-VALOR, déterminé par le rapport:

Actif net de PARNASSE-VALOR valeur liquidative d'une action VALORG est de 28,539. La parité d'échange quant à elle ressort à 0,648601 action VALORG pour 1 action PARNASSE-VALOR et correspond au

calcul sulvant: Valeur liquidative d'une action PARNASSE-VALOR Valeur liquidative d'une action VALORG

Conformément au traité de fusion, les actionnaires de PARNASSE-VALOR qui, compte tenu de la parité d'échange, n'auraient pas droit à un nombre entier d'actions VALORG recevront le nombre entier d'actions immédiatement inférieur plus une soulte en espèces correspondant à la valeur de la fraction d'action qui ne peut être délivrée. Du seul fait de cette

Le montant de ce rompu pourra être réinvesti sans frais pendant 6 mois a compter du 20 janvier 1989 en actions de

opération de fusion, la Société PARNASSE-VALOR se trouve dissoute de plein droit.

BANQUE POPULAIRE UNE CHENGE HOUVELLE EN FRANCE

3

Marchés financiers

BOURSE DU 25 JANVIER Cours relevés à 17/142							
Company VALEURS Cours. Francis Dissist cours	+-	F	Règlement	mensu	el	Compen- solution VAI	EURS Cours prenier Demer % + -
3880 C.H.E. 3% + 3701 3701 3715 3063 G.N.P. T.P	+ 038 + 058 + 008 + 179	Cours Premier Dennier 36 C	ompee- VALEURS Contr. Pro	Oler Denier %		remain Demier % 77 De See	py Mines 96 98 10 97 90 + 1 98 rs 76 60 76 30 76 10 - 0 66 ha Bank 1855 1886 1886 + 1 67 rs Pank 1050 1051 1051 + 0 10
1783 Shous-Post TP 1783 1774 1774 1774 1310 St-Gobsin T.P. 1319 1328 1328 1328 650 Azrer 628 648 650 620 Ar Lindon 614 528 533 1328 2820 Alas Street 2815 2855 2850 2800 Ala Supern 1985 2030 2030 355 ALS FLR 355 70 365 368 80 465 470 466 470 486 4	# 6 22 280	452	180	2788 + 1 2780	83 800 SA.T. ± 799 312 88 870 Sm.#Coll 189 312 88 870 Sm.#Goret Mail 930 81 858 Schneds ± 665 85 Schneds ± 665 86 Schneds ± 755 70 895 Schneds ± 750 85 Sch.E.E. ± 755 70 895 Sch.E.E. ± 755 71 895 Sch.E.E. ± 755 72 SG.E. ± 187 70 15 730 SG.E. ± 187 70 15 SG.E. ± 187 70 17 SG.E. ± 18	180	Airs 295 60 301 302 4 2 17 2 17 30 1 4 2 05 1 4 3 10 1 30 1 302 4 1 6 1 30 1 302 1 1 30 1 30 1 30 1 4 2 05 1 4 3 10 1 30 1 30 1 30 1 30 1 30 1 30
216 (C.C.F.+	+ 207 882 Labinat #		200 Selamon 2180 219	0 2190 1 + 0		88 05 37 30 + 0 23 200 Yamen 96 196 - 0 91 2 30 Zamba	
VALEURS % % de coupon V/	ALEURS Done Dernier cooks	VALCEROS COMES DE	VALEURS Com	rs Demier	VALEURS Emission Rachet Frais Incl. 1981	VALEURS Emission Rache Freis Incl. net	
CONTROL Cont	### 129 742 742 742 742 742 742 743 745 74	Identification 155 Identification 155 Identification 156 Identification 15	### Etrangêr A.E.G. 832	1475 Acid 1475 Acid 1475 Acid 1475 Acid 1475 Acid 1461 AGI 1461 AG	255 44 506 45 198 71 697 31 656 45 198 71 657 31 656 45 198 71 657 31 656 45 198 71 657 31 656 45 198 71 657 31 105 28 10	Francis Plants	Penne Investica
## COTE des Chai ### COURS ### COURS ### COURS ### COURS ### COURS #### COURS #### COURS #### COURS #### COURS ##### COURS #### COURS ##### COURS ##### COURS ##### COURS ##### COURS ####################################	COURS DES BILLETS Actives: Vientey 8 960 9 450 07 fin 330 350 Piece 15 700 16 700 Piece 232 312 Piece 35 92 97 Some 10 300 111 500 Piece 3 400 4 200 Piece 4 400 4 900 Piece 36 300 45 900 Piece 5 200 5 700 07 Lo 3 700 4 400 0 Cr Lo 3 700 4 400 0 Cr Lo 5 705 5 450 0 Piece	## COURS COURS COURS COURS Profec. 21 ## COURS	JRS Copers: 380 Gachet 60 Garbet 60 Helbo Fiscoles-Zan 210 Helbo Fis	386	1156 30	Califon 1071 93 1061 32 Oblisifontid 10187 78 10187 78 Operation 222.05 226 40 Operation 1276 08 1234 13 Oreston 5042 47 5824 07 Parket Constitue 602 25 502 72 Parket Constitue 16482 95 16430 10 Parket Constitue 101 31 38 36 Parket Constitue 1020 20 1006 12 Parket Opportunitis 221 54 118 Parket Resett 33 22 22 30 Parmet Resett 33 22 22 30 Parmet Valor 178 05 174 55 Penaltr 568 60 550 10 Part 178 05 174 55 Part 178 05 178 55 Pa	45-55-91-82, poste 4330

المكذا سالاص

Le Monde

ÉTRANGER

- 3 Pologne : les obsèques du 4 Bénin : le président Kerekou
- les opposants. 5 La victoire à la Pyrrhus du premier ministre soudanais.

cherche à composer avec

6 L'administration Bush croise le fer avec le Congrès.

POLITIQUE

- 7 La polémique autour de 8 La préparation des élections
- Le vote du budget de la région lle-de-France.

SOCIÉTÉ

- 10 Protection des enfants maltraités mieux assurée. Médecine : le sort des embryons congelés; deux cas inédits de SIDA.
- Religions: Mgr Gaillot dans 11 Justice : le procureur général de Paris contre les len-

teurs judiciaires.

21 Rencontre avec Fanny - Le XXIII MIDEML 22 Les obsèques de Salvador

de M 6.

L'affaire de l'Opéra Bas tille. Communication : l'avenir

ÉCONOMIE

- 26 Amorca de dialogue entre les pays de l'OCDE et les « quatre Dragons ». 27 Bouygues ferme les Trois
- 28 Point de vue : « Les exclus de la société civile ». 30-31 Marchés financiers.

SERVICES

	_==	-		_	
Abon	neme(TES .			2
Алпо	nces c	lass	ées .		. 28
Bullet	in d'e	nnei	geme	mt .	. 24
Came	MES .				. 12
Came	R '::				. 12
Loto,	Loter				. 24
Mété	orolog	ie .	• •		. 24
Mots	croisé	5			- 12

Radio-telévision

TÉLÉMATIQUE

Tout savoir sur e tin ceil eur la cote, l'autre sur votre portefeuille Abonnez-vous au Monde

3615 tapez LEMONDE

Les tentatives de « dénoyautage » de la Société générale

Selon « l'Express », M. Traboulsi a acheté plus de 500 000 actions

M. Samir Traboulsi, l'homme d'affaires libanais vivant à Paris qui dans la cession de Triangle à Pechiney, aurait également joué un rôle dans l'affaire de la Société générale. D'après l'Express daté du 27 jan-vier, M. Traboulsi a acheté, entre juin et septembre 1988, par l'intermédiaire de Pamlico Entreprises une société non enregistrée au regis-tre du commerce. • plus de 500 000 actions Société générale grâce à un ratissage systématique à Paris et à Londres . Au total, et à l'issue d'une enquête extrêmement détaillée, les journalistes de l'Express évaluent à . plus de 20 millions de francs - la plus-value réalisée lors de

 Les achats d'actions Société générale effectués par Pamilico (par l'intermédiaire de la société de Bourse Lavandeyra, propriété du GAN) intriguent... à la fois par leur ampleur et par le calendrier ». écrivent nos confrères, Eric Dadier et Christine Delavennat

A l'instar de l'enquête de la SEC sur l'affaire Pechiney, celle de l'Express met en évidence un grand parallélisme entre l'opération menée par M. Georges Pébereau sur la banque et les transactions (achats et ventes) de Pamlico. Ainsi, cette der nière a commencé à acheter le 22 juin, au moment où MM. Pébe-

BOURSE DE PARIS

Matinée du 26 janvier

Prudente

Après la publication des résultats du commerce extérieur français de décembre, les boursiers ont marqué une pause dans leurs activités. Ce ralentissement était, pour certaine partie, imposé par la grève déclen-chée depuis la veille dans les services informatiques qui empêchaie en principe jusqu'à midi toutes cota-tions de la dizaine de valeurs supports qui font partie des principales sociétés cotées à Paris. L'indicateur instantané perdait 0,37 %.

Le numéro du « Monde » daté 26 janvier 1989 a été tiré à 551 132 exemplaires

Vendredi 27, samedi 28, lundi 30,

de 10 heures à 19 heures

Pour lui, remises importantes

sur collection automne-hiver

costumes, vestes,

pardessus, pantalons,

chemises, pulls, cravates,

vêtements de peau,

Griffés Armani, Cardin, Dior,

de Fursac, Lapidus, Mac Douglas, etc

38, bd des Italiens (près Opéra)

et centre commercial Vélizy 2 - détaxe à l'exportation

LIEU-DIT)

Sur un coup de cœur

Sur un coup de fil

Nos bouquets de fleurs des champs... et de ville

à l'atelier ou sur commande

,21, avenue du Maine

atelier floral

NOGUE

reau, Lion, directeur général de la Caisse des dépôts, et Boublil, alors directeur du cabinet de M. Bérégovoy, se mettent à préparer l'offensive sur la banque privatisée.

Plus loin, nos confrères indiquent que - le 21 septembre, un bloc de 300 000 titres est vendu (par Pamlico) à 432,50 F., « A qui? Au marché, c'est-à-dire à n'importe qui? Ou à la SIGP de Georges Pébereau qui, par filiales interposées, procéede déjà, à l'époque, à de discrite constitue à l'institute des literatures de l'institute de discretes acquisitions? ., s'inter-

Fort de ces révélations, l'Express soulève en conclusion toute une série de questions. - Les liens personnels entre Samir Traboulsi, d'une part, Alain Boublil, Pierre Bérégovoy et Georges Pébereau, d'autre part, ontpréter que Pamlico ait liquidé son plus gros paquet le 21 septembre, un mois avant que Georges Pébereau n'annonce officiellement ses ambitions sur la Société géné-

A Orléans

Une négligence de la chambre d'accusation entraîne une libération d'office

La chambre d'accusation de la cour d'appel d'Orléans n'ayant pas respecté les délais pour rendre un arrêt de renvoi devant la cour inculpé de deux attaques à main armée, ce dernier, âgé de quarante ans, a été remis en liberté. Ses complices, poursuivis pour d'autres faits,

Pour l'avocat de Jean-Louis Nicolas, Me Thierry Lévy, il ne s'agit pas d'une e bavure judi-ciaire e. « La bavure, c'est que l'instruction [de faits simples et reconnus par son client] ait duré si longtemps. On s'habitue à ce qu'un prévenu reste en détention lorsque son dossier a été clôturé, alors que la liberté reste le principe. L'essentiel est qu'il se présentera à

Le GAN est désormais le principal actionnaire individuel de la Banque

Le Groupe des assurances nationales (GAN) a confirmé, le mercredi 25 janvier au soir, dans un communi-qué, l'augmentation de sa participation dans la Société générale, annoncée dans le Monde (nos dernières éditions datées 26 janvier). - Le GAN, par des achais sur le marché, a porté sa parti-cipation dans la Société générale de 2,2 % à près de 5 %. Ces achais ont été fais sans intention agressive à l'égard de la Société générale, pour préserver les intérêts du GAN dans une banque dont il était, en 1987, un des gros ctionnaires et qui est devenue récemment l'enjeu d'une compétition impliplusieurs assureurs. Contrairement à certains articles de presse, cette prise de position du GAN n'a aucun rapport avec l'augmentation en cours de sa participation dans le CIC, dont il était l'actionnaire important depuis 1985. •

Le GAN est donc désormais le rincipal actionnaire individuel de la société générale, derrière les salariés, le groupe Caisse des dépôts et la (SIGP), Société immopobilière de gestion et de participation de M. Georges Pébereau. A l'été 1987, lors de la privatisation de la banque, la troisième compagnie nationalisée d'assurances avait été retenue par M. Balladur, alors ministre de l'économie, comme membre du noyau dur avec 2 % du capital de la Société

Cette montée en puissance du GAN dans la Générale, qui résulte, seion la compagnie, d'achats effectués à la fin de l'amée 1988, fait partie, selon certains observateurs, d'un accord passé entre la société d'assurances et son actionnaire, l'Etat, plus précisément la Rue de Rivoli. Le GAN a obtenu la prise de comrôle de la Compag prise de contrôle de la Compagnie financière du CIC (Crédit industriel et commercial) dont il était actionet commercial) dont il etat action-naire à 34 % depuis 1985. En échange, le GAN, présidé par M. François Heilbronner, ancien conseiller de M. Jacques Chirac, aurait apporté son soutien à M. Bérégovoy dans son opération de rééquilibrage du noyau dur de la Société générale.

En mettant I milliard pour porter à près de 5 % sa participation dans la banque, le GAN permet aux investis-seurs publics (UAP, AGF, GAN, Rhône-Poulenc, Caisse des dépôts), s'ils s'allient à M. Pébereau, d'atteindre un poids significatif dans la négo-ciation menée entre M. Marc Viénot, le PDG de la Société générale, et les pouvoirs publics.

La Rue de Rivoli, tout comme le GAN, conteste bien entendu cette interprétation des deux opérations. La prise de contrôle du CIC fait partie d'une stratégie de coopération banqueassurance menée par d'autres, affirme-t-on, et engagée depuis 1985. Quant à la prise de position dans la Société générale, qui s'est faite en

Bernard Guetta, Wolinski Roland Mihail et Sylvie Caster

prix de la fondation Mumm

La fondation Mumm a attribué, mercredi 25 janvier, ses prix couron-nant les meilleurs enquêtes ou reporhant les menteurs enqueles va l'epor-tages parus dans la presse écrite. Pour la catégorie «reportages et enquêtes», le jury de la fondation a choisi Bernard Guetta (le Monde) nour ses articles sur la tragédie e et son reportage sur Le retour de Siniavski ». Le dessinateur Georges Wolinski a été choisi dans la catégorie «chronique, critique ou dessin - pour l'ensemble de son œuvre, parue notamment dans le Nouvel Observateur. Roland Mihail (le Point) a été choisi pour son portrait-enquête de M. Robert Maxwell. Enfin Sylvie Caster (le Canard enchaîné) a été désignée pour son article « Profession grand

France de façon professionnelle par petits paquets achetés sur le marché » et « sans aucune application importante .. le président du GAN la justifie de façon simple: «La Société générale, avec son réseau d'agences et sa filiale assurance, est un enjeu évident pour tous les assureurs français et étrangers. » Des assureurs déjà largement présents dans le tour de table de la banque, qui en compte onze.

Pour le GAN, l'investissement n'est pas - stratégique - mais est envisagé comme un « gage ». Le jour où il y aura une redistribution des cartes entre les actionnaires de la Générale, le GAN entend bien être partie prenante aux négociations et se servir de ses 5 % comme monnaie d'échange. Et ce, que la discussion ait lieu sous la houlette des pouvoirs publics désireux de participations détenues par le secteur nationalisé, ou dans un autre contexte.

Ce nouvel élément pourrait en tout cas faire évoluer les disc lement en cours entre la Société générale et les pouvoirs publics pour trou-ver un compromis et une sortie honorable pour toutes les parties.

C. B. et E. L

Sur le vif **Apostolat**

Ce qu'ils peuvent être casse-pieds, les enseignants ! Ils sont amais contents. Jai mon amie Brigitte, elle est prof à Mantesa-Jolie. D'accord, elle habite à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, mais ca lui fait jamais que deux heures et demie de trajet par jour et dixneuf heures de cours par semaine réparties sur trois classes de quarante élèves avec des trucs à préparer, les copies à corriger, tout ça. C'est pas le bagne, faut pas pousser. Surtout avec ce qu'elle gagne : 8 000 battes par mois. Plus qu'une vendeuse de

- Dis donc, je fais grève vendredi, alors, je pensais qu'on pourrait aller aux Galeries pour....

grand magasin. Justament, hier,

Enfin, t'as pas honte ! Tu viens d'avoir droit à une nouvelle ans ! Dès qu'un mec carre ses fesses dans le fauteuil de minis-tre de l'éducation, il se dit : « Faudrait voir à réformer la cédé. » Du coup, nous, dans les journaux et les médies, on parie que de toi, et ça te suffit encore

- Non, figure-tol, le plan Jospin, très peu pour moi !

- S'agirait de savoir ce que

tu veux. - Ben, tu le seras. Chaque fois que tu conduiras tes gamina à la piscine, l'auras une prime. Et si tu vas bosser dans une cité ouvrière ou une banlieue bien crade, bien dégueu, une ZEP bien zonarde, tu toucheras - Combien ? 1 000 F de

plus, maxi ? Merci bien, mais non merci. - Ecoute, chérie, c'est pes

pour te vexer, mais votre égalitarisme gaucho-rétro, c'est plus possible, ça. Maintenant, une promotion, ca se mérite. Qu'estce que t'attends pour passer le CAPES, l'agreg et le reste ? - D'abord, avec mes deux

gosses, l'al pas le temps. Et ensuite, si c'est pour devenir prof diants qui gagneront plus que moi au bout de quatre ans d'études, je vois pas l'amérêt. - Je croyais que l'enseign

ment, c'était un apostolat. - C'est ca : professeur, infin mière, même combat i

- Exactement, C'est yous, les nanas, qui l'avez dévalorisé en le ent, ce métier. Alors, te

CLAUDE SARRAUTE.

En raison d'une forte détérioration des échanges industriels

Le déficit commercial français a atteint 33 milliards de francs en 1988

quée par une nouvelle dégradation du commerce extérieur de la France. Avec un nonveau déficit provisoire en données corrigées des variations saisonnières, de 4,1 milliards de françs en décembre (et 2,7 milliards en données brutes), le déficit annuel calculé par la direction des douanes s'élève à 33 milliards de francs, contre 31,6 milliards en 1987, soit sensiblement plus que les dernières prévisions du ministère du commerce exté-

Ce n'est pas tant cette légère augmentation d'une année sur l'autre qui est inquiétante, que la nette dégradation intervenue dans la seconde partie de l'année. Comme c'est le cas en décembre, les déficits mensuels se sont confortablement nstallés au dernier trimestr sur la barre des 4 milliards de francs. quelles que soient les évolutions des. différents soldes. Cette nouvelle moyenne mensuelle correspond donc à une tendance annuelle de près de 50 milliards de francs de déficit des échanges commercianz de la France; d'autant que la facture énergétique de notre pays, qui a atteint 6,7 milliards de francs en décembre, risque de demeurer éle-vée, voire d'augmenter en 1989, avec la fermeté des prix du pétrole.

La principale raison de l'accélération du déficit au cours des derniers mois de 1988 réside dans la dégrada-tion du solde industriel. Le solde des biens d'équipement professionnel en moyenne mensuelle, corrigé des variations saisonières, affiche un déficit de 2,23 milliards de francs, contre 1,06 milliards au cours des trois premiers mois de l'année. Au total, matériel militaire inclus, le déficit du secteur industriel, matériel militaire inclus, a quadrupié en un an, atteignant 42,2 milliards de francs en 1988, contre 10,4 milliards en 1987, première année de bascule

Et si, an total, le déticit con global de la France a varié modérément en 1988, c'est principalement en raison d'une forte amélioration de l'agro-alimentaire, qui a atteint 39;4 milliards l'an dernier, contre 29,2 milliards l'année précédente. La facture énergétique, elle, a été allégée de 15 milliards de francs

C'est donc le secteur agricole, aidé par de bonnes récoltes, une augmentation des ventes à la communauté européenne, et une évolution favorable des prix, qui devrait une fois de plus, au premier semestre de 1989, limiter la poussée du déficit

En revanche, du côté industriel, l'argument selon lequel la poussé des exportations n'est pas grave, puisqu'elle répond à un surcroît d'investissements réalisés par les entreprises françaises, a perdu une partie de sa validité. Au cours du deuxième semestre de 1988, les importations de biens de conso tions ont véritablement explosé. Aumois de décembre, le taux de courous de decembre, le dans de con-verture du secteur de l'électroménager électronique grand public, est tombé à son plus bas nivean de l'année, avec 40,5 % seule-

Enfin, les échanges commerciaux en 1988 ont bénéficié, de l'augmen-tation des ventes d'Airbus à l'étranger. Quarante sept appareils ont été vendus. l'an dernier, rapportant 14,7 milliards de francs, alors qu'en 1987, le nombre des ventes s'était mité à trente-deux.

En matière d'évolution par zo le déficit avec les pays de la CEE a été réduit en 1988 à 42,8 milliards. Cependant, le tanx de converture des échanges avec l'Allemagne fédérale, principal partenaire économi que de la France, s'est de nouveau détérioré, à 76 %. La France n'est toujours bénéficiaire qu'avec le Royaume-Uni - qui connaît actuellement un rythme de consommation très élevé — l'Espagne et le Portu-gal. De plus, le solde d'échanges

Un mois de décembre médio- du solde des produits manufacturés. avec les pays de l'OCDE ne faisant Finalement, si les exportations ont augmenté en 1988, atteignant 997 milliards de francs (FAB, francs à bord), les importations ont augmenté tont aussi vite, et se sont élevées l'an dernier à 1 030 milliards de francs.

le journal mensuel de documentation politique

après-demain Fondé par la Ligue des droits de l'homi (non vendu dans les kiosques)

offre un dossier complet sur :

LE MONDE **ASSOCIATIF**

à APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolent, 75014 Paris, en spécifiant le dossier demandé ou 150 F pour l'abon donne droit à l'envoi gretuit de ce numero.

LA CROIX DU SUD 5, rue d'Amboise, 75002 PARIS Tél: (1) 42-61-82-70 - Licence A 681

RIO-SANTIAGO ILE DE PAQUES TAHIT! et SES ILES SAN-FRANCISCO

DÉPART DE PARIS Le 28-04-1989 RETOUR Le 22-05-1989 PRIX: 31 900 F



ABCDEFG

Passez vos annonces d'achat ou de vente d'objets d'art directement sur minitel

LE MARCHÉ DE L'ART SUR MINITEL

36.15 LEMONDE

Code ARTLINE

75015 Paris TÉL: 42 22 25 94

